HAL
open science

Le terrorisme dans l'Irak de l'après-Saddam vu par la presse espagnole

Éva Cantat

To cite this version:

Éva Cantat. Le terrorisme dans l'Irak de l'après-Saddam vu par la presse espagnole. Littératures. 2013. dumas-00974935

HAL Id: dumas-00974935

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00974935v1

Submitted on 7 Apr 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université Stendhal - Grenoble III
UFR de Langues Étrangères (LLCE et LEA)

LE TERRORISME DANS L'IRAK DE L'APRÈS-SADDAM VU PAR LA PRESSE ESPAGNOLE

FORMES ET ENJEUX DE LA REPRÉSENTATION DISCURSIVE DU TERRORISME : LES QUOTIDIENS *EL PAÍS, EL MUNDO* ET *ABC* FACE À QUATRE ATTENTATS

Mémoire de Master 2 présenté par Eva Cantat
Sous la direction de Mesdames Almudena Delgado Larios et Véronique Jude.

Grenoble, Septembre 2013
Master 2 LLCE, spécialité Études ibériques et ibéro-américaines,
parcours hispanique, mention recherche.

Remerciements

À mes directrices, Almudena Delgado et Véronique Jude, pour leur attention et leurs conseils.

À l'ensemble de mes enseignants de l'Université Stendhal de Grenoble et de l'Université de Grenade et plus particulièrement à Mesdames Lynne Franjié et Mª Dolores Rodríguez Gómez dont les connaissances sur le monde arabe et l'islam m'ont été précieuses.

Aux membres du *Foro de Investigadores sobre el Mundo Árabe y Musulmán*, qui m'ont permis d'assister à leurs rencontres.

Aux bibliothèques de la Fundación Tres Culturas de Sevilla et de la Casa Árabe de Madrid et de Cordoue, pour m'avoir facilité l'accès à certaines sources.

À Françoise, Emmanuelle, Mehdi et Steven, pour leurs patientes lectures et/ou leurs conseils.

À Mme Villedieu, pour avoir eu le sens éthique de laisser de côté son cours d'histoire le 20 mars 2003 afin d'expliquer à ses élèves les enjeux d'une guerre qui venait d'être déclarée.

La guerre d'Irak […], depuis mars 2003, a fait au moins six cent cinquante mille morts, un million huit cent mille exilés et autant de personnes déplacées […].

Le Monde diplomatique[1]

Le fait que certaines vies soient privées de visage ou que certains visages nous soient présentés comme autant de symboles du mal nous autorise à devenir insensibles face à ces vies que nous avons annihilées et dont le droit au deuil est constamment reporté. Certains visages doivent être vus et entendus pour qu'advienne un sens plus aigu de la valeur de la vie, de toute vie. Il ne s'agit donc pas d'affirmer que le deuil est l'objectif de la politique, mais que, sans cette capacité à porter le deuil, nous perdons le sens aigu de la vie dont nous avons besoin pour nous opposer à la violence.

Judith Butler[2]

1 Séréni Jean-Pierre, « Dix ans après, que devient l'Irak », *Le Monde diplomatique*, n°708, Mars 2013, p.8.
2 Butler Judith., *Vie précaire : les pouvoirs du deuil et de la violence après le 11 septembre 2001*, Paris, Éditions Amsterdam, 2005, p.21.

Sommaire

1 Introduction

Première partie : approche théorique

2 Médias et terrorisme

3 La politique espagnole et la crise irakienne

4 Présentation des journaux

5 Analyser le discours médiatique

6 Présentation du corpus

Deuxième partie : analyse du corpus

7 Analyse lexicale

8 Analyse du récit des faits

9 Analyse des photographies

10 Analyse des articles d'opinion

11 Conclusion

Bibliographie

Table des matières

Annexes (volume II) :

I. Classement du corpus
II. Corpus
III. Relevés de termes (désignations des évènements)

1 Introduction

Voilà dix ans que la dernière guerre du Golfe s'est produite, guerre qui a eu de lourdes conséquences sur la vie des Irakiens. L'invasion du pays par les troupes de la coalition en 2003 a donné lieu à une explosion des attaques terroristes sur le sol irakien au cours des dix années qui suivirent. Un terrorisme protéiforme qui aura pris des cibles multiples : aux attaques contre les troupes américaines ont succédé la destruction des infrastructures du pays et des attentats meurtriers contre des civils, le pays ayant peu à peu plongé dans un chaos absolu, assimilable à une guerre civile, où les différentes communautés – ethniques et religieuses – se sont livrées à une guerre impitoyable. Il est cependant difficile d'écrire l'histoire de cette guerre qui relève encore de l'actualité. En effet, analyser l'histoire immédiate n'est pas toujours simple, du fait de l'absence de recul. L'historien est dans une quête de vérité ; il a pour cela besoin d'une distance par rapport aux faits et d'un accès à certaines sources que seul l'écoulement du temps peut apporter. En revanche, l'analyse de l'image des faits, de leur représentation, ne s'attache pas à savoir ce que *sont* les choses mais comment elles sont *perçues*. L'étude en temps réel des représentations de certains évènements historiques est plus aisée car celles-ci ne s'inscrivent pas exclusivement dans des critères de vérité ou de fausseté. L'adéquation des représentations avec la réalité ne sera donc pas une préoccupation primordiale. Ce qui est intéressant, au contraire, c'est de voir quelles images des faits étaient véhiculées aux moments où ils se sont produits et pourquoi.

Étant donné que l'après-guerre d'Irak a été marquée du sceau du terrorisme, c'est sans doute l'un des phénomènes les plus intéressants à analyser dans l'histoire du pays après la chute de Saddam Hussein.

Du fait que la guerre froide soit arrivée à son terme, les années 1990 ont vu disparaître la crainte d'un conflit mondial. Mais cette peur d'une guerre liée à l'ancien ordre bipolaire du monde a été rapidement remplacée par la menace de plus en plus présente d'une autre forme de combat : le terrorisme. Combat plus insidieux parce qu'il pouvait atteindre des États jouissant d'une grande puissance militaire et que l'on croyait de ce fait invulnérables.

À partir du 11 septembre 2001, date des attentats du World Trade Center, le terrorisme deviendra une préoccupation majeure et prendra une grande importance dans les imaginaires collectifs. Dans l'esprit occidental, la menace terroriste sera souvent associée aux actes de groupes radicaux issus de mouvances islamistes. Cette représentation des faits n'est pourtant pas toujours fondée puisque les actes terroristes commis en Europe par des groupes n'ayant rien à

voir avec l'islamisme (extrême gauche, indépendantistes, etc.) s'avèrent parfois plus nombreux que ceux commis par des groupes islamistes[3]. Et si le terrorisme djihadiste représente bel et bien une menace dans le monde actuel, il convient toutefois de préciser que la grande majorité de ses victimes se trouvent dans des pays musulmans.

L'Espagne connaîtra elle-même en mars 2004 un attentat de grande ampleur, surpassant toutes les attaques terroristes que le pays avait subies jusqu'alors (notamment, celles menées par ETA). L'attentat du 11-M, revendiqué par le groupe terroriste Al-Qaïda serait lié à l'implication de l'Espagne dans l'invasion de l'Irak, participation qui avait été décidée par le Premier ministre alors en exercice, José María Aznar, et qui allait à l'encontre d'une grande partie de l'opinion publique, comme en témoignèrent les nombreuses manifestations d'opposition à cette guerre qui eurent lieu à l'époque. L'engagement de l'Espagne dans l'invasion de l'Irak a été sujet à controverse, tant au sein de l'opinion publique qu'au sein de l'opinion médiatique. De façon générale, la société espagnole a accordé beaucoup d'intérêt à la question de la guerre en Irak.

Du fait de l'importance dédiée au terrorisme dans la décennie qui a suivi le 11 septembre et de l'implication de l'Espagne dans le conflit irakien, il semble particulièrement intéressant d'étudier la perception en Espagne des attentats terroristes qui se sont déroulés en Irak après la chute du régime de Saddam Hussein. Des recherches menées précédemment nous ont permis de conclure que l'image du monde arabe et de l'islam dans les esprits espagnols s'était majoritairement développée au cours des siècles sous le signe de l'altérité. Bien que la péninsule ibérique ait eu un rapport singulier avec le monde arabe et musulman de par son histoire, l'Espagne a tendance à considérer – à l'instar des autre pays occidentaux – l'Arabe et le musulman comme *l'Autre* par excellence. Cet imaginaire s'est vu renforcé à l'aube du XXIème siècle par la configuration d'un nouvel ordre mondial postérieur au binarisme de la guerre froide, nouvel ordre marqué par une hégémonie nord-américaine, dans lequel le monde arabe et musulman est souvent considéré comme la principale force antagoniste de l'*Occident*.

Au vu de tout cela, il semble non seulement judicieux d'arrêter notre attention sur la perception d'attentats terroristes mais aussi d'étudier des attaques dont les victimes sont de diverses natures (chrétiennes, musulmanes, arabes, occidentales, …), afin de voir si la vision de ces événements varie selon l'appartenance identitaire des victimes.

3 Selon un rapport publié par Europol en 2010, sur les 294 attaques terroristes qui ont été perpétrées dans des pays de l'Union Européenne au cours de l'année 2009, une seule a pu être attribuée au terrorisme « islamiste » (Europol, *EU Terrorism Situation and Trend Report TE-SAT 2010,* [en ligne], 2010, [consulté le 19/03/2011]. Disponible sur http://www.europol.europa.eu/publications/EU_Terrorism_Situation_and_Trend_Report_TE-SAT/Tesat2010.pdf)

Du fait de la distance, la connaissance du monde arabe par le public espagnol n'est pas immédiate. Les médias occupent une position importante à ce niveau. Dans la société actuelle, où la communication joue un rôle majeur, les médias sont le principal vecteur permettant aux citoyens des pays occidentaux – dont l'Espagne fait partie – de prendre connaissance de ce qui se déroule dans les pays du monde arabe et musulman. De plus, l'opinion publique est fortement influencée par les messages transmis de manière plus ou moins explicite par les médias. Ceux-ci constituent donc non seulement une source d'information mais aussi un filtre entre la réalité de ces pays et la perception que l'on en a. En résumé, les médias représentent à l'heure actuelle l'un des principaux vecteurs conditionnant la vision du monde arabe et musulman dans les esprits espagnols.

Comme nous venons de le voir, le terrorisme joue un rôle central dans l'histoire récente de l'Irak et il occupe une place prépondérante tant dans les préoccupations sécuritaires actuelles que dans les représentations collectives des populations occidentales. Au vu des multiples enjeux que l'Espagne avait tissés autour de la question irakienne, il nous semble pertinent d'analyser la représentation de ce terrorisme dans les médias espagnols. Par ailleurs, étant donné que le rapport identité-altérité conditionne indéfectiblement la vision du monde arabo-musulman dans les mentalités espagnoles, il serait opportun de choisir des attaques qui mettent en avant des questions identitaires.

Première partie : approche théorique

2 Médias et terrorisme : un état de la question

Lorsque l'on envisage de traiter le sujet du terrorisme dans les médias, la première question qui se pose est celle du lien entre médias et terrorisme. En effet, de nombreux travaux mettent en évidence la nécessité pour le terrorisme d'obtenir une représentation médiatique pour arriver à ses fins :

> los terroristas quieren a mucha gente observando y a mucha gente atenta, pero no un montón de gente muerta[4],

affirmait l'expert en terrorisme Brian Jenkins. Plus que cela, c'est même une relation d'interdépendance entre le terrorisme et les médias que l'on peut constater :

> Si le terrorisme a besoin des moyens de communication pour convertir, par le biais de leurs actions, la propagande en réalité, les moyens de communication, quant à eux, transforment les actions terroristes en informations qui satisfont leur désir d'informer[5].

C'est sur ce sujet que portent les recherches de Luis Veres, notamment auteur d'un article intitulé « Prensa, poder y terrorismo »[6] et d'une monographie portant le titre, *La retórica del terror. Sobre lenguaje, terrorismo y medios de comunicación*[7]. Un article d'Oscar García Luengo et une monographie de Miquel Rodrigo, respectivement intitulés « Los Medios de Comunicación y las Nuevas Tendencias del Terrorismo Internacional »[8] et *Los medios de comunicación ante el terrorismo*[9], abordent d'ailleurs la même thématique.

Dans le cas précis de l'Espagne, il nous a semblé important de nous arrêter sur le traitement qui a été réservé au terrorisme lié aux deux grandes menaces qui ont touché la péninsule : le terrorisme d'ETA, d'une part, et le terrorisme d'Al-Qaïda (et plus précisément, les attentats du 11-M), d'autre part. Par ailleurs, étant donné que les attentats du 11 septembre 2001

---

4 Jenkins B.M.: "International Terrorism: A New Mode of Conflict, *in* David Carlton y Carlo Schaerf (Eds.): International Terrorism and World Security (Londres: Croom Helm, 1975), p. 15.

5 Veres L., « Prensa, poder y terrorismo », *Amnis* [En ligne], n°4, 2004, mis en ligne le 01 septembre 2004, consulté le 18 juillet 2013. URL : http://amnis.revues.org/706

6 Veres L., *Ibid.*

7 Veres L., *La retórica del terror. Sobre lenguaje, terrorismo y medios de comunicación*, Madrid, Ediciones de la Torre, 2006.

8 García Luengo O., « Los Medios de Comunicación y las Nuevas Tendencias del Terrorismo Internacional », Actos del encuentro : *La seguridad europea en el siglo XXI,* Universidad de Granada, 5-9 de noviembre de 2001, [en ligne], disponible sur : http://www.ugr.es/~ceas/Sociedad%20y%20seguridad/3.pdf Consulté le 19/07/13.

9 Rodrigo M., *Los medios de comunicación ante el terrorismo*, Barcelona, Icaria Editorial, 1991.

ont été particulièrement marquants pour les imaginaires occidentaux et qu'ils ont eu des répercutions géopolitiques considérables – guerre en Afghanistan, politique de néo-conservateurs américains de la « War on Terror », incidence sur l'invasion de l'Irak en 2003 –, il nous a semblé important de nous attarder sur les travaux qui ont étudié la perception de cet événement par les médias espagnols.

2.1 Le terrorisme dans les médias espagnols

2.1.1 Le terrorisme de ETA

Nous avons pu remarquer qu'il existait une certaine tradition des études sur le terrorisme dans les médias espagnols, et que cette tradition repose principalement sur l'analyse d'évènements médiatiques liés à ETA.

Parmi ces travaux, certains portent sur les médias espagnols, à l'instar des thèses de doctorat de Macaro Hernández Nieto, *El antifranquismo ante el fenómeno ETA en la prensa española de los años setenta*[10] et de José Manuel Rivas Troitiño, *Desinformación y terrorismo : análisis de las conversaciones entre el Gobierno y ETA en Argel (enero-abril 1989) en tres diarios de Madrid*[11]. Ce à quoi s'ajoutent des articles portant sur des points précis du traitement des actes de l'organisation terroriste : « ETA en la prensa española : estrategias retóricas y tipos de argumentación »[12], « El Terror de las Palabras : el Comunicado de ETA del 20 de octubre de 2011 en la Prensa Española y Latinoamericana »[13] et « El asesinato de Carrero Blanco en la prensa : desinformación, ruido y silencio »[14].

Mais en réalité, la plupart des recherches qui ont été réalisées dans ce domaine se centrent sur les médias régionaux : ils portent sur la perception d'évènements en lien avec ETA dans les médias basques, et non espagnols en général. Parmi ces travaux, nous pouvons citer

10 Hernández Nieto M., *El antifranquismo ante el fenómeno ETA en la prensa española de los años setenta,* Universidad Nacional de Educación a Distancia (España). Facultad de Geografía e Historia. Departamento de Historia Contemporánea. Thèse de doctorat dirigée par Susana Sueiro Seoane, 2011, [en ligne], disponible sur : **http://e-spacio.uned.es/fez/view.php?pid=tesisuned:GeoHis-Mhernandez**

11 Rivas Troitiño J. M., *Desinformación y terrorismo : análisis de las conversaciones entre el Gobierno y ETA en Argel (enero-abril 1989) en tres diarios de Madrid,* 2001, Thèse de doctorat dirigée par José Luis Martínez Albertos.

12 Polzin-Haumann C., « ETA en la prensa española : estrategias retóricas y tipos de argumentación » in : *Retórica en las lenguas iberorrománicas: actas de la Sección Retórica en las lenguas iberorrománicas. Una ciencia fronteriza entre lingüística y literatura* / coord. por Alberto Gil, Christian Schmitt, 2006, p. 87-110.

13 Ferrer Calle J., « El Terror de las Palabras: el Comunicado de ETA del 20 de octubre de 2011 en la Prensa Española y Latinoamericana », Universidad de Granada, [en ligne], disponible sur : **https://lsa-cmsproddlv1.lsa.umich.edu/UMICH/rll/Home/Graduate/Tiresias%20Graduate%20Student%20Journal/Images/Ferrer%20Calle.%20El%20Terror%20de%20las%20Palabras.pdf**

14 Pinilla García A., « El asesinato de Carrero Blanco en la prensa : desinformación, ruido y silencio », Historia Actual, n° 3, 2004, [en ligne], disponible sur : **http://www.historia-actual.org/Publicaciones/index.php/haol/article/viewArticle/27**

ceux de José María Caminos Marcet, José Ignacio Armentia Vizuete et María Flora Marín Murillo : « El cambio en el discurso de la prensa vasca ante los atentados mortales de ETA (1990-2009) »[15], « Jerarquización en el tratamiento periodístico de los asesinatos de ETA en los medios de comunicación vascos (1996-1998) »[16], « Los diarios vascos frente al terrorismo (1990, 2000, 2008 y 2009). Análisis de los editoriales sobre los atentados mortales de ETA »[17] ; on trouve également les recherches de Nekane Parejo Jiménez, qui portent sur la photographie de presse, « El impacto de las fotografías de los atentados de ETA a través de la prensa bilbaína »[18] et « Visión de los fotógrafos de la prensa vasca de los atentados de ETA hasta 1975 »[19], ainsi que celles de Marta Requejo Fraile, « Periodismo por la paz. Un análisis del Fin de ETA en la prensa vasca »[20].

L'apparition à l'aube du XXI ème siècle de spectaculaires attaques terroristes dirigées par l'organisation Al-Qaïda contre trois grandes villes occidentales (New York en 2001, Madrid en 2004 et Londres en 2005) a provoqué un développement croissant des études sur la perception du terrorisme par la presse espagnole, et plus particulièrement de l'évènement qui touché l'Espagne en plein coeur : le 11-M.

2.1.2 Le terrorisme de Al-Qaïda : le 11-M et le 11-S

L'ensemble des articles que nous avons pu recenser s'intéressent au traitement du 11-M par les médias en se focalisant sur le fait que les attentats ont eu lieu en période électorale. En effet, l'arrière-plan électoral concentre toute l'attention des analystes. Peu de travaux vont au-delà de ces enjeux. Seul un article adopte un autre angle de vue : « El tratamiento de la imagen en los

15 Caminos Marcet J.M., Armentia Vizuete J.I., Marín Murillo M.F., « El cambio en el discurso de la prensa vasca ante los atentados mortales de ETA (1990-2009) », 20p, [en ligne], disponible sur : **http://www.aeic2012tarragona.org/comunicacions_cd/ok/88.pdf**

16 Caminos Marcet J.M., Armentia Vizuete J.I., Marín Murillo M.F., « Jerarquización en el tratamiento periodístico de los asesinatos de ETA en los medios de comunicación vascos (1996-1998) » in : *Revista de estudios de comunicación/Komunikazio ikasketen aldizkaria*, nº. 33, 2012 , p. 119-142.

17 Caminos Marcet J.M., Armentia Vizuete J.I., Marín Murillo M.F., « Los diarios vascos frente al terrorismo (1990, 2000, 2008 y 2009). Análisis de los editoriales sobre los atentados mortales de ETA » *in* : *Revista Latina de comunicación social*, nº. 68, 1, 2013, 26p.

18 Parejo Jiménez N., « El impacto de las fotografías de los atentados de ETA a través de la prensa bilbaína », 1968-1982, *Bidebarrieta*: *Revista de humanidades y ciencias sociales de Bilbao*, nº. 16, 2005 (Ejemplar dedicado a: Medios y empresas de comunicación) , p.425-440

19 Parejo Jiménez N., « Visión de los fotógrafos de la prensa vasca de los atentados de ETA hasta 1975 », *Ondare: cuadernos de artes plásticas y monumentales*, nº. 25, 2005 (Ejemplar dedicado a: Revisión del arte vasco entre 1939-1975) , p. 415-424

20 Requejo Fraile M., « Periodismo por la paz. Un análisis del Fin de ETA en la prensa vasca » *in* 2º Congreso Nacional sobre Metodología de la Investigación en Comunicación, coordinadores Marta Pacheco Rueda, Miguel Vicente Mariño y Tecla González Hortigüela. Valladolid: Facultad de Ciencias Sociales, Jurídicas y de la Comunicación, 2013, p. 787-806

atentados del 11-M. Terrorismo y violencia en la prensa »[21]. Les différentes recherches que nous avons pu trouver se concentrent majoritairement sur la presse écrite : « Productividad informativa en situaciones de crisis social: los casos de *ABC*, *El País* y *La Razón* durante el 11- M »[22], « Actores periodísticos y políticos en momentos de crisis : un estudio de caso »[23], « Tres días que conmovieron España: Tres periódicos y el 11M »[24], « 11-S, 11-M, 7-J: Atentados. Los editoriales del día después en la prensa nacional »[25] et « La recuperación de la información publicada el 11M en la prensa británica y española : análisis comparativo »[26].

D'autres travaux portent sur la télévision, « Televisión pública y 11-M : la información sobre terrorismo en campaña electoral »[27] ou sur la radio, « El atentado del 11 de marzo de 2004 en la Cadena SER desde la teoría del 'framing' »[28]. Seul un article traite des médias dans leur globalité : « Los medios de comunicación ante el 11-M : la construcción de un "caso excepcional" »[29],

Nous pouvons par ailleurs mentionner les travaux du sociologue Gérôme Truc, qui s'intéresse tant au 11-M qu'au 11-S, car ses recherches portent sur les conséquences des trois grands attentats d'Al-Qaïda ayant visé des pays occidentaux : ceux de New York, ceux de Madrid et ceux de Londres. Nous pouvons par exemple mentionner un de ses article : « Le 11-Mars comme un nouveau 11-Septembre. Le traitement photographique des attentats de 2004 à Madrid »[30].

Nous avons pu constater que relativement peu de recherches portent sur le 11-S dans les médias espagnols. Outre les recherches de G. Truc que nous venons de citer, quelques

21 Torres Romay E., « El tratamiento de la imagen en los atentados del 11-M. Terrorismo y violencia en la prensa », in *Revista Latina de comunicación social*, nº 61, 2006.

22 Carvajal Rivera J., « Productividad informativa en situaciones de crisis social: los casos de ABC, El País y La Razón durante el 11-M » in Revistas Científicas Complutenses : Estudios sobre el Mensaje Periodístico, vol.14, 2008, [en ligne], disponible sur : **http://revistas.ucm.es/index.php/ESMP/article/view/12674**

23 Cortiñas Rovira S., Pont C., « Actores periodísticos y políticos en momentos de crisis : un estudio de caso » in : Comunicar : revista científica iberoamericana de comunicación y educación, V.27., 2006.

24 Cuadrado A., « Tres días que conmovieron España: Tres periódicos y el 11M » *in : Arizona Journal of Hispanic Cultural Studies*, Volume 12, 2008, p. 290-291.

25 Morales O.G., « 11-S, 11-M, 7-J: Atentados. Los editoriales del día después en la prensa nacional », in *Question*, Vol 1, n°7, 2005.

26 Sánchez Hernández M.F., « La recuperación de la información publicada el 11M en la prensa británica y española: análisis comparativo », *SCIRE,* n°11, sep.-dic. 2005, p.87-196.

27 Quintana Paz N., « Televisión pública y 11-M: la información sobre terrorismo en campaña electoral », *Comunicação & Cultura,* Lisboa, n° 4 (Outono-Inverno 2007), p. 97-112.

28 Rodero E., Pérez Maíllo A., Tamarit A., « El atentado del 11 de marzo de 2004 en la Cadena SER desde la teoría del 'framing' », in : *Zer - Revista de Estudios de Comunicación*, Vol. 14, n°26, 2009.

29 Casero A., « Los medios de comunicación ante el 11-M: la construcción de un "caso excepcional" », Quaderns del CAC: Número 19-20, [en ligne], disponible sur : **http://www.cac.cat/pfw_files/cma/recerca/quaderns_cac/Q19casero_ES.pdf**

30 Truc G., « Le 11-Mars comme un nouveau 11-Septembre. Le traitement photographique des attentats de 2004 à Madrid », Études photographiques, 2011, 27, p. 125-163.

publications abordent ce sujet, à l'instar de l'article de María Ángeles Fernández Barrero portant sur la presse espagnole, « Peculiaridades del editorial ante acontecimientos que marcan la historia : El caso de los editoriales del 12 de septiembre de 2001 »[31] et de celui de José Manuel Jarque portant sur le cas particulier du quotidien *El País* : « *El País* frente a los atentados del 11-S norteamericano : acriticismo y alineamiento discursivo con la postura estadounidense »[32]. Nous noterons néanmoins que le 11-S a surtout fait l'objet d'études sur les médias occidentaux en général ou sur les médias anglo-saxons, mais assez peu sur les médias espagnols. Lorsque des études de ce type ont été menées sur la presse espagnole, c'était souvent dans une optique comparative avec le 11-M.

2.2 La guerre d'Irak de 2003 et l'après-guerre dans les médias

Lorsque nous nous sommes intéressée aux divers travaux qui ont été réalisés au sujet de la représentation d'évènements en lien avec l'Irak à partir de 2002-2003 dans les médias, nous avons pu constater, d'une part, que peu de recherches s'intéressaient exclusivement aux médias espagnols, et d'autre part, que très peu de travaux concernaient la période postérieure à la chute du régime de Saddam.

Par exemple, les publications réalisées en France au sujet du discours que les médias ont porté sur l'Irak s'intéressent principalement à la période précédant la guerre et au moment de l'invasion en elle-même. Nous pouvons citer, à titre d'exemple, un ouvrage collectif publié sous la direction d'Olfa Lamloum, qui s'intéresse à l'image de la guerre véhiculée par les médias américains, irakiens, français, israéliens, turcs et panarabes[33]. Nous avons par ailleurs pu recenser deux articles (« Les mots de la guerre d'Irak »[34] et « Fragments d'analyse des médias français face à l'invasion de l'Irak »[35]) et une monographie (et *« L'opinion, ça se travaille... » : les médias et les « guerres justes »*[36]) qui proposent une analyse du lexique utilisé par les médias

31 Fernández Barrero M.A., « Peculiaridades del editorial ante acontecimientos que marcan la historia : El caso de los editoriales del 12 de septiembre de 2001 », Departamento de Periodismo, Universidad de Sevilla, 2002, [en ligne], disponible sur : **http://www.ull.es/publicaciones/latina/ambitos/7-8/arti06/arti6.htm**

32 Jarque J.M., « *El País* frente a los atentados del 11-S norteamericano : acriticismo y alineamiento discursivo con la postura estadounidense », *Andamios. Revista de Investigación Social*, vol. 2, n°3, diciembre, 2005, p. 23-50, Universidad Autónoma de la Ciudad de México.

33 Lamloum O. (coord.), *Irak : les médias en guerre*, Paris, Actes Sud, 2003.

34 Krieg-Planque A., « Les mots de la guerre d'Irak » in Charon J-M. & Mercier A. (coords.), *Armes de communication massive : informations de guerre en Irak (1991-2003)*, Paris, CNRS Éditions, 2004, p.144-151.

35 Maler H. « Fragments d'analyse des médias français face à l'invasion de l'Irak » in Lamloum O. (coord.), *Irak : les médias en guerre*, Paris, Actes Sud, 2003, p.105-142.

36 Halimi S. & Vidal D., *« L 'opinion, ça se travaille... » : les médias et les « guerres justes » (Kosovo, Afghanistan, Irak)*, Marseille, Éditions Agone, 2006.

pour la couverture de cette guerre. Tous trois proposent des réflexions sur l'utilisation du terme « invasion », du mot « alliés » pour désigner les troupes de la coalition (terme qui a une connotation très positive du fait de son histoire), et du terme « bavures » pour désigner des victimes civiles, pour ne citer que quelques exemples. L'auteur de l'article « Fragments d'analyse des médias français face à l'invasion de l'Irak » démontre que, bien que les médias français aient été défavorables à la guerre, ils ont produit une couverture de l'invasion qui tendait à la légitimer, notamment par le biais de recours discursifs implicites – comme les choix lexicaux mentionnés en amont :

> Force est d'admettre que la plupart des journalistes ont fait un indéniable effort de sobriété et d'exactitude pour éviter que leur langage n'épouse sans discernement le point de vue des états-majors américain et britannique. Pourtant, de la propagande insidieuse nichée dans les mots et la rhétorique de la guerre, à la propagande silencieuse sous-jacente aux commentaires, les médias français n'ont guère fait preuve d'autant d'innocence qu'il peut y paraître[37].

En ce qui concerne le domaine hispanophone, certaines recherches s'intéressent à la guerre d'Irak dans le but de tirer des enseignements théoriques sur le rapport entre le discours médiatique et la réalité ; c'est le cas de deux articles « La Guerra en Irak y el retorno de lo “real”. Ideología, totalidad y medios de comunicación : Entre la crítica cultural y los estudios culturales »[38] et « Conflictos bélicos y gestión de la información : una revisión tras la Guerra de Irak y Afganistán »[39]. D'autres articles s'intéressent également à l'attitude des médias occidentaux, envisagés comme une entité globale et passant donc outre les singularités locales et idéologiques ; c'est le cas des travaux suivants : « El lenguaje y la guerra. Subordinación de los medios al discurso político ante el ataque sobre Irak »[40], « Guerra de imágenes, imágenes de guerra : cuatro eventos mediáticos de la guerra de Iraq »[41]. Ce dernier étudie quatre évènements de la guerre d'Irak ayant eu de fortes répercutions médiatiques : la chute de Bagdad (avril 2003), le scandale d'Abu Ghraib (avril 2004), la décapitation de Nicholas Berg (mai 2004), l'exécution de Saddam Husein (décembre 2006). Nous avons trouvé également un article qui s'intéresse aux conditions de travail des journalistes lorsqu'ils doivent couvrir des conflits comme l'invasion de

37 Maler H., *op.cit.*, p.123.

38 Diviani R., « La Guerra en Irak y el retorno de lo “real”. Ideología, totalidad y medios de comunicación: Entre la crítica cultural y los estudios culturales. » in *La Trama de la Comunicación,* Vol. 9, Anuario del Departamento de Ciencias de la Comunicación. Facultad de Ciencia Política y Relaciones Internacionales, Universidad Nacional de Rosario. Rosario. Argentina. UNR Editora, 2004.

39 Torres Soriano M. & García Marín J., "Conflictos bélicos y gestión de la información: una revisión tras la Guerra de Irak y Afganistán" in CONfines (México), n°10, Août-Décembre 2009, p.11-23.

40 León Gross T., « El lenguaje y la guerra. Subordinación de los medios al discurso político ante el ataque sobre Irak », in *Zer-Revista de Estudios de Comunicación*, Vol. 8, n°15, 2003.

41 Cabrera M., « Guerra de imágenes, imágenes de guerra: cuatro eventos mediáticos de la guerra de Iraq » in *OASIS: Observatorio de Análisis de los Sistemas Internacionales*, nº. 13, 2008, pp.61-88.

l'Irak ; cet article répond à des préoccupations qui se sont posées suite au suicide d'un journaliste de la chaîne Sky News : « La presión de la opinión pública durante la guerra de Irak sobre el trabajo del periodista »[42]. Un article intitulé « La gestión informativa del debate sobre la guerra de Irak en la prensa de referencia internacional »[43] analyse également la couverture par huit quotidiens internationaux du débat suscité par la guerre d'Irak dans la période qui précède l'invasion du pays. Ce travail s'intéresse surtout à la place qu'occupe l'argument de la présence d'armes de destruction massive en Irak et il cherche à voir si les journaux font l'écho d'une pluralité d'opinions et tendent à confronter des idées divergentes ou s'ils se contentent de relayer les lignes de conduite adoptées par leurs gouvernements respectifs.

Les travaux qui s'intéressent exclusivement aux discours médiatiques (ou politiques) produits en Espagne sont d'une grande diversité, tant au niveau des supports étudiés qu'au niveau des angles d'approches choisis par les analystes.

Dans les travaux qui abordent plus spécifiquement le cas de l'Espagne, on trouve par exemple deux articles qui, par le biais de l'Analyse du Discours, étudient le discours qui avait été déployé par le chef du gouvernement de l'époque, J.M. Aznar, dans le but de justifier l'intervention en Irak. Un article de T. Van Dijk, « La retórica belicista de un aliado menor. Implicaturas políticas y legitimación de la guerra de Irak por parte de José María Aznar »[44], se concentre sur quatre discours prononcés par Aznar devant le Parlement espagnol le 5 février, le 19 février, le 5 mars et le 29 mars 2003, c'est-à-dire, pour les trois premiers, dans la période qui précède l'intervention en Irak – débutée le 20 mars 2003 – et pour le dernier, quelques jours après le début de la guerre.

Quant à l'article intitulé « Una actuación política contra la opinión de la ciudadanía: El último discurso de Aznar en el Parlamento español justificando la guerra de Irak (diciembre de 2003) »[45], il s'intéresse au dernier discours prononcé par Aznar pour justifier la guerre, discours qui sera tenu après l'invasion de l'Irak, à un moment où l'opinion publique a d'ors et déjà un certain recul sur les arguments qui ont servi à légitimer la guerre (à cette période, la présence

42 Agejas Esteban J.A., « La presión de la opinión pública durante la guerra de Irak sobre el trabajo del periodista. » in *Comunicación y hombre: revista interdisciplinar de ciencias de la comunicación y humanidades*, nº. 1, 2005, pp.35-56.

43 Martínez Nicolas M. & Humanes M.L., « La gestión informativa del debate sobre la guerra de Irak en la prensa de referencia internacional » in *Sistema. Revista de Ciencias Sociales*, mai 2009, pp.71-97.

44 Van Dijk T., « La retórica belicista de un aliado menor. Implicaturas políticas y legitimación de la guerra de Irak por parte de José Maria Aznar. » in *Oralia*, Vol. 7, 2004, pp.195-225.

45 Pujante D. & Morales E., « Una actuación política contra la opinión de la ciudadanía: El último discurso de Aznar en el Parlamento español justificando la guerra de Irak (diciembre de 2003). » in *Discurso & Sociedad,* 2009, n°3(4), pp.769-806.

d'armes de destruction massive semble de plus en plus improbable).

Certains travaux, comme ceux de la spécialiste d'Analyse du Discours, Luisa Martín Rojo, auteur d'une publication intitulée « Discursos en guerra : crónicas y humor político en torno a la ocupación de Irak »[46], analysent plusieurs supports : des extraits de la presse espagnole, des discours politiques et des vignettes humoristiques publiées dans la presse durant la période précédant l'invasion de l'Irak. Ce travail s'intéresse à la représentation du conflit, aux procédés de légitimation et de *délégitimation* qui peuvent être observés dans les différents discours – politiques et médiatiques – qui se développent dans l'espace public espagnol à cette période (L.M. Rojo s'intéresse aux mois qui précèdent l'invasion et au début de celle-ci). Elle met l'accent sur les fonctions et les enjeux de la rhétorique de la terreur :

> En la modernidad tardía fluyen y circulan las imágenes, los discursos, la información, las personas y las mercancías, pero también fluye y circula el terror. Y por ello, si bien se sigue construyendo al enemigo como nueva encarnación del bárbaro, ya no se le sitúa allende de nuestras fronteras, confinado en un punto distante del planeta (como ocurría en la guerra del 91; […]), sino que se le construye polimórfico, ubicuo y fruto de la paranoia. Cobra, entonces, la particularidad de poder servir de antagonista en cualquier situación sociopolítica, a todas las ideologías y a ninguna al mismo tiempo. Su rasgo más notable, su verdadera efectividad es que no alcanza a aglutinar al enemigo bajo una única bandera, rasgo étnico o posición ideológica, mientras que sí sigue aglutinando, en alguna medida, al "nosotros". En contrapartida, su punto más débil, proviene del exceso de su carga emocional y lo forzado de su vaciado ideológico, además de la imposición y el sometimiento global que su conformación entraña[47].

Nous avons aussi pu lire deux articles d'un même auteur qui s'intéressent aux médias espagnols mais qui abordent cette question avec un angle de vue très précis ; leur but est de chercher à comprendre les mécanismes qui ont contribué à la formation de l'opinion publique espagnole face à l'invasion de l'Irak.

Le premier, « Estrategias informativas y recepción mediática : la invasión de Iraq de Marzo-Abril de 2003 »[48] se concentre sur les mécanismes de réception qui se sont développés au sein de la population espagnole. Le second article, « El proceso de formación de la opinión pública y sus diversas representaciones en periodos de conflicto : el público español ante la

46 Martín Rojo L., "Discursos en guerra : crónicas y humor político en torno a la ocupación de Irak" in *Discurso & Sociedad*, Vol. 1, nº. 4, 2007 , pp.575-603.
47 *Ibid.*, p.601.
48 López García G., « Estrategias informativas y recepción mediática : la invasión de Iraq de Marzo-Abril de 2003 » *Aposta: Revista de ciencias sociales*, Nº. 8, 2004.

segunda guerra del Golfo »[49], s'intéresse aux sources qui ont permis aux espagnols de s'informer.

Les deux articles mettent en avant que le public espagnol ne s'est pas limité aux grands médias traditionnels mais qu'il a eu recours à des sources d'information alternatives, à l'instar d'internet ou des communications interpersonnelles ; l'auteur souligne dans les deux articles que ce rôle particulièrement actif du public dans la transmission des informations relatives à la crise irakienne a été l'un des éléments qui explique la formation d'une opinion publique majoritairement contraire à celle transmise par le pouvoir en place.

Deux travaux se sont révélés particulièrement en lien avec notre thématique puisqu'ils se préoccupent de l'image qui est donnée des victimes de la guerre. Toutefois, ces deux articles ne s'intéressent pas à la presse écrite mais à la télévision et aux photographies de presse. À la différence de notre étude, ils ne se centrent pas sur les victimes d'attentats postérieurs à l'invasion mais sur celles qui ont perdu la vie sous les balles ou les bombardements des forces de la coalition.

Le premier, « Víctimas y sufrimiento en televisión durante la Segunda Guerra de Irak : el caso español »[50], reprend l'un des fondements théoriques qui sous-tendra notre étude, à savoir, qu'il est possible d'orienter la perception d'un événement en mettant en valeur ou non la proximité avec les victimes et en cherchant à développer ou non l'empathie du lecteur/spectateur :

> Cuando se trata de informaciones sobre el sufrimiento de civiles inocentes, determinadas técnicas narrativas permiten acercar o alejar dicho sufrimiento a la audiencia, y dotar de voz a las víctimas o silenciarlas convenientemente. […] En la forma de redactar las noticias [...] recae una parte importante de la responsabilidad en la percepción de la violencia. También el uso de estereotipos acaba imponiéndose en la cobertura mediática occidental [...], cuando se trata de informar de conflictos con profundas divisiones sociales, culturales y políticas, como en la Segunda Guerra de Irak o la intervención en Afganistán.[51]

Cet article se concentre sur la représentation faite par trois chaînes de télévision espagnoles du premier bombardement (celui du marché de Bagdad) qui a fait des victimes civiles dans la capitale irakienne. La méthode utilisée dans cette analyse pourra nous donner des clés pour l'étude discursive de notre corpus. Elle s'intéresse à la façon dont sont présentés les

49 López García G., « El proceso de formación de la opinión pública y sus diversas representaciones en periodos de conflicto : el público español ante la segunda guerra del Golfo. », in *Quaderns de filología, Estudis de comunicació*, vol. II, 2004, pp.81-91.

50 Paz-Rebollo M.A. & García-Avilés J.A., "Víctimas y sufrimiento en televisión durante la Segunda Guerra de Irak: el caso español", *Palabra Clave* 15 (3), décembre 2012. pp. 482-504.

51 *Ibid.*, p.486.

victimes et les attaquants, et à l'importance que l'on accorde aux différents agents de cette guerre :

> Los medios de comunicación cumplen [...] un papel esencial, no sólo en el seguimiento de la guerra, sino también como mediadores en la representación del sufrimiento, proporcionando una idea clara y creíble del agresor y del agredido[52].

Cet article met donc en évidence le fait que les victimes peuvent faire l'objet d'une utilisation discursive qui oriente la perception des évènements.

Le second article, « El tratamiento documental en la fotografía de prensa : ante el dolor de los demás y el conflicto de los otros »[53], étudie la couverture par le biais du photo-reportage de plusieurs évènements historiques : la guerre civile espagnole, la seconde guerre mondiale, la guerre du Vietnam, les attentats du 11 septembre 2001, la guerre d'Irak de 2003, les attentats de Madrid du 11 mars 2004 et le tremblement de terre survenu en 2010 en Haïti. Il s'interroge sur les choix qui ont été faits par les rédactions des journaux de montrer ou de ne pas montrer certaines images, de déterminer les limites de ce qu'il était acceptable de dévoiler au public au sujet de chaque événement. L'article souligne que certaines photographies sont amplement diffusées tandis que d'autres sont dissimulées. Il insiste sur le fait que le choix de montrer ou de ne pas montrer d'images choquantes dépend souvent de la proximité des victimes avec le public auquel les images sont destinées :

> ¿Por qué vemos unas fotografías sí y otras no, de ese mismo conflicto o desastre? ¿Por qué se nos hurtan imágenes que pueden dañar nuestra sensibilidad de espectadores? ¿Por qué ante una guerra o una catástrofe producida por el hombre o la naturaleza presenciamos el dolor de los demás sí estos pertenecen al tercer mundo, y se conserva en la intimidad familiar el dolor de los privilegiados como nosotros?[54]

Cet article souligne par exemple que toutes les photos choquantes du 11 septembre ont été dissimulées :

> El atentado que conmocionó al mundo [...] es el ejemplo del cuidado de no mostrar imágenes que nos hagan ver el dolor de los demás. En el 11-S nos fueron sustraídas las imágenes fotográficas, al igual que las televisivas. Y sólo tuvimos la imagen simbólica cien mil veces repetida de los aviones que se estrellan con las dos torres gemelas. No vimos imágenes de muertos, heridos, bomberos muertos que fueron a rescatar a las víctimas. Nada. Sólo una población que huía aterrorizada envuelta en el polvo. En este caso todos los medios de comunicación preservaron a

52 *Ibid.*, p.484.

53 Rodríguez Cela J., Parras Parras A., « El tratamiento documental en la fotografía de prensa : ante el dolor de los demás y el conflicto de los otros », *Revista General de Información y Documentación*, vol. 20, 2010, pp.459-470.

54 *Ibid.,* p.460.

nuestros ojos el dolor de los familiares y allegados de las víctimas[55].

L'article note qu'un consensus du même type a été établi entre les journaux espagnols au sujet du 11-M, même s'il aurait été économiquement plus rentable pour les médias de publier toutes les photographies, y compris les plus sordides, car elles ont tendance à faire augmenter les ventes :

> […] también en esta ocasión los medios de comunicación hicieron el pacto de no publicar aquellas fotos en las que se mostrara abiertamente los rostros de personas que pudieran ser identificados por nosotros. Se preservó el derecho a la intimidad, aún cuando las fotos que muestran heridos graves y sangre tienen una mayor acogida y por lo tanto proporcionan más ventas a los periódicos. Los heridos y los muertos, siempre desatan en los otros una curiosidad morbosa, […] ; en este caso al igual que en el 11-S no se satisfizo esa morbosidad para el público receptor. Aún así, en un principio aparecieron algunas fotos en las que se podía reconocer a los heridos que mostraban, pero después todas fueron retiradas y no se volvieron a publicar más. En cambio, los redactores jefes de los principales rotativos nos comentan que llegaron unas fotos terribles a sus redacciones, pero que se negaron a publicarlas[56].

Dans le cas de l'Irak, les photographies ont été dissimulées également, mais pour de toutes autres raisons :

> En ocasiones ha sido mejor no mostrar imágenes en las que se vea el dolor que nosotros estamos causando en la población enemiga. Un caso muy claro de ello han sido las dos guerras de Irak, en la primera de 1991, sólo recordamos las imágenes de scuds que parecían fuegos artificiales en la noche, y la de un cormorán embadurnado de petróleo, que resultó que no era de esa guerra. [...] En la guerra de 2003, tampoco vimos apenas imágenes de población civil asesinada a manos de los países aliados [...]. Nunca tantos periodistas, cámaras y medios audiovisuales se desplazaron a ningún otro conflicto hasta el momento, y nunca vimos menos imágenes que nos mostrarán la realidad de lo que estaba pasando en Irak[57].

Cette fois, il ne s'agissait pas de préserver l'intimité des victimes, de respecter leurs proches ou de ménager le spectateur. Si peu d'images des victimes de la seconde guerre d'Irak ont circulé, c'est justement parce qu'il s'agissait de masquer la violence commise par les troupes qui en étaient responsables, c'est-à-dire, par la coalition occidentale qui avait envahi le pays. Un article publié par un chercheur français intitulé « Montrer les morts à l'écran »[58] développe également la thèse selon laquelle les victimes peuvent faire l'objet d'une utilisation stratégique

55 *Ibid.,* p.468.
56 *Ibid.,* p.469.
57 *Ibid.,* p.467.
58 Mercier A., « Montrer ou non les morts à l'écran » in Charon J-M. & Mercier A. (coords.), *Armes de communication massive : informations de guerre en Irak (1991-2003)*, Paris, CNRS Éditions, 2004, p.151-164 .

par les médias. Le fait que l'on décide de les dissimuler, de les montrer ou encore de les exhiber à outrance vise à influencer la perception que le public aura des évènements.

Enfin, deux travaux se sont révélés particulièrement utiles et intéressants pour notre étude. Il s'agit de deux thèse récentes ; la première, intitulée *El PP y la guerra de Irak : discurso bélico y derechos humanos en la prensa española (El País, El Mundo y ABC)*[59], a été publiée en 2009 aux éditions de l'université de Salamanque. La seconde, *El comportamiento de la prensa durante los conflictos de Kosovo e Irak*[60], a été publiée en 2007 aux éditions de l'université de Grenade.

La première thèse, celle de R. Wanderley de Miranda se propose d'étudier le discours déployé par le *Partido Popular* (PP) dans le but de donner une teinte légitime à la guerre. Selon l'auteur, ce discours de légitimation s'articule autour de trois axes. Le premier consiste à inscrire la guerre d'Irak dans la démarche de la lutte anti-terroriste internationale. Le deuxième tourne autour de la question de la sécurité : étant donné que le régime baasiste possède des Armes de Destruction Massive (ADM), il représente une menace qu'il convient de supprimer. Enfin, le troisième argument développé par le PP est que la chute du régime de Saddam permettrait d'apporter la paix et la démocratie en Irak ; d'après Miranda, ce discours mettrait donc amplement en avant la question du respect des Droits de l'Homme. Cette thèse s'intéresse au six premiers mois de l'année 2003, très exactement, du 1 janvier au 30 juin, car c'est, d'après l'auteur, à cette période qu'a été développé le « discurso de justificación de la decisión adoptada por el Gobierno español de apoyar los planes americanos de una intervención militar en Irak »[61]. Miranda explique que les éléments qui ont été mis en avant dans le but de légitimer la guerre sont aux nombre de huit : la lutte antiterroriste, l'appui transatlantique, la responsabilité du gouvernement, le droit international, la sécurité internationale, la liberté, la démocratie, et la paix dans le monde. Miranda a regroupé ces éléments en trois groupes argumentatifs selon leur degré de préoccupation éthique : le premier regroupe les éléments qui s'appuient clairement sur les Droits de l'Homme (la liberté, la démocratie, la paix dans le monde), le deuxième concentre ceux qui se réfèrent aux Droits de l'Homme mais qui sont plus fortement politisés (le droit international, la sécurité internationale) ; quant au troisième (la lutte antiterroriste, l'appui

59 Wanderley de Miranda R., *El PP y la guerra de Irak : discurso bélico y derechos humanos en la prensa española (El País, El Mundo y ABC)*, Salamanca, Ediciones de la Universidad de Salamanca, 2009.
60 García Marín J., *El comportamiento de la prensa durante los conflictos de Kosovo e Irak*, Granada, Ediciones de la Universidad de Granada, 2007. Sous la direction du Professeur Carlos de Cueto Nogueras.
61 Wanderley de Miranda R., *op.cit.*, p.12.

transatlantique, la responsabilité du gouvernement), il regroupe ceux qui sont considérés par l'auteur comme essentiellement politiques car ils ne reposent pas, à ses yeux, sur des considérations éthiques.

La thèse de Miranda est éclairante pour notre étude car elle nous apporte les principales lignes argumentatives utilisées par le PP pour justifier son engagement dans la guerre. Néanmoins, comme le montre le résumé que nous venons d'en faire, son analyse du discours du PP se base sur un angle de vue singulier : Miranda cherche en effet à percevoir dans quelle mesure la justification de la guerre se fait par des arguments ayant une valeur éthique (comme le recours aux Droits de l'Homme), et cette problématique donne donc une forte orientation à son analyse. Comme nous le verrons par la suite, la problématique de la seconde thèse, qui est plus neutre, nous permettra de nous appuyer plus aisément sur ses résultats.

Alors que la thèse de Miranda se concentre principalement sur le discours du PP, l'autre thèse, celle de J. García Marín, se préoccupe également de la position défendue par le PSOE.

En effet, García Marín étudie les prises de position respectives du PP alors au pouvoir et du PSOE – qui était à l'époque le principal parti de l'opposition – au cours de la crise liée à l'Irak. Son étude se base sur l'analyse des discours politiques présentés par les membres des deux partis devant le Congreso de Diputados entre le début de l'année 2002 et la fin de l'opération armée (le 11 avril 2003). Cette période comprend trois épisodes : la première étape de la crise (qui s'étend tout au long de l'année 2002), une phase d'aggravation de la crise (qui va du début du mois de janvier 2003 jusqu'au début de la guerre), et enfin, le conflit armé (du 20 mars au 11 avril 2003).

García Marín rappelle que le PP s'est montré favorable à une invasion de l'Irak, position qu'il a argumentée en se basant sur deux raisons : le fait que l'Irak possède des armes de destruction massive et le fait que les autorités irakiennes soutiennent le terrorisme international[62].

Dans ses discours devant la chambre des députés, le PP présente la figure de Saddam comme l'élément clé du problème irakien, n'hésitant pas, d'après García Marín, à le diaboliser[63]. D'après la logique argumentative du PP, Saddam devient « la definición central del problema »[64], d'une part, parce que « su posesión de ADM hace que se le culpabilice expresamente de la situación de conflicto a la que se ha llegado »[65] et d'autre part, parce que « dada la existencia de ADM, si Sadam tiene vínculos con los terroristas, la peligrosidad que comporta sería mucho mayor »[66].

62 García Marín J., *op.cit.,* p.258.
63 *Ibid.,* p.260.
64 *Ibid.,* p.281.
65 *Ibid.,* p.281.
66 *Ibid.,* p.260.

Le gouvernement ira jusqu'à prôner la guerre en Irak en vertu de la paix :

> "Queremos paz con seguridad, paz sin chantajes de dictadores, paz sin armas de destrucción masiva y paz sin terrorismo." (Aznar López, PL228 19 de febrero de 2003). La paz, entonces, no procede de la inacción, sino que es una actitud activa, un camino de actuación que busca la ausencia de amenazas o su eliminación[67].

Le PSOE, en revanche, tient un discours très différent. Dès le début de la crise, le parti socialiste a mis l'accent sur la nécessité d'un consensus entre les différents agents de la crise irakienne et il a considéré comme dangereuse toute rupture de la cohésion entre les membres de la communauté internationale, comme le montrent ces propos tenus par Zapatero :

> "Una acción unilateral que divide a Europa, a países como Rusia y al mundo árabe moderado, no es una acción inteligente [...] pero quiero decirle de antemano cuál es nuestra posición: no vamos a respaldar que su Gobierno apoye la implicación de España en una acción militar unilateral de Estados Unidos contra Irak si no hay respaldo del Consejo de Naciones Unidas y de la comunidad internacional democrática." (PL177 de 11 de septiembre de 2002).

D'après García Marín,

> estas dos ideas, el unilateralismo de la acción armada y el consenso de la comunidad internacional, estarán presentes en el discurso del PSOE durante todo el periodo analizado y constituyen tanto la definición del problema, como ya se ha indicado (el unilateralismo, concepto muy ligado al de "guerra preventiva" en el discurso del PSOE) como la solución al mismo (la búsqueda de consenso)[68].

García Marín souligne que, dans la première phase de la crise (celle qui se déroule pendant l'année 2002), le PSOE contemple le problème irakien avec un angle de vue complètement différent de celui du PP : là où le PP s'intéresse avant tout aux actes de Saddam Hussein et les présentent comme les causes du conflit, le PSOE s'attarde prioritairement sur l'attitude des États-Unis et sur les solutions que ceux-ci proposent[69].

Puis, lors de l'intensification de la crise à l'aube de l'année 2003, le PSOE adoptera une attitude radicalement opposée aux choix faits par le gouvernement ; il insistera particulièrement sur le caractère illégitime d'un conflit qui ne serait pas validé par l'ONU et sur l'irresponsabilité dont ferait preuve le gouvernement espagnol en soutenant les États-Unis :

> La argumentación, en resumen, sería la siguiente: la posibilidad de que la administración norteamericana actúe unilateralmente en Irak, sin

67 *Ibid.,* p.263.
68 *Ibid.,* p.285.
69 *Ibid.,* p.285.

> consentimiento del Consejo de Seguridad de Naciones Unidas, puede convertirse en un problema, ya que sería ilegal desde el punto de vista del derecho internacional. Por ello, la actitud del Gobierno español debería ser de repulsa y de apoyo a una solución pacífica, principalmente a través de las inspecciones realizadas por las Naciones Unidas. Sin embargo, el Gobierno apoya a los Estados Unidos, mostrando así una actitud "seguidista" y poco responsable con los intereses de España, fundamentalmente en la Unión Europea, muy dividida en torno a esta crisis. [...]
> Dicho razonamiento se vería también acompañado por elementos discursivos dirigidos a eliminar la argumentación del Gobierno. De entre los mismos, destacan la eliminación de la amenaza que pudiera representar Sadam Husein, bien mediante el desarme, bien mediante la disuasión[70].

Au fur et à mesure que la crise progresse, les discours des membres du PSOE font de plus en plus souvent appel à des arguments ayant une forte charge émotionnelle, afin de radicaliser leurs critiques face à la prise de position du gouvernement en faveur d'une intervention armée. Ces discours insistent sur les conséquences funestes de la guerre, sur le fait qu'elle pourrait notamment produire un grand nombre de victimes. Dans les discours prononcés à un stade avancé de la crise, les membres du PSOE mettent également en avant les raisons qui motivent, selon eux, le gouvernement à agir ainsi, et notamment, les bénéfices économiques qu'il espèrerait tirer de cette intervention en Irak[71].

Ainsi que nous venons de le voir avec l'exemple de ces deux thèses, la construction du discours médiatique ne peut être entendue sans être mise en parallèle avec les discours produits par les principaux acteurs politiques espagnols. Or, afin de comprendre les discours politiques espagnols liés à la crise irakienne, il est nécessaire de rappeler quels ont été les principaux enjeux de la politique espagnole – tant intérieure qu'extérieure – sous les gouvernements de José María Aznar et José Luis Rodríguez Zapatero.

70 *Ibid.,* p.287.
71 *Ibid.,* p.290-291.

3 La politique espagnole et la crise irakienne

3.1 La politique intérieure de l'Espagne sous Aznar et Zapatero

En 1996, le *Parti Populaire* arrive au pouvoir en Espagne après quatorze années de gouvernement socialiste (Felipe González était à la tête du gouvernement depuis 1982).

La première législature du PP fut fortement marquée par les tensions avec le groupe terroriste ETA. Le 17 janvier 1996 commença la prise d'otage la plus longue de l'histoire d'ETA avec la capture d'un officier de prison qui fut retenu et torturé pendant 532 jours[72]. Neuf jours après sa libération, le 10 juillet 1997, ETA prit en otage un conseiller municipal du PP, Miguel Ángel Blanco, qui fut assassiné deux jours plus tard. En septembre 1998, ETA annonça une trêve illimitée[73] qui permit l'ouverture de négociations avec le gouvernement : Aznar rencontra les dirigeants de l'organisation à Zurich le 19 mai 1999. Néanmoins, les deux parties ne parvinrent pas à trouver un accord et la trêve fut levée en décembre 1999[74].

Sur le plan économique, dans l'optique de pouvoir adopter l'Euro dès sa création, le gouvernement Aznar mena une politique de libéralisation économique et chercha à réduire les déficits publics afin de répondre aux critères requis par le Traité de Maastricht. L'État espagnol favorisa notamment une vague de privatisations de grandes entreprises nationales comme Telefónica, Endesa, Aceralia, ou Repsol[75].

Le PP fut de nouveau vainqueur aux élections législatives de l'année 2000. Tout comme lors de la législature précédente, l'économie espagnole était florissante, avec une croissance supérieure à celle de ses voisins européens. En 2002, l'Espagne adopta la nouvelle monnaie européenne : l'Euro.

En 2000, la signature d'un Pacte Antiterroriste[76] entre le gouvernement et le PSOE permit de rendre illégal Batasuna[77], le bras politique de ETA. Parallèlement à la lutte contre le terrorisme, les tensions avec le gouvernement de la communauté autonome basque se durcirent.

---

72 "Secuestro de Miguel Ángel Blanco, 48 horas que conmovieron España", *La Vanguardia*, 10-07-2012, [en ligne], disponible sur : http://www.lavanguardia.com/hemeroteca/20120710/54322308881/eta-secuestro-asesinatos-concejales-pp-miguel-angel-blanco.html

73 Le communiqué de déclaration de la trêve publié par ETA est consultable sur : http://www.elmundo.es/eta/documentos/comunicado_septiembre98.html

74 "Las conversaciones de Zúrich", *El País*, 19-10-2011, [en ligne], disponible sur : http://politica.elpais.com/politica/2011/10/19/actualidad/1319051837_932042.html

75 "Privatizaciones de 1984 a la actualidad", *Informe de SEPI* (Sociedad Estatal de Participaciones Industriales), Ministerio de Hacienda y Administraciones Públicas, [en ligne], disponible sur : http://www.sepi.es/default.aspx?cmd=0001&IdContainer=49&lang=&idLanguage=&idContraste=

76 *Pacto Antiterrorista* firmado entre el PP y el PSOE el 8 de diciembre de 2000, [en ligne], texte intégral disponible sur: http://especiales.abc.es/pdf/pacto-antiterrorista.pdf

77 *Sentencia de la Sala Especial del art.61 del Tribunal Supremo ilegalizando los partidos políticos Herri Batasuna, Euskal Herritarok y Batasuna por su pertenencia a la banda terrorista ETA*, 2002, [en ligne], disponible sur : http://issuu.com/josu/docs/sentencia_ts_ilegalizacion_hb__eh__batasuna_27.03.

En 2003, le gouvernement basque vota le *Plan Ibarretxe*, un projet de loi visant à réformer le statut de la communauté autonome basque :

> el plan propone, como es sabido, un nuevo modelo de relación entre la «Comunidad de Euskadi» y el Estado español basado en la idea de «libre asociación», por el que la primera aumentaría considerablemente sus competencias políticas actuales, asumiendo, entre otras, el control del poder judicial en su territorio (un Tribunal Superior de Justicia de Euskadi ejercería de última instancia procesal), el de la seguridad social, la competencia exclusiva en educación o la capacidad de entablar acuerdos y convenios internacionales con independencia de los órganos centrales del Estado en los asuntos que, según el Estatuto propuesto, sean de su competencia[78].

Ainsi que l'indique l'historien J. García Álvarez, "más allá de su crítica a los límites territoriales actuales de la Comunidad Autónoma vasca, [el Plan Ibarretxe] cuestiona los del Estado entero"[79], ce qui entraîna son rejet par une grande majorité de la classe politique espagnole[80] .

Dans les autres domaines, plusieurs réformes suscitèrent des tensions entre le gouvernement et l'opposition : un projet de réforme de l'éducation suscita de vives dissensions, notamment à cause de la place du cours de religion dans les programmes de l'enseignement public. Il en fut de même en novembre 2002, face à la gestion de la crise écologique entraînée par le naufrage du Prestige au large des côtes de la Galice. Un autre sujet de tensions fut le Plan Hydrologique National, un projet de transfert d'eau vers les régions les plus arides de la péninsule qui rencontra le rejet de l'opposition et des organisations écologistes[81].

Enfin, la VII législature se termina avec les attentats du 11 mars à Madrid, attentats qui précédèrent de peu les élections législatives du 14 mars, desquelles le PSOE sortit vainqueur, contrairement à ce qui était prévu :

> En los primeros días de la campaña para las elecciones del 14-M, el PP llevaba una ventaja que le acercaba a la mayoría absoluta[82].

Le gouvernement espagnol attribua l'attentat à ETA – le 11 mars, lors d'une conférence de presse qui se teint en début d'après-midi, le ministre de l'Intérieur Ángel Acebes avait affirmé

78 García Álvarez J., « Territorio y Estado autonómico : una reflexión geográfica en el 25 aniversario de la Constitución Española de 1978 », *Anales de Historia Contemporánea*, vol.20, 2004, p.178-180.
79 *Ibid.*, p.178.
80 « Posiciones de los partidos ante el 'Plan Ibarretxe' », *Elmundo.es*, 31-01-05, [en ligne], disponible sur : http://www.elmundo.es/elmundo/2005/01/13/espana/1105634554.html
81 « La otra batalla del Ebro », *El Mundo,* 09-03-2001, [en ligne], disponible sur : http://www.elmundo.es/especiales/2001/03/sociedad/trasvase/seplanta.html
82 Seoane M.C., Sueiro S., *Una historia de El País y del Grupo Prisa*, Barcelona, Plaza Janés, 2000, p.610.

qu'ETA était responsable de l'attentat – alors que le *modus operandi* pointait fortement Al-Qaïda, qui revendiqua d'ailleurs ensuite les attaques. Le PP aurait eu intérêt à ce que l'attentat soit le fait d'ETA car cela serait venu conforter la politique sécuritaire menée par le gouvernement depuis 1996. Pendant la campagne électorale,

> el PP se presentaba como el Gobierno que defendía la unidad de España, en un marco estatutario inamovible, y que había conseguido notables triunfos contra ETA […].
> Un partido unido y coherente frente a otro cuyos líderes autonómicos presentaban propuestas distintas y la firmeza ante las derivas soberanistas vasca y catalana y ante el terrorismo de ETA constituían el "argumento básico" de la campaña del PP.
> En el del PSOE figuraban el precio de la vivienda, en incremento vertiginoso, la catástrofe del *Prestige*, la del Yak-42 y, sobre todo, como punto fuerte, la guerra de Irak[83].

Le fait que l'attentat soit revendiqué par Al-Qaïda était en revanche fortement préjudiciable au gouvernement en place puisqu'il pouvait être perçu comme des représailles suite à l'engagement du pays dans la guerre d'Irak. Le quotidien *El Mundo* fut d'ailleurs partisan de la théorie du complot, affirmant que ETA pouvait bel et bien être impliqué dans les attentats du 11-M[84].

La VIII législature s'ouvrit donc dans un climat de deuil et de tensions politiques. Une « Comisión de investigación del 11-M » fut créée afin d'éclaircir les faits et tout ce qui s'était déroulé dans les jours qui suivirent. La commission rendit ses conclusions en juin 2005[85].

Cette législature fut également marquée par la réforme de la loi sur le divorce, par la promulgation en 2005 d'une loi permettant aux couples homosexuels de se marier et d'adopter des enfants. Dans le domaine de l'éducation, le cours de religion perdit son caractère obligatoire ; en revanche, une nouvelle matière fut créée : « Educación para la ciudadanía ». Ces réformes motivèrent de sérieuses tensions entre le gouvernement du PSOE et la hiérarchie catholique (espagnole et internationale).

La VIII législature connut également une « Reforma de los Estatutos de Autonomía »[86], qui allait, là encore, à l'encontre de la politique centralisatrice menée antérieurement par le PP.

---

83 *Ibid.*, p.607-608.

84 On trouve dans un dossier spécial de *Elmundo.es* l'ensemble des éditoriaux publié à ce sujet par le quotidien : http://www.elmundo.es/documentos/2004/03/espana/atentados11m/documentos/editoriales_2004.html

85 *Diario de sesiones del congreso de diputados*. *Comisiones de investigación sobre el 11 de marzo de 2004*. Sesión n°50, celebrada el miércoles, 22 de junio de 2005.

86 "Procesos de reforma de los Estatutos de Autonomía", textes des lois disponibles sur la page de la Secretaría de Estado de Administraciones Públicas, Ministerio de Hacienda y Administraciones Públicas, [en ligne] : http://www.seap.minhap.gob.es/es/areas/politica_autonomica/Estatutos_Autonomia/Estatutos_reformas.html

Suite aux élections législatives de 2008 s'ouvrit la IX ème législature, qui fut de nouveau présidée par José Luis Rodríguez Zapatero, à la tête d'un gouvernement socialiste. Au niveau de la politique intérieure, cette législature fut marquée par la crise économique qui changea radicalement le profil de l'Espagne. Peu de temps avant la fin de la législature, en octobre 2011, l'organisation terroriste ETA déclara mettre un terme à ses actions[87]. Le PP sortit vainqueur des élections législatives anticipées qui eurent lieu en novembre 2011.

3.2 La politique extérieure

3.2.1 La politique extérieure de l'Espagne avant 1996

La Transition et la présidence de Felipe González avaient été marquées par la normalisation de l'Espagne sur la scène internationale. En 1986, l'entrée de l'Espagne dans la Communauté Européenne et le maintien du pays au sein de l'OTAN vinrent sceller l'intégration de l'État espagnol dans l'échiquier international[88]. L'Espagne parvint à étendre son influence sur la scène internationale. Vis-à-vis du monde arabe, son action fut croissante, avec l'organisation de la « Conferencia de Paz sobre Oriente Próximo » à Madrid en 1991 et son soutien à la création de l'Union du Maghreb Arabe en 1989. Son adhésion à la Communauté Européenne entraîna la reconnaissance de l'État d'Israël, mais cela ne porta toutefois pas préjudice à ses relations avec le monde arabe. Madrid continua à défendre la cause palestinienne et convertit même la délégation de l'OLP à Madrid en ambassade[89]. En Amérique latine, l'influence de l'Espagne s'étendit considérablement, avec la création de la *Comunidad Iberoamericana de Naciones*. La période du gouvernement socialiste de Felipe González fut un moment de grand épanouissement pour l'Espagne sur la scène internationale.

3.2.2 La politique extérieure de l'Espagne sous Aznar et Zapatero et la crise irakienne

3.2.2.1 La VII ème législature (2000-2004)

L'arrivée du Partido Popular au pouvoir en 1996 ne provoqua pas de changements de grande envergure au niveau de la politique extérieure du pays. Ce n'est que lors de la seconde

87 « ETA annonce la fin de son action armée », *Le Monde*, 20-10-2011
88 García Perez R.,"España en un mundo en cambio : a la búsqueda de la influencia internacional (1986-2002)", in J.C. Pereira (coord.), *La política exterior de España* (1800-2003), Barcelona, Ariel, 2003, p.540.
89 *Ibid.*, p.543.

législature du PP, à partir de 2000, que le ministre des affaires étrangères de l'époque, Josep Piqué, lança un « Plan Estratégico de Acción Exterior »[90] qui modifia sensiblement la ligne politique extérieure, dans le but de gagner du prestige sur la scène internationale. Parmi les nouveautés instituées par ce plan, on trouve une ouverture à l'espace asiatique, avec la création du « Plan Marco Asia-Pacífico ». Néanmoins, l'axe prioritaire de la politique extérieure resta l'Europe, avec l'entrée dans la zone Euro, l'obtention du maintien des Fonds structurels européens destinés à l'Espagne, et les enjeux liés à la présidence de l'UE par l'Espagne au cours de l'année 2002. Le gouvernement Aznar a également renforcé sa position au sein de l'OTAN en parvenant à « albergar un mando subregional (Mediterráneo occidental) »[91]. Le gouvernement Aznar continua à faire de l'Amérique latine un axe prioritaire de sa politique extérieure, tandis que l'espace méditerranéen (l'autre partenaire traditionnel) se voyait quelque peu délaissé, comme le montre la détérioration des relations avec le Maroc à la suite de la crise du Perejil, les tensions liées à la tenue d'un référendum au Sahara Occidental auquel l'Espagne s'était montrée favorable et l'augmentation des problèmes liés au contrôle des flux migratoires entre les deux rives de la Méditerranée[92].

En réalité, au cours de sa seconde législature, le gouvernement Aznar réoriente ses alliances. Au sein de l'Europe, il se rapproche des positions britanniques et s'éloigne de l'axe franco-allemand, habituellement allié des socialistes[93]. Le PP investit particulièrement dans sa politique de sécurité dans l'espoir d'une intégration totale de l'Espagne dans la structure militaire de l'OTAN. Mais c'est sans doute sa tentative de rapprochement avec les États-Unis qui aura les plus lourdes conséquences, puisque ce soutien sans faille à l'allié américain entraînera son implication dans la guerre contre l'Afghanistan, dans la lutte contre le terrorisme, et surtout, son engagement aux côtés de la coalition internationale qui envahira l'Irak en mars 2003[94]. Par cette alliance avec les États-Unis, Aznar espérait propulser l'Espagne au rang de puissance majeure ; il souhaitait « jouer avec eux un rôle prédominant dans la sphère internationale »[95]. Il est à noter que malgré un développement considérable de sa puissance économique au cours des dernières décennies du XX ème siècle – à l'aube des années 2000, l'Espagne était devenue la cinquième

90 *Ibid.*, p.545.
91 *Ibid.*, p.547.
92 *Ibid.*, p.548.
93 Alonzo Pérez M., Furio Blasco E., Birabent Camarasa C., "Les relations internationales et la politique étrangère espagnole" in *Panorama de l'Espagne contemporaine : 30 ans de transformations politiques, économiques, sociales et culturelles*, Paris, Ellipses, 2008, p.143.
94 García Perez R."España en un mundo en cambio : a la búsqueda de la influencia internacional (1986-2002)", in J.C. Pereira (coord.), *La política exterior de España* (1800-2003), Barcelona, Ariel, 2003, p.539-548.
95 Alonzo Pérez M., Furio Blasco E., Birabent Camarasa C., *op.cit.*, p.150.

puissance économique de la zone euro et son PIB occupait le neuvième rang mondial[96] – l'Espagne du début du XXI ne parvenait cependant pas à entrer dans le cercle des grandes puissances en intégrant officiellement des institutions internationales telles que le G8 ou le G20[97]. Par ailleurs, la chute du mur de Berlin puis l'ouverture de l'Union Européenne aux pays d'Europe de l'Est avaient provoqué un redécoupage géostratégique du monde. L'épicentre de l'UE s'était considérablement déplacé vers l'Est, reléguant l'Espagne à une posture périphérique en Europe[98] – même si elle conservait un rôle clé du fait de sa fonction de « porte » entre les rives nord et sud de la méditerranée. Face aux difficultés que rencontrait l'Espagne pour s'affirmer comme un interlocuteur incontournable sur l'échiquier international, la crise irakienne représentait donc, au yeux du PP alors au pouvoir, une occasion de propulser le pays au même niveau que les grandes puissances mondiales.

Dès le début de la crise irakienne, en 2002, le PP se montra donc rapidement favorable aux prises de positions et aux solutions envisagées par les dirigeants américains (à savoir, une guerre préventive contre l'Irak sous prétexte de la présence d'armes de destruction massive et d'une prétendue connexion entre le régime de Saddam et le réseau terroriste Al-Qaida)[99].

Cet alignement avec l'Administration Bush, qui s'est accompagné d'un prise de distance vis-à-vis des gouvernements français et allemand, a considérablement changé le cap de la politique extérieure espagnole ; elle a clairement « mis à mal la politique européenne et modifié la position traditionnelle de l'Espagne en Méditerranée et au Proche-Orient »[100]. Il est en effet important de noter que l'Espagne avait été, depuis le Franquisme, un interlocuteur privilégié du monde arabe, de par son soutien à la cause palestinienne et son investissement dans la résolution du conflit israélo-palestinien – comme en témoigne l'organisation de la Conferencia de Paz sobre Oriente Próximo organisée à Madrid en 1991[101] –, mais aussi du fait de sa bonne entente traditionnelle avec les monarchies orientales.

Ce soutien au gouvernement américain aura également des conséquences sur la politique intérieure de l'Espagne, puisqu'il provoquera une forte opposition tant au sein de la population qu'au sein des médias et de la classe politique. Une opposition qui se manifestera notamment lors de grandes mobilisations populaires : le 15 février 2003, le slogan « No a la guerra »

---

96 Baron-Yellès N., "Fins et moyens de l'action extérieure espagnole", in *L'Espagne aujourd'hui : de la prospérité à la crise, Bruxelles*, De Boeck, 2010, p.131.
97 *Ibid.,* p.131.
98 Méndez R. & Marcu S. "La posición geoestratégica de España" in J.C. Pereira (coord.), *La política exterior de España* (1800-2003), 2003, p.105-129.
99 García Marín, *op.cit.*, p.258.
100 Alonzo Pérez M., Furio Blasco E., Birabent Camarasa C., *op.cit.*, p.144.
101 García Pérez R.,"España en un mundo en cambio : a la búsqueda de la influencia internacional (1986-2002)", *op.cit*, p.543.

> ha reunido en Madrid y Barcelona a más de tres millones de personas. Según los organizadores de las dos manifestaciones, 2.000.000 personas han ocupado el centro de la capital y 1.500.000 la Ciudad Condal. Desde el Gobierno se ha rebajado sustancialmente estas cifras: 650.000 en Madrid y 350.000 en Barcelona[102].

Il est également important de souligner que les décisions prises par le PP au sujet de la crise irakienne entraîneront l'une des principales ruptures du *consensus* autour de la politique extérieure que les différentes forces politiques espagnoles avaient réussi à instaurer à partir de la Transition dans le but d'amener le pays sur le devant de la scène internationale :

> El consenso reviste en política exterior la forma de ayuda por parte de todas las fuerzas políticas a la legitimación del nuevo Estado y a la ampliación de las relaciones internacionales de España[103].

Le 16 mars 2003, se tiendra le *Sommet des Açores*, réunion au cours de laquelle se regrouperont G.W. Bush, T. Blair et J. M. Aznar – ce qui leur vaudra dans la presse espagnole le surnom de « Trío de las Azores » – afin de lancer un ultimatum au régime de Saddam Hussein. Aznar déclarait juste avant de s'y rendre dans une interview de la BBC citée par *El Mundo* :

> La resolución 1441 (aprobada unánimemente por el Consejo) da una última oportunidad para el cumplimiento de las otras resoluciones y advierte a Sadam Husein que, si no se desarma, se enfrenta a serias consecuencias. [...]
>
> Hemos hecho todo lo posible en las últimas semanas para alcanzar una solución consensuada, pero ahora debemos decir a la comunidad internacional que no podemos tolerar el incumplimiento de la ley, y que queremos un mundo en paz y un mundo seguro[104].

L'invasion de l'Irak sera finalement déclenchée le 20 mars 2003. À cette opération, baptisée *Liberté pour l'Irak,* participera une coalition dirigée par les États-Unis qui réunira un total de 160 000 soldats – parmi lesquels on compte 135 000 américains, 8 300 britanniques, 3 000 italiens 2 400 polonais, 1 700 ukrainiens et 1 400 espagnols[105].

Dans les mois qui suivront, José María Aznar se réaffirmera convaincu du bien-fondé de l'engagement espagnol dans cette invasion malgré la forte mobilisation populaire – espagnole et internationale – à l'encontre de la guerre, malgré la rapide remise en question de la présence

---

102 *El País*, "Los organizadores cifran en más de tres millones los manifestantes en Madrid y Barcelona", 15-02-03, [en ligne], [consulté le 06/05/03], disponible sur : http://internacional.elpais.com/internacional/2003/02/15/actualidad/1045263602_850215.html

103 Lemus E. & Pereira Castañares J.C. "Transición y política exterior", in J.C. Pereira (coord.), *La política exterior de España* (1800-2003), Barcelona, Ariel, 2003, p.517-538.

104 *El Mundo*, "Aznar declara que el objetivo de la cumbre de las Azores es la paz", 16-03-03, [en ligne], [consulté le 07/05/03], disponible sur : http://www.elmundo.es/elmundo/2003/03/16/internacional/1047809162.html

105 "Guerre et paix en Irak", in *Questions internationales*, n°16, novembre-décembre 2005, p.8.

d'armes de destruction massives en Irak[106] , et malgré le développement de la violence en Irak dès les premiers mois qui suivirent la fin de la guerre (officiellement terminée en avril 2003) :

> José Aznar, invité à Washington en février 2004, se joint à eux [G.W. Bush et T. Blair] pour confirmer que l'invasion de l'Irak a été un acte de courage et de haute moralité[107].

Le 21 septembre 2004, lors de la conférence inaugurale d'un séminaire qu'il délivra à l'université américaine de Georgetown pendant l'année qui suivit la fin de son mandat (2004-2005), Aznar réitéra son engagement dans la « War on Terror » menée par les États-Unis et affirma que les attentats du 11-M n'avait pas été une conséquence de l'engagement de l'Espagne en Irak mais d'un conflit beaucoup plus ancien entre l'Espagne chrétienne et les Arabes :

> El problema de España con Al-Qaeda y el terrorismo no comenzó con la crisis de Iraq. De hecho, no tiene nada que ver con las decisiones del gobierno. Tendríamos que remontarnos a mil trescientos años atrás, al siglo octavo, cuando España, recién invadida por los moros, rechazó convertirse en una pieza más del mundo islámico[108].

3.2.2.2 La VIII ème législature (2004-2008)

Dans un article publié le 23 mars 2004, quelques jours seulement après la victoire du PSOE aux élections législatives, l'analyste José Ignacio Torreblanca indique que le PSOE tend à prendre « un giro de prácticamente 180 grados respecto a la política exterior seguida por los Gobiernos del Partido Popular »[109] puisque Zapatero a annoncé dès les résultats de l'élection qu'il retirerait avant le 30 juin 2004 les troupes espagnoles postées en Irak. C'est finalement dès le mois de mai que les troupes espagnoles quitteront l'Irak, comme le notifie G. Corm :

> Les attentats sanglants survenus le 11 mars 2004 à Madrid ont entrainé quelques jours plus tard aux élections du 14 mars un rejet du parti populaire du chef du gouvernement, José Aznar, le grand allié des États-Unis dans l'invasion de l'Irak. […] La population espagnole qui avait exprimé massivement son désaccord sur l'alliance de l'Espagne avec les États-Unis pour envahir l'Irak et l'envoi de troupes espagnoles dans ce pays désavoue de façon éclatante le parti de leur Premier ministre. Sous la direction de José Luis Zapatero, les socialistes de retour au pouvoir annoncent immédiatement le rapatriement du contingent espagnol qui

106 Ainsi que le souligne Georges Corm, « en janvier 2004, le chef des inspecteurs américains démissionne après avoir conclu officiellement que l'Irak ne possédait aucune arme de destruction massive. » (Corm G., *Le Proche-Orient éclaté (1956-2012)*, vol.II, Paris, Éditions La Découverte, 2012, p.1019.)

107 Corm G., *Le Proche-Orient éclaté (1956-2012)*, *op.cit.*, p.1019.

108 Aznar J. Mª., Conférence sur la lutte contre le terrorisme, Université de Georgetown, 21 septembre 2004 [en ligne], disponible sur : http://www.youtube.com/watch?v=e7no1WObcRs

109 Torreblanca J.I., "Las prioridades del nuevo Gobierno socialista en materia de política exterior : gestionar el legado de la guerra de Irak y cortar el nudo gordiano de la Constitución", Real Instituto Elcano, *ARI n°47*, 2004.

> participe à la force d'occupation américaine en Irak avant la fin du mois de juin ; en fait, le rapatriement sera terminé dès la fin du mois de mai[110].

Cette décision de retirer les troupes d'Irak aura un fort impact international et sera soutenue par une grande partie de la population espagnole (selon les statistiques, 78% de l'opinion publique y était favorable[111]).

Au cours de l'année 2004, plusieurs évènements contribueront à ternir l'image de la guerre en Irak aux yeux de l'opinion publique. Alors qu'en février 2004, on découvre l'absence d'armes de destruction massive, en juin, un autre des principaux arguments qui avait servi à légitimer la guerre – la supposée connexion du régime de Saddam Hussein avec Al-Qaïda – s'avère non fondé :

> En juin 2004, une commission d'enquête du Sénat américain sur les évènements du 11 septembre 2001 vient confirmer qu'aucun lien ne peut être établi entre l'organisation terroriste d'Al Qaëda et le régime de Saddam Hussein, notamment dans le cadre des attentats du 11 septembre [112].

A cette même période, la découverte des sévices pratiqués par des membres de l'armée américaine sur des prisonniers irakiens incarcérés dans la prison d'Abou Ghraib à Bagdad contribuera également à détériorer l'image de l'invasion aux yeux de l'opinion publique internationale[113].

Il est à noter que le revirement de la politique extérieure espagnole ne se limitera pas au retrait des troupes. Zapatero annonce en septembre 2004 devant l'Assemblée générale de l'ONU son projet « d'Alliance des Civilisations » – expression qui se présente comme l'antithèse, tant sur le fond que sur la forme, de la théorie du « Choc des Civilisation »[114]. En effet,

> l'idée d'une « Alliance des Civilisations » entre le monde occidental et le monde arabe part du principe selon lequel seule la légalité, c'est-à-dire le respect des Droits de l'homme et des Nations unies, peut affronter le terrorisme. La correction des injustices économiques [serait] un

110 Corm G., *op.cit.* p.1023.
111 Alonzo Pérez M., Furio Blasco E., Birabent Camarasa C., *op.cit.*, p.147.
112 Corm G., *op.cit.* p.1020.
113 Varea C., Valverde P. & Sanz E. (Eds.) *Irak bajo ocupación : destrucción de la identidad y la memoria*, Madrid, Ediciones del oriente y del mediterráneo, 2009.
114 La thèse du « Choc des civilisations » a été proposée au milieu des années 1990 par l'universitaire américain Samuel Huntington et elle a connu un certain succès dans le milieu politique néoconservateur américain lorsque celui-ci était au pouvoir sous la présidence de G.W. Bush. D'après Huntington, le monde actuel serait scindé en différentes aires culturelles (reposant avant tout sur des critères religieux) dont certaines seront amenées à entrer en conflit. Il oppose principalement la civilisation islamique et la civilisation chrétienne, foncièrement destinées à connaître, selon lui, un choc culturel inéluctable.

mécanisme permettant de priver les terroristes du soutien populaire[115].

La théorie avancée par Zapatero s'oppose donc très clairement à la ligne de conduite suivie par son prédécesseur et à la façon dont le gouvernement américain de l'époque menait sa politique extérieure. Cette déclaration de principes de Zapatero s'inscrit d'ailleurs dans une démarche de rapprochement avec l'Europe et, plus particulièrement, avec les voisins franco-allemands, avec qui les liens avaient été abîmés par la crise irakienne.

Néanmoins, dans un article[116] publié au cours de l'été 2009 par le *Foreign Policy en español,* revue éditée par le think tank FRIDE (Fundación para las Relaciones Internacionales y el Diálogo Exterior), les analystes José María de Areilza et José Ignacio Torreblanca soulignent que le bilan de la politique extérieure menée par le gouvernement du PSOE durant la VIII ème législature est assez maigre. Ils insistent sur le fait que le retrait des troupes d'Irak n'aura constitué qu'un acte ponctuel, certes hautement symbolique, et non une véritable démarche de politique extérieure. De plus, d'après eux, la « Alianza de civilizaciones » qui avait été promue par Zapatero au début de sa première législature était novatrice, mais son effet avait été atténué en 2008 par l'arrivée de Barack Obama au pouvoir aux États-Unis et par le revirement de la politique américaine qui a suivi :

> En su entrevista con Al Yasira, en sus mensajes a Irán y ante el Parlamento turco, Obama pronunció palabras de respeto y no de confrontación tan coincidentes con las de la Alianza que, paradójicamente, tienden a hacerla innecesaria. Washington ha demostrado que puede hablar en directo al mundo musulmán y trasladar los mensajes adecuados, lo que tiende a dejar el papel de España en un segundo plano[117].

En somme, dans ce bilan qu'ils adressent à Zapatero alors que celui-ci débute son second mandat, les deux analystes considèrent que la politique extérieure de la première législature aura été insuffisante.

3.2.2.3 La IX ème législature (2008-2012)

Peu après sa réélection, le chef du gouvernement espagnol, José Luís Rodríguez Zapatero, donnera le 16 juin 2008 une conférence[118] au Prado afin d'exposer ses projets pour la

115 Alonzo Pérez M., Furio Blasco E., Birabent Camarasa C., *op.cit.*, p.148.
116 Areilza J.M. & Torreblanca J.I., "Diagnóstico diferencial, política exterior", in *Foreign Policy en español*, junio-julio 2009.
117 *Ibid.*, p.3.
118 Rodríguez Zapatero J.L., "En interés de España : una política exterior comprometida", Real Instituto Elcano, 2008.

politique extérieure de l'Espagne au cours de la nouvelle législature.

Dans ce discours, Zapatero propose de renforcer les axes traditionnels de la politique extérieure de l'Espagne démocratique :

> [una política] natural y vocacionalmente **europea y europeista**, […] una política exterior natural y vocacionalmente **iberoamericana**, […] una política exterior de inteligente y respetuosa complicidad con **nuestros vecinos**, con un alcance que trasciende el marco regional hasta integrar una relación con los **EEUU**[119].

A cela, il ajoute son intention de s'ouvrir à d'autres aires géographiques :

> Creo en la conveniencia de un ejercicio de nuestra responsabilidad en el Mediterráneo, en proseguir con la resuelta apertura a África y a Asia[120].

Cette ouverture sur le continent africain, très limitée jusqu'alors, qui passe par le développement de la coopération internationale, est notamment motivée par la nécessité de gérer les migrations de plus en plus importantes et de lutter contre l'augmentation du terrorisme. Zapatero définit d'ailleurs en ces termes ce qu'il considère comme les quatre grandes priorités de la politique internationale :

> la lucha contra la pobreza, la promoción de la paz frente a la inseguridad y el terrorismo, la gestión ordenada de las migraciones y el cambio climático y la energía[121].

L'on pourrait imaginer que lorsque Zapatero évoquera la question de la lutte contre le terrorisme ou de la « Alianza de Civilizaciones » dans son discours, il sera amené à mentionner la question irakienne. Or, il n'en est rien. Lorsqu'il parle des projets de relations internationales avec le monde arabe, il évoque le *Proceso de Barcelona*, la coopération avec les pays du Maghreb pour l'éducation, l'immigration, la gestion de la crise du Sahara occidental et la question du conflit israélo-palestinien[122]. En somme, l'Irak est totalement absent des desseins de la politique extérieure espagnole de la seconde législature du PSOE.

Une analyse du programme du PSOE lors de sa réélection en 2008 met en évidence la volonté du parti de redonner de la vigueur à sa politique extérieure, après une première législature plutôt axée sur la politique intérieure :

> La victoria de José Luis Rodríguez Zapatero en las elecciones generales de 9 de marzo [de 2008] supuso el inicio de una segunda legislatura con la mirada puesta en la política exterior, definida por el mismo Presidente como una "política exterior comprometida y propia de un gobierno

119 *Ibid.*, p.2.
120 *Ibid.,* p.2.
121 *Ibid.*, p.3.
122 *Ibid.*, p.13.

> progresista, pero pensada y practicada como una política de Estado". Después de unos primeros cuatro años dedicados a la política doméstica, el Presidente busca reforzar su proyección exterior con el nombramiento de destacados diplomáticos en su equipo más próximo y el diseño de una agenda internacional más clara. Para expresarlo gráficamente, el objetivo de la legislatura es superar el centenar de viajes, cuando en la anterior se contabilizaron ochenta-y-cuatro. Así se destaca la previsión de, al menos, dos visitas a Washington para entrevistarse con el nuevo Presidente de EE.UU., un creciente interés por África y Asia y la consolidación de la Alianza de Civilizaciones[123].

Toutefois, si cet article évoque le fait que l'Espagne assumera la présidence de l'UE au cours de l'année 2010, qu'elle entend renforcer ses relations dans ses zones d'influence habituelles (la Méditerranée et l'Amérique Latine) et s'ouvrir à de nouvelles aires (l'Afrique et l'Asie), l'Irak n'y est jamais mentionné. À l'aube de la IXème législature, la question irakienne est totalement absente des projets de politique extérieure du gouvernement socialiste.

Un examen des actions de coopérations internationales menées par l'Espagne au cours des deux premières années de la IX ème législature à partir d'un rapport d'Amnesty International intitulé *La respuesta de la política exterior española a los abusos de derechos humanos en el mundo,* révèle qu'aucun projet de coopération n'a été mené en Irak pendant cette période[124]. Au cours de la IX législature, l'Irak aura donc été écarté du programme espagnol, tant sur le plan de la politique que sur celui de la coopération et de l'aide au développement.

Si l'Irak a bel et bien disparu de l'agenda politique espagnol, la seconde législature du PSOE sera en revanche l'occasion de resserrer les relations avec les États-Unis. Celles-ci s'étaient considérablement dégradées après le retrait des troupes espagnoles d'Irak en 2004. L'élection de Barack Obama en 2008 à la tête du pays – qui réorientera la politique américaine au Moyen-Orient, notamment en promouvant un retrait progressif des troupes d'Irak, retrait qui deviendra totalement effectif à la fin du mois de décembre 2011[125] – et le départ des néoconservateurs permettra une amélioration des relations avec Washington.

Ce bilan de la politique espagnole au cours des années qui ont précédé et suivi la guerre d'Irak de 2003 nous aura permis de dresser un état des lieux des positions adoptées par les

123 Barbé E. y Mestres L., "La política europea de España 2007-08", Working Paper del Observatorio de Política Exterior Europea, No. 79, 2008, p.5.

124 Amnesty international, *Voces contra el olvido, La respuesta de la política exterior española a los abusos de derechos humanos en el mundo*, 2011.

125 "Irak, dix ans après Saddam", *Moyen-Orient*, n°18, avril-juin 2013, p.29.

différentes forces politiques espagnoles dans le contexte de cette crise. Étant donné que les médias ont une orientation idéologique déterminée et sont plus ou moins en adéquation avec les programmes de certains partis politiques, il nous était indispensable de comprendre les postures des partis politiques avant d'entrer dans l'analyse de la presse. Il est également nécessaire de repérer la ligne éditoriale de chaque journal étudié et de voir quels liens les unissent aux principaux partis espagnols, tant d'un point de vue général qu'au regard de la crise irakienne, avant de pouvoir entrer dans l'analyse d'un corpus de presse.

4 Présentation des journaux

4.1 Choix des journaux

Selon une enquête menée par le CIS en avril 2010[126], les espagnols sondés qui s'informent par le biais de la presse écrite déclarent lire les journaux suivants : *El País* (16,3%), *El Mundo* (8,6%), *La Vanguardia* (5,2%), *El Periódico de Catalunya* (4,1%), *ABC* (3,8%), etc. Par ailleurs, *El País, ABC* et *El Mundo* sont les journaux d'information de publication nationale les plus vendus en Espagne[127]; cela ne veut pas forcément dire qu'ils sont les plus lus puisque l'on peut avoir accès à la presse écrite sans forcément acheter un journal, en la consultant dans des bibliothèques, dans des cafés, ou sur internet par exemple.

Dans le cadre de notre étude de corpus, nous avons retenu *El País, El Mundo* et *ABC* non seulement pour leur large diffusion mais aussi parce qu'ils représentent trois lignes éditoriales distinctes. De plus, un rapport concernant l'image qui est donnée du monde arabe et musulman dans la presse espagnole actuelle[128] souligne que les orientations idéologiques de *El Periódico de Catalunya* et *El País* d'une part, de *La Vanguardia* et *El Mundo* d'autre part sont similaires en ce qui concerne certains sujets de politique extérieure et plus spécialement ceux qui ont trait au monde arabe et musulman (même si elles divergent dans d'autres domaines, comme celui de la politique intérieure). Il ne nous a donc pas paru nécessaire d'intégrer *El Periódico de Catalunya* et *La Vanguardia.*

4.2 Présentation des journaux

El País a été publié pour la première fois en 1976, juste après la chute du régime franquiste. Il s'est inscrit dès sa création dans une ligne éditoriale de « centro-izquierda socialdemócrata [que] mostraba una concepción laicista del hombre y de la sociedad »[129], marquant ainsi une rupture nette avec la pensée franquiste :

> Habían querido hacer un periódico independiente, pero no neutral, sino beligerente en una serie de temas que enumeraba : entre otros, en contra de la pena de muerte, el terrorismo, incluso el de Estado, la política de bloques ; a favor de los derechos de la mujer, la separación Iglesia-

126 *Barómetro de abril de 2010* del Centro de Investigaciones Sociológicas (CIS) [Ressource en ligne], [consulté le 24.02.2011]. Disponible sur : http://www.cis.es/cis/opencms/-Archivos/Marginales/2820_2839/2834/es2834.pdf

127 Barrera C. « Los medios de comunicación » in Paredes J., *Historia contemporánea de España (siglo XX)*, 2ème éd. 2004, p. 1074.

128 López P., Otero M., Pardo M., & Vicente M., *La Imagen del Mundo Árabe y Musulmán en la Prensa Española*, Sevilla, Fundación Tres Culturas del Mediterráneo, 2010, p.28.

129 Barrera C. *op. cit.* p. 1067.

> Estado, la amnistía, las autonomías y una política familiar y sexual moderna, una sociedad libre y abierta[130].

El País se convertira rapidement en journal de référence de la Transition espagnole, et il est aujourd'hui considéré comme un quotidien de référence tant à l'échelle nationale qu'internationale. Sa ligne éditoriale « se caracteriza por ser [...] de tendencia europeísta »[131], et apporte son soutien au parti socialiste espagnol, le PSOE.

Notons que *El País* a une structure particulière, puisque la première dizaine de pages du journal est consacrée à la rubrique « Internacional ». Vient seulement ensuite la rubrique « España », suivie de celle d'économie. En milieu de journal, quatre pages sont consacrées aux articles d'opinion. La seconde moitié du journal contient la rubrique « Vida y Arte » qui traite de sujets de société et de culture ; on y trouve également la nécrologie, suivie des prévisions météorologiques et d'une dizaine de pages dédiées aux sports puis aux programmes de la télévision. On retrouve sur la dernière page une section d'opinion. Parmi les trois journaux étudiés, *El País* est celui qui dédie la plus grande importance aux évènements internationaux, ce qui est d'ailleurs révélé par la position et la taille de la rubrique « Internacional ». Nous pouvons noter que la configuration du journal *El País* est très proche de celle du journal français *Le Monde*. Ce qui n'est d'ailleurs pas surprenant, au vu des objectifs de ses créateurs :

> El modelo resultante sería entre *Le Monde*, que tenía el valor de un mito para la juventud progresista y europeísta, y la prensa anglosajona […] el diseño es germánico, el tratamiento de la noticia anglosajón, […] , "la línea ideológica, entre *Le Figaro* y *Le Monde*, preferimos ser éste"[132].

L'autre journal qui servit de modèle à *El País* fut le quotidien espagnol *El Sol*, qui avait été créé en 1917. Tant *El Sol* que *El País* ont été marqués du sceau de la famille Ortega. Le philosophe Ortega y Gasset avait en effet amplement contribué à la création du premier et activement collaboré à ses publications ; quant au second, il fut créé par le fils d'Ortega y Gasset, l'éditeur José Ortega Spottorno, héritier de la pensée de son père, qui s'associa dans cette entreprise avec les journalistes Carlos Mendo et Darío Valcárcel[133]. Toutefois,

> *El País* aspiraba a ser un periódico « serio », pero no tan serio como en su día *El Sol*, del que un comentarista coetáneo decía que era un periódico como para españoles del porvenir, o como se desearía que fuesen, no para españoles corrientes de los que andaban por la calle[134].

130 Seoane M.C., Sueiro S., *Una historia de El País y del Grupo Prisa*, Barcelona, Plaza Janés, 2000, p.215.
131 Wanderley de Miranda R., *El PP y la guerra de Irak : discurso bélico y derechos humanos en la prensa española (El País, El Mundo y ABC)*, Salamanca, Ediciones de la Universidad de Salamanca, 2009, p.191.
132 Seoane M.C., Sueiro S., *Op.cit.*, p.67.
133 *Ibid.*, p.18.
134 *Ibid.*, p.68.

En réalité, *El Sol* était un journal résolument élitiste :

> Su objetivo era influir en los intelectuales y capas altas de la sociedad. Tan esencial era ese carácter elitista que no incluía información acerca de corridas de toros ni de lotería[135].

Si *El País* n'atteint pas le même degré d'élitisme, il est toutefois réputé pour compter parmi ses collaborateurs réguliers de nombreux intellectuels, souvent issus du milieu littéraire, comme Elvira Lindo, Javier Marías, Rosa Montero, Maruja Torres, Juan José Millás, Arturo Pérez Reverte, Manuel Rivas ou encore, le prix Nobel de littérature Mario Vargas Llosa. Une des spécificités du journal *El País* est de faire également appel, outre à des intellectuels, à des spécialistes des thèmes abordés. En ce qui concerne notre sujet, pour l'analyse des évènements ayant lieu dans le monde arabe, le journal *El País* a souvent recours à des experts qui peuvent être des politologues ou des universitaires spécialistes de la région, ou encore à des diplomates ayant été amenés à y travailler. Nous pouvons par exemple citer la collaboration fréquente de Gema Martín Muñoz, l'une des principales expertes du monde arabe en Espagne, qui enseigne à l'Universidad Autónoma de Madrid et qui a participé à la création et à la direction de la Casa Árabe. D'autres experts apparaissent dans les pages de *El País* : le politologue français Gilles Kepel, spécialiste du monde arabe et de l'islam, qui enseigne à l'Institut d'Études Politiques de Paris, l'universitaire Norman Birnbaum, qui enseigne le droit de l'université de Georgetown, ou encore, le sociologue Alain Touraine. Notons que les spécialistes sollicités par *El País* ne sont pas exclusivement espagnols. Dans le cas de notre corpus, sur les cinq experts mentionnés, trois sont français. Ce qui n'est pas surprenant si l'on prend en compte qu'une collaboration étroite s'est établie entre *El País* et les milieux intellectuels français, notamment par le biais du journal *Le Monde*.

Le second quotidien que nous avons retenu pour notre corpus, *El Mundo,* a été créé en 1989. C'est donc le plus récent des trois journaux étudiés. Il se définit comme libéral et sa ligne éditoriale soutient généralement le *Partido Popular* (PP), position qui a été clairement marquée sous le gouvernement de J.M. Aznar (1996-2004). Ainsi que le souligne Wanderley de Miranda, « en general, no parece equivocado decir que *El Mundo* intenta firmarse como el medio escrito de referencia del centroderecha español »[136]. Il se distingue en revanche du PP sur certains domaines de la politique extérieure. En 2003, au sujet de la guerre en Irak, il a fermement

135 Barrera C., Sánchez Aranda J.J., *Historia del periodismo español desde sus orígenes hasta 1975,* Pamplona, Ediciones de la Universidad de Navarra, 1992, p.242.
136 Wanderley de Miranda R., *op.cit.,* p.190.

contesté la décision du gouvernement espagnol de s'engager dans la guerre[137], à l'instar de *El País,* comme en témoigne cet extrait tiré d'un éditorial publié le 16 février 2003 par celui qui était à l'époque directeur de *Elmundo.es* – la version électronique de *El Mundo* –, Gumersindo Lafuente :

> [...]Y ya no hablan los políticos, señor Aznar; ya no son sólo los hombres y mujeres del cine, señor Aznar; ya son los ciudadanos de a pie, los que pagan los impuestos y por lo tanto sostienen al Estado, los que votan, los que en muchos casos le votan también a usted.
> La gente, los españoles, la opinión pública le está pidiendo que la comprenda, que la respete, que la atienda. Usted aseguraba el otro día que tenía sus motivos para estar junto a Bush, sus conciudadanos le han gritado que ellos también tienen los suyos para estar contra la guerra. Reflexione y aproveche el margen que aún tiene para escucharles, póngase junto a su pueblo. Rectifique, señor Aznar. ¡No a la guerra![138]

Au niveau de la composition du journal, contrairement à *El País*, la rubrique internationale de *El Mundo* n'apparaît qu'en milieu de journal. Les première pages de ce quotidien sont en effet réservées à des articles d'opinion, qui sont suivis de la rubrique « España ». On retrouve ensuite trois pages d'opinion avant la page de nécrologie, qui précède immédiatement la section internationale. Suit celle d'économie, puis viennent les pages culturelles, la programmation du cinéma, la météo, la télévision. Enfin, la dernière page est dédiée tant à des articles d'information que d'opinion. Nous noterons que dans ce journal, ce sont les pages d'opinion qui sont particulièrement mises en relief. Cela peut s'expliquer par le caractère du journal, réputé être particulièrement enclin à créer des polémiques : nous pouvons à ce titre rappeler sa participation dans la révélation du scandale Ibercop[139] sous la présidence de Felipe González, les révélations sur la « guerra sucia » des GAL[140] (Grupos Antiterroristas de Liberación), ou encore, la défense par le journal de la théorie du complot dans le cadre des attaques du 11-M que nous avons déjà mentionnées précédemment.

Si les collaborateurs réguliers du journal *El Mundo* s'inscrivent dans une ligne politique de droite, ils incarnent néanmoins des points de vue variés vis-à-vis de la monarchie ou de l'Église catholique. Certains chroniqueurs, par exemple, s'écartent clairement de la ligne conservatrice, comme l'écrivain Antonio Gala.

137 « Durante el gobierno del Partido Popular (1996-2004), exceptuándose algunos episodios, mantuvo su apoyo a los *Populares*. […] Pero en el episodio de la guerra de Irak [criticó] abiertamente la posición del entonces Gobierno español ». (Wanderley de Miranda R., *op.cit.,* p.188).

138 Lafuente G., « Señor Aznar, No a la guerra », *Elmundo.es*, [en ligne], 16 février 2003, [consulté le 24 avril 2013]. Disponible sur : http://www.elmundo.es/elmundo/2003/02/15/internacional/1045342198.html

139 "Caso Ibercop : la corrupción del poder económico y sus amigos", dossier de *Elmundo.es*, [en ligne], disponible sur : http://www.elmundo.es/especiales/2007/10/comunicacion/18elmundo/ibercop.html

140 "Caso GAL : el batallón de la muerte del ministerio de interior", dossier de Elmundo.es, [en ligne], disponible sur : http://www.elmundo.es/especiales/2007/10/comunicacion/18elmundo/gal.html

Le quotidien *ABC* est, quant à lui, un journal clairement conservateur ; il a été fondé au début du XXème siècle, en 1903 (1905 pour l'édition quotidienne) par l'intellectuel sévillan Torcuato Luca de Tena.

> Todas [las publicaciones de Luca de Tena] estaban marcadas por la independencia política, que hay que entender en el sentido de no apoyo a una opción o partido político concreto. […] No obstante, se detectaban con bastante nitidez una serie de matices o principios ideológicos en sus periódicos : monarquismo, españolismo y conservadurismo[141].

En 1929, une seconde édition a été créée à Séville. La ligne éditoriale de cette dernière est similaire à celle de l'édition de Madrid ; elles n'ont divergé qu'à un seul moment, pendant la guerre civile, période au cours de laquelle l'édition de Séville s'est rangée du côté des insurgés tandis que celle ce Madrid a été reprise par les républicains[142]. Pendant la dictature, le journal *ABC* a été l'un des principaux journaux d'information du pays. À partir de la démocratie, *ABC*

> se ha alineado con los sectores del Partido Popular sea en los tiempos de gobierno o de oposición y a la vez mantiene buena distancia de la mayoría de las ideas y acciones socialistas. […] En este sentido, […] no es equivocado afirmar que este periódico ha representado una política de opinión conservadora y de derechas[143].

Sa ligne éditoriale actuelle s'oppose donc clairement à la politique menée par le PSOE ; elle se montre en revanche très favorable à l'Église catholique et à la monarchie :

> Sus artículos de la tercera página, […] son famosos y bastante significativos, desde donde se puede extraer mucho de su política de opinión o de su línea editorial conservadora : por ejemplo, allí son frecuentes las referencias positivas a la Monarquía o a la Iglesia Católica [144].

ABC et *El País* sont traditionnellement diamétralement opposés depuis la création de ce dernier :

> Hasta la aparición fulgurante de *El Mundo* en el panorama de la prensa editada en Madrid, los grandes enemigos fueron *El País* y *ABC*. Hasta tal punto que llegó un momento en que escritores o políticos que escribían artículos se suponía que tenían que apuntarse a uno u otro bando[145].

141 Barrera C., Sánchez Aranda J.J., *op.cit.*, p.282.
142 Rodríguez Centeno J.C. « Periodismo y propaganda : el *ABC* de Sevilla en la guerra civil », Checa Godoy A., Espejo Cala C., & Ruiz Acosta M.J. (coords.), *ABC de Sevilla, un diario y una ciudad*, Sevilla, Ediciones de la Universidad de Sevilla, 2007, p.105-117.
143 Wanderley de Miranda R., *op.cit.,* p.187.
144 *Ibid.,* p.186.
145 Seoane M.C., Sueiro S., *Op.cit.*, p.289.

> *ABC* arremetía contra *El País*, reiterando las acusaciones de que, con su "progresismo disgregador" fomentaba la disolución moral de la sociedad y de que no era un periódico liberal sino marxista y prosoviético[146].

Tandis que l'on trouve sur les Unes de *El Mundo* et *El País* différents titres suivis d'articles brefs souvent agrémentés d'une ou de plusieurs photographies, la Une de *ABC,* en revanche, est composée d'une grande photographie qui s'étend sur toute la page et sur laquelle est rédigé le titre mis en avant par le journal. Contrairement aux deux autres journaux, dont les Unes donnent un aperçu de l'ensemble des informations abordées par le journal, celle de *ABC* ne pointe qu'une seule information, qui prime donc sur tout le reste. Tout comme *El Mundo*, *ABC* s'ouvre sur des pages d'opinion. La troisième page, intitulée « La Tercera » est dédiée à des chroniques d'opinion. Quant à la quatrième, elle contient une série d' « Editoriales » souvent brefs qui fixent la ligne éditoriale du journal. On retrouve ensuite une série d'articles d'opinion, qui précèdent la rubrique « España ». Tout comme dans *El Mundo*, la rubrique « Internacional » ne se trouve qu'en milieu de journal. Suivent les pages d'économie, société, culture, sport, les jeux, la météo et la programmation de la télévision et de la radio. Sur la dernière page, on trouve de la publicité, tandis que les deux autres journaux y publient des articles (d'opinion pour *El País*, de tous genres pour *El Mundo*).

Les collaborateurs réguliers de *ABC* sont également souvent issus du domaine du journalisme et proches des milieux littéraires ; ils font preuve d'une tendance conservatrice nettement marquée ; parmi eux, nous pouvons citer Antonio Burgos, Ignacio Camacho, Hermann Tertsch, ou encore José María Carrascal Rodríguez.

Contrairement à *El País*, *El Mundo* et *ABC* sollicitent peu le regard d'experts. Leurs articles d'opinion sont souvent rédigés par des intellectuels qui ne sont pas spécialistes du domaine traité. Dans l'ensemble du corpus que nous étudierons, *El Mundo* ne donnera la parole qu'à une seule experte, l'universitaire américaine Jessica Stern, et *ABC*, à un spécialiste des Relations internationales, Florentino Portero. *El País* a plus souvent tendance à recourir à des sources qualifiées et à leur laisser librement la parole – en leur permettant de publier leurs chroniques dans leur intégralité – que les deux autres journaux. Si *El País* donne tant de liberté aux experts, c'est peut-être aussi parce que l'opinion de ces derniers concernant le monde arabe vient souvent conforter la ligne éditoriale avancée par ce journal. Dans le cas de *El Mundo* et *ABC*, le regard des experts peut au contraire se révéler gênant car il risque de contredire leurs lignes argumentatives. Cela peut expliquer que ces deux journaux préfèrent rapporter des citations d'experts dans le corps d'un article rédigé par l'un de leurs journaliste – ce qui permet de

146 *Ibid.*, p.291.

sélectionner les arguments qui les intéressent – plutôt que de laisser carte blanche aux spécialistes.

Les trois quotidiens étudiés ont donc des lignes idéologiques bien distinctes. Ces différences se voient renforcées par leurs choix éditoriaux respectifs : alors que *El País* met en valeur les informations à caractère international et fait souvent appel à des experts des sujets évoqués, *El Mundo* et *ABC* privilégient les nouvelles nationales et mettent en avant les sections d'opinion ; nous noterons que les analystes qui interviennent dans ces rubriques, bien qu'ils fassent partie du monde intellectuel espagnol, sont rarement des spécialistes des thèmes abordés. Voyons maintenant quelles ont été les positions respectives de ces trois grands quotidiens espagnols face à la crise irakienne.

4.3 La crise irakienne dans *El País*, *El Mundo* et *ABC*

Le journal *El País* montre dès le début de la crise une attitude critique vis-à-vis du discours adopté par le gouvernement. Ainsi que le souligne García Marín,

> [la] visión de la crisis [de *El País*] se basará en que sin el permiso del Consejo de Seguridad de las Naciones Unidas cualquier conflicto será unilateral y preventivo, y si el Gobierno español apoya la política norteamericana estará incurriendo en una grave irresponsabilidad e incluirá el uso de figuras retóricas parecidas a las usadas por el Partido Socialista[147].

Tout au long de la crise, *El País* considéra que la gestion du problème irakien devait revenir au Conseil de Sécurité de l'ONU et que le rôle de médiateur de cette institution était fondamental et incontournable ; toute action qui sortirait du cadre établi par l'ONU serait illégitime[148]. En un mot, « la cobertura editorial del diario […] se situó claramente en contra de la intervención en Irak »[149].

Ainsi que le montre les lignes suivantes, la posture de *ABC* est radicalement différente. Des éditoriaux de ce journal ressort la position suivante :

> la problemática de la crisis nace en Sadam Husein al poseer armas de destrucción masiva y al ser un dictador brutal que puede atentar contra occidente o sus vecinos en cualquier momento. Para que deje de ser una amenaza hay que eliminar su arsenal a través de medios pacíficos pero,

147 García Marín J., *op.cit.,* p.342.
148 *Ibid.,* p.348.
149 *Ibid.,* p.348.

> en caso contrario, habría que recurrir a la fuerza, siempre de acuerdo con la legitimidad de las resoluciones del Consejo de Seguridad de las Naciones Unidas, especialmente con la resolución 1441 que, parcialmente al menos, ya legitima una acción armada en caso de no darse una total colaboración[150].

On remarquera que l'angle d'approche du journal *ABC* est très proche de celui du PP, puisqu'il place lui aussi Saddam Hussein au centre du problème. Dans le cadre de la crise irakienne, *ABC* se montre donc fidèle à sa ligne éditoriale habituelle en soutenant fermement les choix faits par le gouvernement et en prenant le soin de relayer les principaux arguments de ce dernier auprès de ses lecteurs.

Le cas de *El Mundo* est, quant à lui, plus complexe. Ce journal est, rappelons-le, généralement favorable à la politique menée par le PP. En revanche, dans le cadre de la crise irakienne, il va adopter une position qui tend à se rapprocher de celle du PSOE et à s'opposer aux choix faits par le gouvernement.

Au début de la crise, la position adoptée par *El Mundo* n'est pas univoque. Tantôt il s'oppose à un conflit préventif qu'il considère illégitime car il doute que les accusations portées contre l'Irak soient fondées[151], tantôt il soutient la position du gouvernement en affirmant que « el dirigente iraquí es [...] un dictador que busca todo tipo de armamento »[152].

En revanche, à la fin de l'année 2002, alors que la position du gouvernement se fait plus claire et plus ferme, le point de vue de *El Mundo* tournera définitivement en faveur des arguments avancés par le PSOE[153] :

> La postura del diario [*El Mundo*] con respecto a la oposición (siempre representada por el Partido Socialista) será inversa a la que mantiene con el Gobierno ("El problema del gobierno no es la posición del PSOE, sino la suya", 12-2-2003) y, aunque en algunos momento se la calificaba de "mitinera" terminará por apoyarla sin ambages[154].

Conscient du fait que sa démarche puisse surprendre, *El Mundo* s'expliquera ouvertement devant ses lecteurs dans un éditorial intitulé "¿Por qué la guerra ahora?", publié le 18 février 2003 :

> *El Mundo* ha respaldado durante estos siete años la mayoría de las posiciones políticas de los gobiernos de Aznar y ha reiterado una y otra vez la valoración globalmente positiva de su gestión. Respecto a la crisis

150 *Ibid.,* p.363.
151 *Ibid.,* p.323-324.
152 *Ibid.,* p.325.
153 *Ibid.,* p.327.
154 *Ibid.,* p.330.

> de Irak, estamos convencidos de que el presidente está tratando de defender con sinceridad los intereses de España. Pero, sin embargo, creemos que está radicalmente equivocado. Tanto por la desproporción entre el limitado peligro real que hoy por hoy representa Irak y la doctrina de la guerra preventiva que pretende aplicársele, como por la temeridad política de unir su suerte y la de su partido a una administración tan extremista como la de Bush. Durante el pasado fin de semana el presidente, sus ministros de confianza y su propia esposa han comparecido ante los medios para tratar de paliar el impacto de las manifestaciones pacifistas. Sus explicaciones han sido, sin embargo, muy insatisfactorias en la medida en que han soslayado los puntos claves de la gran polémica que conmueve al mundo. Por eso los concretamos en estos diez interrogantes que deberían servir de referencia tanto a las interpelaciones de la oposición como a sus respuestas durante el importante debate parlamentario de hoy. En definitiva todos ellos se resumen en uno sólo: ¿Por qué la guerra ahora?[155]

La diversité des lignes éditoriales de ces trois journaux (allant du centre-gauche à la droite conservatrice et catholique) nous semblait particulièrement adaptée pour étudier les enjeux de l'après-guerre en Irak. D'autant plus que les trois journaux se trouvent dans des postures très différentes vis-à-vis de cette guerre. *El País*, qui soutient le PSOE, s'est montré opposé à la guerre. Quant au journal *ABC*, il a, conformément à sa ligne éditoriale habituelle, soutenu l'engagement d'Aznar au côté de la coalition anglo-américaine. En revanche, *El Mundo*, qui est lui aussi généralement favorable au PP, se trouve ici dans une situation délicate puisqu'il ne cautionne pas la décision qui a été prise par le parti qu'il soutient habituellement et pour lequel vote la majeure partie de ses lecteurs.

Dans les pages qui précèdent, nous avons décrit les prises de positions des différentes forces politiques espagnoles face à la crise irakienne, ainsi que celles des journaux que nous serons amenée à étudier. Avant d'aller plus en avant dans l'analyse de la presse, il nous faut prendre en compte que nous avons décidé de réaliser une étude sur la représentation d'évènements déterminés qui est véhiculée par la presse écrite espagnole à ses lecteurs, ce qui implique de comprendre quelle est la nature des messages médiatiques, quels sont leurs fonctionnements, quels sont les rôles respectifs joués par leurs émetteurs et leurs récepteurs, afin de pouvoir mesurer les enjeux que représente une telle analyse et de pouvoir déterminer les méthodes les plus adaptées pour l'aborder.

155 *El Mundo*, "¿Por qué la guerra ahora?", 18-2-2003, cité par García Marín J., *op.cit.,* p.331.

5 Analyser le discours médiatique

5.1 Nécessité d'une approche discursive de la presse écrite

Les théoriciens des sciences de l'information ont pu démontrer que les médias jouaient un rôle déterminant dans le conditionnement de l'opinion publique. Il est intéressant de noter que ce conditionnement relève de processus qui resteront le plus souvent inconscients et qu'il se fait donc généralement à l'insu d'une grande partie du public.

> La relación entre opinión publicada y opinión pública es muy estrecha. Los medios de comunicación son una fuente fundamental de las imágenes del mundo presentes en la mente de las personas, un mundo que para la mayoría de la sociedad está fuera de su experiencia directa[156].

Trois grandes théories de la communication viennent démontrer l'incidence de médias sur l'opinion publique : l'*agenda setting*, le *framing* et le *priming*. Ce sont particulièrement les deux premières qui nous intéressent car le *priming* se centre avant tout sur l'orientation donnée à la perception des dirigeants politiques par les médias ; cette théorie n'entre donc pas dans le cadre de notre étude.

Les deux autres, en revanche, peuvent nous apporter des repères essentiels. Ainsi que l'ont démontré McCombs et Shaw dans la théorie de l'*agenda setting*, les médias sont un facteur déterminant dans la compréhension de la réalité car ce sont eux qui sélectionnent les évènements qu'ils estiment importants puis, qui établissent une hiérarchie entre les différents évènements sélectionnés.

> Agenda setting refers to the idea that there is a strong correlation between the emphasis that mass media place on certain issues (e.g., based on relative placement or amount the coverage) and the importance attributed to these issues by mass audience[157].

Comme les médias sont souvent la principale ressource qui permet à une personne d'appréhender une réalité distante, cette sélection/hiérarchisation de l'information a de fortes répercussions sur ce que pense le public. En effet, ce dernier ne sera informé que de ce que les médias auront considéré comme digne d'intérêt ; si les médias estiment – pour une raison ou une autre – qu'un fait n'est pas suffisamment important pour être rapporté, il restera donc le plus souvent inconnu du public[158].

156 López P., Otero M., Pardo M., & Vicente M., *op.cit.,* p.15.

157 Scheufele D.A. & Tewkbury D. « Framing, Agenda Setting, and Priming : The Evolution of Three Media Effects Models », in *Journal of Communication* [article en ligne], 2007, n°57, [consulté le 17/05/2011], p.11. Disponible sur : http://www.scienzepolitiche.unimi.it/files/_ITA_/COM/3-Framing-AgendaSetting.pdf

158 López P., Otero M., Pardo M., & Vicente M., *op.cit.,* p.16.

Par ailleurs, d'après la théorie du *framing* d'Entman, l'angle de vue selon lequel les médias présentent l'information ainsi que la façon dont ils la contextualisent constituent un second facteur qui détermine la réception, la compréhension et l'interprétation de l'information.

> The term « framing » refers to modes of presentation that journalist and other communications use to present information in a way that resonate with existing underlying schemas among their audience. […] Frame, in other words, become invaluable tools for presenting relatively complex issues, such as stem cell research, efficiently and in a way that make them accessible to lay audiences because they play to existing cognitive schemas[159].

Le *framing* ou cadrage de l'information révèle donc que le journaliste met en lien l'information avec des schémas sous-jacents qui peuvent faciliter la compréhension des faits par le public. « Le cadrage ne joue pas seulement sur ce qu'on pense du réel, mais il a également la propriété de guider les questions que l'on se pose à propos du réel »[160]. Ici, il ne s'agit donc pas d'une orientation de l'opinion du public par la transmission de l'opinion du journaliste ; c'est la manière de présenter l'information selon certains axes qui oriente la compréhension des faits. Prenons un exemple, à partir de la simple désignation d'un événement : pour parler de l'entrée des forces de la coalition en Irak en 2003, on pourrait utiliser les substantifs *guerre*, *invasion*, *attaque, etc.* Or parler de *guerre* ou d'*invasion* n'a pas les mêmes répercussions sur la perception de l'évènement[161] : l'*invasion,* qui est définie par le dictionnaire de l'Académie française comme « l'irruption de forces armées dans un territoire étranger »[162], suggère la prépondérance du rôle des attaquants et le caractère unilatéral de l'agression, tandis que le terme *guerre,* qui dénote le « recours aux armes, dans un conflit entre des pays, des nations, des groupes de populations »[163], ne distingue pas le rôle de l'un et de l'autre des participants, pouvant laisser penser qu'il y a une offensive réciproque de la part des deux parties. De cet exemple, nous pouvons tirer une conclusion rejoignant la réflexion de B. Labasse : « Au plus court, le cadrage se résume à une question : *de quoi parlons-nous ?* »[164].

Mc Combs et Shaw d'une part, Entman d'autre part ont démontré dans leurs théories respectives de l'*agenda setting* et du *framing* que la sélection de l'information, sa place par

159 Scheufele D.A. & Tewkbury D. *op.cit.* p.12.

160 Labasse B. « Quand le cadre fait le tableau : référentiels cognitifs et perception de la réalité », in *Les cahiers du journalisme* [en ligne], 2004, n°13 [consulté le 17/05/2011], p.85. Disponible sur : http://www.cahiersdujournalisme.net/cdj/pdf/13/04_Labasse.pdf

161 Nous reprenons ici l'exemple proposé par Luisa Martín Rojo (Martín Rojo L. "El análisis crítico del discurso. Fronteras y exclusión social en los discursos racistas". *In* Iñiguez Rueda, Lupicinio, *Análisis del discurso : manual para las ciencias sociales*. Barcelona. Editorial UOC, segunda edición revisada y ampliada, 2006, p.161-195).

162 *Dictionnaire de l'Académie française*, [Ressource électronique] 9ème édition, Paris, Fayard, 1993 (vol.1), 2000 (vol. 2). Disponible sur : http://www.cnrtl.fr/definition/academie9/

163 *Ibid.*

164 Labasse B., *op.cit.*

rapport aux autres informations et le cadre dans lequel elle est présentée conditionnent la réception de l'information.

Il ressort des paragraphes précédents que les médias occupent une position de *média-teurs* non neutres entre le public et le monde réel. Nous pensons qu'il est toutefois nécessaire d'étudier plus en détail la subjectivité de la transmission de l'information par les médias en analysant avec minutie le contenu de l'information diffusée. Dans un article intitulé « Qu'est-ce que la communication orientée ? »[165], M. Guidère indique que tout message est doublé d'une certaine orientation influencée, entre autres, par des éléments culturels, politiques, et idéologiques sous-jacents. Il serait donc faux de penser que le contenu d'un message puisse être véritablement neutre, et à plus forte raison, lorsqu'il s'agit d'un message transmis par les médias qui, rappelons-le, s'inscrivent dans une ligne éditoriale et idéologique déterminée. Pour saisir le sens des messages médiatiques dans leur ensemble, il nous faut en découvrir les versants implicites ; et notamment repérer dans leurs contenus les marques de leur *orientation argumentative*. Ainsi que l'indiquent J-C. Anscombre et O. Ducrot,

> on parle généralement pour exercer une influence […]. Parmi ces différents modes d'influence, il s'en trouve que l'on peut réaliser sans pour autant faire savoir que l'on cherche à les exercer[166].

En somme, au-delà de l'*agenda-setting* et du *framing*, l'orientation du message peut aussi s'inscrire dans le discours des médias par l'emploi de structures rhétoriques, argumentatives, ou de formes linguistiques (lexicales, syntaxiques, sémantiques) déterminées. Car, ainsi que le mentionnent Claude Chabrol, Patrick Charaudeau et Anne-Marie Houdebine, « la presse écrite […] est essentiellement phénomène de langage, de discours »[167]:

> Quelle est la fonction du langage de la Presse ? Il informe certes, mais surtout, il construit du sens, des significations, et cela dans une mise en scène qui elle-même contribue à l'édification du sens[168].

Le langage médiatique véhicule donc plus de sens que la stricte information explicite contenue dans le message. Et l'on ne peut apprécier son sens global si l'on ne prend en compte la manière dont est utilisée le langage dans ce discours.

165 Guidère M. "Qu'est-ce que la communication orientée" in Guidère M. (Ed.) *Traduction et Communication orientée*, Paris, Éditions Le Manuscrit, 2009.
166 Anscombre J.C. et Ducrot O. *L'Argumentation dans la langue*, Paris, Éditions Mardaga, 1983, p.7.
167 Charaudeau P. (Ed.) *La presse : produit, production, réception*, Paris, Didier Érudition, 1984, collection « Langage, discours et sociétés », n°4, p.3.
168 *Ibid.,* p.5.

D'après tout ce que nous venons de voir, nous pouvons conclure que l'analyse d'évènements ayant lieu en Irak dans le contexte de l'après-guerre tels qu'ils sont rapportés dans la presse espagnole devra prendre en compte nombre de contenus implicites, et ce pour trois raisons.

La première raison est liée à la nature du message journalistique, ainsi que nous venons de le mentionner. La presse écrite transmet un message par le biais du langage verbal (pas seulement, certes, mais en grande partie). Or, la communication verbale n'est pas un simple mécanisme d'encodage et de décodage[169]. En effet, le sens d'un message ne s'obtient pas par le « déballage », sème après sème, d'unités de sens figées. Au contraire, la réception du message est un processus de reconstruction du sens qui doit prendre en compte divers facteurs. Nous y reviendrons plus tard, mais pour le moment, retenons seulement que le langage verbal ne transmet pas exclusivement des contenus explicites ; cela justifie donc que l'on s'intéresse à l'implicite dès lors que l'on étudie un message transmis par le biais du langage verbal, ce qui est le cas ici.

La seconde raison est liée au thème choisi. Le monde arabe et musulman est associé à un imaginaire riche et tout ce qui s'y déroule – ce qui est le cas des attentats choisis – fait l'objet d'une lecture souvent biaisée, dont les mécanismes sont si profondément ancrés dans la société que leur utilisation n'est pas toujours consciente. Le politologue Karim Émile Bitar[170] explique qu'aujourd'hui les médias occidentaux ont tendance à occulter les enjeux économiques, sociaux ou géopolitiques qui sous-tendent les tensions dans et avec le monde arabo-musulman et qu'ils insistent au contraire sur des causes culturelles ou religieuses pour justifier ces conflits (ce qui n'est pas sans rappeler la théorie de Huntington). Cette tendance s'appuie généralement sur trois « grilles de lectures » implicites qui ont été définies respectivement par Claude Levi-Strauss, Edward Saïd et Maxime Rodinson : l'*Ethnocentrisme*, l'*Orientalisme* et le *Théologocentrisme*.

L'***Ethnocentrisme*** est une démarche qui consiste à « ériger, de manière indue, les valeurs propres à la société à laquelle [nous appartenons] en valeurs universelles[171] ». Par extension, peut être considéré comme ethnocentrique tout « comportement social et attitude inconsciemment motivée qui conduisent à privilégier et à surestimer le groupe racial, géographique ou national

169 C.Kerbrat-Orecchioni propose d'ailleurs une réfutation du schéma de Jakobson dans son ouvrage *L'Énonciation : de la subjectivité dans la langage*, Paris, A. Colin, 2009 (4ème édition), p.13-37, réfutation qui lui sert de point de départ pour développer un nouveau schéma de la communication à partir duquel elle justifie la nécessité de traiter la question de l'énonciation.

170 Bitar K.E. "Les medias occidentaux face aux enjeux méditerranéens : prismes déformants et grille de lecture biaisée", in : *Confluences méditerranée : Medias et stratégies d'influences*, 2009, p. 15-27, nº69 : printemps 2009.

171 Todorov T. *Nous et les autres : la réflexion française sur la diversité humaine*, Paris, Seuil, 1989, collection : la couleur des idées, p.19.

auquel on appartient, aboutissant parfois à des préjugés en ce qui concerne les autres peuples »[172].

D'après Bitar, les médias occidentaux ont tendance à présenter une lecture ethnocentrique des évènements se produisant dans le monde arabe et musulman ; c'est-à-dire qu'ils transmettent et expliquent ces évènements en prenant comme références les valeurs occidentales et présentent donc un angle de vue partiel et/ou subjectif. L'approche ethnocentrique de l'*autre* peut constituer un obstacle majeur à l'appréhension et à la compréhension des problématiques qui nous sont étrangères. Cette situation s'est illustrée dans le cadre de la polémique autour des « caricatures danoises » ; les médias occidentaux ont perçu cet événement au travers du prisme *liberté d'expression vs censure* car ils ont interprété la réaction des pays musulmans comme une atteinte à la liberté d'expression, une des valeurs défendues par l'Occident. Cette focalisation sur la nécessité de la liberté d'expression a obstrué la voie qui menait à une analyse plus profonde des réactions que la publication de ces caricatures a provoquées parmi les musulmans. Car, au-delà de l'utilisation de ces caricatures par certains dirigeants arabes dans le but d'élever des voix contre l'Occident, la question de la légitimité de ces dessins ne se posait pas en termes de liberté d'expression ; il s'agissait avant tout de savoir si l'on cautionnait que l'ensemble de la population musulmane puisse être assimiler à un groupe terroriste dont elle est bien souvent la première victime.

Le second prisme déformant, l'***Orientalisme*** est défini par Bitar comme le « faisceau de mécanismes et de perceptions, [le] système politique, culturel et intellectuel à travers lequel le monde occidental a appréhendé depuis des siècles l'autre et plus exactement l'Oriental »[173]. On retrouve ici le concept d'*orientalisme latent* développée par Edward Saïd[174]: selon ce dernier, l'imaginaire orientaliste est profondément ancré dans l'inconscient collectif : « c'est cet orientalisme latent qui fait des ravages dans le monde d'aujourd'hui » car nous l'avons tant assimilé que nous ne pouvons le détecter qu'avec peine[175]. Le recours à ces préjugés profondément intégrés par les sociétés occidentales est généralement exprimé de manière implicite et peut facilement servir à des fins de manipulation de l'opinion publique.

Enfin, la dernière grille de lecture mentionnée par Bitar est le ***Théologocentrisme***, un concept développé par Maxime Rodinson (bien que le terme ait été créé par Jacques Derrida) : l'esprit *théologocentriste* a « tendance à penser que tous les comportements des musulmans, quels que soient l'époque ou le lieu dans lequel ils vivent, trouvent naturellement leur origine

172 *TLFi*, [Ressource électronique], *op.cit.*
173 Bitar K.E. *op.cit.,* p.19.
174 On peut retrouver ce concept dans le chapitre « Orientalismo latente y orientalismo manifiesto », Said E. *Orientalismo*, Barcelona, Ediciones Debolsillo, 2010, pp. 271-302
175 Bitar K.E. *op.cit.,* p.21.

dans leur texte sacré plutôt que dans un contexte historique, économique, social ou politique »[176]. Or, en réalité, les pays où les convictions religieuses ont le plus d'incidence sur l'activité politique sont, d'après le Pew Research Center, l'Inde, les États-Unis et le Nigeria[177]. Cependant, malgré son manque de fondement, le *théologocentrisme* jouit d'une grande portée tant dans les médias occidentaux qu'au sein des pays musulmans – qui focalisent à leur tour l'attention des foules sur les discours occidentaux pour leur faire oublier leurs aspirations à des conditions sociales, politiques et économiques meilleures, comme nous avons pu le voir suite au scandale des caricatures du *Jylland-Posten*. Selon Bitar, en adoptant une démarche *théologocentriste*, l'Occident se déculpabilise en mettant, par exemple, les conflits du Liban, de la Palestine ou d'Irak sur le compte de problème religieux et sur une violence supposée inhérente à l'islam. En insistant sur de faux débats sur les divergences théologiques entre l'islam et le christianisme, les médias procèdent en fait à une « instrumentalisation du religieux à des fins politiques »[178].

Enfin, la troisième raison qui justifie de chercher des contenus implicites dans l'analyse de notre corpus est liée au fait que les événements étudiés viennent réveiller des enjeux politiques d'une grande importance pour la société espagnole. En effet, chacun des journaux publiant des informations sur l'après-guerre avait auparavant pris position au sujet de la participation de l'Espagne à la guerre. Or, étant donné que les évènements évoqués sont des conséquences de l'invasion qui a eu lieu en 2003, il est possible que les prises de position qui avaient été assumées au sujet de la guerre par les journaux étudiés influencent leurs lectures respectives des faits. Cependant, dans les articles informatifs, qui imposent en théorie au journaliste une relative neutralité, cette position ne pourra être exprimée explicitement. Seule une analyse poussée des contenus implicites permettra de dégager la prise de position assumée par chaque journal.

5.2 Outils pour une analyse discursive de la presse écrite

5.2.1 Caractéristiques du discours de la presse

5.2.1.1 La situation de communication de la presse

Le discours de la presse s'inscrit dans un mode de communication spécifique, que nous tenterons de déterminer en nous basant sur la typologie de la communication verbale développée par C. Kerbrat-Orecchioni[179].

176 *Ibid.,* p.17.
177 *Ibid.,* p.17.
178 *Ibid.,* p.19.
179 Nous nous référons ici à deux chapitres intitulés « Les propriétés de la communication verbale » et « La complexité des instances émettrices et réceptrices » de *L'Énonciation*, *op.cit*., p.24-32.

L'émetteur est un journaliste qui écrit dans un cadre professionnel. Son discours, bien qu'individuel, doit s'inscrire dans la ligne éditoriale du journal pour lequel il écrit ; il est donc lié à une idéologie déterminée.

Le destinataire, quant à lui, est à la fois réel, pluriel, absent et anonyme. Cet anonymat peut être nuancé dans la mesure où les journaux ont leurs lecteurs ; mais il reste néanmoins certain que n'importe qui est susceptible de les lire. De plus, chaque publication s'adresse à un groupe de lecteurs hétérogène : le journaliste doit faire passer son message à des personnes ayant des capacités, des compétences et des connaissances variables. Ainsi que le souligne U. Eco[180], le destinataire/lecteur a un rôle actif : c'est de lui que dépend la bonne interprétation du contenu d'un énoncé. Par « bonne », nous voulons parler de celle qui correspond au plus près à la pensée que l'émetteur/auteur cherchait à transmettre. Par conséquent, l'auteur doit écrire en fonction d'un « Lecteur Modèle » ; il prévoit les réactions du lecteur face au texte et met en place une série de stratégies afin que celui-ci soit capable d'interpréter le texte de façon adéquate. En fonction du « Lecteur Modèle » choisi (il n'y en a pas toujours qu'un), il adoptera une langue déterminée, un savoir encyclopédique adapté, un certain patrimoine lexical et stylistique, en somme, tout ce qui lui paraîtra adapté pour que la communication puisse fonctionner au mieux.

Dans le cas du journalisme, c'est un éventail de lecteurs que l'auteur a face à lui. Cette hétérogénéité restreint considérablement la liberté d'écriture du journaliste, qui doit adapter son texte pour le rendre accessible à tous. De plus, les lecteurs ont tendance à choisir leurs journaux en fonction de leurs lignes éditoriales : l'idéologie, le niveau culturel du média et le type de lecteur sont intrinsèquement liés. La ligne éditoriale ne conditionne donc pas seulement le travail du journaliste en amont. Les lecteurs peuvent également le « censurer » en aval (par le biais du courrier des lecteurs, ou en changeant de média) s'il ne répond pas à leurs attentes. Du fait de ces contraintes imposées par la nature même de la communication médiatique, le journaliste, bien qu'émetteur singulier, se doit de refléter – dans une certaine mesure – une pensée collective. Et plus encore que les opinions qu'il transmet, ce sont les schémas de pensée sur lesquels le journaliste s'appuie afin de transmettre un message avec succès qui nous intéressent, car ils sont conditionnés par l'horizon d'attente des lecteurs. Il est certain que le journaliste ne propose pas forcément un reflet direct de l'opinion de ses lecteurs, qui est d'ailleurs généralement plurielle. Mais il tisse son discours sur une trame, sur un schéma de pensée qui, au-delà des opinions individuelles, est commun à la plupart des lecteurs réguliers d'un journal.

Enfin, le système de communication médiatique peut être perçu à première vue comme unilatéral dans le sens où il n'y a pas de réponse immédiate et directe de l'ensemble des

180 Eco U. *Lector in fabula : le rôle du lecteur,* Paris, Grasset, 1985, p. 61-69.

destinataires. Toutefois, on peut signaler qu'il existe certains modes de retour : le courrier des lecteurs, les commentaires qui peuvent être faits sur internet (sur les sites des journaux ou sur des blogs), dans les autres médias ou dans des ouvrages spécialisés, ou encore, l'évolution positive ou négative des ventes. Au vu de cela, il serait alors plus juste de qualifier ce type de communication de symétrique, tout en précisant que la réponse des destinataires est partielle (tous ne répondent pas) et différée.

5.2.1.2 Les particularités linguistiques de la presse

Non seulement le discours journalistique repose sur un système de communication spécifique mais il fait aussi appel à un langage propre. Le langage utilisé pour transmettre un message médiatique est conditionné par certaines caractéristiques de la communication médiatique : le journaliste doit se faire comprendre facilement et rapidement, raconter un événement de manière efficace, capter l'attention du public et se rendre accessible à un public hétérogène.

En outre, il existe trois ensembles de genres de discours médiatiques[181] ; chacun d'eux a des caractéristiques linguistiques propres.

Le premier ensemble est celui des genres informatifs : dans ces cas, le rôle du journaliste est avant tout de transmettre une information au public. Le langage utilisé est normalement aseptisé car il doit donner une impression de neutralité : on y trouve donc en théorie peu de termes pouvant donner une impression de subjectivité.

Le second ensemble est celui des genres interprétatifs : ici aussi l'objectif est de transmettre une information mais celle-ci est souvent expliquée de manière approfondie, prise dans son contexte, confrontée avec d'autres données. Les principaux genres interprétatifs sont le reportage et la chronique. Dans le reportage, le style est plus littéraire, narratif. Le journaliste exprime plus librement son opinion et peut donc employer des formes linguistiques qui la rendent manifeste. Dans la chronique, un genre spécifique aux envoyés spéciaux et correspondants qui se caractérise par l'alternance entre des éléments informatifs et des commentaires, le style est assez libre. On peut y trouver des figures rhétoriques, des phrases dont la syntaxe est complexe. Le style est expressif et plus littéraire. L'auteur joue un rôle important car il sert de point de référence : il ne cherche donc pas à se dissimuler.

Enfin, le dernier ensemble est celui des genres d'opinion : le journaliste (ou l'auteur, s'il

181 Armentia Vizvete J.I., Caminos Marcet J.M., *La información : redacción y estructuras*, Bilbao, Ediciones de la Universidad del País Vasco, 1998, p.83-85.

n'est pas journaliste) commente des faits, les analyse, exprime des jugements de valeur, fait des pronostics. On trouve parmi ces genres l'éditorial, la chronique d'opinion, l'article d'opinion, la critique, mais aussi le courrier des lecteurs. Tous laissent clairement apparaître des opinions, avec les conséquences linguistiques que cela implique : un recours délibéré à des formes linguistiques subjectives ou encore la présence manifeste de l'auteur dans le texte, pour ne citer que quelques exemples.

5.2.2 Repérage théorique en vue d'une analyse linguistique et rhétorique du discours de la presse

Nous nous référerons ici à des travaux produits dans différentes disciplines, comme la pragmatique, la rhétorique, ou l'Analyse du Discours. Notre objectif n'est pas de donner une vue d'ensemble des recherches réalisées dans ces domaines, mais de repérer les éléments que ces travaux peuvent nous fournir ; en somme, nous cherchons à extraire de chaque discipline des outils qui soient adaptés au type de discours que nous voulons analyser – le discours médiatique – et aux éléments que nous cherchons à y repérer – une orientation argumentative pouvant notamment prendre la forme de contenus implicites.

5.2.2.1 Définir l'implicite

Nous avons évoqué à de nombreuses reprises l'intérêt d'étudier les contenus implicites du discours de la presse écrite. En réalité, qu'entendons-nous par *implicite* ?

C'est une notion qui a été particulièrement étudiée par les pragmaticiens. Grice, par exemple, distingue « *ce qui est dit* » de « *ce qui est communiqué* »[182]. « Ce qui est dit » est le contenu propositionnel de l'énoncé, tandis que « le contenu communiqué » est l'ensemble de l'information transmise par l'énoncé : elle ne correspond pas au stricte contenu propositionnel et elle est généralement plus grande que celui-ci. Cette marge entre le *dit* et le *communiqué* est donc la partie implicite de l'énoncé : Grice la nomme *implicature*[183]. Dans ce modèle, le procédé qui permet au destinataire de saisir le *contenu communiqué* (et pas seulement le *dit*) est nommé *inférence*. Sperber et Wilson, quant à eux, appellent *explicature* le contenu communiqué

182 Grice H.P., « Logic and Conversation », *in* P. Cole et J.L. Morgan (Eds.), *Syntax and Semantics*, vol.3 : *Speech Acts*, New York, Academic Press, p.41-58.
183 Grice H.P., « Presupposition and Conversational Implicature, *in* P. Cole (Ed.), *Radical Pramagtics*, New York, Academic Press, p.183-198.

explicitement par le biais de l'énoncé et *implicature* le contenu que le destinataire déduit par un processus d'inférence. Cette variante vient du fait que Sperber et Wilson n'assimilent pas tout à fait l'explicature au contenu décodé, car ils ont pu constater que même la détermination de l'explicature pouvait requérir – certes, dans une moindre mesure que celle de l'implicature – un processus d'inférence[184]. Nous avons donc une première idée de ce qu'est l'implicite et des formes qu'il recouvre. Cette définition peut être complétée par l'approche d'Oswald Ducrot, qui a distingué deux types de contenus implicites : le présupposé et le sous-entendu[185]. Il considère que, dans le premier, l'implicite se situe au niveau du code, et plus précisément, dans l'organisation syntaxique de l'énoncé (au niveau linguistique); dans le second, en revanche, l'implicite se situerait dans la construction rhétorique de l'énoncé. C. Kerbrat-Orecchioni ajoutera que l'on peut considérer comme présupposées

> toutes les informations qui, sans être ouvertement posées (*i.e.* sans constituer en principe le véritable objet du message à transmettre), sont cependant automatiquement entraînées par la formulation de l'énoncé, dans lequel elles se trouvent intrinsèquement inscrites, quelle que soit la spécificité du cadre énonciatif[186].

La classe des sous-entendus, en revanche,

> englobe toutes les informations qui sont susceptibles d'être véhiculées par un énoncé donné, mais dont l'actualisation reste tributaire de certaines particularités du contexte énonciatif […] ; valeurs instables, fluctuantes, neutralisables, dont le décryptage implique un « calcul interprétatif » toujours plus ou moins sujet à caution, et qui ne s'actualisent vraiment que dans des circonstances déterminées, qu'il n'est d'ailleurs pas toujours aisé de déterminer[187].

Il ne s'agit pas ici d'entrer dans les détails des théories de Grice, Sperber, Wilson, Ducrot et Kerbrat-Orecchioni. Ces travaux ont été un point de départ qui nous ont permis de définir la notion d'implicite et surtout de comprendre qu'il peut se loger à différents endroits dans l'énoncé : au niveau sémantique, au niveau syntaxique, ou encore, dans la construction rhétorique. En somme, l'implicite est polymorphe, et selon les formes qu'il recouvre, il sera plus ou moins fortement conditionné par le contexte d'énonciation.

Ces théories de l'implicite s'intéressent à la nature du contenu implicite et au procédé qui

184 Sperber D., Wilson D., *La pertinence. Communication et cognition.*, Paris, Editions de Minuit, 1989, p.103-180.
185 Ducrot O. « Présupposés et sous-entendus ». In: *Langue française* [en ligne], 1969, N°4 *La sémantique*. [Consulté le 19 /05/ 2011], p. 30-43. Disponible sur : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lfr_0023-8368_1969_num_4_1_5456.
186 Kerbrat-Orecchioni C., *L'implicite,* Paris, Armand Colin, 1998, p.25.
187 *Ibid.,* p.39.

permet au destinataire d'en reconstituer le sens (*l'inférence*). Elles mettent donc en évidence le rôle *actif* du destinataire dans la (re)construction de sens de l'énoncé. De façon plus générale, l'angle de vue des pragmaticiens nous conduit à envisager la nécessité de prendre en compte les rôles joués par les différents acteurs de la communication – l'émetteur et le(s) destinataire(s) – et par la situation de communication, sans quoi il serait impossible de dégager les contenus implicites du discours. Nous avons, dans les pages précédentes, essayé de présenter un schéma de la communication journalistique et d'en déduire certaines caractéristiques des destinataires. Prenons maintenant en considération un autre élément de la communication verbale, celui, comme nous le verrons par la suite, que nous pourrons observer le plus aisément : l'émetteur. Son rôle est déterminant car c'est lui qui construit un message, et plus précisément un énoncé. Il doit faire des choix linguistiques et rhétoriques. Pour comprendre la portée d'un énoncé, il ne s'agit pas uniquement de s'intéresser à sa forme ou à sa réception mais aussi, avant tout, à l'émetteur qui l'a formulé.

5.2.2.2 L'importance de l'émetteur

Pour cela, nous reviendrons aux fondements de la pragmatique, à mi-chemin entre la philosophie du langage et la linguistique. *Dans quel but parlons-nous ?* Longtemps, il a été admis que le langage servait à décrire le réel. L'énoncé « le ciel est bleu » est un constat sur le réel. On peut le décrire en terme de vérité ou de fausseté : en regardant le ciel, nous pouvons vérifier s'il est bleu ou s'il ne l'est pas. Dans le premier cas, l'énoncé asserté est vrai, tandis que dans le second, il est faux. Cependant, Austin[188] a démontré qu'un énoncé pouvait avoir une autre fonction que celle de décrire le réel. Aux énoncés « constatifs » présentés en amont, il oppose un autre type d'énoncés qu'il qualifie de « performatifs » : « un énoncé performatif est un énoncé qui, sous réserve de certaines conditions de réussite, accomplit l'acte qu'il dénomme, c'est-à-dire fait ce qu'il dit faire du seul fait qu'il le dise »[189]. Austin est arrivé à cette conclusion en étudiant un type particulier d'énoncés qui, formulés dans des circonstances déterminées, ont des valeurs d'actes, comme par exemple, « je donne et lègue ma montre à mon frère »[190] (à condition que cet énoncé se trouve dans un testament).

Postérieurement, il apparaîtra que ce ne sont pas seulement les énoncés « performatifs » qui ont des valeurs d'actes. « Tout énoncé est doté d'une charge pragmatique »[191], dira Austin ;

188 Austin J.L. (1962), *Quand dire, c'est faire*, trad. français par G. Lane, Paris, Seuil, 1970.
189 Kerbrat-Orecchioni C. *Les actes de langage dans le discours,* 2001, 2ème édition (2008), Paris, A.Colin, collection Cursus, p.9.
190 Austin J.L. *op.cit.,* p.41.
191 Kerbrat-Orecchioni C., *Les actes de langage dans le discours*, *op. cit.,* p.22.

tout énoncé est donc susceptible, dans une plus ou moins grande mesure, de non seulement décrire le réel mais aussi d'intervenir sur le réel, c'est-à-dire de se convertir en acte. Même plus, le simple fait d'utiliser le langage est déjà un acte. Austin introduit alors la distinction entre trois sortes d'actes intrinsèquement liés à l'utilisation du langage : « l'acte **locutoire**, ou *acte de dire quelque chose* », « l'acte **illocutoire** ou *acte effectué en disant quelque chose* », et « l'acte **perlocutoire**, ou *acte effectué par le fait de dire quelque chose* »[192] – entendu dans le sens où le fait de dire quelque chose pourra avoir des conséquences sur les sentiments, les pensées ou les actes de l'auditoire.

Nous pouvons dégager de cette théorie des actes de langage un apport utile pour notre sujet : l'émetteur d'un énoncé est susceptible d'influer sur son environnement, et donc sur le destinataire (qui fait normalement partie de cet environnement), par le simple fait de dire quelque chose ; de ce fait, tout énoncé ou, à une plus grande échelle, tout discours aura des répercussions sur les pensées et/ou les actes du/des destinataire(s), si destinataire il y a. De ce constat sur la force perlocutoire du langage, nous pouvons déduire que le rôle de l'émetteur est crucial puisque, par le seul fait de produire un énoncé, il est capable d'agir (dans une mesure plus ou moins importante) sur le monde. Si un énoncé peut avoir une telle incidence, il est donc important de savoir dans quel but il a été produit, c'est-à-dire, de prendre en considération la/les intention(s) de l'émetteur.

5.2.2.3 La question de l'énonciation

Cette prise de conscience de l'importance du rôle de l'émetteur nous a amenée à nous référer aux travaux de C. Kerbrat-Orecchioni dans le domaine de linguistique de l'énonciation[193]: la démarche de cette linguiste consiste à repérer les marques de la subjectivité dans le langage, c'est-à-dire, les traces laissées par le locuteur-scripteur dans l'énoncé qu'il a construit. C. Kerbrat-Orecchioni suggère même, bien qu'elle ne le développe pas dans son ouvrage sur *L'Énonciation*[194], que tous les éléments du cadre énonciatif (émetteur, destinataire, univers du discours...) peuvent laisser leurs traces dans le discours produit. Précisons que ce que l'on entend ici par discours, c'est la réalisation d'un texte dans une situation de communication déterminée, de même qu'à une échelle inférieure au discours, l'énoncé représente l'actualisation de la **phrase** (considérée comme abstraite, comme un produit purement grammatical sans lien avec aucun

192 *Ibid.,* p.22.
193 Kerbrat-Orecchioni C., *L'Énonciation : de la subjectivité dans la langage*, 4ème édition, Paris, A. Colin, 2009, 267p., collection U-Linguistique.
194 *Ibid.*

contexte). En d'autres termes, on peut définir le discours par une double opposition : il désigne généralement la mise en œuvre effective par le locuteur d'un ensemble de signes, c'est-à-dire son actualisation et sa réalisation individuelle dans un contexte déterminé. Dans ce sens, le discours s'oppose à la **langue**, considérée comme un « ensemble systématisé de signes non actualisé, socialement institué, mettant à disposition du sujet parlant les moyens d'expression de sa pensée »[195]. Mais parallèlement, l'on peut définir le **discours** par opposition à l'**énoncé**, qui serait considéré comme une subdivision du discours, toujours dans le domaine de l'actualisé. En somme, on obtient le système terminologique suivant, adopté par Ducrot[196] :

phrase (abstraite)	/	énoncé (réalisé)	vs	texte (abstrait)	/	discours (réalisé)

La production d'un énoncé ou d'un discours est conditionnée par une multitude de facteurs. Parmi ceux-ci, l'intention de l'émetteur est déterminante. En effet, ce dernier choisit de dire quelque chose dans un but précis. Et ce but, cette intention peuvent être repérés en étudiant la manière dont l'émetteur a décidé de construire son discours. Il est possible de déceler dans l'énoncé des marques laissées par l'énonciateur, marques qui sont révélatrices des choix énonciatifs qu'il a réalisés et qui pourront donc nous donner des indications sur son intention, mais aussi sur l'imaginaire qu'il possède et sur son éventuelle adaptation au contexte d'émission de l'énoncé. En somme, cette approche nous apporte des pistes pour repérer et analyser des éléments tels que les marques de subjectivité dans le discours et l'incidence des compétences non linguistiques (culturelles et idéologiques) des interlocuteurs sur le discours produit.

C. Kerbrat-Orecchioni propose une linguistique de l'énonciation qui n'étudie pas l'énoncé pris comme un « objet-évènement extérieur au sujet parlant qui l'a produit » mais comme un « objet fabriqué, où le sujet parlant s'inscrit en permanence à l'intérieur de son propre discours, en même temps qu'il y inscrit *l'autre* par les marques énonciatives »[197]. Nous présenterons dans les lignes qui suivent une série de concepts que nous emprunterons à C. Kerbrat-Orecchioni afin de réaliser notre analyse.

195 Neveu, F. *Dictionnaire des sciences du langage,* Paris, Armand Colin, 2004.
196 Kerbrat-Orecchioni C., *L'Énonciation, op.cit*, p.33.
197 *Ibid.*, p.34.

5.2.2.3.1 Les lexèmes subjectifs, l'*axiologisation* et la modalisation

Tous les mots de la langue portent une charge subjective car ils véhiculent un ensemble de « jugements interprétatifs *subjectif*s » présent dans l'inconscient collectif de la communauté linguistique. Toutefois, au-delà de cette manifestation d'une subjectivité collective inhérente à la langue, on trouve un autre type de subjectivité, individuel, qui s'exprime par l'usage particulier que le locuteur fait de la langue. Un locuteur peut choisir entre deux types de discours : l'un objectif, tendant à effacer la trace de l'énonciateur, l'autre subjectif, dans lequel l'énonciateur est perceptible (de manière plus ou moins explicite). Le locuteur réalise un choix parmi un panel lexical varié. Or, chaque lexème possède une charge subjective plus ou moins grande. L'opposition entre subjectif et objectif n'est d'ailleurs pas dichotomique mais graduelle.

Il existe deux types de lexèmes subjectifs ou « subjectivèmes ».

On trouve tout d'abord les subjectivèmes ***affectifs,*** qui « énoncent, en même temps qu'une propriété de l'objet qu'ils déterminent, une réaction émotionnelle du sujet parlant en face de cet objet »[198]. La valeur affective peut être inhérente au lexème concerné ou dépendre d'un signifiant prosodique, typographique ou syntaxique qui lui est rattaché.

On trouve ensuite les lexèmes ***évaluatifs,*** qui portent, ainsi que leur nom l'indique, la marque d'un jugement *évaluatif* réalisé par l'énonciateur. Ils peuvent appartenir à trois catégories. Certains sont ***non-axiologiques*** : « cette classe comprend tous les [lexèmes] qui, sans énoncer de jugement de valeur ou d'engagement affectif du locuteur [...], impliquent une évaluation qualitative ou quantitative de l'objet dénoté »[199]. D'autres, en revanche, sont ***axiologiques*** : ce sont des *subjectivèmes* porteurs « d'un trait évaluatif de type bon/mauvais (affectant l'objet dénoté par l'unité elle-même, et/ou un élément cotextuellement associé) »[200]. On trouve, enfin, les ***modalisateurs,*** qui sont des unités porteuses « d'un trait évaluatif de type vrai/faux/incertain »[201] et qui de ce fait « signalent le degré d'adhésion (forte ou mitigée/incertitude/rejet) du sujet d'énonciation aux contenus énoncés »[202]. Les modalisateurs sont particulièrement présents sous la forme de verbes ou d'adverbes.

Les choix lexicaux ne sont pas les seuls lieux d'inscription de la subjectivité langagière ; d'autres éléments en font également partie, à l'instar des déictiques.

198 *Ibid.,* p.95.
199 *Ibid.,* p.97.
200 *Ibid.,* p.134.
201 *Ibid.,* p.134.
202 *Ibid.,* p.133.

5.2.2.3.2 Les déictiques

Sans entrer dans une véritable analyse des déictiques au fil de notre analyse de corpus, nous serons parfois amenée à employer ce terme. Dans ce cas, il correspondra à la définition qu'en donne C. Kerbrat-Orecchioni, définition selon laquelle les déictiques

> sont les unités linguistiques dont le fonctionnement sémantico-référentiel (sélection à l'encodage, interprétation au décodage) implique une prise en considération de certains des éléments constitutifs de la situation de communication, à savoir :
> – le rôle que tiennent dans le procès d'énonciation les actants de l'énoncé,
> – la situation spatio-temporelle du locuteur, et éventuellement de l'allocutaire [203].

5.2.2.3.3 L'énonciation dans la presse écrite

Par ailleurs, C.Kerbrat-Orecchioni repère certains lieux d'inscription de la subjectivité langagière dans le discours de la presse écrite. Elle indique que, dans le discours de la presse, la subjectivité se manifeste principalement au travers d'une série de procédés déterminés.

Tout d'abord, par la sélection des informations, qui implique que l'on a choisi « ce qui, dans [une] énorme masse [de faits qui constituent l'évènement], mérite d'être verbalisé »[204]. Ce choix concerne les faits constitutifs de l'évènement, les faits annexes pouvant être mis en relation avec lui, et les citations. « Plus un discours s'efforce d'être exhaustif, et plus il tend vers l'objectivité »[205] mais cela ne veut pas dire qu'il faille absolument tout dire : il est nécessaire de savoir détacher les informations pertinentes. Des informations superflues – voire « déplacées » – ou lacunaires constituent respectivement un écart positif ou négatif par rapport à la norme informationnelle.

Dans un second temps, la subjectivité se manifeste par l'organisation hiérarchique des informations, qui peut se manifester par leur présentation typographique, par leur place relative dans le journal, ou encore par l'articulation des unités phrastiques et énonciatives.

En troisième lieu, l'énonciateur peut avoir recours à l'utilisation d'expressions qui *affectivisent* le récit par le biais desquelles « l'émetteur espère que les sentiments qu'il manifeste atteindront par ricochet le récepteur »[206]. On notera que des choix interprétatifs sont réalisés par l'émetteur, et ce, par plusieurs biais ; par la dénomination lexicale ou périphrastique, car

203 *Ibid.*, p.41.
204 *Ibid.*, p.135.
205 *Ibid.*, p.138.
206 *Ibid.,* p.139.

« dénommer, c'est choisir au sein d'un paradigme dénominatif […], c'est orienter dans une certaine direction analytique l'objet référentiel »[207]. Mais aussi par d'éventuels rapprochements de faits qu'il construit dans son énoncé, soit en établissant des parallélismes ou des relations logiques entre les faits, soit à l'inverse, en créant des systèmes d'opposition entre les faits.

Par ailleurs, la subjectivité du langage dans la presse écrite est également perceptible au travers des formes modalisatrices présentes dans le discours, formes qui manifestent le degré d'adhésion du sujet d'énonciation au contenu asserté (souvent repérables par l'emploi de guillemets ou de modalisateurs).

Enfin, la subjectivité peut se manifester par la présence d'une évaluation axiologique présente au fil du discours. On pourra se référer pour cela à la définition des lexèmes axiologiques donnée en amont.

Nous avons jusqu'à présent souligné l'utilité de prendre en compte la situation de communication, l'intention du locuteur, et tout spécialement, de repérer les choix énonciatifs réalisés par ce dernier. Rappelons que notre objectif est de repérer des stratégies discursives présentes dans un discours d'une nature précise, le discours médiatique, et plus précisément, celui de la presse écrite. Il convient donc de trouver des outils adaptés pour étudier ce type de support.

5.2.2.4 Caractère déterminant du type de support

Ainsi que le souligne M.A. Garrido Gallardo dans un article intitulé « Retórica y periodismo »[208], le discours journalistique « es el género actual por excelencia de la persuasión »[209]; dans la société de la communication dans laquelle nous vivons actuellement, le rapport *médiatisé* à la réalité a changé les règles de la communication traditionnelle. Le journalisme joue désormais un rôle clé car il est le principal vecteur des informations mais également la principale source de *commentaire* sur ces informations. Le discours journalistique se présente donc comme le principal vecteur des instances persuasives de la société. De plus, la société de communication, de par l'immédiateté de la transmission des informations, tend à nous laisser croire que cette immédiateté est une preuve d'authenticité. Or, Garrido Gallardo nous rappelle que rien n'est plus erroné. Le discours médiatique n'est pas un calque de la réalité mais

207 *Ibid.,* p.141.
208 Garrido Gallardo M. Á. "Retórica y periodismo". *In* Martínez Pasamar C. (ed.) *Estrategias argumentativas en el discurso periodístico*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 2010, p.11-29.
209 Garrido Gallardo M. Á., *op. cit.*, p.21.

bien une *construction* discursive profondément subjective. C'est pour cette raison qu'on ne peut l'aborder sans se préoccuper des questions argumentatives et rhétoriques.

Ainsi que nous l'avons vu précédemment, les articles de journaux peuvent relever de trois genres : les genres informatifs, les genres interprétatifs et les genres d'opinion. Ces derniers sont généralement clairement polémiques puisqu'ils ont pour fonction de donner la parole à une personne (journaliste ou non) qui exprime son point de vue sur un sujet donné. Pour aborder ce genre d'articles, la nécessité d'envisager les théories de l'argumentation et de la rhétorique est donc évidente. En outre, bien que les articles informatifs et interprétatifs soient censés être plus *neutres* que les articles d'opinion, il est probable qu'il fassent malgré tout appel à certaines figures rhétoriques, voire à des formes d'argumentation.

5.2.2.4.1 Rhétorique et argumentation

Dans le but d'aborder ce type d'analyse, nous avons sélectionné dans l'ensemble des théories sur la rhétorique et l'argumentation celles qui étaient les plus adaptées pour aborder des textes incitatifs. Par « texte incitatif », nous nous référons à la typologie de K. Reiss[210], qui distingue trois types de textes : « incitatifs », « expressifs » et « informatifs ». Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, certains articles de presse (généralement ceux d'opinion et dans une moindre mesure, les articles interprétatifs) ont une démarche tant incitative qu'informative.

L'argumentation et la rhétorique sont étroitement liées. Christian Plantin définit la rhétorique comme la « science théorique et appliquée de l'exercice de la parole […] »[211]. Il indique que, « par son discours, l'orateur s'efforce d'imposer ses représentations, ses formulations et d'orienter une action »[212]. Quant à l'argumentation, C. Perelman et L. Olbrecht-Tyteca en proposent une définition néo-classique qui l'envisage comme un ensemble de « techniques discursives permettant de provoquer ou d'accroître l'adhésion des esprits aux thèses qu'on présente à leur assentiment »[213]. Dans le cadre de l'étude de la presse, Garrido Gallardo donne de la rhétorique la définition suivante : « es el arte de expresarse bien, de conseguir mediante

210 K. Reiss, *La critique des traduction, ses possibilités et ses limites*, 2002, Artois Presses Université.
211 Plantin C., « Rhétorique », in Charaudeau P. et Maingueneau D. (coords.), *Dictionnaire d'Analyse du Discours*, Paris, Seuil, 2002, p.505.
212 *Ibid.,* p.505.
213 Perelman C. et Olbrechts-Tyteca L. *Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique*, Bruxelles, Éditions de l'université de Bruxelles, 1970, p.5.

argumentos la comprensión y la adhesión de los interlocutores »[214]. La rhétorique se base selon lui sur deux procédés : le premier consiste à attirer l'attention du destinataire, le second, à obtenir son adhésion. D'après Garrido Gallardo, ce sont avant tout les figures rhétoriques qui servent à capter l'attention du destinataire ; quant à son adhésion, elle s'obtient par le déploiement des ressources argumentatives. Cependant, il souligne que les deux choses sont intrinsèquement liées : figures de style et arguments ne sont pas dissociés dans le discours mais bien imbriqués les uns aux autres.

Dans la conception classique de la rhétorique, principalement étudiée par Platon[215], Aristote et Quintilien[216], on s'intéresse avant tout aux arguments et aux figures de style. Dans sa *Rhétorique*[217], Aristote distingue différents effets perlocutoires qui sont obtenus au moyens de trois *preuves*. Les preuves qui s'appuient sur la transmission d'une certaine image de l'orateur (*éthos*) et permettent à l'orateur de plaire, celles qui relèvent de la force argumentative du discours (*logos*) et permettent d'informer et de convaincre, ou encore celles qui ont recours aux passions de l'auditoire (*pathos*) et visent à émouvoir.

Aristote distingue ensuite les preuves *naturelles* ou *extrinsèques* – qui se réfèrent à des éléments extérieurs au discours (référence à des personnes réelles, à des faits historiques ou mythiques, témoignages, textes de lois...) – des preuves *artificielles* ou *intrinsèques* – qui relèvent du discours en lui-même et s'appuient sur la structure inhérente à la langue (par exemple, les proverbes, les maximes, et l'ensemble des structures logiques propres à la langue comme la définition, l'énumération, les rapports de cause à effet, les contraires, les comparaisons, le lien entre le tout et ses parties, etc.).

À la fin des années 1950, d'autres travaux seront menés par Chaïm Perelman et Lucie Olbrechts-Tyteca[218]. Ces derniers écartent l'aspect stylistique de la rhétorique pour s'attarder sur son pouvoir de persuasion, voire de manipulation. D'après eux, « l'argumentation est à la rhétorique ce que la démonstration est à la logique ». Leurs travaux portent sur l'analyse des différents types d'arguments, dont ils ont proposé une classification.

Ils considèrent tout d'abord les *arguments quasi logiques*, qui ont une forme semblable (sans toutefois s'y apparenter, cette similitude n'est que superficielle) à celle des raisonnements

214 *Ibid.,* p.21.
215 Platon, *Gorgias*, Paris, Flammarion, 1987 (trad.fr.).
216 Quintilien, *Institution oratoire*, Paris, Les Belles Lettres, 1978 (trad.fr.).
217 Aristote, *Rhétorique*, texte établi et traduit par Médéric Dufour, Livres I, II et III, Paris, Les Belles lettres, 1991 (1980 pour le Livre III).
218 Perelman C. et Olbrechts-Tyteca L., *op.cit.*

logiques ou mathématiques, ce qui leur confère une grande force de conviction. On trouve parmi ces arguments l'identité, la définition, la règle de justice, la réciprocité, la transitivité, l'inclusion de la partie dans le tout, la division du tout en ses parties et la comparaison.

Viennent ensuite les *arguments fondés sur la structure du réel*, qui mettent en lien certains jugements déjà admis avec ceux que l'on cherche à promouvoir, pour en favoriser l'acceptation. C'est le cas des liaisons de succession (comme les relations de cause à effet) ou des liaisons de coexistence (qui lient une personne à ses actes, un groupe à ses membres, une essence à ses manifestations).

On trouve également les *liaisons qui fondent la structure du réel :* dans cette catégorie se trouvent le raisonnement par analogie et le recours au cas particulier ; ce dernier peut avoir plusieurs fins : produire une généralisation, illustrer une norme préétablie, servir d'exemple ou de modèle à suivre.

Enfin, Perelman et Olbrechts-Tyteca parlent de la *dissociation des notions,* qui peut avoir lieu soit par un processus de rupture de liaison qui consiste à affirmer que des éléments indépendants ont été associés à tort, soit par dissociation, phénomène qui repose sur la séparation d'éléments qui devraient normalement se trouver unis au sein d'une même conception. Dans le second cas intervient un véritable remaniement de la base conceptuelle de l'argumentation, puisque la dissociation de notions qui forment initialement un tout dénature la structure de celles-ci.

Mais au-delà des figures rhétoriques et de l'usage d'arguments aux propriétés diverses, l'argumentation se base sur un deuxième plan : celui de la langue. C'est à ce domaine que se sont intéressés Anscombre et Ducrot en développant leur théorie de « l'argumentation dans la langue ». D'après eux, étant donné que « signifier, pour un énoncé, c'est orienter » et que la langue fournit des éléments qui permettent d'établir le sens d'un énoncé, elle est de fait « un des lieux privilégiés où s'élabore l'argumentation »[219]. Ils recherchent donc les mécanismes de l'argumentation dans la structure même de la langue. Anscombre approfondira ensuite ces recherches avec la « théorie des *topoï* ». Les *topoï* sont des lieux communs *ancrés dans la langue* qui permettent de rattacher chaque mot à un réseau implicite d'autres mots. Voici comment Anscombre les définit :

> – Ce sont des principes généraux qui servent d'appui au raisonnement, mais ne sont pas ce raisonnement: ils ne sont pas assertés par le locuteur […], mais simplement utilisés. Ils sont par ailleurs présentés comme allant de soi au sein d'une communauté plus ou moins vaste. […]

219 Anscombre J.C. et Ducrot O. *L'Argumentation dans la langue*, *op.cit.*, Avant-propos.

> – Ils sont intralinguistiques, i.e. présents en langue. […] Le sens d'un mot n'est rien d'autre que le faisceau de topoï attaché à ce mot. […]
> – [Ils] sont graduels […] ce qui permet le passage d'un argument à une conclusion dans un enchaînement. Or un argument est plus ou moins convaincant en tant qu'argument pour une conclusion donnée. Il y a donc une force persuasive plus ou moins grande résultant de l'application d'un topos[220].

En somme, l'on ne peut étudier l'argumentation et la rhétorique sans considérer l'articulation des différents éléments que nous avons présentés. L'empreinte argumentative est donnée au discours par la coexistence au sein du discours d'éléments de stylistique, d'arguments de diverses natures et de *topoï* intrinsèquement présents dans la langue.

Les éléments théoriques de pragmatique, d'Analyse du Discours, de linguistique de l'énonciation, de rhétorique et d'argumentation que nous venons de présenter sont autant d'outils qui nous permettrons d'analyser aussi bien les contenus explicites qu'implicites des journaux étudiés. Nous pouvons désormais commencer l'étude de notre corpus.

220 Anscombre J.C. « La théorie des topoï : sémantique ou rhétorique ? » *in* Argumentation et rhétorique (1), 1995, Hermès 15, paris, CNRS éditions, p.190-191.

6 Présentation du corpus

6.1 Choix des évènements étudiés

Nous avons décidé d'étudier deux des trois premiers attentats de grande envergure qui ont eu lieu après la chute du régime de Saddam Hussein. Puisque notre but était d'observer d'éventuelles variations selon l'appartenance identitaire des victimes, nous avons sélectionné des attentats dont les cibles étaient de natures différentes. Dans le premier cas, il s'agit d'un attentat contre le siège de l'ONU à Bagdad, attentat qui a donc principalement visé des fonctionnaires internationaux, en grande partie occidentaux. Le second attentat, qui a eu lieu dix jours plus tard, s'est produit à la sortie d'une mosquée chiite après la prière du vendredi, et tout donne à penser qu'il visait le principal leader chiites du moment, l'ayatollah Mohamed Baqr Al Hakim.

Le premier attentat a eu lieu le 19 août 2003 ; il a été provoqué par l'explosion d'un camion piégé lancé par un conducteur kamikaze contre le siège de l'ONU à Bagdad. Cette attaque a causé la mort de 23 personnes, parmi lesquelles se trouvaient le représentant de l'ONU en Irak, Sergio Viera de Mello, ainsi qu'un militaire espagnol, Manuel Martín-Oar. On dénombre également une centaine de blessés.

Le second attentat, provoqué par l'explosion d'une voiture piégée, a eu lieu le 29 août 2003 ; il a fait 83 morts selon *El País* et *ABC*, 124 selon *El Mundo*. Les trois journaux s'accordent sur le fait qu'il a causé un grand nombre de blessés, plus d'une centaine selon *El Mundo*, plus de 200 selon *El País*.

Nous avons retenu ces évènements du fait de la nature des victimes, mais également parce qu'ils s'étaient déroulés dans un intervalle de temps assez court, ce qui implique qu'ils s'inscrivent dans le même contexte historique et géopolitique.

C'est selon les même critères que nous avons choisi deux autres évènements, mais cette fois, plusieurs années après le début de la guerre en Irak. Les deux attaques que nous avons présentées en amont ont eu lieu aux prémices de l'après-guerre. Les deux autres attentats que nous avons sélectionnés se sont déroulés à un stade plus avancé de l'après-guerre, sept ans après la fin de l'invasion. Il s'agit de deux attaques qui se sont produites à Bagdad dans un laps de temps très court, à seulement deux jours d'intervalle.

Le premier est une prise d'otages de fidèles chrétiens qui s'est déroulée dans une église dans la nuit du 31 octobre au 1er novembre 2010. Il a provoqué la mort de près d'une soixantaine de personnes, comprenant des fidèles, des prêtres, des membres des forces de l'ordre et des

terroristes.

Le second attentat a eu lieu le 2 novembre 2010 ; il s'agissait de l'explosion coordonnée de plus d'une dizaine de bombes dans des quartiers chiites de Bagdad, qui a provoqué la mort d'environ 70 personnes et plusieurs centaines de blessés (les chiffres varient cependant beaucoup selon les sources).

Nous ne nous sommes pas intéressée au premier grand attentat qui a eu lieu en Irak le 7 août 2003, soit une dizaine de jours avant celui contre le siège de l'ONU. Cet attentat visait l'ambassade de Jordanie en Irak. Pour des raisons pratiques, nous ne pouvions traiter que deux attentats de 2003, et l'attentat visant la mosquée chiite nous semblait plus approprié car, du fait qu'il visait un lieu de culte et une communauté religieuse déterminée, il était particulièrement intéressant de le mettre en perspective avec les deux attentats de 2010. La comparaison avec l'attaque contre l'ambassade de Jordanie aurait été, à cet égard, moins pertinente.

6.2 Composition du corpus

Le corpus sélectionné comporte un total de 208 articles dont la répartition est détaillée dans le tableau suivant :

Nombre d'articles / nombre de “Unes”	EL PAÍS	EL MUNDO	ABC	Total par évènement
ONU 2003	39 / 5	23 / 4	47 / 2	**120**
Mosquée chiite 2003	26 / 3	11 / 2	24 / 2	**68**
Église de Bagdad 2010	4 / pas de « Une »	5 / 1	6 / 1	**17**
Quartiers chiites 2010	1	1	1	**3**
Total par journal	**78**	**47**	**83**	**208**

Nous pouvons noter des différences quantitatives considérables dans la couverture des évènements traités. Les deux attentats de 2003 font de toute évidence l'objet d'une couverture bien plus importante que ceux de 2010. Cela s'explique par le fait qu'ils ont lieu au tout début de l'après-guerre. Comme nous l'avons vu précédemment, la question irakienne a beaucoup préoccupé la société et les politiciens espagnols – de toutes tendances politiques – dès le début

de la crise, c'est-à-dire, dès le printemps 2002. Elle restera au centre des préoccupations des médias, de l'opinion publique et des débats politiques tout au long de l'année 2003. Un article de *El País* intitulé « La guerra de Irak acapara el interés de los espectadores en 2003 » note d'ailleurs que

> el año 2003 estuvo marcado informativamente por la guerra de Irak. La contienda fue seguida con gran atención a través de los informativos diarios, con especial mención para Tele 5, que en marzo y abril eleva considerablemente su audiencia[221].

Les choix informatifs effectués par les rédactions des journaux répondent à des critères de proximité. On accordera d'avantage d'importance à des évènements qui sont, en termes géographiques, identitaires ou temporels, proches du public. Les attentats de 2003 sont des évènements *proches* dans la mesure où ils font écho à une crise récente qui a directement impliqué – et continue d'impliquer au moment des faits – la classe politique espagnole. En revanche, lors des attentats de 2010, une grande distance temporelle s'est établie avec la crise irakienne de 2002-2003 ; en d'autres termes, en 2010, l'Irak n'est plus un sujet *d'actualité*.

À cela viennent s'ajouter d'autres raisons. Les attentats de l'été 2003 sont, avec celui contre l'ambassade de Jordanie qui s'est produit quelques jours plus tôt, les trois premiers grands attentats qui auront lieu au cours de l'après-guerre d'Irak. Ils représentent donc un phénomène tout à fait nouveau et attirent de ce fait tant l'intérêt de l'opinion publique que celui des analystes, qui cherchent à en comprendre le sens afin d'envisager les différentes perspectives d'évolution de la situation dans le pays.

De plus, au cours de l'été 2003, trois questions préoccupent les médias espagnols. La première tourne autour du débat sur l'existence des armes de destruction massive, question qui ne cesse d'éveiller des doutes car la coalition n'a toujours pas trouvé les fameuses armes en Irak. Ce débat est d'ailleurs fortement réactivé par l'affaire Kelly, affaire qui fait l'objet d'une couverture médiatique importante au cours de l'été 2003. Le 17 juillet 2003, David Kelly, un des inspecteurs de l'ONU qui avait fait partie de la commission d'inspection en désarmement[222] en Irak à la veille de la guerre, était retrouvé mort après avoir fourni des informations à la BBC selon lesquelles le gouvernement britannique aurait exagéré le danger représenté par l'armement irakien.

Le doute autour de la présence réelle d'armes de destruction massive en Irak et l'affaire Kelly était autant de raisons qui venaient alors réactiver la question de la légitimité de l'invasion

221 « La guerra de Irak acapara el interés de los espectadores en 2003 », *El País*, 03 de enero de 2004.
222 La Commission de surveillance, de vérification et d'inspection des Nations unies (UNMOVIC), dirigée par Hans Blix.

de l'Irak. Or, cette question représentait un enjeu particulièrement important en Espagne puisqu'elle avait suscité des réactions très divergentes tant au sein de l'opinion qu'au sein de la classe politique espagnole ; la crise irakienne a d'ailleurs engendré une des rares ruptures de consensus au niveau de la politique extérieure qui se soit produite entre les principales forces politiques du pays après la fin de la dictature[223], ainsi que nous l'avions déjà signalé précédemment.

Nous pouvons par ailleurs noter, dans les articles publiés par la presse espagnole pendant l'été 2003, que la question du rôle des troupes espagnoles présentes en Irak et de leur éventuel retrait est récurrente. C'est l'un des éléments de la crise politique espagnole au sujet de la guerre d'Irak, et il va de soi qu'il est ravivé par les attentats de l'été 2003. Par ailleurs, il était prévu que les troupes espagnoles soient chargées de veiller à la sécurité de la région de Nayaf, région où s'est produit l'attentat contre la mosquée chiite. Cet événement éveille donc une certaine inquiétude au sujet de la dangerosité de la mission qui était alors sur le point d'être confiée aux troupes espagnoles. Ce sont donc deux raisons de plus qui permettent d'expliquer l'importance médiatique des évènements de 2003.

La question de la présence des troupes ne se limite d'ailleurs pas à l'Espagne. Au cours de l'été 2003, les États-Unis souhaitent qu'il y ait un envoi de troupes supplémentaires en Irak. Ils demandent à ce que ces forces militaires soient internationales et qu'elle soient sous l'égide de l'ONU – tout en souhaitant garder leur commandement. Divers articles mettent en lien les attentats de l'été avec la nécessité ou non d'envoyer en effet des troupes avec l'aval de l'ONU[224].

En résumé, si ces deux évènements font l'objet d'une couverture médiatique aussi dense, c'est, d'une part, parce qu'ils sont tout à fait nouveaux et suscitent donc un vif intérêt, et d'autre part, parce qu'ils viennent raviver une crise politique interne à l'Espagne, qui fait elle-même écho à une crise politique internationale impliquant les pays qui ont été à l'initiative de la guerre – États-Unis et Grande-Bretagne, ainsi que tous ceux qui les ont suivis – et d'autres grandes puissances qui se sont fermement opposées à la guerre – notamment par le biais de l'ONU – parmi lesquelles on trouve l'Allemagne, la France, ou encore la Russie.

---

223 "España-Irak : radiografía de una polémica. El análisis del debate desarrollado en España sobre la guerra de Irak.", novembre 2003, in *REDRI (Revista Electrónica De Relaciones Internacionales)*, [en ligne], [Consulté le 8 novembre 2012]. Disponible sur : http://www.redri.org/Archivos_articulos/irak-espana-polemica.pdf

224 *ABC*, 22-08-03, p.22, "EE.UU. busca ahora una resolución de la ONU que implique tropas de más países en Irak" ; *El Mundo*, 22-08-03, p.18, "EEUU pide mas ayuda a la ONU en Irak con apoyo de Reino Unido y España" ; *El Mundo*, 29-08-03, p.11, "El gobierno apoya una nueva fuerza en Irak con mandato de la ONU y dirigida por EEUU" ; *El País*, 22-08-03, portada, "EEUU quiere que la ONU ampare el envío de tropas de otros países" ; *El País*, 22-08-03, p.3, EEUU quiere mas tropas internacionales en Irak pero sin ceder el control militar".

Nous pouvons néanmoins constater une importante différence quantitative dans le traitement des deux évènements de 2003. Car s'il est certain que l'attentat contre la mosquée de l'imam Ali fait l'objet d'une couverture bien plus ample que celle des évènements de 2010, elle reste toutefois très inférieure à celle de l'attentat contre l'ONU qui l'a précédé. On constate en effet que presque deux fois plus d'articles ont été écrits sur l'attentat contre l'ONU (120) que sur celui qui visait la mosquée chiite (68). Proportions que l'on retrouve également à l'échelle de chaque journal. L'on peut imaginer que ce décalage est dû au fait que l'attaque vise une institution internationale qui est hautement symbolique dans le cadre de la guerre d'Irak puisque c'est par son biais que l'opposition à la guerre s'était manifestée. De plus, l'attentat contre l'ONU a causé la mort de Sergio Viera de Mello – le représentant de l'ONU en Irak – et surtout de Manuel Martín-Oar, un militaire espagnol en mission en Irak. Le décès de Martín-Oar représente la première perte espagnole survenue après la fin de la guerre. Cette mort suscite de vives réactions dans la presse puisqu'elle fait directement écho au débat sur l'engagement espagnol dans la guerre et sur la présence de troupes espagnoles en Irak. De plus, une discorde avait éclaté au sein de la classe politique espagnole au sujet de propos tenus par un politicien du PSOE à propos de l'arrivée de « féretros » de victimes espagnoles venues d'Irak. Pour toutes ces raisons, le décès de Martín-Oar aura donc amplement contribué à alimenter l'importance accordée à l'attaque contre l'ONU dans les médias.

Si les évènements de l'été 2003 intéressaient les médias du fait de leur caractère *inédit*, en 2010, en revanche, la situation est tout à fait différente. Ainsi que le souligne le politologue Georges Corm, « l'occupation de l'Irak déclenche, en fait, une guerre civile larvée dont le signale le plus évident survient le 2 mars 2004, soit un an à peine après l'invasion [...]»[225]. Corm affirme que « la mise en place d'institutions démocratiques » au cours de l'année 2005 « n'assainit guère l'atmosphère à l'intérieur de l'Irak où la violence est devenue quotidienne »[226]. L'Irak s'enfonce peu à peu dans un chaos où les enlèvements, les attentats contre des civils, les assassinats de personnalités politiques ou religieuses et les exécutions d'otages sont devenus monnaie courante [227].

De ce fait, les attentats de 2010 ne sont donc plus érigés par la presse au rang d'événements médiatiques, ce qui explique pourquoi ils sont relativement peu présents dans les journaux étudiés. On peu néanmoins constater que l'attentat contre l'église chrétienne fait l'objet

225 Corm G., *Le Proche-Orient éclaté (1956-2012)*, vol.II, Paris, Éditions La Découverte, 2012, p.1016.
226 Corm G., *op.cit.*, p.1026.
227 « A la fin de l'année 2006, […] le nombre de victimes irakiennes des violences communautaires, voitures piégées, assauts de l'armée américaine sur différentes villes irakiennes est estimé à 655 000. Le nombre de journalistes tués est de plus de 86, sans compter l'enlèvement de 38 d'entre eux. » (Corm G. *op.cit.*, p.1028).

d'une couverture plus importante (17 articles au total) que les attentats à la bombe qui auront lieu quelques jours plus tard dans les quartier chiites de Bagdad (3 articles au total, soit un par journal). Cela peut s'expliquer par le fait que l'attaque de l'église n'est pas un attentat à la bombe (assez « habituel » en Irak à partir de la fin de la guerre) mais une prise d'otage, ce qui lui confère un impact bien plus spectaculaire. Elle attire aussi particulièrement l'intérêt du fait qu'elle soit assortie de menaces explicites contre la communauté chrétienne d'Orient, alors que les attentats contre les quartiers chiites s'inscrivent dans une série d'actes du même type et ne sont pas associés à des revendications particulières. Nous pouvons également constater que l'attentat contre les quartiers chiites fait exclusivement l'objet d'articles informatifs ; autrement dit, qu'il n'est pas repris dans des articles d'opinion. Or, le fait qu'il ne suscite pas de réaction « d'opinion » dans la presse vient bien confirmer qu'il ne constitue pas un événement médiatique : les journaux se limitent à le mentionner car c'est un fait devenu trop « commun », trop « banal », pour que la presse juge pertinent de l'analyser. En revanche, l'attentat contre l'église de Bagdad relève quant à lui de ce que Bourdieu qualifie « d'extra-ordinaire »[228], et attire donc d'avantage l'attention des médias.

De plus, ainsi que nous l'avons déjà commenté, si les évènements de 2003 font l'objet d'une couverture médiatique aussi importante, c'est en autres raisons parce qu'ils font écho à une crise politique espagnole liée à la décision prise par le gouvernement du PP de s'engager au côté de la coalition anglo-américaine. Or, au moment des attentats de l'été 2003, le parti en question est encore au pouvoir. Les attentats fournissent donc aux journaux opposés à la guerre une occasion de renforcer leur argumentation contre le gouvernement responsable d'avoir soutenu cette invasion. En 2010, en revanche, c'est le parti opposé au PP, le PSOE, qui est à la tête du pays. La distance temporelle avec le moment de la prise de position du PP et le fait que ce dernier, qui avait fait le choix de s'impliquer dans la guerre, ne soit plus au pouvoir sont deux raisons qui peuvent également contribuer au fait que les évènements de 2010 suscitent moins d'attention de la part des médias.

Après avoir observé et expliqué la composition quantitative du corpus, et notamment, les déséquilibres que l'on pouvait y trouver, il convient de nous arrêter un instant sur la composition thématique des articles. En effet, si tous les articles retenus traitent des quatre attentats dont nous avons parlé en amont, tous ne l'abordent pas avec le même angle de vue.

228 Bourdieu P., *Sur la télévision*, Paris, Raisons d'agir, 1996.

6.3 Principales thématiques des articles

6.3.1 Attentat contre le siège de l'ONU à Bagdad (2003)

L'attentat contre l'ONU conduit à la publication d'articles traitant de divers sujets. Tout d'abord, on trouve des articles concernant l'attentat lui-même, relatant les faits de manière plus ou moins détaillée et leur donnant une explication – c'est-à-dire, cherchant à les interpréter.

Certains articles font également état de la recherche des responsables de l'attentat, des suspects, des coupables potentiels, des revendications qui ont eu lieu *a posteriori* (même si peu de crédibilité est accordée à ces dernières).

On rencontre également des articles recensant les réactions des responsables politiques espagnols et internationaux face à l'attentat et face aux décès de Sergio Viera de Mello et de Manuel Martín-Oar.

On trouve aussi une série d'articles ou des extraits d'articles rendant hommage à Viera de Mello, retraçant son parcours, donnant des informations au sujet de son enterrement. Il en va de même pour Martín-Oar, dans le cas duquel on peut même observer des réactions des membres de sa famille – tout particulièrement dans le journal *ABC*, qui cite de nombreuses fois son épouse car cette dernière affirme « mi marido estaba totalmente identificado con la postura del Gobierno de España en el conflicto », posture qui va donc en faveur de la prise de position de *ABC* au sujet de la guerre. Par ailleurs, de nombreux articles ou extraits d'articles s'intéressent aux circonstances de la mort de Martín-Oar ; ceci est dû au fait que le militaire espagnol avait tout d'abord été déclaré blessé mais sain et sauf par des témoins – ce qui avait été rapporté par la presse le 20 août – avant que l'on apprenne qu'il était en réalité décédé dans les heures qui avaient suivi l'attentat – ce qui donne lieu à de nombreuses réactions et à la publication d'articles visant à retracer ses dernières heures à partir du 21 août.

L'attentat contre l'ONU a également engendré la publication d'articles plus généraux, traitant de la situation de l'Irak de l'après-guerre, de la montée du terrorisme et de la violence, et de l'ensemble des problèmes que connaîtra le pays dans les mois qui suivront la fin de l'invasion.

Enfin, nombre d'articles font référence à la présence des troupes espagnoles en Irak, ce qui ne manque pas de réactiver les débats autour de la présence de l'armée espagnole dans la région et, de façon plus générale, de faire émerger les tensions politiques espagnoles autour de la crise irakienne.

6.3.2 Attentat contre la mosquée chiite de Nayaf (2003)

Tout comme dans le cas précédent, l'attentat contre la Mosquée de Ali donnera lieu à la publication d'articles concernant les faits en eux-mêmes et leur interprétation. On trouvera, là encore, des réflexions sur les éventuels responsables de l'attentat et des réactions de politiciens espagnols et internationaux.

Cet événement provoquera également la publication d'articles concernant la situation de l'après-guerre d'Irak, particulièrement orientés cette fois-ci sur la montée de la violence et du confessionalisme. Les articles insisteront sur la place des chiites en Irak et au Proche-Orient, sur leur statut sous Saddam, sur le rôle qu'ils pourraient être amenés à jouer dans l'Irak de l'après-Saddam et sur les tensions communautaires.

Certains articles ou extraits d'articles parlent, en outre, du leader chiite décédé dans l'attentat, Mohamed Baqr Al-Hakim ; ils retracent sa vie, son parcours et celui de sa famille, son exil politique en Iran, le rôle qu'il a été amené à jouer sur la scène politique irakienne après la chute de Saddam. Ils parlent également de son enterrement et des hommages qui lui ont été rendus par ses partisans.

Enfin, certains articles évoquent la présence des troupes espagnoles en Irak et plus particulièrement, le fait qu'elles seront amenées à prendre le commandement de la région de Nayaf, ville où l'attentat a été commis.

6.3.3 Attentat contre l'église de Bagdad (2010)

Les articles concernant cet attentat abordent plusieurs thématiques. Il y a, bien entendu, ceux qui relatent l'attaque à proprement parler. Mais on trouve également dans chacun des trois journaux un article d'analyse portant sur la situation des chrétiens au Moyen-Orient[229] ; par ailleurs, étant donné qu'Al-Qaïda en Irak a diffusé le 3 novembre un communiqué menaçant les chrétiens d'Irak, plusieurs articles font l'écho de ce message[230]. Enfin, cet événement donne lieu à la publication d'articles d'opinion proposant une analyse de l'attentat.

229 *El País*, “Una minoría acosada y en declive”, 02-11-10 ; *El Mundo*, “El Papa condena la 'violencia feroz' del ataque”, 02-11-10 ; *ABC*, “El cardenal de Bagdad afirma que 'no tememos a la muerte'”, 03-11-10.

230 *El País*, “La yihad contra los cristianos”, 08-11-10 ; *El Mundo*, “Al Qaeda dice que los cristianos son un 'objetivo legítimo'”, 04-11-10.

6.3.4 Attentat contre les quartiers chiites de Bagdad (2010)

Les trois articles traitant de cet événement sont exclusivement de type informatif et ont donc une amplitude thématique très limitée : ils se bornent principalement à apporter des données factuelles sur les explosions et leurs conséquences. Nous noterons néanmoins que tous mentionnent l'attaque contre l'église qui l'a précédé.

Maintenant que nous avons pris connaissance de la structure du corpus et expliqué ses principales caractéristiques, que nous connaissons les principaux enjeux politiques qui sous-tendent les questions liées à l'Irak et que nous disposons des outils linguistiques adapté à l'analyse du discours de la presse, nous pouvons débuter l'analyse du corpus.

6.4 Démarche adoptée

Étant donné que notre objectif est de voir quelle image des quatre évènements sélectionnés est transmise par les journaux étudiés, nous avons découpé l'analyse de ce corpus en plusieurs mouvements. Le premier consiste à savoir de quoi on parle, c'est-à-dire, *comment l'on désigne les évènements* évoqués dans les articles analysés. Dans un deuxième temps, nous chercherons à voir comment sont décrits les évènements, ce qui revient à analyser le *récit des faits* dans les articles à visée informative. Nous nous sommes attachée ensuite à étudier la façon dont sont *illustrés les faits*, c'est-à-dire, à observer l'utilisation des photographies pour accompagner le récit des faits. Et enfin, nous avons cherché à comprendre quelle était l'interprétation que les journaux proposaient de ces évènements, en étudiant les commentaires qui étaient proposés par les *articles d'opinion*.

Deuxième partie : analyse du corpus

7 Analyse lexicale : désigner les évènements

En premier lieu, il nous a semblé important d'étudier la manière dont les journaux désignaient les évènements traités. Nous avons observé et analysé les choix lexicaux qui ont été faits par les auteurs des articles afin de mettre un ou des nom(s) sur les évènements qui se sont produits. Ainsi que le souligne C. Kerbrat-Orecchioni,

> dénommer un objet, c'est […] utiliser une étiquette signifiante qui permette son identification. […] Même [les] dénominations *objectives* sont *subjectives* dans la mesure où il existe toujours plusieurs unités lexicales qui, sans être synonymes, peuvent jouer concurremment ce rôle dénominatif, étant donné que tout objet est constitué d'un ensemble quasiment illimité de propriétés dont certaines seulement seront retenues sous forme de sèmes par l'unité signifiante adoptée. Dénommer, c'est choisir au sein d'un paradigme dénominatif […], c'est orienter dans une certaine direction analytique l'objet référentiel[231].

Nous en avons déduit qu'il était primordial de repérer les dénominations choisies par les différents auteurs des articles de notre corpus car ces désignations peuvent nous renseigner sur la/les position(s) des auteurs vis-à-vis des objets désignés et nous donner des indications quant à l'image qu'ils tendent à véhiculer de ces évènements.

7.1 Définitions préalables

Avant d'analyser les désignations présentes dans le corpus, nous nous arrêterons quelques instants sur la nature des évènements étudiés.

Les quatre évènements abordés sont des attentats terroristes. Le premier, le deuxième, et le quatrième ont été perpétrés au moyen de bombes et de voitures piégées. Quant au troisième, sa nature diffère considérablement puisqu'il s'agit d'une prise d'otage qui s'est soldée par une bataille entre les forces de l'ordre et les terroristes. Outre ces différences, nous noterons qu'il s'agit de quatre *attentats terroristes,* termes qu'il conviendra de définir. Étant donné que notre étude porte sur la langue espagnole, nous nous appuierons nos définitions préliminaires sur des sources espagnoles.

231 Kerbrat-Orecchioni C., *L'Énonciation, op.cit.,* p.141.

7.1.1 Qu'est-ce qu'un *attentat* ?

Le dictionnaire de la Real Academia Española donne du terme « atentado » la définition suivante :

> […]
> **3.** m. Agresión o desacato grave a la autoridad u ofensa a un principio u orden que se considera recto.
> **4.** m. Agresión contra la vida o la integridad física o moral de alguien.
> **5.** m. *Der.* Delito que consiste en la violencia o resistencia grave contra la autoridad o sus agentes en el ejercicio de funciones públicas, sin llegar a la rebelión ni sedición.
> **6.**m. p. us. Procedimiento abusivo de cualquier autoridad.

Le *Diccionario de uso de la lengua española* de María Moliner propose quant à lui :

> […] **3.** m. acción de atentar[232]. Particularmente, por razones políticas. / DER. Delito que consiste en la violencia o resistencia contra la autoridad sin llegar a la rebelión. [...]

Nous pouvons déduire de ces définitions qu'un attentat est un recours à la violence – pouvant aller jusqu'à porter préjudice à l'intégrité physique de personnes – dans le but de marquer une opposition à l'autorité en place.

7.1.2 Qu'est-ce que le *terrorisme* ?

7.1.2.1 Sèmes dénotatifs

Le dictionnaire de la Real Academia Española donne du terme « terrorismo » la définition suivante :

> **1.** m. Dominación por el terror.
> **2.** m. Sucesión de actos de violencia ejecutados para infundir terror.
> **3.** m. Actuación criminal de bandas organizadas, que, reiteradamente y por lo común de modo indiscriminado, pretende crear alarma social con fines políticos.

Quant au *Diccionario de uso de la lengua española* de María Moliner, il propose :

> Uso de la violencia, particularmente comisión de atentados, como instrumento político ; dominio por el terror.

Et il définit le lexème « terrorista » en ces termes :

> n.Persona que comete atentados o actos de violencia con fines políticos ; adj. y n. partidario del terrorismo.

Nous pouvons constater que l'ensemble des définitions mentionnent des sèmes dénotatifs

232 María Moliner, « atentar »: « […]/ Intentar causar un daño grave a una persona o a una cosa / [...]»

récurrents qui conduisent à envisager le terrorisme comme un recours à la *violence,* voire à la *terreur* – terme qu'il conviendra de définir – qui se fait dans un but *politique*.

Lynne Franjié[233] propose du mot *terrorisme* l'analyse sémique suivante : elle indique que le terme « terrorismo » porte le sème de la /violence/ contenu dans le lexème « terror » et le sème de /l'idéologie/ contenu dans le suffixe « -ismo » (« -isme » en français).

Au sujet du mot « terror », le *Diccionario de uso de la lengua española* de María Moliner indique qu'il s'agit d'un « Miedo intensísimo ; persona o cosa que inspira terror ». Le dictionnaire de la Real Academia Española propose la définition suivante :

> **1.** m. Miedo muy intenso.
> **2.** m. Persona o cosa que produce terror. U. t. en sent. fest. *De joven era el terror de las chicas del barrio.*
> **3.** m. por antonom. Método expeditivo de justicia revolucionaria y contrarrevolucionaria.
> **4.** m. por antonom. Época, durante la Revolución francesa, en que este método era frecuente.
> ORTOGR. Escr. con may. Inicial.

Au vu de cette définition, nous noterons qu'outre le sème de la /violence/, le morphème lexical « terror » apporte au terme « terrorismo » le sème de la /peur/.

En somme, les trois principaux sèmes contenus dans le terme « terrorismo » sont ceux de la /violence/, de la /peur/ et du /politique/, ce qui nous conduit à penser que l'on peut parler de terrorisme lorsque l'on se trouve face à des actes qui utilisent la violence et la peur à des fins idéologiques.

7.1.2.2 Au-delà de la dénotation

Nous pouvons toutefois noter que le terme « terrorismo » contient, en plus des sèmes précédemment mentionnés, d'autres unités de sens. Tout d'abord, bien que les définitions présentées en amont n'envisagent pas comme sème inhérent *la visée religieuse* du terrorisme, nous pouvons néanmoins rappeler que, depuis le 11 septembre 2001, l'aspect religieux est fréquemment associé au terrorisme dans l'imaginaire occidental. La définition du terrorisme proposée par le Parlement européen prend d'ailleurs en compte cet aspect en

> [qualifiant] de terroriste tout acte commis par des individus ou des groupes recourant à la violence ou menaçant d'utiliser la violence contre un pays, ses institutions, sa population en général ou des individus

233 Franjié L., *La traduction dans les dictionnaires bilingues*, Paris, Éditions Le Manuscrit, 2009, p.232.

> concrets, qui, prétextant des aspirations séparatistes, par des conceptions idéologiques extrémistes ou par **le fanatisme religieux** ou inspirés par l'appât du gain, visent à soumettre les pouvoirs publics, certains individus ou groupes de la société ou, d'une façon générale, la population à un climat de terreur[234].

De plus, il est important de tenir compte de l'arrière plan historique qui se trouve derrière le terme « terrorismo » pour un locuteur espagnol :

> Les mots apparaissent, écrit l'historienne et sociolinguiste Annie Geffroy à propos du terrorisme, une fois installés dans la langue et les dictionnaires, comme naturels. Ils sont du pré-pensé, du prêt à penser, que chaque sujet parlant fait sien en l'insérant dans ce qu'il dit, son énonciation d'aujourd'hui. Mais en utilisant un mot on utilise un héritage, et on réactive, consciemment ou non, ce qui a été un présent et qui est devenu un passé, proche ou lointain [235].

Du fait de l'histoire de l'Espagne, le mot « terrorismo » s'est teinté de connotations qui trouveront un écho chez les locuteurs espagnols. L'Espagne est un pays qui a été particulièrement marqué par le terrorisme au cours du XXème siècle. Il a connu de nombreuses attaques perpétrées par l'organisation terroriste ETA, souvent meurtrières ; certaines, comme l'attentat qui a eu lieu dans le centre commercial *Hipercor* de Barcelone le 19 juin 1987 – faisant 21 morts, 45 blessés et visant des civiles – marquèrent particulièrement les esprits. Depuis sa première action violente commise en 1961, l'organisation ETA aura représenté une menace constante pour les Espagnols, qui ont vécu pendant un demi-siècle dans la crainte du terrorisme.

L'autre événement historique qui aura joué un rôle déterminant dans le rapport de la société espagnole au terrorisme est bien entendu l'attentat du 11 mars 2004, au cours duquel 191 personnes trouvèrent la mort et près de 2 000 furent blessées.

Force est de constater que l'Espagne est un pays qui a été particulièrement affecté par le terrorisme au cours de son histoire ; nous pouvons nous demander si cela pourra engendrer une plus grande sensibilité du public espagnol face à ce type d'actes, et éventuellement, influencer le traitement et l'interprétation par la presse des évènements que nous allons étudier.

Voyons maintenant si les désignations utilisées dans les articles au sujet des quatre

---

234 Jeanclos Y., "Médias, terrorisme et société internationale : petite histoire de la terreur ordinaire", in Arboit G. & Mathien M. (coords.), *La guerre en Irak : les médias et les conflits armés,* Bruxelles, Éditions Bruylant, 2006, p.123.

235 Geffroy A., « Terreur et sa famille morphologique de 1793 à 1796 », in *Néologie et lexicologie*, Larousse, Paris, 2001, p.124-134, cité par Fiala P., "Les mots du terrorisme : ruptures sémantiques et argumentatives dans le discours médiatique", *in* Arboit G. & Mathien M. (coords.), *La guerre en Irak : les médias et les conflits armés,* Bruxelles, Éditions Bruylant, 2006, p.133.

évènements correspondent aux dénotations définies plus haut et s'inscrivent donc dans une démarche objective, ou si elles recouvrent au contraire une amplitude sémantique plus large qui tendrait à leur conférer une charge subjective et, de ce fait, à orienter la perception des évènements par le lecteur.

7.2 Attentat contre le siège de l'ONU à Bagdad (2003)

7.2.1 Désignations objectives

On trouve dans les articles des trois journaux les désignations objectives “atentado”, “ataque”, “acción”, “acto”, éventuellement accompagnées des adjectifs qualificatifs “suicida” ou “terrorista”.

La désignation métonymique “explosión” – on se trouve en effet face à une synecdoque particularisante puisque l'évocation d'une partie (l'explosion) permet de signifier le tout (l'attentat)–, utilisée en lieu et place de “atentado”, apparaît également à plusieurs reprises. Nous avons également pu relever des désignations périphrastiques, comme la structure « un acto de factura netamente terrorista » dans *El País* et les dénominations “un camión bomba” et “una bomba-suicida” en lieu et place de “atentado” dans *ABC*. *ABC* est le seul journal qui utilise la désignation euphémistique “los hechos”.

7.2.2 Désignations subjectives

7.2.2.1 Lexèmes *évaluatifs*

Dans le cas des désignations qui contiennent des lexèmes *évaluatifs* – pouvant être des substantifs ou des adjectifs – notre attention a été attirée par le fait que ces lexèmes avaient généralement une nature tautologique et n'apportaient en réalité aucun complément d'information.

Le lexème *évaluatif* le plus présent dans les trois journaux est *l'adjectivème* “brutal” et ses dérivés : on trouve six occurrences de “el brutal atentado” et une occurrence de “la brutalidad del atentado” dans *El País*, “la brutal incursión suicida”, “la sofisticación y la brutalidad del atentado” ou encore, “el brutal atentado” (qui apparaît à trois reprises) dans *El Mundo*, et enfin deux occurrences de « el brutal atentado » dans *ABC*. Ce lexème, qu'il soit sous sa forme

adjective ou substantive sous-entend une évaluation de la part de l'énonciateur, évaluation qui est pourtant tautologique – un attentat peut-il ne pas être brutal ? – et par là *a priori* inutile, mais dont le but est justement d'insister sur la violence de l'acte terroriste.

Dans *El País*, nous avons pu relever deux expressions contenant des lexèmes *évaluatifs* (*non-axiologiques)* qui insistent sur l'ampleur de l'attentat : « el mayor atentado » et « la magnitud del atentado ». On peut donc leur attribuer une fonction hyberbolique.

Quant à *ABC* et *El Mundo*, ils utilisent des *adjectivèmes* évaluatifs qui focalisent plutôt l'attention sur les conséquences de l'attentat. On y trouve les adjectifs "mortal" (*ABC*) et « letal » (*El Mundo*), qui viennent insister sur le fait que l'attentat a fait des victimes humaines et non pas seulement des dégâts matériels ; dans un article d'opinion de *El País*, on trouve en revanche « la escalada del terror materializada en el devastador ataque », où l'adjectif *évaluatif* « devastador » ne précise pas la nature des dommages causés. On rencontre également dans le journal *ABC* l'adjectif "grave", qui peut être interprété tant comme un commentaire sur les conséquences de l'attentat que comme une évaluation morale de l'acte.

Les quelques désignations *évaluatives* que nous venons de mentionner apportent une certaine dose de subjectivité, soit du fait de leur fonction hyperbolique, soit du fait que leur aspect redondant vient insister sur la gravité des actes évoqués. Nous noterons toutefois que l'orientation subjective des désignations est principalement apportée par des lexèmes *affectifs*.

7.2.2.2 Lexèmes *affectifs*

Dans le journal *El País*, sont présentes plusieurs désignations subjectives clairement *affectivisantes* telles que « el sangriento atentado », la « carnicería », « la mortífera jornada del martes », « esa desgracia », « este acto de barbarie ».

Les trois premières insistent sur la violence des faits et sur leurs conséquences (le fait d'avoir tué beaucoup de personnes). Tant "sangriento" que "carnicería" font référence au sang, à la chair, à la mort envisagée depuis un aspect physiologique, celui de la destruction du corps humain. Ils insistent par là particulièrement sur l'aspect macabre de la scène. Quant au lexème "mortífera", sa valeur est moins affectivisante que celle des deux précédents puisqu'il se contente de dénoter une action « que ocasiona o puede ocasionar la muerte »[236].

236 DRAE, *op.cit*.

Revenons un instant sur le substantif « carnicería »[237] , que la Real Academia définit au sens figuré comme le « destrozo y mortandad de gente causados por la guerra u otra gran catástrofe » ; du fait de sa polysémie, ce terme *affectivise* clairement le récit : parler d'une « carnicería » c'est utiliser une forme qui connote clairement l'aspect sanglant et cruel d'un « masacre » (terme qui apparaît quant à lui dans *El Mundo*). Même si, dans ce contexte, la dénotation de ces deux termes est presque identique[238], leur connotation ne l'est pas. Or, c'est dans cette marge connotative que naît l'émotion suscitée par "carnicería".

Le lexème « desgracia »[239] mentionné plus haut est quant à lui polysémique ; comme l'indique la définition donnée par le dictionnaire de María Moliner, il évoque un événement au cours duquel des personnes ont trouvé la mort (un « suceso en que alguien resulta herido o muerto »). Mais cette définition nous montre qu'il s'agit aussi d'un « suceso que causa padecimiento moral, como la muerte de un ser querido » ou de « cualquiera de esas cosas [enfermedad grave o accidente] ocurridas a un ser querido » ; l'on comprend alors que la « desgracia » évoque implicitement un rapport de l'énonciateur face à la ou les personnes qui sont victimes de la « desgracia ». Cette seconde propriété sémantique du lexème « desgracia » permet à l'énonciateur de prendre position en se rapprochant émotionnellement des victimes et de transmettre ainsi implicitement sa perception de l'acte terroriste.

Quant à l'expression « acto de barbarie », elle vient non seulement qualifier l'acte en lui-même mais elle se réfère également à ceux qui l'ont commis, car qualifier un acte de barbare, c'est prendre en compte sa cruauté et sa brutalité[240] ; or, la cruauté et la brutalité d'un acte dépendent de la volonté de ses auteurs. De plus, le terme « barbare » est très ancien et il porte une charge sémantique importante. Ainsi que l'indique son étymologie[241], il servait chez les Grecs et les Romains à désigner les peuples étrangers, ceux qui s'exprimaient par des bredouillements incompréhensibles. On oppose fréquemment la barbarie à la civilisation[242],

237 D'après le DRAE, « carnicería :
1. f. Tienda o lugar donde se vende al por menor la carne para el abasto público.
2. f. Destrozo y mortandad de gente causados por la guerra u otra gran catástrofe.
3. f. Herida, lesión, etc., con efusión de sangre.
4. f. Ec. matadero (‖ sitio donde se mata y desuella el ganado)".

238 Cf. définitions données dans la note précédente.

239 D'après le María Moliner, « desgracia » : « Suceso que causa padecimiento moral, como la muerte de un ser querido / suceso que produce menoscabo grande en la salud o en la integridad física de una o más personas, como una enfermedad grave o un accidente / cualquiera de esas cosas ocurridas a un ser querido. Suceso en que alguien resulta herido o muerto. »

240 D'après le María Moliner, « barbarie » : « 1.Estado de incultura o atraso de un pueblo. 2. Crueldad, brutalidad ».

241 D'après le dictionnaire étymologique de Bénaben : « Bárbaro : est emprunté au latin *barbarus* avec le sens d' « étranger » et désignant tous les peuples autres que les Grecs ou les Romains. *Barbarus* est calqué sur le grec *barbaros* (c'est-à-dire 'les non-Grecs'). Le mot est d'origine onomatopéique, il évoque le bredouillement (bar-bar), l'expression incompréhensible des peuples grossiers et incultes. [...] ».

242 María Moliner : « civilisacion » : « 1. […] 2. Desarrollo en todos los aspectos alcanzado por la humanidad en su continua evolución → progreso. 3. […]

opposition qui reprend cette logique excluante de la barbarie : le barbare est celui qui est étranger, extérieur au monde civilisé. Alors que la civilisation incarne l'idée d'un progrès, d'un développement sur divers plans (scientifique, matériel, moral, politique, etc.), la barbarie est un état arriéré et primitif, où la violence et la cruauté prédominent sur la loi et la règle. Ainsi que le souligne R. Jackson dans un ouvrage intitulé *Writing the War on Terrorism*[243], ce binôme civilisation/barbarie a fait partie – au même titre que la fameuse expression « axis of evil » – des éléments de langage de la rhétorique manichéenne sur laquelle l'administration Bush s'est appuyée pour promouvoir sa « war on terror » après le 11-S : « the attacks of September 11 drew a bright line of demarcation between the civil and the savage »[244]. Nous pouvons d'ailleurs noter que le discours de Bush suite à l'attentat contre l'ONU reprend cet élément de langage : comme le rapportent les trois journaux étudiés, Bush explique dans son discours que « estos asesinos se autopresentan una vez más como enemigos del mundo civilizado »[245].

On notera que dans le cas du journal *El País*, la plupart des désignations *affectivisantes* apparaissent dans des articles d'opinion. C'est, en effet, dans ces derniers que se trouvent les termes « carnicería », « desgracia » et « barbarie », mentionnés plus haut. Si les articles informatifs ne sont pas dépourvus de tournures subjectives, on observera cependant que celles que l'on y trouve sont moins propres à affectiviser le récit, puisque ces articles ont principalement recours à des lexèmes *évaluatifs*. On ne rencontre qu'une seule désignation particulièrement *affectivisante* dans un article informatif, mais celle-ci n'est pas issue de la plume du journaliste ; c'est, en effet, une citation de la ministre des Affaires Étrangères de l'époque, Ana Palacio, qui fait référence à « el salvaje y criminal ataque ».

De façon générale, les désignations subjectives sont beaucoup plus fréquentes dans les articles de *El Mundo* que dans ceux de *El País* étudiés en amont.

Il est intéressant de constater que les articles informatifs de *El Mundo* ont très amplement recours à des procédés de citation et que c'est par ce biais que de nombreuses dénominations subjectives sont introduites. *El Mundo* reprend, tout comme *El País,* les mots d'Ana Palacio qui évoquait “el salvaje y criminal atentado”. Mais à cela viennent aussi s'ajouter des citations de

243 Jackson R., *Writing the War on Terrorism: Language, Politics and Counter-terrorism*, Manchester University Press, 2005.

244 Jackson R., *op.cit.*, p.62.

245 « Bush insiste en que el terrorismo no intimidará al 'mundo civilizado' », *ABC*, 20-08-03, p.24. On trouve des références similaires dans les articles des autres journaux : « La ONU condena el 'horrible atentado' y llora a Viera de Mello », *El Mundo*, 20-08-03, p.16 et « George Bush asegura que los terroristas « no decidirán el futuro de Irak », *El País*, 20-08-03, p.3.

Kofi Annan et d'autres responsables de l'ONU qui font référence à un “horrible atentado”, à un “horrible ataque”, à “el mayor ataque terrorista contra Naciones Unidas en su historia”, à “este acto de violencia contra hombres y mujeres” et à “un ataque tan espantoso”. *El Mundo* cite également des responsables internationaux, comme le chancelier allemand G. Schröder qui parle d'un “ataque criminal”, un ministre russe qui évoque “esta acción barbara e injustificable”, Javier Solana (un responsable de l'OTAN) qui parle d'un “grave atentado”, ou encore l'ambassadeur de Syrie qui évoque des “incidentes terroristas” et “este ataque horrible”. À cela viennent encore s'ajouter les citations d'un journaliste britannique qui parle de “una absoluta masacre” et d'un homme d'affaires espagnol aux yeux de qui “éste es un acto de barbarie brutal y un disparate que no atiende a ninguna lógica”.

Même s'il va de soi que la citation constitue un discours rapporté et ne peut donc être assimilée aux discours des journalistes qui ont rédigé ces articles, il est cependant clair que l'élaboration d'un article est un processus de construction et que le journaliste réalise des choix afin de mettre en forme le matériel dont il dispose. Or, il semble évident que, contrairement à ceux de *El País*, les journalistes de *El Mundo* ont décidé d'avoir massivement recours aux citations, ce qui aboutit à une présence abondante de propos emphatiques dans leurs articles et contribue à y introduire une très forte dose de subjectivité.

Par ailleurs, de nombreuses désignations subjectives apparaissent hors citations. C'est le cas du terme “masacre”, que l'on rencontre à deux reprises, dont une fois dans le titre d'un article (“Masacre en la sede de la ONU en Bagdad”). C'est également le cas de la “agresión contra la sede de la ONU”, et de la “carnicería”, qui apparaît à deux reprises, dont une fois sous la forme “una verdadera carnicería”. Comme le souligne la définition donnée par le dictionnaire de la Real Academia, « agresión » désigne à la fois « (el) acto de acometer a alguien para matarlo, herirlo o hacerle daño » et « [un] acto contrario al derecho de otra persona ». Ce lexème aura donc tendance à mettre en valeur l'unilatéralité de l'attaque et son caractère illégitime. Notons que les termes que nous venons de mentionner apparaissent tous dans des articles informatifs.

On trouve, toujours dans un article informatif, la désignation “sanguinario atentado”, où l'adjectif “sanguinario” apporte une forte charge émotive. Là où *El País* emploie le terme “sangriento”, qui est défini par la Real Academia comme quelque chose « que causa efusión de sangre »[246], *El Mundo* lui préfère l'adjectif “sanguinario”, dont la définition (« feroz, vengativo, que se goza en derramar sangre »[247]) montre que ce terme insiste sur la perversité et la cruauté des personnes qui commettent l'acte dont il est question, ce qui n'était pas le cas de

246 D'après le DRAE, « sangriento, ta. : Que causa efusión de sangre. *Batalla sangrienta.* »
247 D'après le DRAE, « sanguinario, ria : Feroz, vengativo, que se goza en derramar sangre. »

« sangriento ».

Revenons un instant à l'utilisation du terme « masacre ». Tout comme les termes « matanza » ou « escabechina », que nous serons amenés à rencontrer par la suite, il est propre au lexique de la guerre. Ces trois termes sont utilisés pour évoquer un meurtre collectif, généralement perpétré avec violence contre des personnes sans défense[248]. Ils sont relativement objectifs dans la mesure où ils ne contiennent pas intrinsèquement une évaluation de la part de l'énonciateur. Ils sont cependant subjectifs car, par leur usage, le locuteur a décidé de mettre en valeur l'aspect violent, barbare et injuste de l'évènement. L'auteur aurait pu décider de ne pas le faire, en se cantonnant à des lexèmes comme « atentado » ou « ataque ». C'est-à-dire que ces termes en apparence objectifs révèlent cependant une volonté de la part du locuteur de décrire non seulement un moyen d'action (attentat ou attaque) mais aussi de donner plus de précision sur les caractéristiques de cet acte. Objectivement, les termes « masacre », « escabechina » et « matanza » sont applicables à tous les évènements du corpus. Il y a donc ici une volonté d'atteindre un plus grand degré de précision. Or, cette précision a un impact sur le destinataire car elle le rend plus sensible à la cruauté de l'attaque.

Enfin, nous avons pu relever d'autres désignations subjectives, présentes cette fois dans des articles d'opinion, comme “el terrible atentado”, qui apparaît à trois reprises, et “un atentado cobarde e indiscriminado”.

L'adjectif « terrible » contient le sème /terror/, à l'instar de « terrorífico »[249], mais il présente sur ce dernier l'avantage d'avoir une plus grande amplitude sémantique puisqu'il dénote également quelque chose qui est « difícil de tolerar » et « muy grande o desmesurado »[250]. Or, il semblerait que dans ce contexte, toute l'amplitude sémantique du terme soit exploitée : lorsque l'énonciateur fait le choix d'utiliser le lexème « terrible » pour qualifier « atentado », tant le sème de la /terreur/ que celui de la /démesure/ sont activés. Quant à l'aspect « difícil de tolerar » dénoté par « terrible », il fait directement référence à une réaction émotionnelle du sujet face au fait qualifié de « terrible », le terme *sujet* étant entendu ici au sens large (il peut comprendre

248 Le Dictionnaire de la RAE donne de ces termes les définitions suivantes *:*
Masacre : « Matanza de personas, por lo general indefensas, producida por ataque armado o causa parecida. »; Escabechina : « Destrozo o estrago que se hace en una cosa. » ; Matanza : « Mortandad de personas ejecutada en una batalla, asalto, etc. ».
(DRAE, op.cit.)
249 “terrorífico, ca.
1. adj. Que infunde terror.
2. adj. coloq. espantoso (‖ desmesurado). *Unos precios terroríficos*.” (DRAE, *op.cit.*)
250 « terrible.
1. adj. Que causa terror.
2. adj. Difícil de tolerar.
3. adj. Muy grande o desmesurado. » (DRAE, *op.cit.*)

aussi bien le locuteur que l'allocutaire).

Les deux adjectifs utilisés dans la tournure “un atentado cobarde e indiscriminado” pour qualifier l'attentat sont le lexème *axiologique* “cobarde”[251], qui insiste sur la bassesse des agresseurs, et l'adjectif “indiscriminado”[252], qui n'est pas intrinsèquement subjectif mais qui, dans ce contexte précis, vient insister sur le caractère arbitraire du choix des victimes et met donc en avant l'injustice de l'acte, ce qui lui confère une portée *affectivisante*.

Dans les articles du journal *ABC*, les désignations subjectives sont également plus fréquentes que dans ceux de *El País*. On trouve par exemple deux occurrences du terme “matanza”, qui peut nous rappeler l'usage que *El Mundo* faisait de « masacre ».

Sont également présentes des structures tout à fait subjectives telles que “la tragedia”, “este desmoralizador ataque terrorista”, “la canallada inimaginable” ou encore, “la intocable ONU […] había sido atacada y ultrajada”.

Il convient de s'arrêter un instant sur l'usage du lexème « tragedia ». Ce terme est issu du lexique du théâtre, dans lequel il dénote une

> obra dramática cuya acción presenta conflictos de apariencia fatal que mueven a compasión y espanto, con el fin de purificar estas pasiones en el espectador y llevarle a considerar el enigma del destino humano, y en la cual la pugna entre libertad y necesidad termina generalmente en un desenlace funesto[253].

Nous noterons que dans cette définition apparaissent, d'une part, l'idée d'un dénouement irrémédiablement funeste, et d'autre part, la question des émotions du spectateur. On retrouve cette idée de *pathos* dans la suite de la définition : « suceso de la vida real capaz de suscitar emociones trágicas ». Désigner l'attentat par le biais du terme « tragedia » revient donc à insister tant sur le caractère dramatique de l'acte que sur la charge émotionnelle qu'il éveille chez l'énonciateur, et par ricochet, sur l'énonciataire.

Le lexème affectif “desmoralizador”[254] suggère quant à lui l'idée d'une déception à laquelle serait confronté l'énonciateur et, par extension, toute personne ayant espéré une

---

251 D'après le María Moliner, « cobarde » : « se aplica como insulto a la persona que ataca o hace daño a otros ocultándose ».

252 D'après le DRAE, « indiscriminado » : « tal que no hace discriminación o distinción : 'un francotirador disparó de forma indiscriminada contra la población civil' ».

253 “tragedia.

1. f. Obra dramática cuya acción presenta conflictos de apariencia fatal que mueven a compasión y espanto, con el fin de purificar estas pasiones en el espectador y llevarle a considerar el enigma del destino humano, y en la cual la pugna entre libertad y necesidad termina generalmente en un desenlace funesto.

[...]

5. f. Suceso de la vida real capaz de suscitar emociones trágicas.”

254 D'après le DRAE, « Desmoralizar : desalentar, quitar el ánimo. »

évolution positive de la situation en Irak.

Quant à l'expression “canallada inimaginable”, elle fait, d'une part, référence à la nature des agresseurs qu'elle considère comme des méprisables[255] et elle donne, d'autre part, une interprétation de la réception de l'acte par ceux qui en prennent connaissance en indiquant qu'ils n'auraient pas pu imaginer ou envisager que ce type d'acte puissent se produire (sous-entendu, parce que non légitime).

C'est cette même idée de non légitimité de l'acte que l'on retrouvera, cette fois plus explicitement, dans le fait que la “intocable ONU” a été “atacada y ultrajada”. L'adjectif “intocable” joue sur une polysémie qui confère à l'ONU un caractère (moral) irréprochable[256] et donne par ailleurs l'impression qu'elle est (physiquement, concrètement) invulnérable. La seconde partie de la phrase, “atacada y ultrajada” fait écho aussi bien à l'aspect physique qu'à l'aspect moral. En effet, “atacada” renvoie à l'aspect concret de la scène, au fait que l'ONU a été matériellement touchée par l'attaque terroriste, tandis que “ultrajada” renvoie à l'aspect moral de l'acte. De ce contraste entre l'irréprochabilité de l'institution et l'outrage qui lui est fait naît une dénonciation de l'illégitimité de l'acte terroriste.

Si *ABC* a, tout comme *El Mundo*, souvent recours à des désignations subjectives dans ses articles informatifs, il utilise, en revanche, beaucoup moins de citations que *El Mundo* ; les seuls propos contenant une désignation subjective qui sont rapportés dans un article informatif sont ceux de Kofi Annan, qui dénonce “un acto de violencia asesina e injustificable”.

Dans certains articles d'opinion de *ABC*, on trouve des désignations éminemment subjectives, composées principalement de lexèmes *affectifs*. L'attentat est désigné par les termes “atrocidad” et “monstruosidad” (ce dernier apparaît à deux reprises) ; un article évoque également la “criminalidad del atentado”, tandis qu'un autre considère que “el atroz ataque […] es algo salvaje, inhumano, criminal, en definitiva, terrorista”.

Les lexèmes “atroz”[257], “atrocidad”[258] et “monstruosidad”[259] ont des sèmes communs : comme nous pouvons le constater à la lecture des définitions de ces termes, tous trois insistent sur le caractère cruel de l'évènement, sur sa nature inhumaine, et sur son importance (dans la

255 D'après le DRAE, « Canalla :
1. coloq. Gente baja, ruin.
2. coloq. Persona despreciable y de malos procederes. »
256 D'après le María Moliner, « Intocable : Tal que no se puede o no se debe tocar, comentar, criticar. »
257 D'après le DRAE : **«** atroz :
1. adj. Fiero, cruel, inhumano.
2. adj. Enorme, grave. »
258 D'après le DRAE : « atrocidad **:** Crueldad grande. »
259 D'après le María Moliner : « monstruoso : abominable o cruel. »

mesure où ce sont des termes qui caractérisent emphatiquement l'acte qu'ils décrivent).

Quant à l'expression “criminalidad[260] del atentado”, elle est ici tautologique puisqu'un attentat qui fait des victimes humaines est, de fait, criminel. L'utilisation de ce lexème n'apporte pas de contenu sémantique puisque la nature de l'attentat était déjà connue de l'énonciataire ; elle vient simplement produire un effet de redondance qui permet d'insister sur le caractère meurtrier de l'acte.

En ce qui concerne le fragment “algo salvaje, inhumano, criminal, en definitiva, terrorista”, il se présente comme une définition cataphorique – puisque les caractéristiques du terme que l'on définit sont antéposées au terme lui-même – de l'acte “terrorista”. Cette construction permet de marquer de manière emphatique le lexème “terrorista”, un terme qui est si souvent employé dans les médias qu'il en est banalisé et perd en quelque sorte de son impact. Ici, l'auteur de l'article semble avoir cherché à le mettre en valeur et à réactiver toute sa charge sémantique dans l'esprit du lecteur. En effet, du fait que “terrorista” apparaisse au terme d'une énumération, il semble être constitué de la somme des caractéristiques contenues dans les lexèmes qui le précèdent. En définitive, l'auteur nous rappelle que le terrorisme est un acte à la fois “salvaje”, “inhumano” et “criminal”, trois adjectifs fortement subjectifs qui redonnent donc toute sa charge *affective* à l'emploi du lexème “terrorista”. Rappelons que deux de ces adjectifs contiennent des sèmes qui dénotent *l'exclusion hors d'un groupe* : ainsi que le souligne le dictionnaire de María Moliner, le sauvage, c'est celui qui est en dehors de la civilisation[261] ; quant à « inhumano », le préfixe *in-* à valeur négative permet de nier la nature humaine du substantif qu'il qualifie, autrement dit, de l'exclure de l'humanité et des caractères qui sont propres à celle-ci. Lorsque l'auteur parle de « algo salvaje, inhumano, criminal, en definitiva, terrorista », il sous-entend que la cruauté des responsables de ces actes est telle qu'ils ne sont dignes d'appartenir ni au monde civilisé, ni au genre humain.

260 D'après le María Moliner : « crimen : delito muy grave, consistente en matar, herir o causar grandes daños a alguien »

261 D'après María Moliner, « salvaje :[…] 4. adj. y n. Se aplica a los pueblos que no se han incorporado a la marcha general de la civilización y permanecen en estado primitivo, y a los individuos de estos pueblos […] / Se aplica hiperbólicamente a países o comarcas que, aunque enclavadas en zonas que participan de la civilización general, están ellas mismas muy retrasadas. → incivilizado, inculto, primario, primitivo. 5. Se aplica a las personas que se portan sin consideración para las demás, y a sus actos. [...] »

7.3 Attentat contre la mosquée chiite de Nayaf (2003)

7.3.1 Désignations objectives

Dans les trois journaux on trouve principalement des désignations s'appuyant sur des lexèmes dits *objectifs*, comme “el atentado”, “el ataque” ou “la acción”. Ces substantifs sont parfois accompagnés de l'adjectif qualificatif “terrorista”, qui en précise la nature, comme le montrent les formes « atentado terrorista » ou « acciones terroristas » qui apparaissent dans le journal *ABC*. Dans le journal *El Mundo*, en revanche, le lexème « terrorista » apparaît beaucoup moins fréquemment que dans les autres journaux.

On rencontre plusieurs expressions périphrastiques comme “la explosión de un coche bomba” en lieu et place de “atentado” dans *El País* et *ABC*. Dans *El Mundo*, l'expression « explosiones terroristas » a attiré notre attention. En effet, si les périphrases utilisées par *ABC* et *El País* étaient un moyen d'informer sur la façon dont laquelle avait été perpétré l'attentat, l'usage de « explosiones terroristas » offre une amplitude sémantique largement supérieure à celle de « atentado » : elle permet d'évoquer le moyen utilisé pour commettre l'attentat (« explosión »), tout en lui ajoutant le sème de la terreur contenu dans « terrorista ».

On relève à de nombreuses reprises la mention “el asesinato”, souvent utilisée en lieu et place de “atentado”. Il apparaît quatre fois dans les articles de *El País*, huit fois dans *El Mundo* – ce à quoi on peut ajouter la tournure subjective « el brutal asesinato » – et trois fois dans *ABC*. Ce choix lexical aura deux conséquences : d'une part, l'attentat se trouve réduit à la seule mort d'Al Hakim – la centaine de personnes qui ont péri à ses côtés sont exclues – et donc minimisé ; d'autre part, en se focalisant exclusivement sur la mort d'Al Hakim, cette désignation suggère que l'unique objectif de l'attentat était de tuer cet ayatollah. Or, si cela avait été le cas, les terroristes auraient certainement eu recours à une autre méthode (un franc-tireur, par exemple) et ils auraient agi dans d'autres circonstances. Le *modus operandi* adopté par les terroristes – le fait qu'ils aient choisi de faire exploser une bombe à la sortie d'une mosquée après la grande prière du vendredi – montre qu'ils cherchaient au contraire non seulement à tuer Al Hakim mais aussi à emporter le plus grand nombre de victimes possible par la même occasion. Le lexème « asesinato » minimise donc tant les faits que les intentions de leurs auteurs.

7.3.2 Désignations subjectives

7.3.2.1 Lexèmes *évaluatifs*

Les adjectifs *évaluatifs* qui accompagnent le lexème « atentado » font référence aux caractéristiques de l'attentat : certains sont *non-axiologiques*, comme « gran », que l'on retrouve dans *ABC ;* d'autres sont *axiologiques*, comme « brutal » (dans *El Mundo* et *ABC*), « mortífero » ou encore, comme le substantif « gravedad » dont « atendado » est le complément dans « la gravedad del atentado » (*ABC*). Leur fonction peut être de connoter emphatiquement l'attentat (« gran ») ou d'insister de manière tautologique sur ses conséquences (c'est le cas de « mortífero » et « gravedad »).

Dans *El Mundo* la tournure, « el maquiavélico atentado » a retenu notre attention[262] ; en effet, l'utilisation de l'adjectif « maquiavélico » – dérivé du substantif "maquiavelismo", qui est défini par la Real Academia comme un « modo de proceder con astucia, doblez y perfidia » – nous indique que l'énonciateur fait implicitement emphase sur l'intention et le caractère des auteurs de l'attentat.

7.3.2.2 Lexèmes *affectifs*

Dans le journal *El País*, on rencontre peu de désignations *affectives*. Nous avons pu relever seulement une occurrence de "el sangriento atentado" et de « la matanza ». Nous avons trouvé également "este crimen brutal", mais cette désignation n'est pas directement issue de la plume d'un journaliste ; elle est donnée par le biais d'une citation des propos tenus par un ayatollah chiite.

On remarquera en revanche que dans *El Mundo*, les désignations subjectives sont bien plus nombreuses que dans *El País* : on dénombre en effet cinq occurrences du terme « masacre », dont deux sont renforcées par la présence d'adjectifs subjectifs qui les accompagnent, l'un *non-axiologique* (« la enorme masacre »), l'autre *affectif* (« [una] espantosa masacre »). On trouve également une occurrence de chacun des termes suivants : « la matanza », « el crimen » et « la tragedia ». Ce dernier est accompagné d'un substantif *évaluatif*, « la magnitud de la tragedia », qui vient renforcer la portée *affectivisante* du terme « tragedia »,

262 Le DRAE donne de « maquiavelismo » la définition suivante : « Modo de proceder con astucia, doblez y perfidia. »

lexème qui portait déjà à lui seul une très forte charge émotive. Nous noterons également que le lexème éminemment *affectivisant* « carnicería » apparaît à quatre reprises.

Enfin, l'attentat est désigné comme un « ultraje […] doloroso » et un « ultraje […] horroroso ». Les deux adjectifs qui viennent qualifier ces outrages – « doloroso » et « horroroso » – sont des lexèmes clairement *affectifs*. Ils qualifient respectivement un acte « que causa o implica dolor físico o moral »[263] et « que causa horror »[264]. La mention de termes contenant très explicitement les sèmes de la /douleur/ et de /l'horreur/ sont bien entendu propres à susciter des réactions émotionnelles. De plus, nous pouvons souligner que le lexème « ultraje »[265] est généralement – bien que pas exclusivement – utilisé afin de qualifier des actes dirigés contre des personnes. Le choix d'employer à deux reprises un terme que les locuteurs ont l'habitude d'appliquer à des êtres humains et non à des objets contribue à personnifier la cible de l'attentat ; ce dernier ne vise plus seulement les locaux et le personnel d'une institution mais une entité humaine à part entière, ce qui tend à augmenter la charge affective de l'information.

Dans le journal *ABC*, les termes « atentado » et « ataque » sont parfois suivis ou précédés d'adjectifs *affectifs* qui insistent sur le caractère violent, féroce et primitif de l'attaque, comme dans l'expression « el salvaje[266] ataque terrorista ». On trouve également les termes « tragedias », « masacre » et « carnicería » et l'on notera que le terme « matanza » apparaît à neuf reprises.

Dans *El País*, nous noterons que toutes ces désignations, tant objectives que subjectives, apparaissent dans des articles informatifs, et non pas dans des articles d'opinion. Les désignations subjectives, et plus particulièrement celles visant à *affectiviser* le récit, sont d'ailleurs très peu fréquentes.

Dans le journal *ABC*, les désignations subjectives apparaissent aussi bien dans les articles informatifs que dans les articles d'opinion. Aucune différence claire ne peut être démarquée entre les deux genres.

C'est dans les articles de *El Mundo* que l'on trouve le plus de subjectivité, et l'on notera

263 DRAE, *op.cit.*
264 DRAE, *op.cit.*
265 D'après le María Moliner : « ultrajar : 1.Ajar o estropear una cosa. 2. Ofender gravemente a una persona con palabras o con obras. 3. Despreciar o humillar a una persona. »
266 Le DRAE donne de « salvaje » les définitions suivantes :
1. adj. No cultivado. Se aplica a las plantas silvestres.
2. adj. Se dice del animal que no es doméstico, y generalmente de los animales feroces.
3. adj. Se aplica al terreno montuoso, áspero e inculto.
4. adj. Sumamente necio, terco, zafio o rudo. U. t. c. s.
5. adj. Se decía de los pueblos primitivos y de los individuos pertenecientes a ellos. Era u. t. c. s.
6. adj. coloq. Dicho de una actitud o de una situación: Que no está controlada o dominada.

que la plupart des termes subjectifs relevés dans ce journal proviennent d'article informatifs (censés être plus objectifs).

7.4 Attentat contre l'église de Bagdad (2010)

7.4.1 Désignations objectives

Dans les trois journaux, on trouve des désignations objectives telles que « ataque (terrorista) », « atentado », « asalto » (*El Mundo*), « secuestro » (*El País*), « toma de rehenes » (*ABC*). Nous noterons que le lexème « asalto » est issu du contexte de la guerre, dans lequel il désigne l'acte d'« acometer impetuosamente una plaza o fortaleza para entrar en ella escalando las defensas », ce qui a ensuite conduit au sens plus large de « acometer repentinamente y por sorpresa »[267]. « Secuestro » et « toma de rehenes », en revanche, font référence au fait de « retener indebidamente a una persona para exigir dinero por su rescate, o para otros fines »[268]. Nous pouvons remarquer que l'une et l'autre des définitions s'appliquent à l'attentat commis contre l'église, mais que les auteurs des différents quotidiens n'ont pas choisi de mettre en relief les mêmes facettes de ces actes : *El País* et *ABC* insistent sur la vulnérabilité des victimes tandis que *El Mundo* met en valeur le caractère brutal de l'attaque.

7.4.2 Désignations subjectives

Dans les articles de *El País* viennent s'ajouter des adjectifs ou des désignations métaphoriques ayant une charge subjective correspondant à une évaluation exprimée implicitement par l'énonciateur. Ces désignations *affectivisent* le récit et tendent à susciter des émotions chez le lecteur : on peut relever les expressions « baño de sangre », « carnicería », « suceso <u>trágico</u> » (cette dernière est une citation d'une ministre irakienne), « matanza », « secuestro de <u>inocentes</u> », « acto <u>criminal</u> » ; on les trouve tant dans les articles informatifs que dans les articles d'opinion. Nous pouvons tout particulièrement souligner l'impact de la métaphore « baño de sangre », impact provoqué d'une part, par l'image macabre qu'elle suggère

---

267 "asaltar.
1. tr. Acometer impetuosamente una plaza o fortaleza para entrar en ella escalando las defensas.
2. tr. Acometer repentinamente y por sorpresa. *La asaltaron los periodistas. Asaltaron dos veces el banco*." (DRAE, *op.cit.*)

268 "secuestrar.
1. tr. Retener indebidamente a una persona para exigir dinero por su rescate, o para otros fines. […]" (DRAE, *op.cit.*)

(image d'ailleurs parfaitement en adéquation avec la « carnicería » évoquée dans la suite du même article) et d'autre part, par sa mise en exergue puisqu'elle se trouve dans le titre et non dans le corps de l'article : « El rescate de rehenes cristianos en una iglesia iraquí acaba en baño de sangre »[269]. Au sujet de l'expression « secuestro de inocentes », on remarquera que le lexème « inocentes » vise à susciter l'empathie du lecteur puisqu'il fait emphase sur l'injustice de l'acte.

On trouve dans *El Mundo* les dénominations suivantes : « masacre », « escabechina », « matanza », « carnicería », ou encore « tragedia ». Ces cinq termes, dont nous avons déjà commenté l'usage en amont, sont clairement *affectivisants*.

Par ailleurs, certaines désignations comportent des adjectifs *évaluatifs*, comme : « el grave suceso », « la devastadora acción », « el último de una serie de espectaculares ataques ». Les adjectifs « devastador » et « espectacular » sont deux termes hyperboliques. En effet, si le lexème « devastar »[270] est sémantiquement proche de « destruir », nous pouvons toutefois noter qu'il intensifie bien plus que ce dernier l'idée de destruction. Quant à « espectacular », il contient le sème de la /démesure/. Nous pouvons en déduire que ces deux adjectifs sont subjectifs en ce qu'ils permettent de connoter emphatiquement les actes décrits.

Dans *ABC*, outre les termes « matanza », « masacre » et « carnicería », on trouve une citation de propos tenus par le Pape, qui a qualifié l'attaque de « absurda y feroz matanza », désignation dans laquelle deux adjectifs *affectifs* viennent souligner l'injustice et la cruauté des faits.

On rencontre également dans un article à visée informative « la agresión », une désignation qui, ainsi que nous l'avons mentionné précédemment, met en relief le caractère illégitime de l'attaque. Dans le même article, l'expression « este ataque islamista contra la comunidad cristiana de Irak » établit une opposition généralisée entre l'islamisme et la communauté chrétienne. Enfin, l'adjectif évaluatif, « brutal » venant qualifier “atentado” apparaît une fois, dans un article d'opinion.

Nous avons pu constater que dans *ABC*, de la même façon que dans *El Mundo*, les désignations de l'attaque sont fortement teintées de subjectivité dans les articles informatifs, tandis que dans *El País*, les désignations subjectives sont plutôt concentrées dans l'article

269 *El País*, 02-11-10, « El rescate de rehenes cristianos en una iglesia iraqui acaba en baño de sangre ».
270 “devastar.
1. tr. Destruir un territorio, arrasando sus edificios y asolando sus campos.
2. tr. destruir (‖ reducir a pedazos o a cenizas).” (DRAE, *op.cit.*)

d'opinion.

7.5 Attentat contre les quartiers chiites de Bagdad (2010)

7.5.1 Désignations objectives

On trouve dans les trois journaux des termes objectifs comme « atentados », « ataque(s) » et « ataque terrorista », ainsi que la désignation métonymique « explosión » dans *El Mundo*. Nous avons également pu relever, dans l'article de *ABC,* deux expressions qui mettent en valeur le caractère pluriel des attaques. Là où *El País* et *El Mundo* utilisent "atentados" au pluriel, *ABC* parle d'une "ola de atentados" et d'une "cadena de explosiones". Les substantifs "ola"[271] et "cadena"[272] indiquent tous deux qu'il s'agit de multiples attentats qui ont lieu simultanément.

7.5.2 Désignations subjectives

On trouve des désignations subjectives exclusivement dans l'article de *El Mundo*. Dans cet article, outre l'expression évaluative « el devastador asalto », on rencontre deux substantifs affectifs : « carnicería » et « masacre ». Toutefois, leur utilisation dans ce discours mérite une analyse plus détaillée.

Le premier se situe dans le troisième paragraphe de l'article : « Al Bagdadhadiya TV aumentaba esa cifra hasta 300 (muertos), lo que **constituiría** una **carnicería** no vista en Irak desde los peores días de la guerra civil ». Cette phrase est particulièrement intéressante car on y rencontre le terme « carnicería » déjà analysé auparavant ; seulement, dans ce cas précis, son emploi est nuancé par la construction syntaxique qui l'entoure. En effet, le verbe au conditionnel qui le précède a une valeur restrictive. Par l'emploi de « constituiría », l'énonciateur modalise son assertion, puisqu'il insinue que si les victimes n'étaient pas réellement au nombre de 300 (ce qui est très probable car les estimations les plus fiables parlent plutôt d'une centaine de victimes), cet évènement ne serait pas une « carnicería » mais seulement un attentat comme les autres.

Le deuxième cas se trouve dans le dixième paragraphe : « la nueva **masacre** ». Ici, le terme « masacre » désigne l'attaque contre les quartiers chiites. Toutefois, le fait qu'il soit précédé de l'adjectif « nueva » indique une connexion implicite entre ce *nouveau* massacre et un massacre *précédent* puisque l'on ne peut définir un événement comme nouveau que par rapport à

271 María Moliner : "Ola : 1. […] 2. "Ola : afluencia momentánea de gran cantidad de alguna cosa"
272 DRAE : « Cadena : […] 13. f. Sucesión de hechos, acaecimientos, obras, etc., relacionados entre sí. […] »

quelque chose d'antérieur. Or ici, le massacre précédent est à l'évidence l'attaque de l'église qui a eu lieu deux jours auparavant. Si le terme « masacre » est bien employé pour désigner l'attaque contre les quartiers chiites, il faut prendre en compte qu'il désigne simultanément les deux attaques. Même plus, si le second attentat est ainsi désigné, c'est parce qu'il est mis en relation avec le premier, et non pour ce qu'il est en lui-même.

Conclusions

Il est important de remarquer que les désignations subjectives utilisées par les journaux dans le cas des attentats contre l'ONU et contre l'église chrétienne font systématiquement partie du registre de l'hyperbole, de la redondance, de l'émotion, et visent toujours à mettre l'accent sur l'aspect dramatique des faits.

Dans le cas de l'attentat contre la mosquée chiite de 2003, on trouve également des désignations ayant ce type de fonctions, mais nous avons pu relever néanmoins la présence récurrente du terme « asesinato » qui a pour conséquence de minimiser les faits.

Dans le cas des attentats s'étant produits dans des quartiers chiites en 2010, nous relèverons l'absence totale de désignations subjectives dans les journaux *El País* et *ABC*. Et si *El Mundo* a quant à lui recours à des lexèmes subjectifs, leur fonction n'est pas de faire emphase sur l'aspect tragique des faits mais, au contraire, de le remettre en question.

Nous constatons à ce stade un certain déséquilibre dans l'importance conférée aux différents évènements, déséquilibre qui provient des choix lexicaux qui ont été réalisés par les auteurs. Voyons maintenant si nous retrouvons ces divergences dans la manière dont sont rapportés les faits.

8 Analyse du récit des faits

8.1 Rapporter les faits : introduction théorique

Lorsque les journaux rapportent les faits, un éventail de possibilités se présente à eux.

Ils peuvent se contenter d'adopter alors une démarche descriptive qui se concentre sur l'évocation d'éléments factuels et se rapproche d'une certaine *neutralité* – qui n'est évidemment, jamais absolue, puisque, ainsi que nous l'avons déjà évoqué, toute communication est toujours orientée.

Ils peuvent également choisir de mettre en scène les faits. Lorsque nous parlons de *mise en scène*, nous entendons un sens proche de celui qu'on lui attribue au théâtre. La mise en scène indique l'idée que l'on *représente* des faits au lieu de les *décrire*, que l'on a recours à un effet de *mimêsis,* c'est-à-dire, de représentation/imitation du réel. La mise en scène des faits implique que l'on place le lecteur dans une position de spectateur : pour cela, on lui donne des éléments qui lui permettent de percevoir précisément la scène, comme si elle se déroulait sous ses yeux. Parmi ces éléments, on trouve notamment la mention d'aspects sensoriels (liés à la vue, à l'ouïe, à l'odorat, etc.), ou encore l'évocation de détails précis visant non seulement à rendre les faits palpables mais aussi à créer un *effet de réel*[273] – qui permet d'apporter une forme d'authentification du récit.

La mise en scène des faits implique également que l'on attribue des *rôles* aux différents agents de l'action décrite. Ces rôles sont fixés tant par les procédés de dénomination que par l'attribution de certains prédicats aux agents concernés.

Et, enfin, la mise en scène conduit à la recherche de l'émotion du spectateur par le biais de choix discursifs visant à *affectiviser* le récit. Ces choix discursifs passent tout d'abord par la sélection des informations retenues comme dignes d'intérêt et ensuite par les choix énonciatifs qui sont faits dans le but de rapporter ces informations : nous entendons par là, les choix lexicaux, la construction syntaxique et rhétorique. En ce qui concerne la recherche de l'émotion, ainsi que le souligne H.Lausberg[274], la construction rhétorique du *pathos* obéit à certain codes. Trois démarches peuvent être adoptées. Tout d'abord, l'orateur/auteur peut se mettre (ou donner l'impression de se mettre) dans l'état émotionnel qu'il souhaite transmettre, afin de provoquer une identification chez le destinataire. La construction de l'*éthos* de l'auteur peut jouer un rôle

273 Barthes Roland. "L'effet de réel", in : *Communications*, 11, 1968. Recherches sémiologiques le vraisemblable. pp. 84-89, [en ligne], disponible sur : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/comm_0588-8018_1968_num_11_1_1158, [Consulté le 25 juin 2013].

274 Lausberg H., *Handbuch der literarischen Rhetorik*, München, Max Hueber, 1960, §257.3.

important à ce niveau. Une seconde stratégie consiste à montrer des objets ou des scènes propres à susciter une émotion (une tâche de sang, par exemple) ou encore à montrer des sujets émus (des personnes en pleurs, une foule en liesse, etc.). Enfin, la troisième et dernière stratégie visant à éveiller le pathos consiste à décrire des choses émouvantes (si l'on ne peut les montrer), voire éventuellement, à les amplifier.

Voyons maintenant quelles sont les stratégies discursives qui ont été adoptées par les différents journaux du corpus lorsqu'ils ont été amenés à rapporter les faits constitutifs des évènements.

8.2 Attentat contre le siège de l'ONU à Bagdad (2003)

8.2.1 Une profusion de détails

Les trois journaux rapportent les faits de manières différentes ; néanmoins, on trouve des éléments communs à tous les récits : tous présentent notamment des détails permettant de créer un *effet de réel,* venant certifier l'authenticité du récit et permettant au lecteur de mieux se projeter dans le contexte. Parmi ces détails, nous pouvons relever des mentions systématiques dans presque tous les extraits de l'heure de l'attentat sur place, souvent suivie de l'heure qu'il était alors en Espagne. Nous pouvons d'ailleurs nous demander si cette dernière précision, finalement peu pertinente en terme de contenu informatif, ne serait pas un moyen de connecter le lecteur aux faits, en lui permettant d'intégrer l'événement dans sa vie quotidienne. Lorsqu'il apprendra que l'attentat a eu lieu la veille à 14h40, cette précision l'amènera peut-être à penser à ce qu'il était en train de faire à ce moment-là et à se faire une réflexion du type : *tandis que je sortais du travail et rentrait chez moi pour déjeuner, des personnes étaient touchées par un attentat*. Ce procédé permet de rompre l'indifférence du lecteur.

D'autres détails sont fréquemment mentionnés, comme « el anagrama médico »[275] qui est présent sur les hélicoptères et les ambulances, les références à la nature et à la couleur du véhicule qui a causé l'explosion : « una hormigonera de color rojo"[276], "una flamante hormigonera amarilla"[277], "a bordo de un camión – no una hormigonera como inicialmente se

275 *El País*, 21-08-03 / p.15 / "El capitán de navío Martín-Oar muere de un fuerte golpe sufrido en el atentado de Bagdad" ; *El País*, 22-08-03 / p.14 / "Martín-Oar falleció "solito" en la calle, a los pocos minutos del atentado contra la ONU"

276 *El País*, 20-08-03 / portada / "Al menos 20 muertos en un atentado contra la sede de Naciones Unidas en Bagdad"

277 *El Mundo*, 22-08-03 / p.8 / "Dos horas y media entre el atentado y la morgue"

dijo –"[278]. Ces précisions finalement peu importantes en terme de contenu informatif (on peut d'ailleurs noter que les trois journaux proposent des versions différentes), ont pour principal intérêt de certifier l'authenticité des faits et de favoriser une meilleure projection du lecteur face à la scène.

El Mundo pousse d'ailleurs les détails jusqu'à mentionner "un funcionario británico, con la cabeza vendada con trapos y un maletín aún aferrado en la mano **derecha**"[279]. Le fait que le fonctionnaire porte sa mallette de travail dans la main droite dépasse clairement *la norme informationnelle* évoquée par C. Kerbrat-Orecchioni[280]. On peut donc imaginer que cette information superflue est un élément de plus s'inscrivant dans une démarche qui vise à rapprocher le lecteur de la scène, à produire une identification avec cette victime qui est présentée ici comme un employé attaqué sur son lieu de travail.

Nous pouvons noter que ce sont les journaux *El País* et *El Mundo* qui tendent le plus à mettre en scène les faits. Le journal *ABC* est quant à lui plus descriptif et se limite aux détails factuels.

Les récits présentés par *ABC* sont plutôt aseptisés et ressemblent bien souvent à des rapports de police, à l'instar des lignes suivantes : "Se trató de un ataque llevado a cabo por un suicida que iba al volante de un camión cargado con explosivos"[281]. Les récits d'*ABC* ont fréquemment recours à la modalisation, comme on peut le voir dans les extraits suivants : "Una gran explosión, **según testimonios recogidos de los testigos en el lugar de los hechos**, sacudió ayer […]"[282] et "**Los agentes norteamericanos han llegado a la conclusión de que** para destruir la delegación de Naciones Unidas se ha utilizado una letal combinación de explosivos y municiones militares [...]"[283].

Comme nous venons de le mentionner, les récits de *El Mundo* et *El País* sont en revanche plus axés sur une véritable mise en scène des faits. Toutefois, les articles respectifs de ces deux journaux ne mettent pas en avant les mêmes facettes de l'évènement.

278 *ABC*, 21-08-03 / p.22-23 / "Annan reprocha a EE.UU. La falta de seguridad aunque insiste en que la ONU no se irá de Irak"
279 *El Mundo*, 20-08-03 / p.14 / "Masacre en la sede de la ONU en Bagdad"
280 Kerbrat-Orecchioni C., *L'Énonciation*, *op.cit.*, p.138.
281 *ABC*, 20-08-03 / p.22-23 / "Un camión bomba contra la sede de la ONU mata al jefe de la misión en Irak y a 16 personas más"
282 *Ibid.*
283 *ABC*, 21-08-03 / p.22-23 / "Annan reprocha a EE.UU. La falta de seguridad aunque insiste en que la ONU no se irá de Irak"

8.2.2 *El País* et la présence militaire

El País montre un très grand intérêt pour ce qui s'est déroulé après l'attentat. Certes, il rapporte les faits en eux-mêmes, mais il s'attarde également longuement sur l'évacuation qui a suivi. Or, dans ces récits sur le post-attentat, les journalistes insistent particulièrement sur le déploiement des forces armées, comme nous pouvons le voir dans les lignes qui suivent :

> Siete helicópteros artillados estadounidenses volaban en círculos, a veces muy bajo, alrededor del hotel Canal […].
> Decenas de blindados, carros de combate y vehículos todoterreno tomaron posiciones y bloquearon el tráfico en tres kilómetros a la redonda en plena hora punta[284].
>
> Los soldados estadounidenses, a bordo de decenas de blindados, carros de combate y todorerrenos Humvees, acordonaron fusil en mano la zona impidiendo el paso a periodistas y curiosos. Había psicosis de un segundo coche bomba. Siete helicópteros artillados patrullaban en círculo tratando de imponer una seguridad tardía. Otros aparatos, con el anagrama médico en los frontales, tomaban tierra en un descampado próximo[285].
>
> Dos helicópteros con el anagrama médico en el frontal esperaban con el rotor en marcha y las puertas abiertas. Eran el medio de transporte de los heridos más graves. Una ringlera de ambulancias con las luces azules de emergencia encendidas aguardaba su turno para cargar heridos[286].

Le paragraphe qui suit est l'*incipit* du tout premier article qui parle de l'attentat. Nous pouvons constater qu'il n'évoque pas du tout l'attentat qui vient de se produire mais qu'il se concentre sur les forces de sécurité qui ont été déployées juste après. Le fait que l'article s'ouvre sur le mot « soldados » est, de fait, assez révélateur :

> Soldados estadounidenses con el arma apuntaban a los curiosos que se agolpaban en los puentes. Algunos patrullaban de un lado para otro con un hombre asomado en la torreta y pistola en mano. […] Los heridos más graves eran evacuados en camillas por militares hacia helicópteros de transporte. Los soldados temían la presencia de un segundo coche bomba […][287].
>
> Fuera, las ambulancias civiles y de la Media Luna Roja guardaban su turno con las luces de emergencia encendidas. Era constante el ulular de

284 *El País*, 20-08-03 / portada / "Al menos 20 muertos en un atentado contra la sede de Naciones Unidas en Bagdad"
285 *El País*, 21-08-03 / p.15 / "El capitán de navío Martín-Oar muere de un fuerte golpe sufrido en el atentado de Bagdad"
286 *El País*, 22-08-03 / p.14 / "Martín-Oar falleció "solito" en la calle, a los pocos minutos del atentado contra la ONU"
287 *El País*, 20-08-03 / p.2 / "Brutal atentado contra la ONU en Bagdad"

las sirenas mezcladas con los rotores de los helicópteros[288].

Dans ces extraits, le champ sémantique de la guerre est omniprésent, du fait de la présence des « soldados » qui accomplissent des actes propres à ce contexte (comme « patrullar », « registrar ») et de la description méticuleuse d'un armement digne d'un véritable arsenal de guerre (« helicópteros », « blindados », « carros de combate », « todoterrenos », « fusil », « arma », « aparatos »).

Nous noterons que le terme « helicóptero » apparaît à sept reprises dans l'ensemble des articles relatant les faits. L'hélicoptère est un véhicule qui s'utilise peu et qui n'est généralement pas familier de la plupart des lecteurs. On le rencontre principalement dans des contexte de guerre – nous pouvons d'ailleurs penser à la célèbre scène du vol des hélicoptères dans le film Apocalypse Now[289], qui a considérablement marqué les esprits occidentaux – ou de secourisme (sauvetages en mer ou en montagne, transport de blessés graves vers les hôpitaux). Il y a donc dans ce terme une connotation culturelle associée à l'urgence, au sauvetage, en somme, à une situation extrême où des individus se trouvent entre la vie et la mort. Ce n'est donc pas un véhicule dont la présence est rassurante. La profusion de véhicules évoquée précédemment (« decenas de blindados », « siete helicópteros », « decenas de ambulancias civiles y equipos militares ») contribue elle aussi à créer une sensation de chaos et d'affolement. Sensation qui est renforcée par les conséquences sonores que le lecteur pourra facilement imaginer ; toute cette artillerie n'est certainement pas silencieuse, et un des article en fait d'ailleurs état : “Era constante el <u>ulular</u> de las sirenas mezcladas con los <u>rotores</u> de los helicópteros”. L'hélicoptère est, d'ailleurs, un véhicule réputé pour être particulièrement bruyant.

Cette évocation de l'armement, associée à celle du bruit et à l'effet visuel des lumières (« las luces azules de emergencia encendidas »[290] sont mentionnées à deux reprises) fait amplement appel aux sens du lecteur et lui communique une impression de confusion et de chaos que les articles expriment d'ailleurs de façon explicite lorsqu'ils disent que « la confusión tras el atentado […] era mayúscula »[291] ou que « el desconcierto en medio de gritos y lágrimas era absoluto »[292]. Un article souligne d'ailleurs que ce chaos n'est pas seulement propre au contexte de l'attentat, mais qu'il est au contraire assez commun en Irak au cours de l'été 2003 :

288 *Ibid.*

289 *Apocalypse Now*, Francis Ford Coppola, États-Unis, 1979, 153 minutes.

290 *El País*, 22-08-03 / p.14 / “Martín-Oar falleció “solito” en la calle, a los pocos minutos del atentado contra la ONU” et *El País*, 20-08-03 / p.2 / “Brutal atentado contra la ONU en Bagdad”.

291 *El País*, 21-08-03 / p.15 / “El capitán de navío Martín-Oar muere de un fuerte golpe sufrido en el atentado de Bagdad”

292 *El País*, 22-08-03 / p.14 / “Martín-Oar falleció “solito” en la calle, a los pocos minutos del atentado contra la ONU”

> Ese caos, unido al que se vive casi a diario en Irak desde hace unas semanas, donde se suceden los ataques cada vez más selectivos de la resistencia, impidió tener noticias precisas y confirmadas sobre muertos y heridos. Aún no existe una lista completa de los fallecidos[293].

8.2.3 *El Mundo* et le pathos

Si le journal *El Mundo* est bien lui aussi enclin à proposer une véritable mise en scène des faits, il adopte toutefois un angle de vue très différent. Contrairement à *El País*, il n'insiste pas spécialement sur l'évacuation et la militarisation de la zone. Les hélicoptères ne sont mentionnés qu'à une seule reprise, leur présence semble être considérée comme une information tout à fait secondaire[294]. Le récit des faits de *El Mundo* n'adoptera pas non plus le style aseptisé et bureaucratique de *ABC*. Bien au contraire, des trois journaux, c'est celui dont l'exposé des faits visera le plus à susciter *l'émotion* du lecteur – là où *El País* jouait avant tout sur les *sensations*. Dès la couverture du journal du 20 août 2003 (c'est-à-dire, dès le premier jour où la presse parle de l'attentat), *El Mundo* entame une métaphore qui donnera le ton au reste de ses articles :

> Al terrorista suicida le basto girar un interruptor **para convertir la sede de la ONU en un infierno**[295].

En effet, cette image du lieu de l'attaque associée aux enfers sera récurrente. On la retrouve notamment dans les paragraphe suivants :

> Por el monstruoso boquete abierto en uno de los laterales emergían las víctimas con los ojos despavoridos y tambaleándose[296].
>
> Otros [funcionarios], a gatas, arrastrándose, implorando ayuda a los soldados estadounidenses que acudieron inmediatamente al lugar[297].
>
> […] cuando vuelven a atisbarse figuras humanas aparecen los rostros grisáceos, salpicados de sangre, de desesperados que arrastran, gritan y buscan la salida como fantasmas[298].

Dans ces « escenas de horror »[299], l'attitude des victimes qui se traînent ou rampent, qui

293 *El País*, 21-08-03 / p.15 / "El capitán de navío Martín-Oar muere de un fuerte golpe sufrido en el atentado de Bagdad"
294 "Desde lejos, sacamos la impresión de que se daba preferencia a los que parecían más graves, usando los helicópteros para los casos extremos." *El Mundo*, 22-08-03 / p.8 / "Dos horas y media entre el atentado y la morgue"
295 *El Mundo*, 20-08-03 / portada / "El terrorismo iraquí se ensaña con la ONU volando su sede y sepultando a su enviado"
296 *El Mundo*, 20-08-03 / p.14 / "Masacre en la sede de la ONU en Bagdad"
297 *Ibid.*
298 *El Mundo*, 20-08-03 / portada / "El terrorismo iraquí se ensaña con la ONU volando su sede y sepultando a su enviado"
299 *El Mundo*, 20-08-03 / p.14 / "Masacre en la sede de la ONU en Bagdad"

crient, qui implorent, qui cherchent désespérément une issue, ainsi que leur aspect physique (gris, effrayé, chancelant, fantomatique), ne sont pas sans rappeler les représentations qui sont faites des enfers dans l'iconographie chrétienne occidentale[300]. Nous noterons également que le peu d'images des victimes des attentats du 11 septembre 2001 qui avaient circulé étaient celles de personnes sortant de la poussière des décombres : cette description trouvera donc un certain écho dans l'esprit des lecteurs, dont une grande partie conserve les images des attentats du 11 septembre en mémoire.

L'horreur de la scène décrite est, de plus, renforcée par le contraste entre cet univers chthonien et la manière dont est présenté le lieu où se produit l'attentat, « el blanco edificio del Hotel Canal »[301]. Le fait de mentionner la couleur blanche de l'Hôtel avant l'attaque l'oppose en tous points à l'enfer qui s'y déploiera ensuite, puisque le blanc symbolise – dans la culture occidentale – la pureté et la virginité[302], soit en somme, tout ce qui s'oppose aux enfers.

On retrouve d'ailleurs une utilisation de la symbolique des couleurs dans le paragraphe suivant :

> Lo único que quedó en pie en ese lado del inmueble fue **la bandera azul y blanca de la ONU**, que flameaba de forma patética sobre **las ruinas**, entre columnas de **humo negro**[303].

Là aussi, on note une opposition marquée entre le drapeau blanc et bleu qui représente l'ONU, et les ruines et la fumée noire (la couleur qui est située à l'extrême opposé du blanc sur l'échelle chromatique) qui sont les conséquences de l'attentat. Ce drapeau qui *flotte pathétiquement sur les ruines* se présente comme l'incarnation symbolique de l'impuissance et de la vulnérabilité de l'ONU face à ce contexte violent.

La métaphore de l'enfer dans les articles de *El Mundo* se rencontre également dans l'utilisation du terme « boquete », qui apparaît à deux reprises dans ces articles :

> Por el **monstruoso boquete** abierto en uno de los laterales emergían las víctimas con los ojos despavoridos y tambaleándose[304].
>
> el camión bomba embestía el muro lateral del recinto y explosionaba,

300 On pourra se référer, au-delà des œuvres de Brueghel (*Enée aux enfers* ou *Enée et la Sibylle aux enfers*), de Jean Cousin le fils (*Jugement Dernier*) ou de Botticelli (*Dante et Virgile aux enfers*), aux représentations de l'enfer à l'époque médiévale : Cavagna M., "L'enfer au Moyen Âge" in Balace S. & De Poorter A., *Entre Paradis et Enfer : Mourir au Moyen Âge (600-1600)*, Bruxelles, Éditions des Musées royaux d'Art et d'Histoire, 2011, p.198-212.

301 *El Mundo*, 20-08-03 / portada / "El terrorismo iraquí se ensaña con la ONU volando su sede y sepultando a su enviado"

302 Chevalier J. & Gheerbrant A. *Dictionnaire des symboles*, 2ème édition, Paris, Laffont, 1982, p.125-128.

303 *El Mundo*, 20-08-03 / p.14 / "Masacre en la sede de la ONU en Bagdad"

304 *Ibid.*

> abriendo un **enorme boquete** en la pared, demoliendo tres plantas y provocando el desmoronamiento de la esquina del edificio[305].

Le choix de « boquete » plutôt que de son synonyme « brecha » n'est pas anodin car, ainsi que le souligne le Dictionnaire de la Real Academia, le terme « boquete » est issu de « boca », origine avec laquelle il a maintenu une grande ressemblance. Or, dans l'imaginaire occidental, l'entrée des enfers est certes, souvent assimilée à une porte ou à un fleuve, mais également parfois à une bouche. L'image du « boquete » constitue ici un élément de plus de cette longue métaphore.

Comme nous venons de le voir, les récits de *El Mundo* sont clairement empreints de dramatisme et de mises en scène sensationnelles faisant référence à des détails morbides. On trouve également, mais dans une moindre mesure, ce type de descriptions dans l'un des articles de *El País* :

> Muchos de los heridos eran leves, tenían cortes en el cuero cabelludo, en el cuello, en las manos y en las piernas. Era el efecto de la onda expansiva y de los vidrios rotos. Algunos emergían de entre los cascotes con el rostro blanco, recubierto por un polvillo uniforme que sólo dejaba círculos en torno a los parpados y los labios. Una mujer dijo haber visto restos humanos entre las ruinas. La fuerza de despliegue rápido fue la primera en intervenir. Colocaron sábanas blancas sobre los cadáveres[306].

8.2.4 La sobriété de *ABC*

Des trois journaux étudiés, c'est clairement *ABC* qui fait preuve de la plus grande sobriété. Les extraits les plus dramatiques que l'on puisse y trouver sont les suivants :

> Sobre los cascotes, numerosas personas rebuscaban en un intento desesperado de hallar supervivientes. Dentro, hasta dos centenares de personas quedaron atrapadas durante varias horas. [...]
> Pasaban angustiosamente los minutos y se trabajaba a destajo para intentar hallar supervivientes bajo los escombros[307].

Une comparaison de la manière dont *ABC* et *El País* rapportent les paroles du même témoin est, à cet égard, révélatrice. Comme nous pouvons l'apprécier dans l'extrait suivant, *El País* insiste sur l'émotion et l'état de choc du témoin. Il mentionne la présence de sang sur ses vêtements, sans toutefois en préciser l'origine, ce qui laisse penser que le témoin est blessé :

305 *El Mundo*, 22-08-03 / p.8 / "Dos horas y media entre el atentado y la morgue"
306 *El País*, 20-08-03 / p.2 / "Brutal atentado contra la ONU en Bagdad"
307 *ABC*, 20-08-03 / p.22-23 / "Un camión bomba contra la sede de la ONU mata al jefe de la misión en Irak y a 16 personas más"

> **Mahmud Shaker tiene la camisa beis y los pantalones manchados de gotas de sangre. Su mirada era nerviosa y el habla entrecortada**. Estaba en la sala de prensa del hotel Canal en el momento de la explosión cubriendo para un medio británico una rueda de prensa sobre la desactivación de las minas antipersonas en Irak. « Eran más de las cuatro y media de la tarde. [...] »[308].

L'article de *ABC,* en revanche, présente le témoin de manière beaucoup moins dramatique :

> "Estábamos asistiendo a una conferencia de Prensa sobre la eliminación de minas en Irak. El acto había comenzado a las cuatro. Justo media hora después, a las cuatro y treinta minutos, se pudo sentir una gran explosión en el salón donde nos encontrábamos". **El relato es del periodista iraquí Mahmud Shaker, que trabaja para un medio de comunicación británico**. **Shaker no resultó herido, pero sobre su camisa clara se apreciaban numerosas manchas de sangre**. "La gente gritaba. No había electricidad y nos intentaban calmar. Salíamos a través de los cristales rotos de las ventanas. Íbamos rescatando heridos de entre los escombros y los depositábamos en el jardín hasta que llegaban las ambulancias. Pude ver entre diez y quince muertos y entre cincuenta y sesenta heridos", **explicó a *ABC* el periodista**[309].

Si *ABC* mentionne également les taches de sang sur les vêtements du témoin, il précise (en amont) que celui-ci est indemne, ce qui contribue à minimiser l'impact de la présence du sang. De plus, l'utilisation du verbe « explicar » dans *ABC* contraste tout particulièrement avec la nervosité et les paroles saccadées mentionnées par *El País*. En effet, dans la connotation du verbe « explicar », on trouve l'idée de clarté, de limpidité et de méthode dans la transmission de l'information, ce qui pourrait laisser penser que le témoin est plutôt calme et serein, tandis que les commentaires faits dans *El País* suggèrent au contraire qu'il est dans un état d'angoisse avancé.

Nous noterons que les trois journaux ont recours à des témoins pour rapporter les faits. *El País* et *ABC* s'appuient sur les propos du journaliste Mahmud Shaker, ce à quoi *ABC* ajoute le témoignage de Firas Alhamdani. Quant à *El Mundo*, il rapporte les propos d'un journaliste britannique présent sur les lieux, Grant Hodgson. Étant donné que ce procédé est assez similaire dans les trois journaux, nous ne nous y attarderons pas.

308 *El País*, 20-08-03 / p.2 / "Brutal atentado contra la ONU en Bagdad"
309 *ABC*, 20-08-03 / p.22-23 / "Un camión bomba contra la sede de la ONU mata al jefe de la misión en Irak y a 16 personas más"

8.2.5 L'utilisation des temps verbaux

Au sujet de la mise en scène des faits, nous pouvons noter également que les récits de *El País* et *El Mundo* sont ponctués de quelques verbes au présent.

Dans les articles de *El País*, deux verbes au présent apparaissent, mais l'on peut néanmoins souligner qu'ils sont insérés dans des passages où les autres verbes sont au passé :

> Los soldados **temían** la presencia de un segundo coche bomba en el área, que no se **confirmó**. Las viviendas situadas en dos kilómetros a la redonda **sufrieron** la rotura de cristales.
> Mahmud Shaker **tiene** la camisa beis y los pantalones manchados de sangre. Su mirada **era** nerviosa y el habla entrecortada[310].

Dans ce premier exemple, le fait que le verbe « tener » soit au présent semble presque dû à une étourderie. Il apparaît au début du second paragraphe de l'article, après un *incipit* qui était centré sur l'évacuation des victimes et la sécurisation de la zone. Ce second paragraphe va rapporter les propos d'un témoin, et donc revenir sur l'attentat en lui-même. La présence de ce verbe au présent permet d'une certaine manière de réorienter le lecteur vers le récit du témoin, de le mettre dans la posture du journaliste qui se trouve face à lui et s'apprête à recueillir son témoignage.

On trouve ensuite :

> Los bomberos **lograron** apagar el incendio horas después de la explosión, permitiendo el inicio del desescombro. Los equipos de rescate **temen** que haya personas atrapadas bajo los tres pisos que se han venido abajo en una de sus esquinas.[311]

Dans ce second cas, le présent de l'indicatif prend ici une valeur progressive. Le fait que le verbe « temer » soit au présent vient montrer que la crainte que des victimes soient bloquées sous les décombres s'est inscrite dans la durée. Cette valeur progressive du présent se verra confirmée et renforcée par l'utilisation d'un verbe au futur (alors que l'on décrit une action révolue) dans la phrase qui vient immédiatement ensuite : « Las labores [de rescate] **proseguirán** toda la noche »[312].

Dans le cas de *El Mundo*, on trouve des verbes au présent exclusivement dans l'extrait suivant, tout le reste des récits étant au passé :

310 *El País*, 20-08-03 / p.2 / "Brutal atentado contra la ONU en Bagdad"
311 *Ibid.*
312 *Ibid.*

> […] cuando **vuelven** a atisbarse figuras humanas aparecen los rostros grisáceos, salpicados de sangre, de desesperados que **arrastran, gritan** y **buscan** la salida como fantasmas[313].

En réalité, ces verbes au présent s'inscrivent dans un mode d'énonciation particulier puisque le journaliste est en train de décrire des images qui ont été filmées sur les lieux de l'attentat. L'utilisation du présent peut s'expliquer par le fait que le journaliste décrit ce qu'il voit sur les images au moment même où il les regarde, tandis qu'il réserve le passé pour décrire le reste des événements d'une scène dont il était absent et dont il n'a pas été témoin.

Dans les articles de *ABC*, on ne trouve, en revanche, aucun verbe au présent.

Nous ne commenterons pas la présence de verbes au présent dans les titres, car c'est un procédé d'accroche très couramment utilisé par la presse et dont nous avons pu relever des exemples dans l'ensemble du corpus. Cette présence assez homogène de verbes au présent dans les titres ne nous a pas semblé avoir d'autre fonction que celle d'attirer l'attention du lecteur et nous ne l'avons donc pas considérée révélatrice d'une quelconque intention perlocutoire – outre celle d'attirer l'attention, bien entendu. C'est pourquoi nous n'avons pas jugé pertinent de nous y arrêter.

8.2.6 L'utilisation discursive d'un fait anecdotique

En outre, les trois journaux mentionnent une conférence qui était en train de se tenir au siège de l'ONU au moment de l'attaque. Or, leurs manières respectives d'en faire état constituent un véritable point de divergence entre *El Mundo* et les deux autres journaux.

D'après les journaux *ABC* et *El País*, la conférence avait pour objet la question du déminage en Irak :

> "Estábamos asistiendo <u>a una conferencia de Prensa sobre la eliminación de minas en Irak</u>. El acto había comenzado a las cuatro"[314].

> Estaba [Mahmud Shaker] en la sala de prensa del hotel Canal en el momento de la explosión cubriendo para un medio británico <u>una rueda de prensa sobre la desactivación de las minas antipersonas en Irak</u>[315].

313 *El Mundo*, 20-08-03 / portada / "El terrorismo iraquí se ensaña con la ONU volando su sede y sepultando a su enviado"
314 *ABC*, 20-08-03 / p.22-23 / "Un camión bomba contra la sede de la ONU mata al jefe de la misión en Irak y a 16 personas más"
315 *El País*, 20-08-03 / p.2 / "Brutal atentado contra la ONU en Bagdad"

El Mundo, en revanche, présente cette conférence de manière très différente :

> Eran las 16.30 en Bagdad y a esa hora, en el blanco edificio del Hotel Canal, se celebraba una rueda de prensa sobre la necesidades de los iraquíes y los riesgos de las minas antipersonas[316].

Le fait que la conférence soit, d'après ce journal, dédiée aux besoins des irakiens et aux risques – sous-entendu, pour les irakiens – que représentent les mines antipersonnelles et non à des opérations de déminage – comme le suggéraient *El País* et *ABC* – donne à cette conférence un caractère profondément philanthrope à l'égard du peuple irakien, caractère qui n'est que renforcé par le couleur « blanche » de l'hôtel. L'attaque de cet institution au moment même où se tenait une telle conférence ne peut alors paraître que profondément injuste et cruelle. Cette idée d'injustice et d'ingratitude des irakiens est d'ailleurs présente dans le titre de la Une du journal : "El terrorismo iraquí se ensaña con la ONU volando su sede y sepultando a su enviado". Le fait d'apposer l'adjectif iraquí au terrorisme suggère que l'ensemble du peuple irakien est derrière cet acte, que les irakiens se retournent collectivement, de manière univoque et injuste contre l'institution qui a tenté de les préserver de la guerre et de ses conséquences.

Nous pouvons donc conclure que les trois journaux adoptent des démarches très différentes.

El País et *El Mundo* auront tous deux tendance à mettre en scène les faits, à susciter les émotions ou à éveiller les sensations du lecteur, à retranscrire la panique, voire même, à avoir recours au sensationnel ; cette attitude est particulièrement prégnante dans les articles de *El Mundo* qui font clairement appel au pathos par l'utilisation d'une longue métaphore filée de l'enfer qui court tout au long de ses articles. Les procédés rhétoriques que l'on trouve dans *El Mundo* insistent également fortement sur l'injustice de l'attaque. La mise en scène de *El País* s'intéresse, certes, à l'attentat et à certains aspects morbides de la scène – tout comme *El Mundo* – mais elle ajoute un très fort intérêt pour la description de l'aspect militaire de la scène, la convertissant en une véritable scène de guerre. Quant à *ABC*, il présente une description des faits plus sobre, plus neutre, sur un ton aseptisé et peu porté sur l'émotion ou le sensationnel.

Voyons maintenant comment est présenté l'attentat contre la mosquée chiite qui a suivi.

316 *El Mundo*, 20-08-03 / portada / "El terrorismo iraquí se ensaña con la ONU volando su sede y sepultando a su enviado"

8.3 Attentat contre la mosquée chiite de Nayaf (2003)

À l'instar de ce que nous avions pu constater pour l'attentat précédent, les trois journaux adoptent des attitudes différentes lorsqu'il s'agit de rapporter les faits.

8.3.1 La sobriété stylistique de *ABC*

On trouve, au sein même du journal *ABC*, deux postures différentes. Le 30 août, il présente les faits de manière assez sobre, sans réellement les mettre en scène et sans chercher à rendre le lecteur spectateur de la scène. Il se limite à transmettre des informations factuelles – bien que parfois très choquantes et non dénuées d'une certaine morbidité – et conserve un style descriptif :

> **Testigos presenciales** relataron que en los alrededores del templo quedaron desparramados los restos de numerosas personas y que otros murieron atrapados bajo los restos de una de las puertas que quedó destruida por la explosión. Agentes iraquíes **coordinaron** las labores de rescate **ante la atente mirada** de **un reducido grupo de soldados** norteamericanos. Junto al lugar de los hechos también **se podían ver** los restos de cinco automóviles totalmente destrozados, uno de ellos **desplazado** a más de un centenar de metros[317].

L'adoption d'un lexique propre au vocabulaire juridique (« testigos presenciales » – dans ce contexte, les témoins ne peuvent être que présentiels, c'est une tautologie), le choix de verbes impliquant une prise de distance avec la scène (« se podían ver » exprime une plus grande distance qu'un verbe comme « había » ou « estaba » car le verbe « ver » implique la présence d'un énonciateur qui se pose comme un filtre entre la réalité et son discours), l'utilisation du verbe « desplazar » qui suggère que la voiture a été transportée d'une manière *douce* (en roulant ou en étant tractée) alors qu'elle a en réalité été littéralement projetée ou propulsée au loin par l'explosion, sont autant d'éléments qui tendent à minimiser l'impact des faits. Quant au verbe « coordinar » et à la « atente mirada » des soldats, ils suggèrent une idée d'organisation, voire même de placidité. En somme, même si elle fait état de détails macabres, la scène décrite par *ABC* retranscrit les faits de façon à minimiser considérablement l'état de panique et le chaos ambiant.

Dans un article du jour suivant, publié le 31 août, l'envoyé spécial – qui avait pourtant

317 *ABC*, 30-08-03 / p.22 / "Matanza en la mezquita de Nayaf cinco días antes de que España asuma su seguridad"

également signé l'article de la veille – se montre plus enclin à dériver vers le sensationnel en ouvrant son article sur ces mots :

> Nayaf amaneció ayer con resaca de sangre y vísceras. Un polvo negro cubría los alrededores de la mezquita del imán Ali, donde al mediodía del viernes la explosión de un coche bomba causó la muerte, al menos, a 83 personas […][318].

Nous noterons néanmoins que ce récit macabre ne traite pas des faits en eux-même mais prend plutôt la fonction d'une introduction préliminaire. En réalité, il sert plus à satisfaire la curiosité morbide du lecteur qu'à véritablement amplifier l'impact des faits en les mettant en scène. À cet égard, la comparaison avec les articles de *El País* sera éclairante.

8.3.2 La mise en scène dans *El País* et *El Mundo*

Deux des articles de *El País* cherchent, en effet, à produire une véritable mise en scène des faits ; le premier adopte un style narratif basé sur une succession de phrases dont certaines sont assez courtes, ponctuées de la locution adverbiale « de repente », qui visent à donner au texte un rythme précipité, à communiquer l'enchaînement brusque des actions et à retranscrire la panique qui a envahi les lieux – un autre article mentionne également « el pánico » que « desató la deflagración » :

> Acababa de terminar la oración de mediodía y los numerosos fieles que cada viernes inundan la mezquita empezaban a salir. **De repente**, una explosión, al parecer causada por un coche bomba, llenó de humo la entrada sur del recinto justo en el momento en el que Al Hakim abandonaba el lugar. **Su vehículo quedó totalmente destruido. La arcada de ladrillo que enmarcaba la puerta se hundió. <u>El pánico se apoderó</u> de los presentes.** Por los altavoces del templo se intentaba tranquilizarles y se aseguró que el ayatolá estaba ileso. Eran poco más de las dos y cuarto de la tarde (dos horas menos en la España peninsular)[319].

Quant au second, c'est un article qui ne se trouve pas dans la rubrique « internacional », comme les autres, mais dans la section « televisión », située en fin de journal. En réalité, il n'est pas destiné à informer sur l'attentat mais à saluer le travail de deux journalistes galiciens qui ont été les premiers à filmer les faits :

> Los reporteros se abrieron paso entre la multitud y el cámara Alonso logró captar en exclusiva el pánico, los destrozos ocasionados por el coche bomba y las víctimas del atentado, en unas imágenes que han sido

318 *ABC*, 31-08-03 / p.28 / "Cuatro detenidos por la matanza de Nayaf, ligados a Al Qaida y a Sadam"
319 *El País*, 30-08-03 / p.2 / "Un coche bomba deja 75 muertos en Nayaf"

difundidas por distintas televisiones de todo el mundo[320].

El Mundo, quant à lui, adopte un style clairement narratif, comme nous pouvons le voir dans les extraits suivants ; le premier se trouve sur la couverture de l'édition du 30 août et vise à créer le suspense afin d'inciter le lecteur à poursuivre la lecture dans les pages de la rubrique « internacional » :

> Acababa de concluir la oración y el ayatolá Mohamed Hakim salió caminando de la mezquita del Iman Ali. Rodeado de su cortejo de guardaespaldas y ayudantes, el ayatolá Hakim avanzó despacio[321].
>
> El ayatolá se movía **comprimido** entre la **sudorosa** multitud, **estrechando manos y saludando** a sus fieles.
> El primer coche bomba explosionó justo cuando el clérigo y su comitiva llegaban **a la explanada**. El segundo, unos instantes después, a sólo unos metros de distancia de donde yacía **inerte y ensangrentado** el cuerpo del ayatolá. La carnicería ha sido espantosa. A la hora de enviar esta crónica, los muertos ascendían casi a 90 y la cifra seguía aumentando. Hay centenares de heridos y por la ciudad de Nayaf circulan furgonetas con megáfonos a través de los que se implora a la gente que acuda a donar sangre[322].

On peut relever une grande quantité de détails concernant les odeurs, les lieux, les agissements de l'ayatollah, le tout visant à créer un *effet de réel*, à mieux projeter le lecteur dans un rôle de spectateur de la scène. On peut même se demander si certains détails n'ont pas été inventés, notamment le fait que l'ayatollah gisait « inerte y ensangrentado », étant donné que tous les autres articles du corpus – y compris ceux de *El Mundo* – expliquent que le corps de l'ayatollah n'a pas été retrouvé puisqu'il a été consumé dans l'incendie de sa voiture.

8.3.3 Le recours au morbide

Tandis que *El País* cherche à retranscrire la panique mais maintient une certaine pudeur et s'abstient de rapporter des détails trop choquants, *El Mundo* et *ABC* n'hésitent pas à insister sur les éléments morbides de la scène, comme on peut le voir dans l'extrait suivant :

> La cifra de muertos en el atentado del viernes asciende ya a 124 e irá subiendo a medida que pasen las horas, dada la gravedad de muchos heridos. En el hospital contiguo al encuartelamiento […] hay varias docenas de cadáveres que nadie ha ido a recoger aún. Los cuerpos

320 *El País*, 01-09-03 / p.52 / "Las primeras imágenes del atentado en Nayaf, de la TV gallega"
321 *El Mundo*, 30-08-03 / portada / "Asesinado el líder chií Hakim en un atentado que causó 90 muertos"
322 *El Mundo*, 30-08-03 / p.20-21 / "Asesinan al principal ayatolá chií y a casi 90 fieles en el corazón de la zona asignada a España"

> permanecen tendidos en el suelo, amontonados entre jirones de ropa ensangrentada. El hedor, una pegajosa mezcla de carne quemada y putrefacción, es espantoso. Los parientes van pasando despacio, examinando de cerca los rostros tumefactos, buscando un anillo, un diente de oro o una cicatriz y cuando reconocen a uno de los suyos, gritan, lloran, envuelven al fallecido en una sábana, lo meten en un cajón y se lo llevan hacia el cementerio sobre la baca de un taxi[323].

Ou encore :

> La mezquita de Ali, el principal templo de los chiíes, se convirtió ayer en una carnicería en la que se amontonaron los cadáveres de, al menos, ochenta personas[324].

Ces deux journaux mentionnent également le fait que l'on recherchait des personnes qui puissent donner leur sang aux victimes ; *ABC* précise même que c'est pour « el hospital infantil », ce qui confère évidemment une charge affective au récit.

8.3.4 La vision des chiites

Malgré les divergences mentionnées jusqu'à présent, on peut repérer certains points communs entre les trois journaux. Tous trois dépeignent les fidèles de la mosquée (et donc, les victimes) comme un collectif anonyme animé de sentiments brutaux. Aucun individu ne se détache, on ne perçoit que « la multitud de fieles » (dont on trouve de multiples occurrences dans *El País* et *El Mundo*), « los numerosos fieles », « la sudorosa multitud », « la multitud apretujada » venue assister à la « masiva oración ». Cet absence d'individuation atteint son paroxysme dans cette description d'*ABC* :

> Los cientos de personas presentes junto a la mezquita de Ali tras el atentado gritaban "Alá-u-akbar!" (Dios es grande)[325].

Dans ce passage, la foule est à ce point présentée comme un collectif anonyme que des centaines de personnes se convertissent en une seule et même voix, en un seul et unique acte.

De plus, ces fidèles sont généralement mis en scène dans des attitudes brutales ou primitives. *El País* mentionne "los numerosos fieles que cada viernes **inundan** la mezquita"[326] ou encore "una multitud de fieles chiies **enardecidos**"[327]. Nous pouvons constater que les deux verbes choisis, "inundar" – en lieu et place de "acudir" – et "enardecer" – au lieu de "enfadar" ou "excitar" – sont des lexèmes qui se rattachent respectivement à l'eau et au feu. Cela donne

323 *El Mundo*, 31-08-03 / p.22 / "Arrestados cuatro presuntos autores de la carnicería de Nayaf"
324 *ABC*, 30-08-03 / p.22 / "Matanza en la mezquita de Nayaf cinco días antes de que España asuma su seguridad"
325 *Ibid.*
326 *El País*, 30-08-03 / p.2 / "Un coche bomba deja 75 muertos en Nayaf"
327 *El País*, 01-09-03 / p.52 / "Las primeras imágenes del atentado en Nayaf, de la TV gallega"

l'impression que cette foule qui “inunda” ou “arde” est incontrôlable, presque à l'état sauvage, aussi primitive que les éléments bruts que sont le feu et l'eau dans leur versants les plus dévastateurs. *El País* évoque également le fait que la foule “comenzó a agredir a los reporteros”[328] qui filmaient les lieux juste après l'attentat. Quant à *El Mundo*, il fait référence à la “sudorosa multitud”[329], réflexion plutôt péjorative, ou encore à la “enfervorecida multitud”[330], expression qui fait emphase, là encore, sur les sentiments vifs qui l'animent.

Quant au journal *ABC*, il ne met pas en valeur cet aspect brut et violent des fidèles, mais il les déshumanise en revanche à deux reprises :

> La mezquita de Ali, el principal templo de los chiíes, se convirtió ayer en **una carnicería** en la que **se amontonaron los cadáveres** de, al menos, ochenta personas[331].
>
> […] en los alrededores del templo **quedaron desparramados** los restos de numerosas personas y [...] otros murieron atrapados bajo los restos de una de las puertas que quedó destruida por la explosión[332].

Dans ces deux extraits, les cadavres entassés ou éparpillés rendent son sens propre à la *boucherie* évoquée ; la métaphore va si loin qu'elle finit par suggérer l'image d'un véritable abattoir où l'on a du mal à se représenter les cadavres comme ceux d'êtres humains. Ni le *tas de cadavres*, ni les *restes épars* ne nous rappellent qu'il s'agit d'individus singuliers, avec un nom, une vie, une identité.

Si les victimes ont tendance à perdre parfois leur caractère humain dans les articles de *ABC*, *El Mundo* établit quant à lui une hiérarchie singulière entre les différents agents de l'action, tendant à mettre les victimes humaines sur le même plan que les dommages matériels :

> **La deflagración, además de despedazar a la multitud de fieles apretujada en torno a Hakim, provocó enormes llamas**. Una de las razones por las que no se han encontrado restos reconocibles del ayatolá **es que tanto él como su coche ardieron** durante casi media hora[333].

La première phrase que nous avons passée en gras présente une hiérarchisation des informations due à l'organisation syntaxique de la phrase. En effet, cette dernière est composée d'une proposition principale, “la deflagración provocó enormes llamas” et d'une proposition

328 *Ibid.*
329 *El Mundo*, 30-08-03 / p.20-21 / “Asesinan al principal ayatolá chií y a casi 90 fieles en el corazón de la zona asignada a España”
330 *Ibid.*
331 *ABC*, 30-08-03 / p.22 / “Matanza en la mezquita de Nayaf cinco días antes de que España asuma su seguridad”
332 *Ibid.*
333 *El Mundo*, 31-08-03 / p.22 / “Arrestados cuatro presuntos autores de la carnicería de Nayaf”

incise encadrée par deux virgules et introduite par la locution prépositive “además de” : “además de despedazar a la multitud de fieles apretujada en torno a Hakim”. Cette construction syntaxique donne l'impression que la proposition principale contient l'information centrale et importante, c'est-à-dire, le fait que la déflagration ait provoqué un incendie. L'incise est en revanche présentée comme une information d'un ordre secondaire : elle relègue donc le fait que la foule ait été dépecée à un statut mineur. On serait généralement amenés à considérer que l'évocation des victimes humaines devrait primer – en terme d'importance – sur celle des flammes. Or, la construction syntaxique de l'énoncé que nous venons d'analyser indique pourtant que c'est le contraire que l'énonciateur a choisi ici.

Quant aux second extrait que nous avons passé en gras dans ce paragraphe, nous pouvons voir qu'il introduit une comparaison entre deux éléments par le biais de la structure *tanto...como... :* “Tanto él [el ayatolá] como su coche ardieron durante varias horas”. Or, la structure *tanto...como...* induit l'idée d'une équivalence entre les deux termes de la comparaison. En somme, elle met sur un pied d'égalité la voiture et l'ayatollah. Ce dernier s'en trouve réduit au rang d'objet. Ces procédés sont donc – au même titre que ceux utilisés par *ABC* pour l'ensemble des victimes – un moyen de déshumaniser l'ayatollah.

8.3.5 Le recours aux témoins

Dans le cas de l'attentat contre l'ONU, les trois journaux avaient fait appel à différents témoins – qui faisaient généralement partie des victimes – aussi bien occidentaux qu'irakiens. Ces témoins étaient amplement citer afin de reconstruire les faits et c'était même parfois par le biais de leur voix que les articles donnaient les principales informations sur le déroulement de l'attentat. Nous pouvons constater que dans les articles relatant l'attentat contre la mosquée chiite, aucune parole de victime ou de témoin direct n'est rapportée. Les seules citations que nous trouvons sont celles de deux journalistes espagnols[334] qui sont arrivés sur les lieux très peu de temps après l'explosion (mais qui n'y ont pas assisté) dans *El País*, et celles du gouverneur de la province de Nayaf, Haider Mehdi Mattar, qui a été contacté par les journaliste de *El País* et *El Mundo* afin d'avoir plus d'informations sur le *modus operandi* des terroristes. *ABC* évoque des “testigos presenciales” mais rapporte leurs propos par le biais du discours indirect, faisant état du contenu de l'information apportée par ces témoins, sans que l'on puisse déterminer si ces mots provenaient réellement de leur bouche ; si cette citation mentionne les témoins, elle ne leur donne toutefois pas réellement une voix :

334 *El País*, 01-09-03 / p.52 / “Las primeras imágenes del atentado en Nayaf, de la TV gallega”

> Testigos presenciales relataron que en los alrededores del templo quedaron desparramados los restos de numerosas personas y que otros murieron atrapados bajo los restos de una de las puertas que quedó destruida por la explosión[335].

Nous pouvons constater que les éléments visant à créer *l'effet de réel* et à transmettre des sensations de confusion et de panique au lecteur sont beaucoup moins présents que dans les articles traitant de l'attentat contre l'ONU. Par exemple, l'heure de l'attentat, qui était mentionnée de manière presque systématique dans les articles des trois journaux concernant l'attaque contre l'ONU, n'est mentionnée ici qu'une seule fois, dans l'un des article de *El País*[336]. *El Mundo* et *ABC* n'y font aucune référence. En revanche, le recours aux détails morbides est très fréquent – particulièrement dans les articles de *El Mundo* et *ABC* – et il est souvent accompagné d'une déshumanisation des victimes. D'une façon générale, ces dernières – excepté, bien entendu, Hakim – sont présentées comme une masse, un collectif duquel ne se dégage aucun individu singulier, et qui est de surcroît animé de passions violentes. Cette perception des victimes est très différente de celle que l'on trouve dans le cadre de l'attentat contre l'ONU, qui avait justement tendance à citer des témoins-victimes et à évoquer certaines victimes individuellement, aussi bien celles qui étaient connues (des hauts-responsables, des journalistes) que des fonctionnaires anonymes.

Conclusions

Avant de poursuivre avec l'analyse des évènements de 2010, il nous semblait intéressant de marquer une pause afin d'observer les récits de faits que nous venons de commenter à la lumière des prises de positions respectives des trois journaux étudiés vis-à-vis de la guerre en Irak.

Nous avons pu souligner que, dans le cadre de l'attentat contre l'ONU, *El País* faisait preuve d'une grande insistance sur la présence des soldats, de l'artillerie de guerre, de la situation de panique. Étant donné que ce journal s'était fermement opposé à la guerre, on peut supposer que cet intérêt pour l'aspect militaire de la scène vise à démontrer que l'Irak reste un pays en guerre (même si celle-ci est officiellement terminée depuis le mois d'avril 2003) où la violence est quotidienne ; même plus, cette juxtaposition de l'attentat et du déploiement armé conduit à créer un lien logique entre les deux éléments, menant à penser que la violence qui se développe en Irak pendant l'été 2003 est étroitement liée à l'invasion qui s'est produite quelques mois plus

335 *ABC*, 30-08-03 / p.22 / "Matanza en la mezquita de Nayaf cinco días antes de que España asuma su seguridad"
336 *El País*, 30-08-03 / p.2 / "Un coche bomba deja 75 muertos en Nayaf"

tôt, voire même, issue de l'instabilité que le démantèlement du régime baasiste à provoqué.

L'orientation que *El Mundo* donne au récit, qui se base notamment sur le recours à une métaphore filée des enfers, est en revanche principalement destinée à susciter le pathos, à dénoncer l'injustice d'une attaque cruelle contre une institution présentée comme immaculée. Cet angle de vue peut, là encore, s'expliquer par la prise de position adoptée par le journal au cours de la crise irakienne. *El Mundo* avait, à cette occasion, dévié sa ligne éditoriale habituelle – favorable au PP – afin de se ranger au côté du PSOE pour s'opposer à cette guerre qu'il considérait injustifiée. Il avait fermement affirmé que les tensions avec le régime de Saddam au sujet des questions de désarmement devaient se résoudre par le biais de l'ONU, seule institution ayant la légitimité de prendre les décisions nécessaires. Au regard de cela, l'on comprend mieux pourquoi sa mise en scène des évènements insiste particulièrement sur l'injustice et la cruauté de l'attaque vis-à-vis de l'ONU.

Quant à *ABC*, on peut constater que, tant dans le cas de l'ONU que dans celui de l'attaque contre la mosquée chiite, il fait preuve d'une grande sobriété stylistique, d'un discours descriptif plutôt que narratif, mettant une certaine distance avec la scène et permettant de dédramatiser les faits – bien qu'il fasse toutefois preuve d'une affection morbide assez prononcée dans le récit de l'attaque contre la mosquée, phénomène sur lequel nous reviendrons par la suite. Cela est assez surprenant car, ainsi que le signale un rapport sur l'image du monde arabe et musulman dans la presse espagnole actuelle[337], le journal *ABC* est généralement particulièrement enclin au sensationnalisme lorsqu'il rapporte des évènements qui se sont produits dans cette région du monde. Nous pourrons d'ailleurs constater par la suite que ce sera le cas lorsqu'il évoquera la prise d'otage des chrétiens en 2010. Toutefois, la démarche adoptée ici par *ABC* peut s'expliquer par le franc soutien qu'il a apporté au PP lorsque celui-ci s'est montré favorable à l'invasion de l'Irak. L'attaque contre l'ONU intervient très peu de temps après l'invasion de l'Irak, à un moment où la crise politique internationnale autour de la question irakienne n'a pas encore pris fin et où les tensions entre les différentes factions de la société espagnole à ce sujet sont encore très palpables. De plus, c'est à cette période que commencent à s'accentuer les doutes sur les principaux arguments ayant servi à justifier l'invasion de l'Irak, notamment avec le cas de l'Affaire Kelly. L'attentat contre l'ONU, qui survient une dizaine de jours après un autre grand attentat contre l'ambassade de Jordanie en Irak et à un moment où la violence se fait croissante en Irak (avec de nombreux attentats prenant pour objectifs des infrastructures stratégiques), fournit un argument de choix aux opposants à la guerre, qui peuvent ainsi clamer que l'invasion

337 López P., Otero M., Pardo M., Vicente M., *La Imagen del Mundo Árabe y Musulmán en la Prensa Española*, *op.cit*.

de l'Irak n'a pas apporté la démocratie mais le chaos – c'est d'ailleurs, comme nous venons de le voir, ce que fait le journal *El País*. Dans ce contexte, *ABC* n'a donc pas intérêt à insister sur l'aspect dramatique de l'attaque contre l'ONU, puisque cela viendrait conforter la position de ces contradicteurs. Ce qui explique que ce journal, contrairement à son habitude, soit plutôt enclin à minimiser les faits. Si ce discours euphémistique est présent aussi bien dans le cas de l'attentat contre l'ONU que dans celui contre la mosquée chiite – notamment du fait de l'usage d'un style très sobre, peu enclin à susciter l'émotion du lecteur ou à le projeter en tant que spectateur de la scène –, on peut néanmoins soulever qu'il insiste sur des détails morbides propres à *affectiviser* le récit – et donc à augmenter son impact sur le lecteur – dans le cas de l'attentat contre la mosquée. Cependant, cette *affectivisation* du récit est désamorcée par une certaine tendance à déshumaniser les victimes en ne les présentant que comme un amas de chair. À cette déshumanisation s'ajoute un procédé de désindividualisation, qui est d'ailleurs présent dans les articles des trois journaux, et qui contraste avec la démarche adoptée dans le cas de l'attentat contre l'ONU, où l'on faisait au contraire ressortir l'individualité des victimes, tant par le fait qu'on les mentionnait une par une que par le fait qu'on rapportait leurs témoignages singuliers.

Cette absence d'individualisation des victimes rend plus difficile la possibilité pour le lecteur de s'identifier avec elles. Lorsque *El Mundo* évoque, dans le cadre de l'attentat contre l'ONU, un fonctionnaire blessé qui quitte les lieux avec sa mallette de travail à la main, ce détail *a priori* futile crée une proximité avec le lecteur qui pourra plus facilement s'identifier avec la victime et développer une certaine empathie à son égard. Lorsque les victimes sont représentées comme une masse anonyme, et de surcroît peu avenante – puisque souvent décrite en termes peu flatteurs ("que inunda", "sudorosa", "enardecida") –, le lecteur aura beaucoup plus de difficultés à s'identifier avec elles et à ressentir une quelconque empathie. De plus, si les récits des journaux *ABC* et *El Mundo* n'hésitent pas à montrer des détails morbides dans le cas des attentats contre la mosquée chiite, c'est justement, comme l'indique un article déjà mentionné précédemment (« El tratamiento documental en la fotografía de prensa: ante el dolor de los demás y el conflicto de los otros»[338]), parce qu'il est assez commun de dévoiler sans retenue ni pudeur des scènes choquantes qui ont été vécues par des victimes qui nous sont éloignées (identitairement parlant), tandis que l'on essaye de préserver la dignité des victimes lorsqu'il s'agit de personnes qui sont culturellement ou identitairement proches du lecteur.

Poursuivons maintenant l'analyse en étudiant le récit des attentats qui se sont produits à un stade plus avancé de l'après-guerre, en 2010.

338 Rodríguez Cela J. & Parras Parras A., « El tratamiento documental en la fotografía de prensa : ante el dolor de los demás y el conflicto de los otros », *Revista General de Información y Documentación*, vol. 20, 2010, pp.459-470.

8.4 Attentat contre l'église de Bagdad (2010)

Dans le cas de la prise d'otage contre l'église de Bagdad, les trois journaux ne se contentent pas de rapporter les faits ; ils les mettent très clairement en scène.

Cette mise en scène se base sur deux types de procédés qui ne nous sont pas inconnus puisque nous les avons déjà rencontrés dans l'analyse des évènements précédents. Les premiers sont un ensemble de stratégies discursives visant à éveiller le pathos, l'émotion du lecteur. Les seconds visent à rendre le lecteur spectateur de la scène en lui rendant palpables les évènements qui sont décrits.

8.4.1 Le pathos

8.4.1.1 La mort et la violence

L'évocation de la mort et de la violence est présente dans les trois journaux. Toutefois, elle prend des formes différentes dans chacun de ceux-ci.

Dans *El País*, l'amorce de l'article relatant les faits évoque ces thèmes de manière subtile, par le biais de figures rhétoriques et du champ lexical de la violence que l'on retrouve dans les mots “esqueleto calcinado”, “estalló”, “impactos”, “balas”, “metrallas”, “derribados” :

> El paisaje que mostraban las imágenes de televisión recordaba los peores momentos de la guerra sectaria […] : el **esqueleto calcinado** de un coche bomba que estalló a la puerta del templo, **impactos de balas y metrallas** en las paredes, **bancos derribados** y **restos de ropa y pertenencias abandonadas en el intento de ponerse a salvo**.
> La reconstrucción de lo ocurrido en la noche del domingo al lunes apunta a una **carnicería**[339].

La métaphore “esqueleto calcinado” fait référence à la mort, au feu et à la crémation, des concepts très forts et porteurs de sens dans l'inconscient collectif car associés à l'angoisse de mort et à la destruction[340]. Elle constitue, en outre, une personnification de la voiture, étant donné que la possession d'un squelette est normalement le propre de l'être humain et de certains animaux. Quant à l'utilisation du lexème « carnicería » – dont nous avons déjà analysé la valeur précédemment –, elle ne fait que contribuer à accentuer l'émotion du récit. Si cette amorce ne fait pas directement référence aux victimes, l'évocation du squelette calciné de la voiture, des « restos de ropa y pertenencias » et de la « carnicería » contribuent toutefois à restituer, dès les

339 *El País*, “El rescate de rehenes cristianos en una iglesia iraquí acaba en baño de sangre”, 02-11-10.
340 Chevalier J. & Gheerbrant A. *Dictionnaire des symboles*, 2ème édition, Paris, Laffont, 1982, p. 435-438.

premières lignes, une atmosphère macabre qui laisse imaginer la suite.

Cette description minutieuse de la scène permet au lecteur de visualiser très nettement les lieux ; elle permet en quelque sorte de *planter le décor* dans lequel se dérouleront les faits. L'évocation de tant de détails permet au lecteur non seulement de s'identifier avec les victimes mais aussi de se représenter très clairement les décombres.

Dans ces quelques lignes, qui semblent destinées à stimuler l'émotion du lecteur par le recours au sensationnel, la sélection des informations joue un rôle important. Par exemple, « bancos », « restos de ropa », « pertenencias » sont des termes associés à la vie quotidienne : les vêtements, les affaires, ce sont des choses que chacun possède y compris le lecteur qui ne peut que s'identifier aux victimes. De plus, la mention de vêtements et d'affaires abandonnées par les victimes « en el intento de ponerse a salvo » ne constitue pas un véritable apport d'information ; il s'agit en réalité d'un procédé subjectif visant à insister sur le fait que les victimes étaient sans défenses. Cette abondance de détails représente donc un écart positif vis-à-vis de la norme informationnelle normalement attendue dans un article de type informatif, qui lui confère un caractère subjectif.

Si dans *El País* l'évocation de la mort et de la violence se fait de manière détournée afin de maintenir une certaine pudeur, les journaux *El Mundo* et *ABC* sont beaucoup plus enclins à mentionner sans ambages des détails macabres :

> Hikmet describió un escenario desquiciado en el que los cadáveres se apilaban por los suelos junto a enormes charcos de sangre. Muertos y vivos se entremezclaban en un espacio que muy pronto quedó a oscuras tras un corte de luz[341].

Au-delà de l'évocation du sang et des cadavres, on peut relever ici l'importance de la coupure d'électricité. En effet, une pièce plongée dans l'obscurité, un univers macabre où se côtoient morts et vivants dans un bain de sang peut facilement être associé par le lecteur à une image symbolique connue, celle des enfers. De plus, les champs lexicaux du sang, du feu et de l'obscurité, très présents dans ce passage et dans d'autres reconstitutions des faits ne sont pas sans rappeler une scène biblique : en effet, le feu, le sang et l'obscurité sont des thèmes récurrents de l'Apocalypse, récit dans lequel la plupart des fléaux qui se répandent sur la terre sont liés à ces trois éléments[342]. L'auteur n'arrête pas ici sa méticuleuse description, puisqu'il va même jusqu'à

341 *El Mundo*, « Asesinaron a niños en brazos de sus madres », 02-11-10, portada.

342 Nous pouvons mentionner à titre d'exemples : « Quand il ouvrit le sixième sceau, il se fit un violent tremblement de terre. Le soleil devint noir comme une étoffe de crin et la lune entière comme du sang. » (Apocalypse 6.12).

« Le premier [ange] fit sonner sa trompette : grêle et feu mêlés de sang tombèrent sur la terre [...] » (Apocalypse

commenter des photographies des lieux, « [que] permiten apreciar un habitáculo devastado, con restos de carne humana colgando de los bancos »[343].

Alors que l'article de *El País* que nous avons mentionné en amont se référait avec pudeur aux restes de vêtements et aux affaires personnelles des victimes, celui de *El Mundo* franchit une étape de plus dans la recherche du sensationnel en insistant sur les aspects macabres de la scène : les flaques de sang, les morceaux de chair en lambeaux et de cadavres épars font directement écho au sens premier du mot « carnicería ». À cela vient également s'ajouter la citation d'un policier selon lequel « mucha gente está en el hospital sin piernas ni manos »[344].

Quant à l'article de *ABC* qui rapporte les faits[345], il termine sa description sur la vision de « el suelos, los muros, los bancos... salpicados de sangre » et de « jirones de carne humana y de ropas », des détails macabres qui ne sont, là encore, pas exempts de sensationnalisme.

Si les journaux, afin de susciter l'émotion du lecteur, ont recours à l'évocation de détails macabres, nous avons pu constater que ce n'était pas le seul procédé déployé dans ce but. Face à cet évènement, les journaux utilisent une autre façon de jouer avec le pathos : créer une opposition binaire entre le *sacré* et le *mal*.

8.4.1.2 Le sacré et le mal

Dans les trois journaux, nous avons pu trouver dans le récit des faits de nombreuses références à l'église et à la cérémonie qui s'y déroulait juste avant que l'attaque ne survienne.

Dans *El País*[346], on rencontre de nombreuses références à l'église où a eu lieu la prise d'otage (mention de son nom, localisation, mention d'autres évènements en lien avec ce lieu de culte, cérémonie en cours, etc.) :

> « El rescate de rehenes cristianos en una iglesia iraquí » (titre)
> « El asalto policial al templo » (sous-titre)
> « El secuestro de un centenar de fieles en una iglesia de Bagdad » (§1)
> « […] ante las puertas de Nuestra Señora del Perpetuo Socorro, una iglesia asiria situada en el centro de la capital iraquí. » (§1)

8.7).
« Le tiers de la mer devint du sang. » (Apocalypse 8.8).
« Le quatrième ange fit sonner sa trompette : le tiers du soleil, le tiers de la lune et le tiers des étoiles furent frappés. Ils s'assombrirent du tiers : le jour perdit un tiers de sa clarté et la nuit de même. » (Apocalypse 8.12).
(La Bible : l'Ancien et le Nouveau Testament, Traduction Œcuménique de la Bible*,* Société biblique française et Éditions du Cerf, 1988.)

343 *El Mundo*, « Asesinaron a niños en brazos de sus madres », 02-11-10, p.34.
344 *Ibid.*
345 *ABC*, « Al Qaida enciende la mecha contra los cristianos en Irak », 02-11-10, p.34.
346 *El País*, “El rescate de rehenes cristianos en una iglesia iraquí acaba en baño de sangre”, 02-11-10.

> « Los secuestradores entraron a tiro limpio durante la misa de víspera del Día de difuntos. » (§3)

On trouve dans *El Mundo* les mêmes références, également accompagnées de la mention d'un attentat antérieur et de détails architecturaux propres à ce momument :

> « Estábamos en misa cuando irrumpieron » (§ 1),
> « la congregación de cristianos que asistían a una celebración religiosa en la conocida iglesia irakí de Nuestra Señora de la Salvación de Bagdad » (§ 2),
> « Nuestra Señora de la Salvación es uno de los templos cristianos más populares de la capital – es conocido por el enorme arco que corona el edificio – y ya fue objeto de un atentado en agosto de 2004 (...) » (§ 6).[347]

L'église (ainsi que les rites qui y sont pratiqués, et plus précisément celui de la messe de la Toussaint qui était en cours au moment de l'attaque) étant un lieu de culte familier pour la plupart des lecteurs espagnols, nous pouvons déduire que la mention de détails la concernant n'est pas anodine et qu'elle peut faciliter la représentation de la scène et l'identification du lecteur avec les victimes. D'autre part, le fait de nommer à plusieurs reprises ce lieu de culte et la cérémonie qui y était pratiquée au moment de l'attaque vient insister sur le fait que l'église est un lieu sacré et permet de mettre en évidence le caractère profanatoire de l'attentat.

Dans un autre article de *El Mundo*, le journaliste insiste tout particulièrement sur le saccage de l'église : « Disparaban contra todo, ametrallaron los crucifijos, las imágenes de Jesucristo y de la Virgen María »[348]. En rapportant ce témoignage, l'auteur met en avant la profanation du lieu de culte par la destruction des objets les plus sacrés que l'on puisse trouver dans une église catholique : des crucifix, des représentation du Christ et de la Vierge. De plus, on trouve à deux reprises la citation « asesinaron a niños en brazos de sus madres ». Nous pouvons la mettre en relation avec la profanation des lieux. Certes, le fait d'évoquer l'assassinat d'enfants dans les bras de leurs mères est propre à susciter l'empathie du lecteur car l'enfant est, comme nous l'avons déjà mentionné, un symbole d'innocence. Mais, plus encore que cela, notons que cette image n'est pas sans rappeler l'un des principaux thèmes de l'iconographie chrétienne, celui de la Vierge à l'Enfant, thème que l'on retrouve dans de nombreux tableaux ou sculptures représentant le Christ enfant dans les bras de sa Mère, une image qui est généralement chargée de tendresse et de bienveillance. L'assassinat d'enfants dans les bras de leurs mères représente donc un contraste absolu avec ce motif de la Vierge à l'Enfant, motif très ancré dans l'imaginaire

347 *El Mundo*, « Secuestran a decenas de fieles cristianos en una iglesia de Bagdad », 01-11-10.
348 *El Mundo*, « Asesinaron a niños en brazos de sus madres », 02-11-10, p.34.

collectif européen. De plus, si l'on superpose les deux scènes, celle narrée par le témoin et celle de Marie tenant Jésus dans ses bras, on ne peut éviter de faire le rapprochement entre ces enfants irakiens innocents et le destin tragique du Christ, emblème par excellence du sacrifice.

La mise en avant de la destruction et de la profanation du lieu de culte est un procédé discursif qui est encore plus exploité par *ABC* que par les autres journaux. L'article de *ABC* va jusqu'à afficher clairement un jeu d'opposition entre le sacré et le mal, comme le montrent les phrases suivantes : « en **Nuestra Señora del Socorro** // se desató **el infierno** », « la iglesia después de la batalla mostraba su frontón **"Gloria a Dios en el cielo y paz en la tierra**" // **acribillado de bala**s » et « un bajorrelieve de la **Virgen**, // **desgarrado por las esquirlas** »[349]. On peut supposer que l'attitude de ce média provient du fait que ses lecteurs-types sont certainement plus sensibles à ce type de considérations que ceux des autres journaux. Dans l'article de *El Mundo* par exemple, l'enfer n'était évoqué que de manière implicite tandis qu'*ABC* le nomme explicitement. Cet article d'*ABC* met clairement en opposition le lieu de culte catholique, traditionnellement considéré comme *demeure de Dieu*, et les enfers qui l'envahissent soudain et le détruisent, enfers qui sont quant à eux considérés comme le domaine de Satan. Par analogie, c'est donc les chrétiens qui se situent dans le royaume de Dieu et leurs attaquants qui sont rattachés à celui de Satan.

L'opposition entre le *sacré* et le *mal* n'est pas la seule construction manichéenne qui structure les articles des journaux étudiés. On retrouve un système binaire dans la présentation des rôles des victimes et des attaquants.

8.4.1.3 Les rôles des victimes et des attaquants

Nous avons pu repérer que, dans les trois journaux, l'émotion était également suscitée par une utilisation particulière des prédicats attribués respectivement aux victimes et aux agresseurs.

Dans *El País*, on trouve l'énoncé suivant :

> La reconstrucción de lo ocurrido [...] apunta a una carnicería. Los secuestradores entraron a tiro limpio durante la misa de víspera del Día de difuntos ; dispararon a sangre fría contra dos sacerdotes que intentaron dialogar con ellos, y al menos hicieron estallar una granada contra siete fieles que intentaron huir[350].

349 *ABC*, « Al Qaida enciende la mecha contra los cristianos en Irak », 02-11-10, p.34.
350 *El País*, "El rescate de rehenes cristianos en una iglesia iraquí acaba en baño de sangre", 02-11-10.

Nous pouvons noter que cet énoncé se construit sur un système d'oppositions :

- termes de l'opposition :	secuestradores	*vs*	sacerdotes	
			siete fieles	
- prédicats de l'opposition :	entraron a tiro limpio			
	dispararon a sangre fría	*vs*	intentaron dialogar	
	hicieron estallar		intentaron huir	

Cette construction permet d'établir un contraste évident entre l'attitude des agresseurs et celle de leurs victimes : les prédicats associés aux "secuestradores" révèlent un comportement déterminé, violent et cruel de leur part, tandis qu'en face, les prêtres et les fidèles chrétiens tentent de sauver leur vies par le *dialogue* (un substantif généralement chargé d'une valeur axiologique positive) et la *fuite* (mot qui met en évidence la vulnérabilité des victimes, puisque la fuite souligne l'incapacité de se défendre). La répétition du verbe "intentar" est ici significative, puisque ce mot révèle implicitement que les démarches entreprises par les chrétiens ont échoué. Ce type de structure contribue donc à présenter les chrétiens présents dans l'église comme des victimes innocentes, ce qui peut nourrir un sentiment d'empathie envers eux.

Un des articles informatifs de *El Mundo* comporte un énoncé tout à fait similaire : « los religiosos intentaron dialogar con los asaltantes. Estos replicaron matándolos »[351]. On remarque le même système d'opposition entre les sujets et leurs prédicats respectifs :

sujets de l'opposition :	religiosos	vs	asaltantes
prédicats de l'opposition	intentaron dialogar	vs	replicaron matándolos

Quant à *ABC*, il rapporte cette anecdote de la manière suivante :

> Revuelo general. El **padre Wassim trata de esconder** a unas decenas de fieles en una pieza contigua a la nave central. Después **trata de parlamentar** con **los asaltantes**. **Le disparan una ráfaga.**[352]

La construction de l'opposition entre deux sujets et leurs prédicats respectifs se construit de la manière suivante :

sujets de l'opposition :	el padre Wassim	vs	los asaltantes
prédicats de l'opposition:	trata de parlamentar	vs	le disparan una ráfaga

Nous pouvons noter que la première occurrence du verbe « tratar de » n'est pas justifiée ; elle sous-entend que la démarche du « padre Wassim » a échoué alors qu'en réalité, il a bel et

351 *El Mundo*, « Asesinaron a niños en brazos de sus madres », 02-11-10, p.34.
352 *ABC*, « Al Qaida enciende la mecha contra los cristianos en Irak », 02-11-10, p.34.

bien réussi à mettre des fidèles à l'abri. Cette construction révèle une volonté de mettre en évidence l'attitude héroïque du prêtre, qui tente non seulement de négocier par la parole (« parlamentar » fait écho au verbe « dialogar » que l'on trouvait dans *El País* et *El Mundo*), mais aussi de sauver une partie de ses fidèles.

Si les trois journaux reprennent quasiment à l'unisson cette anecdote, c'est sans doute parce qu'elle permet de mettre en relief le contraste entre le dialogue, c'est-à-dire la démarche pacifique et conciliante menée par les prêtres, et la réponse violente et cruelle des assaillants. Elle met également en évidence le sacrifice réalisé par les prêtres dans le but de sauver leur communauté.

Elle permet aussi d'insister sur la vulnérabilité des prêtres et des fidèles. Celle-ci est d'ailleurs souvent mise en avant dans les articles étudiés, et plus particulièrement dans le cas du journal *ABC*[353], comme nous pouvons le voir dans les extraits suivants : « lanzaron varias ráfagas y una granada sobre un **pequeño grupo de fieles** que trataban de huir », « quedan casi un centenar de rehenes aterrorizados **en poder de los asaltantes** ». Ce procédé est renforcé par la profusion de termes appartenant au champ sémantique de la peur et de la panique : « alerta », « revuelo general », « rehenes **aterrorizados** », « cinco horas de **pánico** ». De plus, le nombre de personnes ayant pu s'échapper est minimisé : « **algunos** han logrado escapar » donne à penser qu'une dizaine de personnes tout au plus ont pu sortir, alors que des « dos centenares de fieles » initialement présents dans l'église, il ne reste plus que « casi un centenar » lorsque l'armée et la police arrivent sur les lieux. Selon toute logique, « algunos » serait en réalité la désignation par euphémisme d'une centaine de fidèles.

Si les trois journaux ont recours, certes dans des mesures différentes, aux mêmes procédés afin de provoquer l'émotion du lecteur – l'évocation d'éléments macabres, la mise en avant de la dualité *sacré-mal* et de la vulnérabilité des vicimes qui se trouvent face à des attaquants sanguinaires –, nous noterons néanmoins que *El Mundo* – et lui seul – met en œuvre un autre dispositif visant à créer le pathos.

8.4.1.4 De l'utilisation d'un témoin dans *El Mundo*

Afin de susciter l'émotion du lecteur, le journal *El Mundo* utilise un procédé qui est absent des autres journaux. Il a recours au témoignage de l'une des personnes qui se trouvait

353 *Ibid.*

dans l'église.

Ce témoignage sert notamment d'amorce dans les premières lignes de l'un des articles :

> Zanaa Hikmet Naser **ni siquiera podía expresarse**. **Tan sólo** se le escuchaba **llorar** a través del teléfono. **Tan sólo** habían pasado unos minutos desde que la policía irrumpiera en el templo. « Si, todo ha acabado », **acertó a decir**. « Estábamos **en misa** cuando irrumpieron », añadió Zanaa **antes de excusarse y cortar la comunicación** telefónica.
>
> Miembro de la congregación de cristianos asirios **que asistían a una celebración religiosa** en la conocida **iglesia iraquí de Nuestra Señora de la Salvación de Bagdad**, Zanaa se convirtió ayer durante algunas horas en uno de los rehenes que fueron retenidos por un grupo de hombres armados que dijeron pertenecer a al-Qaeda. […]
>
> El diputado cristiano Yonadem Kana explicó que los milicianos capturaron a más de medio centenar de feligreses y religiosos, algunos de los cuales consiguieron comunicarse con él por teléfono cuando se encontraban atrapados dentro del recinto. […][354]

Il est ensuite repris dans l'amorce d'un article postérieur :

> Zanaa Hikmet ni siquiera acertaba a expresarse. Su conversación era ininteligible. Se entremezclaba con sollozos y balbuceos. Ayer, todavía se mostraba renuente a rememorar lo acaecido[355].

Dans ces deux articles, le recours au témoin Zanaa Hikmet Naser ouvre d'entrée de jeu la reconstruction d'une scène dramatique. L'alternance entre des citations du témoin et des commentaires dans lesquels sont employés le verbe « llorar », les expressions « acertó a decir », « ni siquiera podía expresarse »/ « ni siquiera acertaba a expresarse », la répétition anaphorique de la tournure adverbiale restrictive « tan sólo », son incapacité à être « inteligible », l'évocation de ses « sollozos » et « balbuceos » mettent en valeur la détresse du témoin et permettent d'attirer l'attention sur son état de choc. La focalisation sur le témoin relève d'un choix informatif particulier ; le journaliste aurait pu décider de lui conférer une plus ou moins grande importance. Or ici, il dédie beaucoup d'attention à ce témoin, d'une part en positionnant ses propos en début d'article, et d'autre part, en faisant suivre les citations de commentaires mettant en évidence sa détresse. Le fait de positionner ce type d'énoncé en ouverture des deux articles aura tendance à conditionner le lecteur pour le reste de la lecture. Le choix du recours à l'émotion et au sensationnel est ici évident.

Outre le recours au pathos, nous avions signalé qu'un autre élément contribuait à la mise en scène des faits : la projection du lecteur comme spectateur.

354 *El Mundo*, « Secuestran a decenas de fieles cristianos en una iglesia de Bagdad », 01-11-10.
355 *El Mundo*, « Asesinaron a niños en brazos de sus madres », 02-11-10, p.34.

8.4.2 Le lecteur comme spectateur

Ainsi que l'évoque Catherine Kerbrat-Orecchioni, lorsqu'un journaliste rédige un article, la première marque de subjectivité qu'il imprime à son texte réside dans le choix des informations qu'il a retenues comme pertinentes. Il est obligé de sélectionner dans une certaine masse de données celles qu'il choisira d'énoncer. Or, non seulement cette sélection n'est jamais anodine, mais il faut également noter qu'une profusion d'informations superflues donne une empreinte éminemment subjective au discours.

Dans *El País* et *El Mundo*, l'abondance de détails et la mention d'informations qui peuvent paraître superflues – comme les « restos de ropa y pertenencias » que nous avons déjà évoqués en amont – permettent en réalité au lecteur de visualiser, de se représenter la scène. Ces articles confèrent ainsi au lecteur un rôle de spectateur.

L'article du journal *ABC*[356], quant à lui, crée une proximité encore plus forte entre la scène rapportée et le lecteur. Dès le premier paragraphe, on trouve une reconstitution très précise de l'évènement :

> Domingo en Bagdad. Misa de doce en la iglesia de "Sayida an-Naya" (Nuestra Señora del Socorro), en el céntrico barrio de Karrada. Hace quince minutos que ha comenzado el oficio. Alrededor de dos centenares de fieles siguen la misa. La mayoría, mujeres y niños. Suenan dos fuertes explosiones y estalla un tiroteo fuera, cerca del templo, en la Bolsa de Bagdad. El sacerdote, el padre Athir, interrumpe su sermón. Los fieles se ponen en pie, alerta. De pronto, un comando de siete u ocho individuos irrumpe a la carrera en la nave de la iglesia dando voces. Van armados hasta los dientes. Fusiles kalashnikov, pistolas, granadas de mano, cinturones con explosivos... Son yihadistas[357].

La première phrase, « Domingo en Bagdad. » permet une projection spatio-temporelle du lecteur. La seconde, « Misa de doce en la iglesia de [...] », évoque une cérémonie qui lui est familière. Ensuite, le discours va se construire sur une alternance entre des énoncés décrivant les évènements comme s'ils étaient en train de se dérouler sous nos yeux et des énoncés explicatifs qui permettent de faciliter la compréhension de la scène. Cet article donne une impression de proximité temporelle et spatiale avec les faits, qui place non seulement le lecteur comme spectateur, mais aussi comme témoin et ce, par l'usage de déictique et de temps verbaux déterminés. Dire que le lecteur est dans une situation de spectateur revient à dire qu'il peut visualiser facilement les faits, comme s'il les voyait à la télévision par exemple. Dire qu'il est

356 *ABC*, « Al Qaida enciende la mecha contra los cristianos en Irak », 02-11-10, p.34.
357 *Ibid.*

témoin de la scène signifie que non seulement il la visualise, mais aussi que d'une certaine manière, il en est si proche qu'il a parfois l'impression d'en faire partie. Nous avions évoqué plus haut l'alternance entre deux types d'énoncés. Dans les premiers, comme « **Hace** quince minutos que ha comenzado el oficio », l'emploi d'un verbe au présent de l'indicatif permet un rapprochement temporel entre le moment de l'énonciation et les faits. Dans l'un des énoncés qui suit, « **Suenan** dos fuertes explosiones y **estalla** un tiroteo **fuera**, cerca del templo, en la Bolsa de Bagdad », la partie soulignée inclut totalement le lecteur dans la scène par l'utilisation du présent de l'indicatif et par l'emploi du déictique « fuera ». Nous allons nous arrêter un instant sur l'usage de cet adverbe. Pour décrire une scène de ce type, qui s'est déroulée dans le passé et dont l'auteur et le lecteur étaient absents, il conviendrait d'utiliser *estalló un tiroteo fuera de* [locution prépositionnelle] *la iglesia.* Car le déictique *fuera* – sans la préposition *de* – n'a de sens que s'il est entendu relativement à un contexte déterminé, et l'employer ainsi revient à positionner tant le locuteur que l'allocutaire dans ce contexte, c'est-à-dire, à les inclure dans la situation spatiale de la scène, et plus exactement dans le cas présent, à les placer dans l'église. Cela, combiné à l'utilisation de verbes au présent de l'indicatif (qui projettent le locuteur dans le cadre temporel de la scène) contribue à inclure l'allocutaire (et par là, le lecteur) dans la scène, et donc à en faire un témoin direct de celle-ci. La seconde partie de la phrase, « cerca del templo, en la Bolsa de Bagdad », montre un retour à un point de vue extérieur, mais loin d'exclure le lecteur, elle lui donne les éléments qui lui permettent d'appréhender ce nouvel univers fictif que le locuteur est en train de tisser autour de lui.

Ce rapprochement spatio-temporel, qui fait passer le lecteur du rôle de spectateur à celui de témoin le conduira à s'identifier avec les victimes (puisque lui aussi a l'impression de se trouver dans l'église et d'être la proie des terroristes) et à faire preuve d'une plus grande empathie. En somme, il contribue à conférer une grande importance à cet événement aux yeux du lecteur.

Voyons maintenant si l'évènement qui s'est produit deux jours plus tard est traité de façon similaire.

8.5 Attentat contre les quartiers chiites de Bagdad (2010)

Les articles concernant cette série d'attaques sont au nombre de trois. Nous en trouvons un par journal, et tous sont de type informatif. Ils ont pour points communs de ne pas du tout faire appel au pathos, d'avoir été rédigés dans un style formel et de se concentrer avant toutes

choses sur des données factuelles. Ce discours épuré et *désafectivisé* donne au lecteur la sensation de se trouver face à un compte-rendu ou à un rapport de police.

Prenons l'exemple d'un extrait de *El País* :

> **Una decena de coches bomba estallaron** ayer por la tarde en varios barrios de Bagdad, provocando la muerte de 57 personas y más de 250 heridos, según el Ministerio del Interior citado por France Presse. Todos **los ataques se concentraron** en barrios chiíes de la capital[…]. **Caben pocas dudas que** los ataques **fueron coordinados**. "Todas las explosiones **se produjeron simultáneamente**" ; afirmó a la citada agencia un funcionario de Interior. **Y resulta indiscutible** que **se trataba de matar** al mayor número de personas posibles. La mayoría de las explosiones **se produjeron** cerca de mercados y bancos, habitualmente abarrotados a esas horas de la tarde[358].

Contrairement à ce que nous avions pu constater dans le cas des évènements précédents, on peut noter ici une nette prise de distance par rapport aux faits. Les mises en scènes que l'on trouvait jusqu'à présent avaient tendance à projeter le lecteur dans un rôle de spectateur. Ici, en revanche, on perçoit le maintien d'une certaine distance entre le lecteur et les faits. Cette impression est en partie due à la présence des expressions « caben pocas dudas » et « resulta indiscutible » qui jouent le rôle de modalisateurs par le biais desquels l'énonciateur montre son adhésion aux contenus énoncés. Cela est dû également aux stratégies de désignations des attaquants ; nous noterons notamment la présence de structures impersonnelles qui permettent de faire abstraction du véritable agent de l'action : « una decena de coches bomba estalló », « los ataques fueron coordinados », « las explosiones se produjeron simultaneamente », « se trataba de matar al mayor número de personas ». Ces tournures permettent un effacement du rôle joué par les terroristes. Elles font apparaître leur action comme un processus organisé (comme le révèlent les termes « coordinados », « simultaneamente », « se trataba de »), mais ne mettent en relief ni leur cruauté, ni leur agressivité. Cette représentation des faits et des agents des faits aura tendance à provoquer l'indifférence du lecteur.

Arrêtons-nous un instant sur la nature des informations données ; ici, en effet, il y avait sans doute des squelettes de voitures calcinées (on le voit d'ailleurs sur la photographie illustrant l'article de *El País*) et l'on peut aisément penser que les affaires personnelles des victimes devaient joncher les rues. Mais, dans l'article concernant les attaques contre les quartiers chiites, ces informations n'ont pas été évaluées comme pertinentes par le journaliste. Certes, ce dernier ne se trouvait pas sur place puisqu'il s'agit d'un article issu d'une dépêche d'agence (ce qui n'est pas le cas des autres journaux), mais il aurait pu s'appuyer sur les photographies dont il disposait

358 *El País*, « Diez coches bombas causan decenas de civiles muertos en Bagdad », 03-11-10.

afin de décrire plus amplement la scène s'il l'avait souhaité.

De plus, l'article mentionne le fait que les lieux visés étaient « abarrotados » mais ne tire pas explicitement les conséquences que cela implique : un très grand nombre de victimes, et qui plus est, de victimes civiles. En somme, l'auteur de l'article a délibérément renoncé à saisir la possibilité d'insister sur la nature des victimes, sur l'ampleur des dégâts, ... En d'autres termes, il a décidé d'écarter tous les éléments qui auraient permis de susciter l'émotion du lecteur, et d'éveiller, par là, sa sensibilité à cet événement.

Quant à l'article de *El Mundo*[359], il établit immédiatement un lien entre les explosions qui se sont produites dans des quartiers chiites et l'attentat ayant eu lieu dans l'église chrétienne. En effet, dès le titre, « Bagad **vuelve a** teñirse de sangre », l'auteur fait implicitement référence à un événement antérieur. Or, le lecteur apprend dès les première lignes que l'évènement en question est l'attaque contre l'église chrétienne ; l'intégralité du dernier paragraphe lui sera également dédié. De plus, la photographie qui accompagne l'article représente les proches des victimes chrétiennes en train de pleurer leurs défunts. En réalité, l'article concernant les attentats contre les quartiers chiites ne cesse de mettre en avant l'attaque de l'église qui a précédé.

Les informations concernant la reconstitution des faits sont données dans les extraits suivants :

> […] un coche conducido por un kamikaze consiguió evadir varios controles militares y explotó no lejos de la emblemática mezquita que acoge los restos de los imanes Musa al-Kadem y Mohamed al-Taqi. (§ 4)
>
> Otras explosiones se registraron en **cafeterías y restaurantes** repletos de clientes en Ciudad Sadr y Shaab, cerca de una **comisaría, un banco y hasta en un funeral**. (§ 5)
>
> Las imágenes […] permitían apreciar el **desbarajuste** que se apoderó de la ciudad, dominada por las luces de ambulancias y coches de policía, y las carreras de los socorristas o civiles que acarreaban heridos y cadáveres. (§ 6)

De ces trois fragments, nous pouvons dire que le premier s'attache avant toute chose à évoquer l'attentat contre une mosquée chiite qui, en 2006, avait provoqué un net renforcement de la violence intercommunautaire en Irak. Nous pouvons donc noter que l'article situe immédiatement cet attentat dans le contexte de la guerre civile irakienne. Cette grille de lecture est importante, nous serons amenée à en reparler par la suite.

Par ailleurs, tout comme dans l'article de *El País*, le journaliste énonce les lieux visés

359 *El Mundo*, « Bagdad vuelve a teñirse de sangre en una oleada de ataques suicidas », 03-11-10.

(restaurants, cafétérias, banques, etc.) sans toutefois en déduire que les principales victimes sont des civils (de tous sexes et de tous âges) tout aussi innocents que les personnes présentes dans l'église deux jours plus tôt.

Enfin, bien que le troisième extrait fasse état de la panique ambiante, comme le montre le mot « desbarajuste », il ne s'intéresse absolument pas à l'horreur de la scène ; or, on peut pourtant supposer que les rues de Bagdad où se trouvaient une centaine de cadavres et près de 300 blessés devaient ressembler peu ou prou à ce qui est décrit de l'église après l'attaque. On peut faire un constat similaire à la lecture du deuxième paragraphe de l'article, qui s'attache à mettre en valeur les questions d'organisation sans entrer dans plus de détails :

> El devastador asalto generó un ingente desconcierto en la capital, donde tuvieron que habilitarse hospitales en las calles, al quedar desbordados los centros oficiales por la afluencia de víctimas. (§2)

Ici, en somme, les informations sur la scène sont peu nombreuses et les éléments sensationnels sont rares ; ils laissent rapidement place à l'analyse de l'évènement, à sa mise en relation avec le contexte d'affrontements intercommunautaires et de violence généralisée qui est celui de l'Irak à partir de 2005, à l'émission d'hypothèses sur sa signification et ses conséquences futures.

Quant à l'article de *ABC*[360], il est très minimaliste ; pourtant, étant donné qu'il a été publié le même jour que les articles équivalents de *El País* et *El Mundo*, on peut supposer que le journaliste d'*ABC* aurait eu la possibilité de rechercher et /ou de présenter plus d'informations[361].

Le nombre de victimes donné par *ABC* est très inférieur à celui présenté par les autres journaux (« al menos 36 »). De plus, l'article souligne que la majeure partie des blessés « habían abandonado ya los hospitales a los que habían sido trasladados », sous-entendant par là que ces blessures étaient légères.

On trouve dans cet article deux passages qui s'apparentent à une reconstitution des faits :

> En total, se **habrían registrado** al menos diez deflagraciones, indicó Al-Hasnawi[...]. (§1)

> Las autoridades señalaron que los estallidos, **ocurridos** a primera hora de la tarde, **se debieron** a coches bomba y artefactos colocados junto a carreteras, en algunos casos en las inmediaciones de cafeterías. (§2)

Nous noterons que, à l'instar de *El País*, le journal *ABC* n'emploie que des structures

360 *ABC*, « Ola de atentados en barrios chiíes », 03-11-10.

361 Le journal ne précise pas s'il s'agit ou non d'une dépêche d'agence. Quand bien même ce serait le cas, elle aurait pu être développée, ce qui est le cas dans *El País*.

impersonnelles. Seul *El Mundo* avait mentionné explicitement un terroriste (« un coche conducido por un kamikaze »[362]). Alors que le journal *ABC* allait jusqu'à narrer l'attaque de l'église de Bagdad au présent de l'indicatif, il utilise ici le conditionnel passé (qui induit une idée de doute, une incertitude vis-à-vis les informations présentées) et des temps du passé (qui maintiennent une distance temporelle avec les faits). La mention constante des sources utilisées (« informó el ministro de Salud », « indicó al-Hasnawi », « las autoridades señalaron ») mêlée à l'emploi d'un verbe au conditionnel donne l'impression que l'énonciateur n'adhère pas à ce qu'il avance, qu'il assume seulement une fonction de transmetteur d'informations sans toutefois être convaincu de leur véracité. Or, ce doute que l'émetteur projette sur son propre discours est perçu par le destinataire qui, lui non plus, ne pourra se sentir parfaitement convaincu par ces informations.

De plus, le locuteur se contente de transmettre des informations sans en développer le contenu. On a ici non seulement une neutralisation de l'émotion mais aussi une réduction au minimum du développement informatif. Par exemple, le fait que des bombes aient été posées à proximité de cafétérias a des conséquences sur la nature et la quantité des victimes. Or, tandis que les deux autres journaux prenaient au moins la peine de sous-entendre que ces lieux étaient bondés au moment des explosions, *ABC* ne fait aucune remarque à cet égard.

Conclusions

Si, dans le cas des attentats de 2003, la manière de relater les faits adoptée par les différents journaux pouvait s'expliquer par des enjeux liés à leurs prises de positions dans le contexte de la guerre d'Irak, en 2010, il semblerait que cet arrière-plan soit moins présent. Le premier événement de 2010, l'attaque contre l'église chrétienne, est rapporté avec force de détails, dans des récits insistant sur les aspects macabres de la scène, sur la vulnérabilité des victimes face à la cruauté des agresseurs, et cherchant à créer une identification du lecteur avec les victimes (tant par le biais de l'individualisation de celles-ci que par des procédés de rapprochement spatio-temporel). Les attentats qui se sont produits dans des quartiers chiites sont en revanche traités d'une manière très sobre : le récit qui est rapporté des faits tend par tous les moyens à minimiser l'importance et l'impact sur le lecteur de ces derniers. Nous pouvons émettre l'hypothèse que l'arrière-plan de la crise irakienne est moins présent dans cette lecture des faits et que cette dernière répond principalement à des critères identitaires : on peut imaginer que, si les

362 *El Mundo*, « Bagdad vuelve a teñirse de sangre en una oleada de ataques suicidas », 03-11-10.

procédés discursifs des articles informatifs insistent tant pour mettre en relief l'attentat contre l'église chrétienne, c'est justement en grande partie à cause du fait que ces victimes appartiennent à la même communauté religieuse que la plupart des lecteurs. Nous n'irons pas plus loin pour le moment car la suite de l'étude du corpus – et notamment, l'analyse des articles d'opinion – nous permettra certainement de confirmer, de nuancer ou d'infirmer cette hypothèse.

Nous avons pu observer et étudier la manière dont les faits ont été rapportés. Voyons maintenant comment ils ont été illustrés.

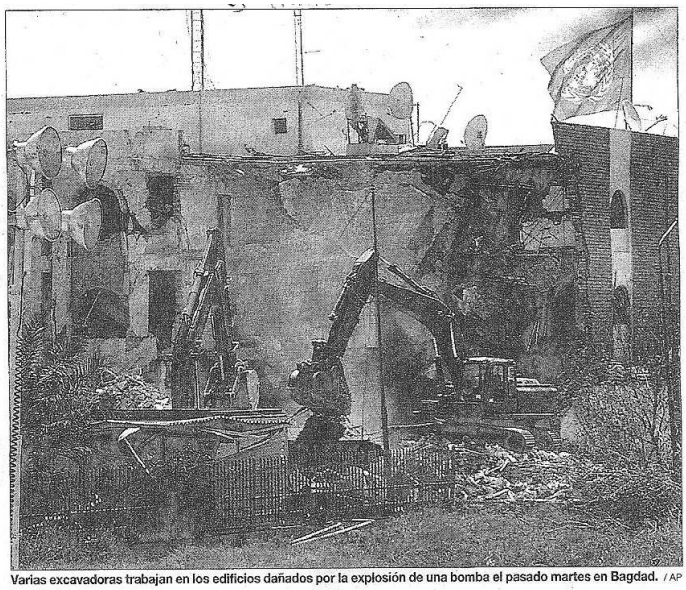
9 Analyse des photographies

L'utilisation des images joue un rôle important dans la presse écrite. Afin d'illustrer les événements qu'ils rapportent, les journalistes disposent d'un certain nombre de photographies parmi lesquelles ils sont amenés à réaliser une sélection. Le résultat de cette sélection aura tendance à transmettre une certaine image des événements car les photographies choisies contribueront à donner un cadrage particulier aux articles illustrés. Par cadrage, nous nous référons ici à la théorie du *framing* déjà mentionnée en amont, théorie selon laquelle le même événement peut être potentiellement présenté sous différents angles de vue – le choix d'un angle déterminé contribuant à orienter considérablement la perception que le public aura des faits.

9.1 Attentat contre le siège de l'ONU à Bagdad (2003)

Les photographies qui illustrent les articles relatifs à l'attentat contre l'ONU peuvent être classées en plusieurs catégories en fonction des thèmes qu'elles abordent.

On trouve, tout d'abord, des photographies des lieux de l'attentat. Ces images sont présentes dans les trois journaux. Nous avons pu remarquer que la plupart ont été prises après les faits : ce sont des photographies des décombres, qui ont été réalisées une fois l'évacuation terminée.



Varias excavadoras trabajan en los edificios dañados por la explosión de una bomba el pasado martes en Bagdad. / AP

Entre los 17 muertos en la sede de la ONU, que se derrumbó por la explosión, estaba Sergio Vieira de Mello AFP

Tropas de EEUU y funcionarios de la ONU observan los efectos del atentado terrorista de ayer en Bagdad. / MATT OLLERTON / AP

Seul *El Mundo* présente une photographie prise peu de temps après l'attentat, montrant une fumée noire qui s'échappe des décombres :

Estado que presentaba la sede de la ONU en Bagdad pocos minutos después del atentado terrorista de ayer. / SABAH ARAR / AFP

Les photographies qui illustrent l'attentat contre l'ONU font principalement emphase sur les dégâts matériels causés par l'attentat. Seule une photographie du corpus –présente dans deux journaux– s'intéresse aux dommages humains. Elle montre un blessé sur un brancard au moment de l'évacuation. C'est une image assez sobre qui laisse penser que le blessé conserve son intégrité

physique. De plus, on ne distingue pas son visage. Cette image permet de préserver l'intimité du blessé. Au premier plan, un des soldats qui porte la civière semble crier en montrant l'objectif du doigt. On peut penser que les journalistes étaient très contrôlés et n'avaient pas le droit de prendre des photographies. Cela expliquerait aussi qu'il y ait peu de photographies prises immédiatement après les faits. Cette image se trouve dans *El Mundo* et *El País*, mais pas dans *ABC*.

Soldados estadounidenses transportan a uno de los numerosos heridos provocados por la explosión. / AKRAM SALEH / REUTERS

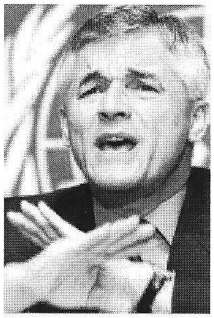
Par ailleurs, nous noterons que, outre les photographies des décombres, *El País* a fait le choix d'insister sur la présence des militaires sur les lieux après l'attentat. Il est le seul des trois journaux à présenter ce type d'images :

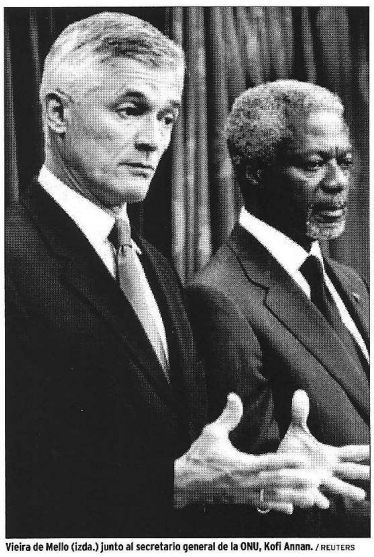
Un soldado estadounidense vigilaba el perímetro de la sede de Naciones Unidas ayer en Bagdad. / ASSOCIATED PRESS

Patrullas estadounidenses, ante el destrozado hotel Canal, sede de la ONU en Bagdad, tras el atentado. / ASSOCIATED PRESS

On trouve également des photographies des deux principales victimes de l'attentat sur lesquelles se concentrent les journaux espagnols : Sergio Viera de Mello, le représentant des Nations unies en Irak, et un militaire espagnol décédé de ses blessures, le capitaine Martín-Oar. Les trois journaux présentent des photographies des deux hommes prises de leur vivant ainsi que des images de leur cercueils respectifs. On trouve également des photographies de la famille de Martín-Oar, et notamment des images montrant l'émotion et la douleur de son épouse, prises lors des cérémonies d'hommages qui lui ont été rendues.

Manuel Martín-Oar.





Vieira de Mello (izda.) junto al secretario general de la ONU, Kofi Annan. / REUTERS

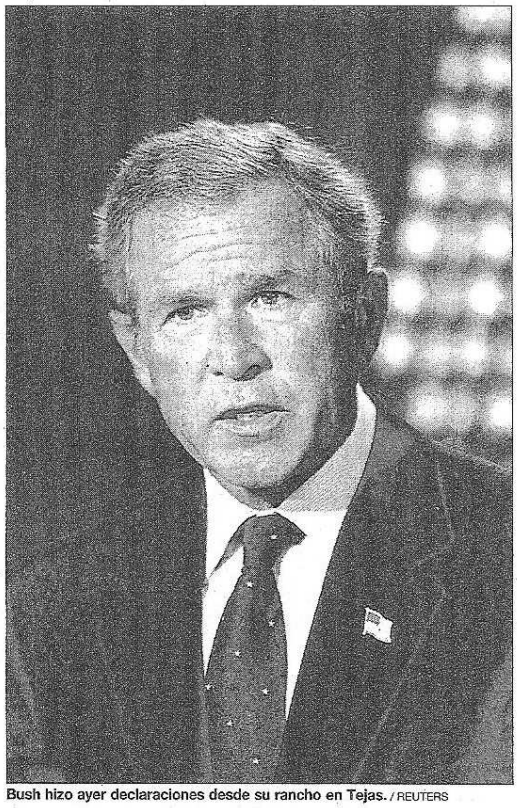
Compañeros de Vieira de Mello transportan en Bagdad su féretro a un avión de la Fuerza Aérea Brasileña. / REUTERS

Compañeros de Martín-Oar trasladan ayer sus restos mortales PACO MARTÍN

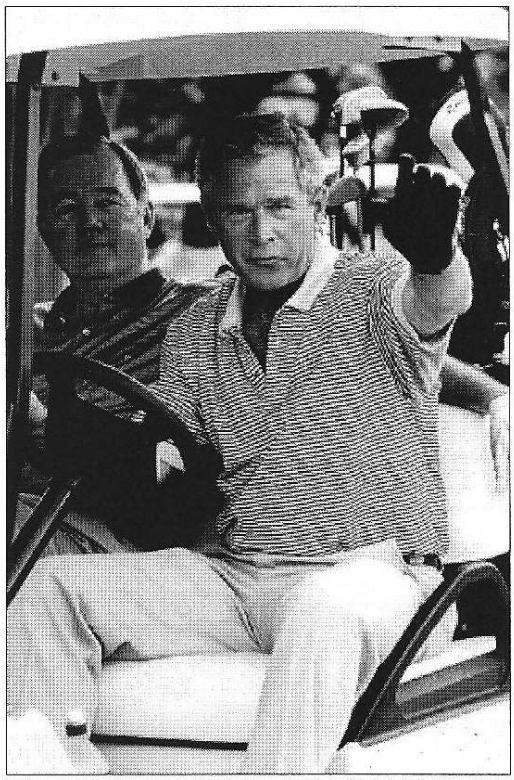
Un hijo de Martín-Oar y otros familiares sacan el féretro tras el funeral. Su viuda, al fondo, abraza la bandera que lo cubría. / J. F. FERRER

Emilia Ripoll, la viuda de Martín-Oar, se abraza a la bandera que cubrió el féretro de su esposo, mientras recibe el consuelo de sus familiares. / JARO MUÑOZ

Nous noterons également que des photographies de G.W. Bush viennent illustrer la réaction de ce dernier face à l'attentat dans les journaux *El Mundo* et *El País*. *ABC*, en revanche, n'a pas choisi de le faire paraître.

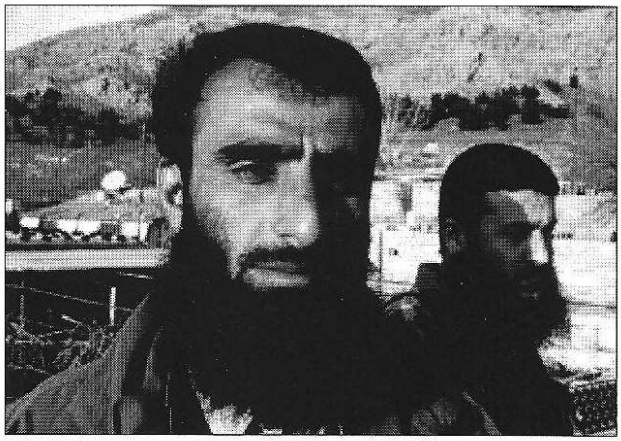


Bush hizo ayer declaraciones desde su rancho en Tejas. / REUTERS



Bush, preparado para jugar al golf, antes de conocer la noticia del atentado. / REUTERS

Enfin, une des préoccupations de la presse était de trouver les responsables de l'attentat, puisque celui-ci n'avait pas été clairement revendiqué. *El Mundo* est le seul journal qui présente une photographie représentant des personnes faisant partie du groupe auquel les États-Unis ont attribué la responsabilité de l'attaque. Sur l'image choisie se trouvent deux hommes aux barbes proéminentes, stéréotypes par excellence du *djihadiste* :



Dos miembros de Ansar al Islam, en el Kurdistán iraquí en abril de 2003. / IBERPRESS

De ce passage en revue des différents types de photographies qui ont été retenus par les trois journaux, nous pouvons tirer certaines conclusions.

Tout d'abord, il est remarquable que les images se concentrent principalement sur les décombres et donc sur des dommages matériels. Elles ne montrent pas la panique ambiante, ce qui contraste avec les récits des faits que nous avons analysés en amont dans *El País* et *El Mundo* – qui eux, insistaient au contraire amplement sur l'atmosphère de chaos qui régnait sur les lieux. Nous pouvons trouver à cela deux explications. Comme l'expliquent les articles, l'armée américaine a rapidement occupé la zone et tout était extrêmement contrôlé dans la crainte qu'un second attentat se produise. Il est donc fort probable que le travail des photographes ait été limité par les restrictions imposées par l'armée. C'est d'ailleurs ce que laisse penser le geste que fait l'un des militaire sur la seule photographie qui a été prise d'une victime. Nous pouvons par ailleurs supposer – et cette seconde hypothèse n'est pas incompatible avec la première – que les journaux aient privilégié le fait de retranscrire la panique par écrit et non par des images, qui ont un impact beaucoup plus violent sur les lecteurs. Or, n'oublions pas qu'il s'agit de victimes qui font partie d'une institution, l'ONU, qui est généralement valorisée de façon positive par le public occidental – et tout particulièrement, par le public espagnol dans le cadre de la guerre d'Irak, puisqu'elle s'est opposée à l'attaque unilatérale de l'Irak – ; il est donc probable que les journaux aient cherché à désamorcer la violence des répercussions que les images des faits auraient pu avoir sur les lecteurs.

Nous pouvons en outre noter que deux des journaux, *El País* et *El Mundo*, présentent des photographies de G.W. Bush alors que *ABC* ne le fait pas. Or, des trois journaux étudiés, *El País* et *El Mundo* sont ceux qui se sont opposés à la guerre. Nous pouvons penser que le fait de montrer le portrait de Bush dans le contexte de cet attentat est une manière pour eux d'insister sur la responsabilité du gouvernement américain face à la situation de l'Irak.

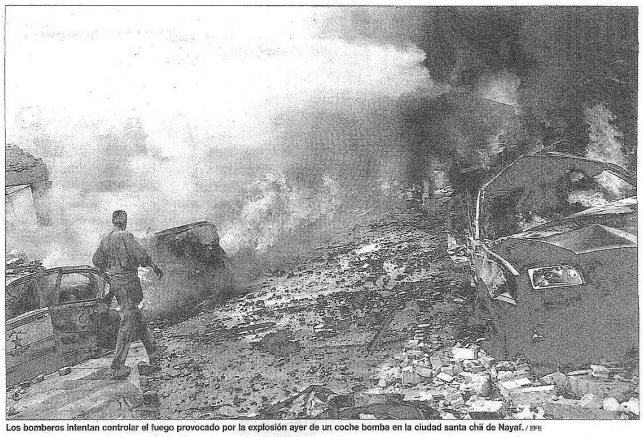
Nous pouvons également remarquer que les photographies choisies par *El País* insistent sur la présence militaire sur les lieux de l'attentat, ce qui s'inscrit dans la même logique que le récit des faits proposé par ce journal. Cela vient confirmer l'hypothèse selon laquelle *El País* cherche à rappeler que l'attentat est une conséquence directe de l'invasion qui a eu lieu quelques mois plus tôt.

Enfin, notre attention a été attirée par le fait que *El País* montre de nombreuses photographies représentant des membres de la famille du capitaine Martín Oar et des images mettant en relief la tristesse et la douleur de son épouse. Or, cette démarche semble sortir de la ligne habituellement adoptée par ce journal, qui est généralement moins enclin que les autres à

montrer des images visant à susciter le pathos chez le lecteur[363]. Toutefois, elle peut trouver une explication dans le fait que dans les semaines qui ont précédé l'attentat, le Premier ministre alors au pouvoir, José María Aznar, avait accusé – suite à des propos tenus par le porte-parole du PSOE – les socialistes de vouloir comptabiliser les cercueils de militaires espagnols tombés en Irak afin de démontrer que l'engagement dans la guerre était une erreur[364]. Nous pouvons donc supposer que, étant donné que le journal *El País* est très proche du PSOE, il a cherché à se prémunir contre ce type d'attaques en rendant manifeste sa solidarité avec la famille de la victime.

9.2 Attentat contre la mosquée chiite de Nayaf (2003)

Dans le cas de l'attentat contre les chiites, les photographies des lieux de l'attentat qui ont été choisies ont été prises au moment des faits. Elles montrent des voitures en flammes, des victimes affolées, ou encore, la foule cherchant dans les décombres.



Los bomberos intentan controlar el fuego provocado por la explosión ayer de un coche bomba en la ciudad santa chií de Nayaf. / EFE

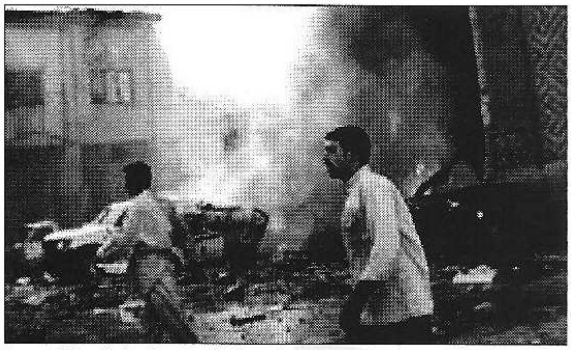


Imagen del coche bomba segundos después de la explosión, ayer, en Nayaf. / EPA

363 López P., Otero M., Pardo M., Vicente M., *La Imagen del Mundo Árabe y Musulmán en la Prensa Española*, *op.cit*.

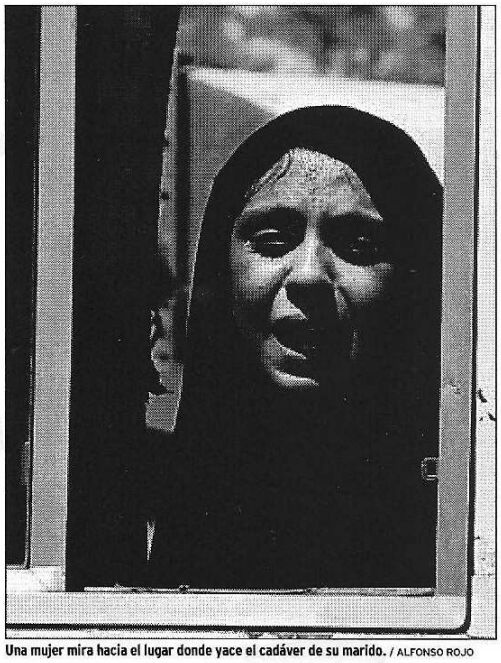
364 Nous reviendrons en détail sur ces tensions dans le chapitre suivant.

Sobre estas líneas, una imagen del exterior de la mezquita de Alí instantes después de la explosión.

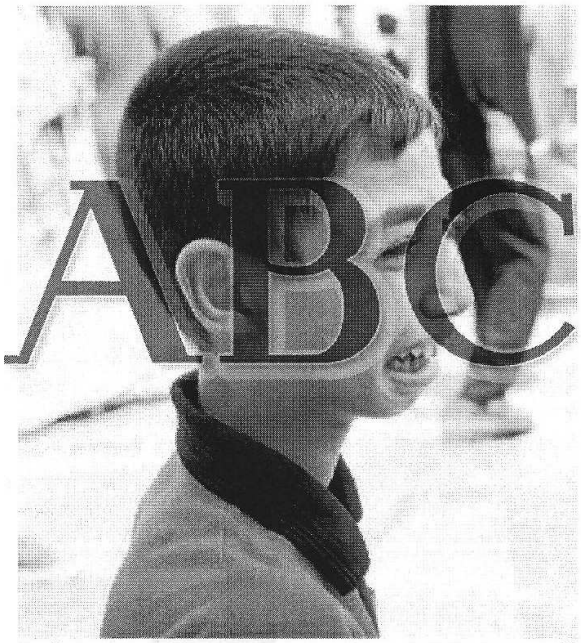
El País a choisi notamment de montrer cette photographie, sur laquelle apparaît au premier plan un civil armé.

Dos hombres llaman a sus familiares cerca de los escombros dejados por la explosión de ayer en Nayaf. / ASSOCIATED PRESS

Des photographies mettent également clairement en scène la souffrance des proches des victimes. Notons que la photographie qui a été choisie par *El Mundo* montre une petite fille en pleurs associée à la légende « una mujer mira hacia el lugar donde yace el cadáver de su marido » ; cette photographie reprend un stéréotype fréquemment répandu sur la jeunesse des épouses arabes.



Una mujer mira hacia el lugar donde yace el cadáver de su marido. / ALFONSO ROJO



Un niño iraquí llora tras el atentado del viernes en la mezquita de Nayaf EPA

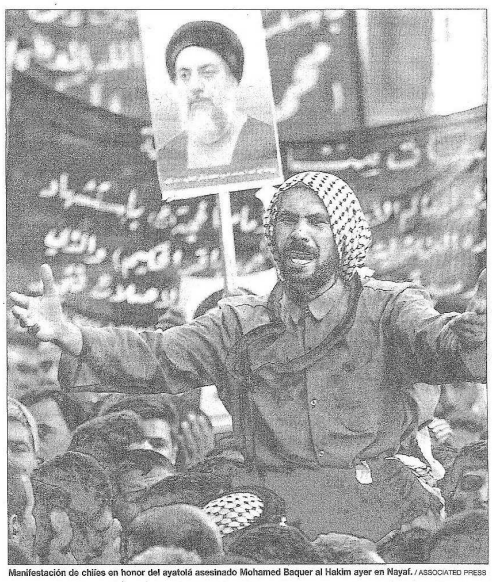
REUTERS

DOLOR DE LOS FAMILIARES. Los familiares de las víctimas del atentado contra el santuario del chiísmo en Nayaf han buscado con desesperación entre los cuerpos que yacen en el depósito de cadáveres de la ciudad santa. En la imagen, un hombre llora al encontrar los restos mortales de su madre.

Le journal *ABC* est le seul à présenter une photographie ciblée d'une victime. Contrairement à *El Mundo* et *El País*, qui – pour l'attentat contre l'ONU – montraient un homme blessé sur un brancard tout en conservant une certaine pudeur, *ABC* a choisi une photographie particulièrement macabre, montrant très clairement un homme mort à demi enseveli sous les décombres.

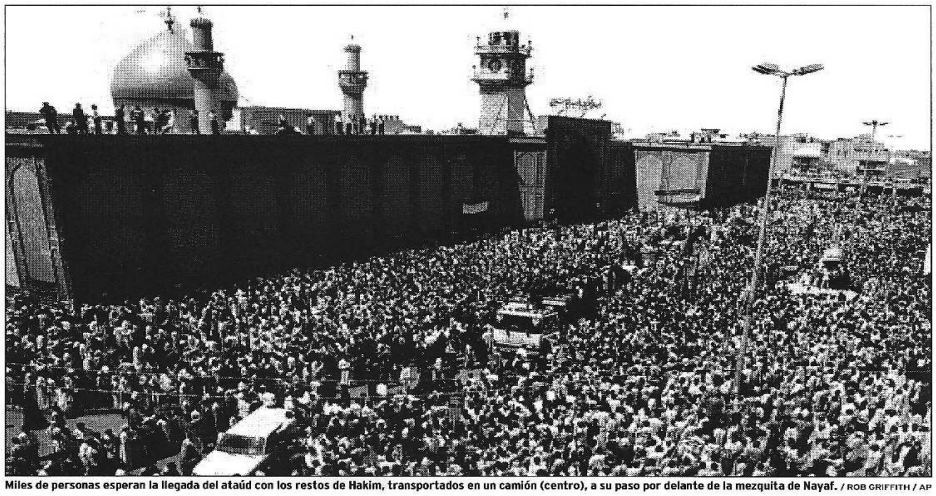
A la derecha, una de las víctimas FOTOS: AFP Y AP

Dans les jours qui suivent l'attentat, on trouvera dans tous les journaux de nombreuses photographies mettant en scène une foule de chiites en train de manifester ou de rendre hommage à leur leader défunt. Nombre de ces photographies présentent une foule déchaînée (en train de crier, levant les bras au ciel, portant des armes ou des banderoles aux slogans agressifs) :



Manifestación de chiíes en honor del ayatolá asesinado Mohamed Baquer al Hakim ayer en Nayaf. / ASSOCIATED PRESS

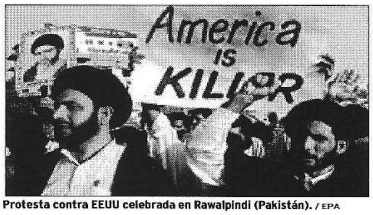
Miles de fieles chiíes se congregaron ayer en Nayaf en memoria de su líder asesinado



Miles de personas esperan la llegada del ataúd con los restos de Hakim, transportados en un camión (centro), a su paso por delante de la mezquita de Nayaf. / ROB GRIFFITH / AP

Mujeres chiíes exhiben retratos de Hakim en Nayaf. / AFP

Iraquíes armados vigilan el desarrollo del funeral. / KARIM SAHIB / AFP



Protesta contra EEUU celebrada en Rawalpindi (Pakistán). / EPA

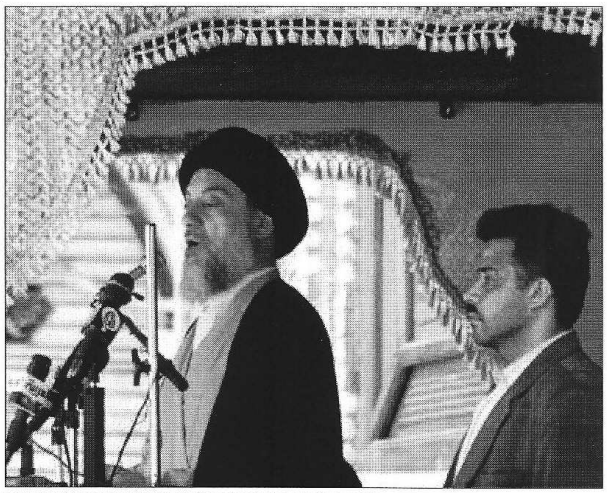
nadas de mortero a la carga y contaron con la complicidad de algún guardia o vigilante de su objetivo.

Un rasgo común en los tres atentados es que sus autores conocían a la perfección el escenario, los horarios y las costumbres de sus víctimas. En el atentado contra la Academia de Policía, que teóricamente es uno de los edificios más seguros

Jóvenes vestidos de negro se azotaban la espalda con látigos que arrancaban trozos de piel

de la capital porque es allí donde los norteamericanos entrenan a los agentes iraquíes, los terroristas emplazaron su carga casi al lado de la oficina de Hasan Alí, el jefe de la unidad y un aliado esencial de Estados Unidos. Como en la ONU, aprovecharon un aparcamiento, separado del edificio principal por un muro. Alí no resultó herido, porque justo en el momento de la explosión se había ausentado del in-

Enfin, de la même façon qu'ils l'avaient fait pour Viera de Mello ou Manuel Martín-Oar, les trois journaux montrent des photographies de Mohamed Baqr Al-Hakim qui avaient été prises de son vivant.



Mohamed Hakim durante el 'sermón del viernes', momentos antes de su muerte. / SABAH ARRAR / AFP

Les photographies que nous venons de présenter sont tout à fait en phase avec le récit des faits que nous avons analysé en amont. Elles présentent les chiites comme une masse informe, comme une foule en délire ; elles mettent en valeur les attitudes violentes, le port des armes et les slogans agressifs (« America is a killer »). On voit des personnes en train de crier, de lever le poing. On retrouve l'absence d'individualisation que nous avions déjà relevée lors de l'étude du récit des faits.

Contrairement à celles de l'attentat contre l'ONU, ces images ne se limitent pas aux dégâts matériels. Elles mettent l'accent sur la panique ambiante, montrent des victimes et insistent sur la douleur des proches (qui sont parfois des enfants). Tout cela contribue à faire emphase sur la morbidité des faits et à mettre en avant leur aspect dramatique.

Nous pouvons penser que le choix de ces illustrations répond à plusieurs critères. Tout d'abord, nous avons pu constater à la lecture des différents articles de ce corpus que les trois médias étudiés valorisaient de façon très positive l'attitude d'Al-Hakim. Dans ces journaux, l'ayatollah est présenté comme l'un des personnages clé de la transition vers la démocratie, comme une figure de proue du chiisme qui reste néanmoins modérée et qui, tout en s'opposant à l'occupation du pays, prône une attitude pacifique vis-à-vis des forces de la coalition. Les médias considèrent donc que son décès constitue un véritable drame pour l'avenir du pays, ce qui peut expliquer que la mise en scène et l'illustration des faits que nous venons d'étudier soit aussi « dramatique ».

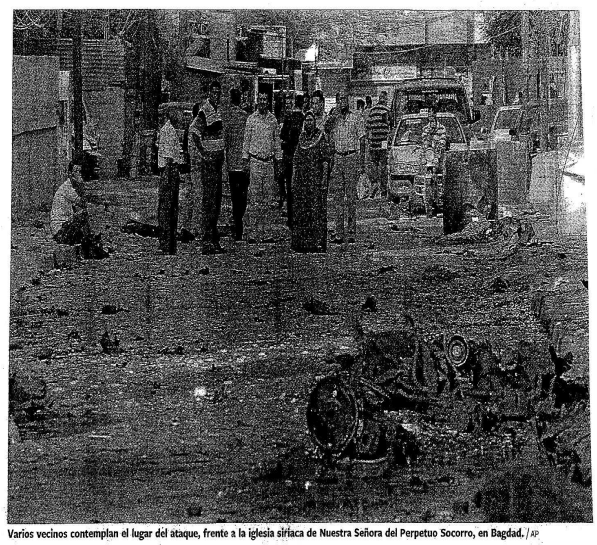
D'autre part, c'est l'occasion, pour les deux journaux qui étaient opposés à la guerre (*El País* et *El Mundo*), de mettre en avant les conséquences funestes de celle-ci en montrant le déchaînement de violence qui a lieu dans le pays.

Et enfin, la distance – spatiale, culturelle, religieuse, ethnique – qui existe entre les victimes de cet attentat et les lecteurs types des journaux espagnols rend plus difficile une identification avec les victimes. Comme nous l'avons vu précédemment, les journaux ont tendance à éviter de publier des images choquantes lorsque les victimes d'attentats sont trop proches du public car l'impact serait trop violent. Or, dans ce cas, la distance évoquée en amont permet de montrer des détails morbides sans toutefois choquer le public. Même plus, elle représente un véritable avantage commercial pour les journaux puisque les images macabres ont tendance à susciter l'intérêt des lecteurs.

9.3 Attentats contre l'église de Bagdad et contre les quartiers chiites (2010)

Étant donné que les journaux ont tendance à mettre en lien ces deux évènements, y compris au niveau de leurs illustrations, nous les avons traités conjointement.

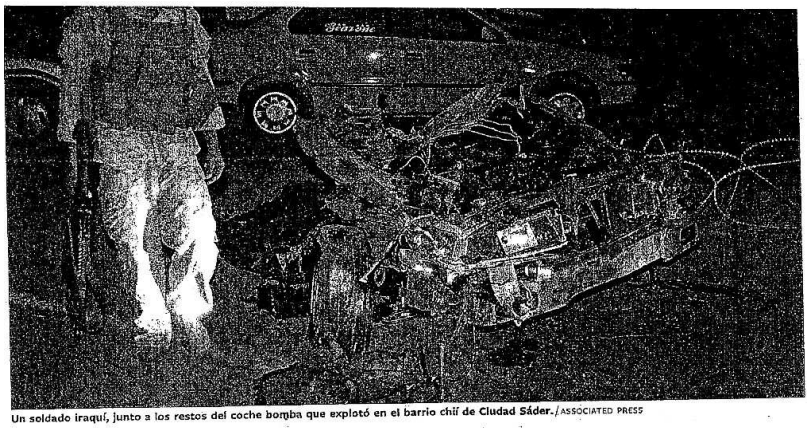
Dans le cadre de ces attentats, les photographies choisies par *El País* divergent considérablement de celles utilisées par les deux autres journaux. *El País* ne met pas en avant les victimes et s'abstient de tout pathos. Les illustrations choisies sont une photographie représentant des décombres et des passants en arrière-plan, ainsi qu'une image de fidèles irakiens priant dans une église.



Varios vecinos contemplan el lugar del ataque, frente a la iglesia siriaca de Nuestra Señora del Perpetuo Socorro, en Bagdad. / AP

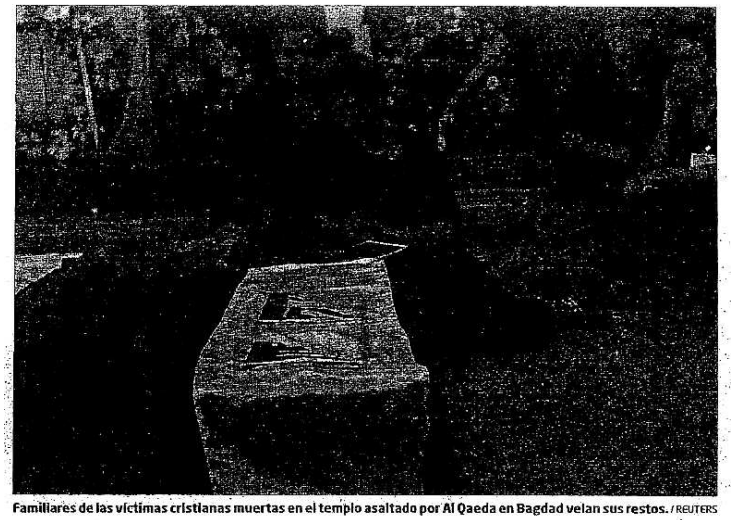
Unos pocos fieles asisten ayer a la misa oficiada en la iglesia católica griega, en Bagdad. / AFP

Ce journal est le seul qui présente une illustration des explosions ayant eu lieu dans les quartiers chiites. Elle montre un soldat qui se trouve à côté d'une carcasse de voiture.



Un soldado iraquí, junto a los restos del coche bomba que explotó en el barrio chií de Ciudad Sáder. / ASSOCIATED PRESS

Les deux autres journaux ne présentent pas de photographies de l'attentat contre les chiites. *El Mundo* illustre pourtant l'article concernant cet attentat, mais il le fait avec une image liée à l'attentat contre l'église, sur laquelle on découvre des proches des victimes veillant leurs défunts.

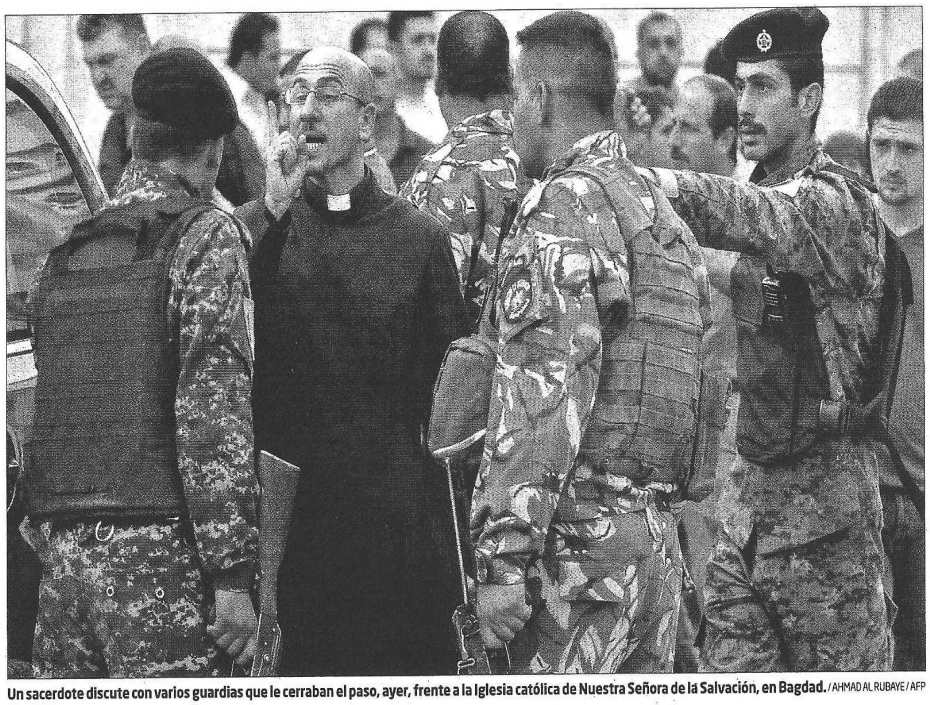


Familiares de las víctimas cristianas muertas en el templo asaltado por Al Qaeda en Bagdad velan sus restos. / REUTERS

Quant à *ABC*, l'article concernant l'attentat contre les chiites y est présenté dans un petit encadré jouxtant un long article concernant l'attaque de l'église ; c'est ce dernier qui bénéficie d'une illustration, représentant des femmes en pleurs dont l'une (celle du milieu) fait un geste de désespoir et d'imploration en levant les yeux et les mains au ciel.

Familiares de algunos de los fieles asesinados el domingo, en los funerales celebrados ayer en Bagdad. AP

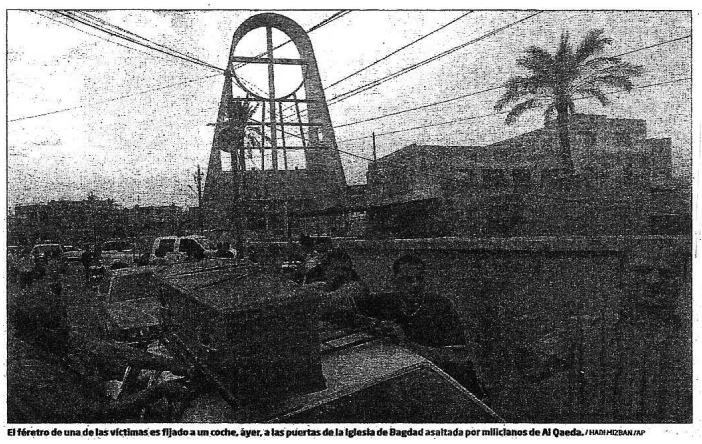
El País et *El Mundo* sont les deux seuls journaux qui mettent en scène des soldats. En effet, *El Mundo* illustre sa *Une* du 2 novembre avec un cliché sur lequel un prêtre est en train de se disputer avec des soldats.



Un sacerdote discute con varios guardias que le cerraban el paso, ayer, frente a la Iglesia católica de Nuestra Señora de la Salvación, en Bagdad. / AHMAD AL RUBAYE / AFP

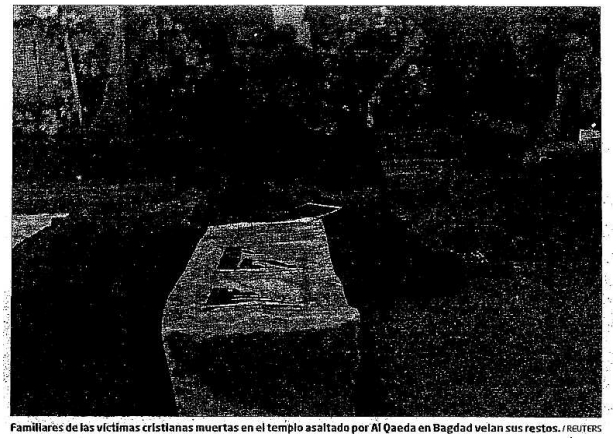
Nous pouvons supposer que le fait de montrer des soldats est une manière de recontextualiser les évènements dans le cadre de la guerre civile qui a découlé de l'invasion de 2003. Or, il n'est sans doute pas anodin que les deux journaux ayant fait cette démarche soient ceux qui s'étaient opposés à la guerre.

De façon générale, les journaux *El Mundo* et *ABC* ont sélectionné des images propres à susciter le pathos. Elles montrent des survivants, des cercueils, des proches des victimes et des portraits de celles-ci.



El féretro de una de las víctimas es fijado a un coche, ayer, a las puertas de la iglesia de Bagdad asaltada por milicianos de Al Qaeda. / HADI MIZBAN / AP

Las víctimas en el interior de la iglesia. / AINKAWA.COM

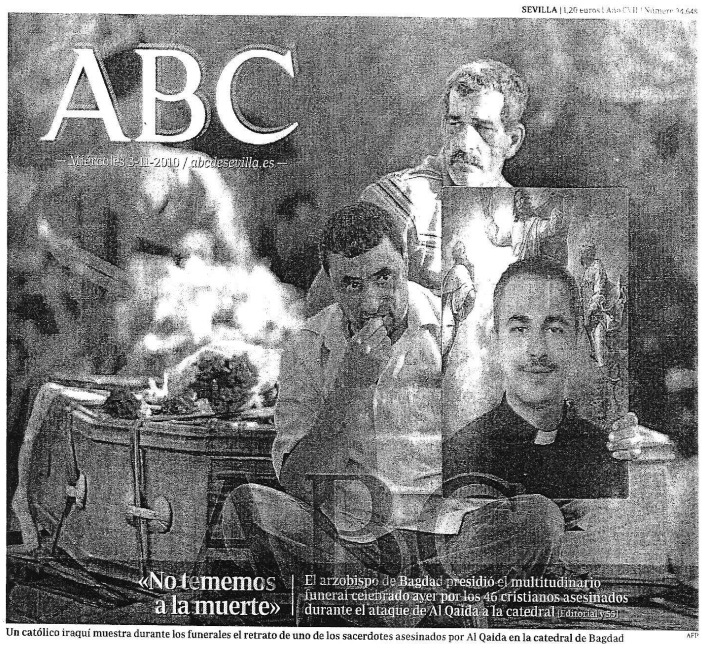


Familiares de las víctimas cristianas muertas en el templo asaltado por Al Qaeda en Bagdad velan sus restos. / REUTERS

Familiares de algunos de los fieles asesinados el domingo, en los funerales celebrados ayer en Bagdad. AP

Nous pouvons noter que le journal *ABC* a choisi de présenter deux images sur lesquelles se trouvent les portraits des prêtres décédés dans l'attentat.

Jóvenes cristianos en la norteña ciudad de Arbil recordaban ayer a los dos sacerdotes asesinados en el asalto a la iglesia de Bagdad. AFP



Un católico iraquí muestra durante los funerales el retrato de uno de los sacerdotes asesinados por Al Qaida en la catedral de Bagdad AFP

Dans ces deux cas, les portraits des prêtres sont portés par des fidèles en deuil. Le journal *El País* ne présente aucune photographie représentant des religieux ; quant à *El Mundo*, il montre un prêtre vivant, mais pas les portrait de ceux qui ont été victimes de l'attentat. Nous pouvons supposer que le choix de *ABC* d'insister sur les prêtres défunts accompagnés de leurs fidèles a été conditionné par la ligne éditoriale du journal, qui est clairement d'obédience catholique.

Tout comme dans le cas des attaques de 2003, l'analyse des illustrations des évènements de 2010 fait clairement écho aux choix discursifs opérés lors du récit des faits.

On peut tout d'abord noter le grand déséquilibre qui règne entre les deux évènements, le second étant quasiment ignoré. Seul *El País* semble lui accorder suffisamment d'importance pour lui donner une véritable illustration. Notons que cette dernière (un soldat à côté d'une carcasse de voiture), fait emphase sur les dommages matériels, et non sur les pertes humaines – qui sont pourtant nombreuses. Elle s'inscrit, de plus, dans la grille de lecture de l'attentat, puisque la présence du soldat à côté de la voiture calcinée rappelle le contexte de guerre civile dans lequel il a lieu.

Les photographies illustrant l'attaque contre l'église sont tout à fait en accord avec la manière donc chaque journal a mené son récit des faits ; alors que les photographies choisies par *El País* tendent a être relativement sobres, *El Mundo* et *ABC* sont plus enclins au pathos, au sensationnalisme. *El Mundo*, qui insistait sur la présence des témoins, montre ici des rescapés et des proches des victimes. Quant à *ABC*, il insiste sur la douleur des proches et sur la loyauté des fidèles qui rendent hommage aux prêtre défunts, ce qui n'est pas sans rappeler la mise en avant que ce journal faisait de l'attitude héroïque des prêtres dans les articles que nous avons précédemment étudiés.

Nous pouvons conclure que le récit des faits et les illustrations qui en sont faites constituent un bloc cohérent mettant en relief les mêmes lignes argumentatives. Voyons maintenant si les analyses qui sont proposées dans les articles d'opinion de chacun des journaux suivent également les grilles de lecture des faits que nous avons repérées jusqu'à présent.

10 Analyse des articles d'opinion

10.1 Attentat contre le siège de l'ONU à Bagdad (2003)

Nous pouvons constater que les articles d'opinion qui proposent des réactions à l'attaque contre l'ONU survenue le 19 août 2003 à Bagdad ne font presque jamais appel au sensationnalisme ; sauf quelques rares exceptions – que nous mentionnerons par la suite – nous avons remarqué que les articles ne cherchaient pas à susciter le pathos. En réalité, ils proposent une lecture politique des faits, essayant avant toutes choses de comprendre le sens de cet attentat. Dans un deuxième temps, les articles se préoccupent des enjeux de politique internationale et nationale qui se trouvent en toile de fond. L'interprétation des faits se cantonne principalement au domaine politique. À l'exception des articles de nécrologie qui font l'éloge de deux des défunts – Sergio Viera de Mello et Manuel Martín Oar – et de deux exemples que nous allons présenter dans les lignes qui suivent, le discours ne bascule presque jamais dans l'émotion.

10.1.1 L'absence de pathos

Sur l'ensemble de ce corpus, qui compte plusieurs dizaines d'articles interprétatifs et d'articles d'opinion, seuls les deux extraits suivants semblent véritablement destinés à éveiller le pathos :

> Estamos tan acostumbrados a leer en la prensa diaria las noticias de atentados terroristas en los cinco continentes, que sus víctimas resbalan ante nuestros ojos como meras cifras […]. Hasta que, de pronto, […] los despedazados, mutilados y heridos toman cuerpo, adquieren caras, voces, nombres y su humanidad sangrante y conocida nos enfrenta al horror, a la infinita abyección del terrorismo[365].

> La guerra, la guerra de Iraq, trajo dos muertos. Ahora la paz, eso que llamamos paz en Iraq, ha enviado otro. […] La paz de Iraq, la singular « paz » de Iraq, nos ha enviado el cadáver de un soldado. […] El capitán Martín Oar había ido a la paz y no a la guerra[366].

Le premier extrait est issu d'un article d'opinion de *El País* rédigé par l'écrivain péruvien Mario Vargas Llosa. De façon générale, cet article diffère du reste du corpus d'opinion de *El País* tant sur le fond que sur la forme. Sur la forme, en ce qu'il adopte un style mélodramatique – qui repose, dans cet extrait, sur l'accumulation de lexèmes subjectifs visant à *affectiviser* le

365 *El País*, « Con las botas puestas », 24-08-03, p.9-10.
366 *ABC*, « La muerte tiene nombre », 21-08-03, p.9.

discours comme « despedazados », « mutilados », « humanidad sangrante », « el horror » éventuellement accompagnés d'adjectifs hyperboliques, comme dans l'expression « la infinita abyección del terrorismo » – dont les autres articles sont totalement dénués ; sur le fond, en ce qu'il avance des arguments qui sortent de la ligne directrice suivie par le reste des articles – nous reviendrons sur ce sujet par la suite.

Le second extrait est, quant à lui, tiré d'un article d'opinion du journal *ABC* ; il se base sur un jeu d'opposition et d'assimilation entre les antonymes « paz » et « guerra », termes qui sont repris de manière anaphorique tout au long du paragraphe. L'on parle ici d'assimilation sémantique entre les deux antonymes car l'emploi de structures comme « eso que llamamos paz en Iraq » ou « la singular 'paz' de Iraq » révèle que l'énonciateur remet en question le sens habituel du terme « paz », sous-entendant que ce qu'on appelle *paix* en Irak s'apparente en réalité à la guerre. Dans la première de ces deux expressions, l'emploi de la structure emphatique « eso que llamamos », dans laquelle le pronom neutre *lo* a été remplacé par le pronom démonstratif *eso,* permet non seulement une mise en relief (propre à la structure emphatique) mais participe également de la construction du discours oblique. En effet, cette formulation relève de l'ironie, et si l'énonciateur a préféré le pronom *eso* au pronom *lo*, c'est certainement parce que le démonstratif *eso* a parmi ses propriétés celle de faire référence à un savoir partagé des interlocuteurs : il prend ici une valeur anaphorique et renvoit au *discours sur la guerre d'Irak.* En d'autres termes, lorsque l'énonciateur parle ici de « eso que llamamos paz en Iraq », on peut imaginer qu'il se réfère à la paix qui a été mise en avant par les gouvernements favorables à la guerre dans le but de promouvoir et de justifier l'invasion du pays. Bien qu'il utilise un verbe à la première personne du pluriel (« llamamos »), l'énonciateur s'exclut de ce discours. Il faut l'entendre comme « eso que *llaman* guerra de Irak », la troisième personne se référant au discours des promoteurs de la guerre. En somme, l'auteur insiste par le biais de l'ironie sur le fait que la paix et la démocratie qui avaient été promises se sont transformées en guerre et en chaos. Non moins ironique est la seconde structure, « la singular 'paz' de Iraq », où l'utilisation du terme « paz » entre guillemets précédé de l'adjectif qualificatif « singular » antéposé – qui prend dans ce cas le sens de *raro*, *extraño* – sont autant de modalisateurs qui montrent que l'énonciateur se détache de la dénotation habituelle du terme « paz » et l'utilise ici dans un sens ironique.

Nous pouvons de plus noter que, dans le début de l'extrait, les mots « guerra » et « paz » apparaissent par paires : ils sont systématiquement répétés au début des phrases. Dans la dernière phrase, en revanche, c'est le binôme *paz-guerra* qui apparaît et qui retrouve son opposition sémantique traditionnelle (renforcée par l'emploi de la négation) dans l'évocation du but qui était

recherché par le capitaine : « había ido a la paz y no a la guerra ».

Ce jeu constant sur le sens des mots « paz » et « guerra » est particulièrement révélateur de l'utilisation qui est faite par l'auteur des fonctions du discours oblique, et plus particulièrement, de l'ironie. Ainsi que l'indique O. Ducrot,

> parler de façon ironique, cela revient pour un locuteur L, à présenter l'énonciation comme exprimant la position d'un énonciateur E, position dont on sait par ailleurs que le locuteur L n'en prend pas la responsabilité et, bien plus, qu'il la tient pour absurde […] la position absurde est directement exprimée (et non pas rapportée) dans l'énonciation ironique et en même temps elle n'est pas mise à la charge de L, puisque celui-ci est responsable des seules paroles, les points de vue manifestés dans les paroles étant attribués à un autre personnage E[367].

Nous pouvons conclure que l'utilisation de l'ironie permet ici à l'auteur de discréditer un certain type de discours ; C. Kerbrat-Orecchioni souligne que « ironiser, c'est toujours plus ou moins s'en prendre à une cible qu'il s'agit de disqualifier »[368]. Or, c'est bien dans cette configuration que l'on se trouve : par le biais du discours oblique, l'auteur dénonce l'échec que représente l'après-guerre.

La paix et la guerre ne sont pas les seuls lexèmes qui donnent lieu à des débats discursifs. Dans ces articles se livre une véritable bataille lexicale.

10.1.2 Les mots en conflit

Dans les articles étudiés, l'utilisation de certains termes a attiré notre attention parce que leur usage semblait être étroitement associé à l'orientation idéologique des journaux et surtout, à leur prises de positions respectives vis-à-vis de la guerre en Irak. Il s'agit des termes « resistencia », « aliado » et ses formes dérivées (substantives ou adjectives), et « normalización ».

Resistencia[369]

Dans le contexte de la guerre d'Irak de 2003, le terme « resistencia » acquiert une valeur idéologique. Ce terme est employé *par les opposants à la guerre* afin de désigner les actes dirigés contre les troupes d'occupation et/ou les attentats terroristes du type de ceux de l'été 2003.

367 Ducrot O., *Le Dire et le dit*, Paris, Éditions de Minuit, 1984, p.211.
368 Kerbrat-Orecchioni C., *L'implicite*, Paris, Armand Colin, 1986, p.102.
369 D'après le DRAE, « resistencia : […] 3. f. Conjunto de las personas que, clandestinamente de ordinario, se oponen con violencia a los invasores de un territorio o a una dictadura. [...] »

Les personnes qui sont, en revanche, favorables à la guerre substituent « terrorismo » à « resistencia » ou alors utilisent le terme « resistencia » en le modalisant – c'est-à-dire que le locuteur manifeste le fait qu'il n'adhère pas au contenu qu'il énonce – par l'usage de guillemets ou d'un commentaire.

Dans les articles de *El País*, l'utilisation du terme « resistencia » est récurrente : « los objetivos de la resistencia son cada vez más sofisticados y dañinos »[370], « la resistencia iraquí »[371], « los resistentes »[372], « la resistencia iraquí, cada vez más inclinada a la adopción de métodos terroristas, no reconoce la legitimidad de la ONU »[373]. La spécialiste du monde arabe Gema Martín Muñoz va même jusqu'à parler de « resistencia anticolonial »[374].

Seul un article déroge à cette règle dans *El País* ; son auteur, l'écrivain péruvien Mario Vargas Llosa, évoque d'ailleurs explicitement l'enjeu politique qui se trouve derrière l'emploi du mot « resistencia » :

> Este aberrante razonamiento presupone que el atentado fue llevado a cabo por la « resistencia » […]. No es así. El atentado fue perpetrado por una de las varias sectas y movimientos dispuestos a provocar el Apocalipsis a fin de impedir que Irak pueda ser en un día cercano un país libre y moderno, regido por leyes democráticas y gobiernos representativos […][375].

On trouve d'autres réflexions de ce type dans un article d'opinion de *El Mundo* – intitulé « No es 'resistencia', es terrorismo » –, rédigé par le diplomate membre du PP, Gustavo de Arístegui ; il s'exprime en ces termes au sujet de ce qu'il nomme « la mal llamada resistencia » :

> En los debates políticos y en algunos medios se insiste en calificar a los terroristas que asesinan a miembros de las fuerzas de coalición todos los días de « resistencia » que tiene connotaciones en exceso positivas[376].

L'utilisation du terme « resistencia » n'est pas anodine. D'après la définition du Dictionnaire de la Real Academia, le sens dénoté de « resistencia » fait référence au « conjunto de las personas que, clandestinamente de ordinario, se oponen con violencia a los invasores de un territorio o a una dictadura »[377]. Mais il a également un sens connoté – certes, moins fort pour un locuteur espagnol que pour un locuteur français, mais important tout de même – hérité de la seconde guerre mondiale. Dans ce contexte, la « resistencia » désignait le mouvement qui s'est

370 *El País*, « Una sede con medidas de seguridad insuficientes », 20-08-03, p.2.
371 *El País*, « La ONU, en el punto de mira », 20-08-03, p.5.
372 *Ibid.*
373 *El País*, « Estar a la altura », 21-08-03, p.10.
374 *El País*, « La imposición de la barbarie », 27-08-03, p.11-12.
375 *El País*, « Con las botas puestas », 24-08-03, p.9-10.
376 *El Mundo*, « No es 'resistencia', es terrorismo », 21-08-03, p.6.
377 DRAE, *op.cit.*, « resistencia ».

opposé dans l'ombre au nazisme et aux fascismes d'Europe ; il est donc serti des sèmes afférents du /courage/ et de /l'héroïsme/. Son utilisation récurrente dans les articles de *El País* tend donc à présenter les combattants irakiens sous leur meilleur jour et à valoriser leurs actes. Le fait que *El País* désigne de façon aussi positive les actes dirigés contre les forces occupantes vient aussi confirmer que ce journal voit d'un mauvais œil l'invasion de l'Irak et la présence de troupes d'occupation dans le pays.

Dans les journaux *El Mundo* et *ABC*, en revanche, le terme « resistencia » apparaît peu ; et lorsque c'est le cas, il fait – ainsi que nous l'avons vu précédemment – l'objet de critiques.

Par ailleurs, on trouve dans le journal *ABC* un autre phénomène lexical intéressant. En effet, il est le seul des trois médias étudiés dans lequel on recense de nombreuses occurrences des termes « aliados » et « normalización » – le terme « normalización » apparaît également, mais à une seule reprise, dans le titre d'un article d'opinion de *El Mundo*[378].

Aliados :

Dans le contexte de la guerre d'Irak, le terme « aliados » et ses dérivés sont utilisés par les personnes qui sont favorables à la guerre pour désigner les troupes de la coalition et les forces d'occupation.

Comme le montre la liste suivante, on trouve dans divers articles de *ABC* de nombreuses occurrences du lexème « aliado » : « el mando militar aliado »[379], « las tropas aliadas »[380], « la ocupación militar aliada »[381], « las fuerzas aliadas de ocupación »[382], « miembros de las fuerzas aliadas »[383], « la intervención bélica aliada »[384], « la dirección aliada »[385], « las fuerzas aliadas »[386], « la presencia aliada »[387], « las tropas aliadas »[388], « los aliados »[389].

À l'instar de « resistencia », les termes « aliado/a/os/as » proviennent eux aussi du contexte des grandes guerres du XXème siècle. Au-delà du fait que le terme « aliado » désigne

378 *El Mundo*, « La ONU debe liderar la normalización de Irak », 24-08-03, p.5.
379 *ABC*, « ¿Quién paga la resistencia en Irak?", 20-08-03, p.2.
380 *ABC*, « La frase », 20-08-03, p.5.
381 *ABC*, « Situación insostenible en Irak », 20-03-08, p.7.
382 *Ibid.*
383 *Ibid.*
384 *Ibid.*
385 *Ibid.*
386 *ABC*, « Una víctima española en Bagdad », 21-08-03, p.7.
387 *ABC*, « Irak y Palestina, desafío terrorista », 22-08-03, p.7.
388 *Ibid.*
389 *ABC*, « Cañones y mantequilla », 24-08-03, p.31.

« un Estado, un país, un ejército que está ligado con otro para fines comunes »[390], il fait référence à l' « ensemble des nations qui s'opposèrent à l'Allemagne et à ses partisans, pendant chacune des deux guerres mondiales »[391]. Dans l'imaginaire collectif européen, les « aliados » sont ceux qui se sont opposés aux régimes totalitaires lors de la seconde guerre mondiale. Dans la connotation du terme « aliado », on trouve donc l'idée d'une opposition entre la démocratie (défendue et représentée par les « aliados ») et la dictature (incarnée par les régimes nazis et fascistes). L'usage extrêmement fréquent de ce terme dans les articles d'opinion de *ABC* peut s'expliquer par le fait que ce journal tente de transmettre une image positive des troupes d'occupation ; cela serait cohérent avec sa ligne éditoriale, puisqu'il était favorable à l'invasion de l'Irak et qu'il avait appuyé le choix du gouvernement Aznar de s'impliquer dans la guerre. La présence récurrente de « aliado » et de ses dérivés s'inscrit également dans la logique de la ligne argumentative des articles d'opinion de *ABC*. En effet, comme nous le verrons par la suite, ces derniers cherchent à montrer que les troupes d'occupation ont pour vocation d'apporter la démocratie – présentée comme une caractéristique propre à l'Occident (chrétien) – dans une région du monde – l'Irak, et de façon plus générale, le Moyen-Orient – qui n'a jamais connu, aux yeux d'*ABC*, que la dictature et la violence.

Normalización :

Nous avons pu constater que, là où les journaux *El País* et *El Mundo* parlaient de « posguerra » ou d'« ocupación », *ABC* employait parfois le terme « normalización » : « la normalización de Irak » apparaît à quatre reprises[392], mais on le retrouve aussi sous la forme gérondive « normalizando Irak »[393], ou encore dans la phrase « quienes se oponen a la normalización siguen un patrón perfectamente definido »[394].

Ce lexème a particulièrement attiré notre attention puisqu'il n'est pas commun d'évoquer la « normalización de un país ». Nous pouvons émettre l'hypothèse que cette expression inusuelle serait en réalité issue d'une ellipse de l'expression *normalizar (la situación en) Irak,* où *normalizar la situación* aurait le sens de *rétablir l'ordre, stabiliser la situation politique*. Du fait de cette ellipse, ce n'est donc plus la situation du pays qu'il faut normaliser mais le pays tout entier. *Normaliser une situation* indique que l'on considère que le pays se trouve dans un état (temporaire, circonstanciel) instable que l'on peut corriger. En revanche, *normaliser un pays*

390 DRAE, *op.cit.*
391 TLFi
392 *ABC*, « Una víctima española en Bagdad », 21-08-03, p.7 et *ABC*, « Irak y Palestina, desafío terrorista », 22-08-03, p.7.
393 *ABC*, « Irak y Palestina, desafío terrorista », 22-08-03, p.7.
394 *ABC*, « Cañones y mantequilla », 24-08-03, p.31.

revient à évoquer l'essence du pays en question et à induire qu'il n'est pas *normal* par nature. L'ellipse que nous venons de décrire fait donc passer l'Irak du statut de pays qui se trouve dans une situation temporairement chaotique à celui de pays fondamentalement *anormal*, c'est-à-dire, qui se trouve en dehors de la *norme*. Or, si l'on se demande quelle est cette *norme* dans laquelle l'Irak n'entre pas, l'on peut aisément imaginer qu'il s'agit des patrons politiques et culturels fixés par l'Occident, que ce dernier a d'ailleurs toujours considérés – c'est ce que rappelle la théorie de Edward Saïd sur l'*Orientalisme* – comme les modèles sur lesquels le reste du monde devrait prendre exemple.

Les commentaires que nous venons de faire au sujet des usages lexicaux nous mènent sur la voie d'autres caractéristiques des articles d'opinion concernant l'attentat contre l'ONU ; en effet, ce dernier fait surgir de façon presque systématique dans les articles d'analyse des prises de positions politiques à l'égard de la guerre et de l'après-guerre.

10.1.3 Vision de la guerre et de l'après-guerre

Quelles que soient leurs positions respectives, les trois journaux s'unissent autour d'un même constat : l'Irak de l'après-guerre est en train de basculer dans la violence, ce qui est très préoccupant :

> El golpe político para la ONU y para el ocupante es devastador. Demuestra que esta posguerra se va complicando cada vez más y que los planes estadounidenses para Irak pueden acabar en un fiasco absoluto[395].

En revanche, au-delà de ce socle commun, ils proposent des grilles de lecture de la situation qui divergent souvent beaucoup d'un journal à l'autre. Car si tous s'accordent à penser que l'attentat contre l'ONU montre que l'Irak de l'après-guerre est en train de sombrer dans un magma de violences confuses, chacun interprète cette dérive vers la violence à sa manière.

10.1.3.1 Remise en cause de l'invasion et de l'occupation

De façon générale, *El País* semble attribuer cette violence à « una guerra que nunca debió tener lugar »[396] et affirme que « la ocupación disfrazada de reconstrucción no es la respuesta »[397]. Cette prise de position s'accorde totalement avec la ligne éditoriale que le journal avait adoptée dès le début de la crise irakienne.

395 *El País*, « Una sede con medidas de seguridad insuficientes », 20-08-03, p.2.
396 *El País*, « Estar a la altura », 21-08-03, p.10.
397 *El País*, « ¿De quién es la guerra? », 24-08-03, p.8.

Nous avons pu constater une tendance, non seulement dans *El País*, mais aussi dans *El Mundo* à remettre en cause l'invasion et la gestion de l'après-guerre.

L'extrait suivant, tiré de *El Mundo,* suggère implicitement que le déchaînement de violence qui se produit en Irak provient du fait que le pays a été envahi et en remet ainsi la responsabilité sur le compte de ceux qui ont été à l'initiative de la guerre :

> Lo que habría que preguntarse es la razón por la que estos atentados, cada vez más potentes y precisos, tienen lugar ahora en Irak. Los funcionarios de la ONU trabajaron durante los últimos 12 años en el Irak de Sadam Husein sin que sufrieran la menor agresión[398].

On retrouve une idée similaire dans cet autre passage de *El Mundo*, qui attribue explicitement la responsabilité de la situation à « Estados Unidos y sus aliados » :

> Todas las dictaduras, incluida la de Saddam, son execrables. Las acciones terroristas, cualesquiera que sean sus motivaciones, son repugnantes. Pero EEUU y sus aliados han provocado una situación en Irak que es infinitamente más grave para la comunidad internacional que la que existía antes de la guerra[399].

Tout comme *El Mundo*, *El País* fait référence au soulagement éprouvé par la population irakienne suite à la chute du régime de Saddam, mais comprend également que le peuple irakien refuse de se soumettre à des forces d'occupation :

> Es cierto que una mayoría de iraquíes agradecieron que les libraran de Sadam. […] Otra cosa distinta era que aplaudieran la presencia de soldados extranjeros en sus calles[400].

Certains articles s'attachent à remettre en question les arguments qui avaient été utilisés pour justifier la guerre, ainsi que le montrent ces deux extraits de *El Mundo* :

> Se da así la situación paradójica de que EEUU invadió el país en una campaña para neutralizar la amenaza que suponían las armas de destrucción masiva encuandrándola dentro de la campaña global contra el terrorismo. Las armas aún no han aparecido y el país se ha convertido en un polo de atracción de terroristas. Al intentar resolver un problema que ni siquiera existía, Bush y sus aliados han conseguido crear otro mucho más real y preocupante[401].

> No deja de ser inquietante el hecho de que hayan transcurrido cuatro meses largos desde la caída de Sadam Husein sin que las tropas de ocupación hayan localizado ninguna prueba solvente sobre la existencia de armas de destrucción masiva en Irak que pudieran ser consideradas como una amenaza real para Occidente[402].

398 *El Mundo*, « La muerte del militar español impone la comparecencia de Aznar », 21-08-03, p.9.
399 *El Mundo*, « La libanización de Irak o el remedio peor que la enfermedad », 20-08-03, p.3.
400 *El País*, « La ONU, en el punto de mira », 20-08-03, p.5.
401 *El Mundo*, « La muerte del militar español impone la comparecencia de Aznar », 21-08-03, p.9.
402 *El Mundo*, « El sofisma de Tony Blair y las armas de destrucción masiva », 29-08-03, p.3.

Par ailleurs, suite à l'attentat contre l'ONU, *El País* a publié un entretien avec un responsable politique européen dans lequel ce dernier donne son opinion sur la gestion de l'après-guerre d'Irak. Or, le choix de cet homme politique n'est pas anodin. Il s'agit de Dominique de Villepin, qui était alors le ministre français des Affaires étrangères. Si ce choix n'est pas anodin, c'est tout d'abord parce que Dominique de Villepin est français et qu'il fait donc partie de l'un des principaux pays qui se sont opposés à la guerre en Irak – rappelons que le président français de l'époque, Jacques Chirac, a fait valoir son droit de véto devant le Conseil de Sécurité de l'ONU. Mais, plus encore, Dominique de Villepin avait personnellement incarné à l'époque l'opposition à la guerre en prononçant un discours devant le Conseil de sécurité de l'ONU dont nous reproduirons ici un extrait :

> […] Dans ce temple des Nations unies, nous sommes les gardiens d'un idéal, nous sommes les gardiens d'une conscience. La lourde responsabilité et l'immense honneur qui sont les nôtres doivent nous conduire à donner la priorité au désarmement dans la paix. Et c'est un vieux pays, la France, d'un vieux continent comme le mien, l'Europe, qui vous le dit aujourd'hui, qui a connu les guerres, l'occupation, la barbarie. Un pays qui n'oublie pas et qui sais tout ce qu'il doit aux combattants de la liberté venus d'Amérique et d'ailleurs. Et qui pourtant n'a cessé de se tenir debout face à l'histoire et devant les hommes. Fidèle à ses valeurs, il veut agir résolument avec tous les membres de la communauté internationale. Il croit en notre capacité à construire ensemble un monde meilleur[403].

En demandant une interview à De Villepin afin de commenter l'après-guerre d'Irak, le journal *El País* adopte donc une position politique et symbolique évidente.

Comme nous venons de le voir, *El Mundo* et *El País* se montrent très critiques vis-à-vis de l'invasion et de l'occupation de l'Irak, qu'ils considèrent comme les causes directes de la montée de la violence. Nous avons pu constater que cette recherche des responsables de la situation allait plus loin : bien souvent, dans les articles d'analyse de notre corpus, c'est aux États-Unis qu'est attribuée la responsabilité de la dérive de l'Irak. Et, alors que *ABC* ne s'associe que très peu aux critiques de la guerre, il se montre en revanche aussi virulent que les autres journaux lorsqu'il s'agit de remettre en cause l'attitude américaine.

403 Dominique de Villepin, discours du 14 février 2003 cité par *Le Monde diplomatique*, n°708, mars 2013, « Un vieux pays s'oppose au conflit », Dossier : « Dix ans après, que devient l'Irak ? ».

10.1.3.2 Critique des États-Unis

On trouve dans les trois journaux une attitude critique, pour ne pas dire hostile, vis-à-vis des États-Unis, comme le montrent les extraits suivants de *El País* et *El Mundo* :

> Puesto que EEUU se ha arrogado el control exclusivo de la situación, es a EEUU al que hay que culpar de la evolución de los acontecimientos iraquíes[404].
>
> EEUU ha creado en Irak un magnífico escaparate, un escenario perfecto para que se exhiba en el la furia del fundamentalismo[405].
>
> EEUU ha ocupado un país que se ha convertido en amenaza terrorista cuando antes no lo era[406].

La spécialiste du monde arabe Gema Martín Muñoz adresse une critique particulièrement virulente à ce qu'elle considère comme une démarche « colonial ». Elle tourne en dérision le discours manichéen de l'administration Bush et n'hésite pas à le comparer à une rhétorique de romans populaires :

> Se ha llegado a un punto de conjugación de barbaries en esta parte del mundo [Oriente Medio] que, si se siguen enmascarando a través de azuzar el choque de civilizaciones y de usar a conveniencia y sin supervisión jurídico-legal el término terrorista, nos sumergimos cada vez más en la versión tolkeniana del « lado oscuro »[407].

De cette attitude critique à l'égard des États-Unis ressortent deux grandes tendances : la première consiste à mettre en avant l'incompétence des États-Unis, et la deuxième, à dénoncer leur arrogance.

Comme nous pouvons le voir dans les extraits qui suivent, le champ lexical de l'incompétence est omniprésent, à travers l'usage des termes « inoperancia », « incapacidad », « ineficacia » ; l'usage des formes verbales « le supera » et « se le pone cuesta arriba » s'inscrit dans la même logique :

> El objetivo de esta guerra de desgaste, que nadie reivindica, ya no es específicamente EEUU, sino cualquier blanco singnificativo que traslade a los ojos del mundo **la inoperancia de la superpotencia**, con sus 140.000 soldados, en su ocupación del país árabe. Nada hace más mella en la opinión internacional que la sensación de caos que transmite Irak[408].
>
> Las razones que han llevado a esta situación son de índole diferente, pero

404 *El País*, « Una sede con medidas de seguridad insuficientes », 20-08-03, p.2.
405 *El Mundo*, « La libanización de Irak o el remedio peor que la enfermedad », 20-08-03, p.3.
406 *El Mundo*, « EEUU ha creado un nido de terroristas », 23-08-03, p.4.
407 *El País*, « La imposición de la barbarie », 27-08-03, p.11-12.
408 *El País*, « Una sede con medidas de seguridad insuficientes », 20-08-03, p.2.

> la principal es la **incapacidad de EEUU**, que ya se adivinaba desde la misma invasión **en contraste con su probada eficacia militar**, para crear situaciones políticas estables. A Washington, que ha ganado una guerra fulgurante, **le supera** hacer el trabajo necesario para la pacificación[409].
>
> De momento, **la superpotencia** no ha llevado ni paz ni reconstrucción a Irak ; sólo terrorismo urbano[410].
>
> En Irak, EEUU está tratando a los iraquíes como Israel a los palestinos. A la increíble **ineficacia** de la gestion colonial (inseguridad, anarquía, demolición del Estado, pauperización extrema) se añade una deriva militarista incapaz de resolver los problemas políticos y económicos y un menosprecio diario a la dignidad humana de los iraquíes […][411].
>
> Nos hallamos ante una operación bajo control exclusivo de Washington, que quiere « internacionalizar » al máximo la coalición militar sobre el terreno, ahora que la posguerra **se le pone cuesta arriba**, para diluir la apariencia de unas responsablilidades que, sin embargo, no está dispuesto a compartir[412].

Non seulement l'incompétence des États-Unis est mentionnée à de nombreuses reprises, mais elle est encore renforcée par un effet de contraste entre cette incapacité à résoudre les problèmes et sa puissance militaire, économique et logistique extrêmement développée. Les journaux ne se contentent pas seulement de mettre en avant l'incompétence des États-Unis ; ils insistent sur le fait qu'ils sont incapables de gérer la situation malgré leur « superpotencia », malgré leur « probada eficacia militar ».

Outre leur incompétence, c'est aussi *l'arrogance* des États-Unis qui fait l'objet de critiques. En effet, les journaux tendent à présenter les américains comme hautains et méprisants, lorsqu'ils évoquent « la arrogancia de las tropas estadounidenses en su trato con los sometidos locales »[413], « un menosprecio diario a la dignidad humana de los iraquíes »[414], le fait que « [los estadounidenses] actuaron con prepotencia frente a un pueblo orgulloso »[415], que « EEUU se niega a perder el poder conquistado por las armas en una postura prepotente e injustificable »[416], ou encore que « Viera de Mello recibió desplantes, inexplicables silencios y groserías varias de una parte de la administración americana »[417].

409 *Ibid.*
410 *El País*, « La ONU, en el punto de mira », 20-08-03, p.5.
411 *El País*, « La imposición de la barbarie », 27-08-03, p.11-12.
412 *El País*, « ¿De quién es la guerra? », 24-08-03, p.8.
413 *El País*, « Una sede con medidas de seguridad insuficientes », 20-08-03, p.2.
414 *El País*, « La imposición de la barbarie », 27-08-03, p.11-12.
415 *El País*, « La ONU, en el punto de mira », 20-08-03, p.5.
416 *El Mundo*, « La ONU debe liderar la normalización de Irak », 24-08-03, p.5.
417 *ABC*, « Terrorismo sin control en Irak », 21-08-03, p.9.

Le fait que les journaux dressent un portrait aussi acide des États-Unis, mettant en avant à la fois sa superpuissance, ses incapacités et son arrogance nous donne à penser que dans ce tableau ressortent d'anciennes rancœurs qui ont teinté l'imaginaire collectif espagnol d'anti-américanisme. En effet, souvenons-nous du fait que les États-Unis ont mis le coup de grâce à l'empire colonial espagnol lors du *Desastre* de 1898[418] et qu'ils ont été en concurrence permanente avec l'Espagne dans le développement de leurs aires d'influence en Amérique latine. Cette attitude extrêmement hostile aux États-Unis semble donc, certes, liée au contexte de la guerre d'Irak mais à cela se mêle certainement un imaginaire plus ancien hérité de la guerre hispano-américaine, de l'humiliation de la crise de 1898 et des multiples points de tensions entre les deux pays.

Dans les articles du journal *ABC*, on trouve également le même type de critiques, mais elles sont toutefois moins nombreuses et moins virulentes :

> Si los responsables de la reconstrucción de Irak siguen pensando que todo es obra de Al-Qaeda – a la que la CIA no ha podido vincular con Sadam – no estarán en el mejor camino para descifrar los multiples resortes de la variopinta resistencia iraquí[419].
>
> La dirección aliada, especialmente liderada por Estados Unidos, ha cometido errores graves de previsión y de apreciación […]. No resulta nueva esta **incapacidad** de Estados Unidos para manejar situaciones postbélicas[420].
>
> Además de condenar el terror, conviene volver sobre un punto clave : el mal cálculo de Bush.[421]

Ainsi, l'attentat contre l'ONU soulève dans les journaux un vent de critique à l'égard de la guerre et de son principal instigateur, les États-Unis. Néanmoins, ces derniers ne sont pas les seuls à faire l'objet de reproches. N'oublions pas que le gouvernement espagnol de l'époque, mené par José María Aznar, s'est impliqué dans la guerre aux côtés de Georges W. Bush et de Tony Blair. Les journaux le prennent également en compte et dressent parfois un tableau critique de leur gouvernement.

418 Torre del Río R., « *Recogimiento*, crisis del 98 y nueva orientación internacional (1875-1914) », in J.C. Pereira (coord.), *La política exterior de España* (1800-2003), Barcelona, Ariel, 2003, p.427-428.
419 *ABC*, « ¿Quién paga la resistencia en Irak?", 20-08-03, p.2.
420 *ABC*, « Situación insostenible en Irak », 20-03-08, p.7.
421 *ABC*, « Terrorismo sin control en Irak », 21-08-03, p.9.

10.1.3.3 Critique de l'attitude du *Partido Popular*

Les critiques adressées au gouvernement par les journaux peuvent être classées en trois catégories : les premières remettent en cause le choix d'impliquer le pays dans la guerre, les deuxièmes demandent que le rôle des troupes espagnoles en Irak soit repensé, et les dernières exigent la comparution de Aznar afin que celui-ci justifie ses actes.

10.1.3.3.1 L'implication de l'Espagne dans la guerre

Dans les articles de *El País*, cette critique est omniprésente ; nous ne citerons donc pas d'exemples de façon systématique. Nous noterons néanmoins une tendance dans les articles de ce journal à vouloir prouver que la condamnation de l'acte terroriste et la condamnation de l'attitude du gouvernement sont deux choses tout à fait compatibles. Ce journal se protège de la théorie selon laquelle critiquer la posture de Aznar reviendrait à cautionner les attaques comme celle qui s'est produite contre l'ONU :

> Una cosa es cerrar filas en la condena de este acto de barbarie y otra muy distinta que, por haberse producido la trágica muerte de un compatriota, la oposición política y la opinión pública deban avalar las decisiones del Gobierno[422].

On trouve également des réflexions critiques vis-à-vis du gouvernement du PP dans *El Mundo*. Certaines sont plutôt timides :

> [La] desaparición [de Martín Oar] debe obligar a los responsables políticos a una seria reflexión sobre los acontecimientos que se están desarrollando en Irak[423].

D'autres, en revanche, se font plus incisives, à l'instar de celle du chroniqueur et écrivain Antonio Gala, qui n'hésite pas à ridiculiser le chef du gouvernement :

> La guerra de Irak ni es ni lo fue nunca una guerra de España. Así el pueblo lo quiso y así lo expresó. El presidente Aznar, con sus pequeñas piernas, se puso a la cabeza en las Azores, entre Bush y Blair : eso fue todo. […] Aznar se llama andana : no consulta con el Congreso ni la guerra ni la posguerra ni el envío de una tropa de ocupación, no de reconstrucción. Los demás países, europeos o no, no quieren implicarse y hacen muy requetebién[424].

422 *El País*, « Estar a la altura », 21-08-03, p.10.
423 *El Mundo*, « La muerte del militar español impone la comparecencia de Aznar », 21-08-03, p.9.
424 *El Mundo*, « La guerra ajena », 29-08-03, p.3.

10.1.3.3.2 La place des troupes espagnoles

El País est le journal qui conteste le plus fermement la présence de troupes espagnoles en Irak :

> Ni la desgracia de la muerte del capitán de navío Manuel Martín Oar ni el miserable atentado contra las instalaciones de la ONU […] pueden ser el rasero por el que se mida la eventual conveniencia o desatino de la presencia militar española en Irak[425].

Comme le montrent les deux extraits suivants, ce journal met en doute le discours gouvernemental concernant la fonction des troupes espagnoles mobilisées en Irak :

> Los nuevos procedimientos [de la resistencia] arrojan nueva e inquietante luz sobre misiones como la de las tropas españolas allí desplegadas, **presentada por el Gobierno poco menos que como versallesca** y que presumiblemente habrá que replantear sobre la marcha […][426].

> A la vista de los últimos acontecimientos, **no se puede seguir manteniendo la ficción** que los 1.300 soldados españoles desplazados a Irak han sido enviados en **misión humanitaria** a un territorio pacificado. **Esa fábula gubernamental pretende tranquilizar a una opinión pública** contraria a la participación española en un conflicto bélico […] La nota institucional del presidente del Gobierno tras la muerte del capitán Martín Oar persiste en ese propósito **de disfrazar la participación española** al sugerir que el militar fallecido se encontraba bajo el paraguas de Naciones Unidas […] y no como funcionario destacado en una Autoridad ocupante con la que Aznar se ha comprometido a colaborar[427].

Les articles que nous venons de mentionner critiquent fortement le discours du gouvernement du PP, qu'il présente comme un tissus de mensonges, comme « ficción », « una fábula » dont le but est de « disfrazar » la véritable fonction des espagnols envoyés en Irak en prétendant que leur rôle est « humanitari[o] », voire même, décoratif (comme le suggère l'adjectif « versallesco »).

Dans les articles de *El Mundo*, on trouve également une remise en question de la présence des troupes espagnoles en Irak, mais le ton est bien moins acerbe que celui des extraits de *El País* que nous venons de commenter :

> En estas circunstancias […] habría que cuestionarse la presencia en

425 *El País*, « ¿De quién es la guerra? », 24-08-03, p.8.
426 *El País*, « Salto cualitativo », 20-03-08, p.8.
427 *El País*, « Estar a la altura », 21-08-03, p.10.

> medio de esta peligrosa vorágine de los soldados españoles[428].

> Los últimos acontecimientos […] empujan a reabrir nuevos debates sobre el papel que desempeña España en el conflicto iraquí[429].

Le journal *ABC*, quant à lui, ne remet pas en question la présence des troupes espagnoles, ce qui n'est pas vraiment surprenant au vu de sa position à l'égard de la guerre.

10.1.3.3.3 La demande de comparution de Aznar

El País exige qu'Aznar explique publiquement les motifs qui justifient que l'Espagne participe à la guerre d'Irak et « qué intereses nacionales están en juego para involucrar a España en una crisis que amenaza con destruir el sistema internacional vigente desde hace medio siglo »[430].

Il reproche à Aznar de ne pas comparaître devant le Parlement pour justifier ses choix alors même que Bush et Blair le font dans leurs pays respectifs :

> Esta guerra no es de España y Aznar está obligado a explicar muy claramente en el Congreso por qué y para qué estamos metidos en ella[431].

Ainsi que l'indique son titre, l'article « La muerte del militar español impone la comparecencia de Aznar »[432] du journal *El Mundo* insiste également sur le fait qu'Aznar doit justifier ses décisions et se prononcer sur la situation présente et future des troupes espagnoles. *El Mundo* fait néanmoins preuve d'un ton plus modéré que celui de *El País* : la comparution d'Aznar est, certes, nécessaire pour qu'il justifie sa posture face à la guerre, mais aussi et surtout pour améliorer les relations du gouvernement avec l'opinion :

> La trascendencia del asunto pide a voces que el presidente aclare sus razones – que seguro que las tiene y puede que convincentes – para tomar las decisiones que ha tomado[433].

Si un article de *ABC* demande également la comparution d'Aznar, c'est là aussi pour tenter de remédier aux dissensions qui séparent le gouvernement de l'opinion publique au sujet de la guerre d'Irak :

> Si el Gobierno no siente la necesidad de informar sobre la cuestión iraquí es que está perdiendo sintonía con el sentir ciudadano. La opinión pública […] se polariza en la inquietud ante el porvenir de los 1.300

428 *El Mundo*, « La libanización de Irak o el remedio peor que la enfermedad », 20-08-03, p.3.
429 *El Mundo*, « La muerte del militar español impone la comparecencia de Aznar », 21-08-03, p.9.
430 *El País*, « Estar a la altura », 21-08-03, p.10.
431 *El País*, « ¿De quién es la guerra? », 24-08-03, p.8.
432 *El Mundo*, « La muerte del militar español impone la comparecencia de Aznar », 21-08-03, p.9.
433 *El Mundo*, « Ana Palacio no puede sustituir a Aznar », 29-08-03, p.3.

> militares que […] patrullan como fuerzas de ocupación por el escenario bélico.[434]

Ainsi que nous venons de le voir, l'attentat contre l'ONU est perçu comme le signe manifeste d'une dégénérescence de la guerre d'Irak vers une violence généralisée. Dans la majeure partie des articles de *El País* et *El Mundo*, cette violence est présentée comme la conséquence d'une guerre injuste dirigée par une superpuissance méprisante et incompétente, et dont les responsables – le gouvernement espagnol inclus – doivent rendre des comptes. Toutefois, une autre tendance – principalement incarnée par les articles de *ABC* et par un article de *El Mundo* – tend à apporter son son soutien à l'intervention en Irak.

10.1.3.4 Soutien et légitimation...

10.1.3.4.1 … de la guerre

Dans le journal *ABC*, on trouve une série d'arguments visant à justifier l'intervention en Irak. Seul un article, intitulé « Terrorismo sin control en Irak »[435] se montre critique à l'égard de la guerre et va même jusqu'à affirmer que les principaux arguments qui avaient été utilisés pour justifier l'invasion (la présence d'armes de destruction massive et la connexion entre Saddam et Al-Qaïda) sont faux :

> Paul Wolfowitz, número dos en el departamento de Defensa y cabeza de fila de los neoconservadores americanos, fue claro en sus recientes declaraciones a la revista « Vanity Fair » : las armas de destrucción masiva atribuidas a Sadam no eran más que un pretexto burocrático para revestir los verdaderos motivos de la invasión[436].

Plusieurs arguments sont utilisés par *ABC* dans le but de justifier la guerre. Dans l'extrait suivant, par exemple, l'auteur prétend que le peuple irakien est soulagé d'avoir été libéré de la dictature de Saddam, qu'il présente de manière emphatique et subjective – au sens énonciatif du terme – sous la désignation « tiranía sanguinaria » :

> La guerrilla y los grupos terroristas cuentan, sin duda, con un exiguo apoyo en una población que vive con alivio la liberación de una tiranía sanguinaria[437].

Un autre extrait insiste sur le fait que les objectifs louables de la guerre (anéantir la dictature de Saddam et instaurer une démocratie en Irak) sont ce qui font sa légitimité ; il

434 *ABC*, « La tinta del calamar », 23-08-03, p.8.
435 *ABC*, « Terrorismo sin control en Irak », 21-08-03, p.9.
436 *ABC*, « Terrorismo sin control en Irak », 21-08-03, p.9.
437 *ABC*, « Situación insostenible en Irak », 20-03-08, p.7.

reconnaît que cette guerre n'était pas tout à fait légale mais expose un raisonnement proche de l'adage selon lequel *la fin justifie les moyens :*

> El cambio de rumbo es urgente. La principal fuente de legitimidad de la guerra no era una legalidad internacional difusa y discutible, sino el buen fin de la operación. Por muy legal que hubiera sido la guerra, la comunidad internacional habría fracasado rotundamente si hubiera sido incapaz de asegurar una transición pacífica en el país ocupado[438].

D'autres arguments s'attachent à démontrer que les violences de l'après-guerre ne doivent pas remettre en question le bien-fondé de l'invasion, qui est d'ailleurs désignée sous la forme périphrastique et euphémistique « intervención bélica aliada » :

> La deplorable situación que vive Irak tampoco puede utilizarse como argumento de prueba de la ilegitimidad de la intervención bélica aliada. La existencia de focos armados de resistencia forma parte natural del previsible horizonte postbélico[439].

Enfin, certains articles de *ABC* tentent également de défendre les prises de position américaines :

> Decir que EE.UU., como principal fuerza implicada en la normalización de Irak, es también el principal culpable de la situación no es sólo mezquindad sino un grave error político de apreciación[440].

L'attentat contre l'ONU fournit évidemment un argument de poids aux détracteurs de la guerre. Comme nous venons de le voir, le journal *ABC*, qui était favorable à la guerre, tente de prouver que l'attentat ne remet pas en cause le bien-fondé de celle-ci. Par ailleurs, il essaye de prendre la défense de la position adoptée par le gouvernement du PP à l'égard de la guerre.

10.1.3.4.2 … des décisions du *Partido Popular*

L'article « Una víctima española en Bagdad », utilise par exemple le décès du militaire espagnol dans l'attentat afin de mettre en valeur la mission assurée par l'Espagne et par ses troupes :

> Cuando los países asumen sus responsabilidades con la comunidad internacional y se implican en sus acciones exteriores con todas las consecuencias, las posibilidades de sufrir daños y dolor aumenta considerablemente[441].
>
> El homenaje a un soldado muerto en una misión de paz y

438 *ABC*, « Cañones y mantequilla », 24-08-03, p.31.
439 *ABC*, « Situación insostenible en Irak », 20-03-08, p.7.
440 *ABC*, « Una víctima española en Bagdad », 21-08-03, p.7.
441 *Ibid.*

> restablecimento de la legalidad en un país lejano – se trataba de una misión civil a pesar de su rango militar – es el reconocimiento de su sacrificio[442].
>
> España se ha implicado política y militarmente en la normalización de Irak, atendiendo al mandato y requerimiento de Naciones Unidas y al compromiso asumido por el presidente, José María Aznar[443].

Dans ces extraits, la mission de Martín Oar est présentée comme une démarche particulièrement altruiste ; l'auteur évoque le "sacrificio" du capitaine pour rétablir "la paz y la legalidad" dans "un país lejano". Le fait que le pays soit *lointain* – on a ici l'idée d'éloignement spatial mais aussi celle d'altérité – vient renforcer l'impression que le militaire s'est sacrifié pour une cause étrangère par pur amour de la paix et de la légalité. Quant au rôle joué par l'Espagne dans la guerre, il est présenté comme la réponse à un engagement, à un devoir moral vis-à-vis de la communauté internationale et de l'ONU : le pays "asume sus responsabilidades" et s'il s'est impliqué "política y militarmente en la normalización de Irak", c'est parce qu'il répond "al mandato y requerimiento de Naciones Unidas".

Ainsi que nous l'avions évoqué précédemment, un article de *El Mundo* prend également la défense du gouvernement espagnol. Cela peut s'expliquer par le fait qu'il a été rédigé par le diplomate et politicien, Gustavo de Arístegui, qui, en tant que membre du PP, se doit de promouvoir les choix de son parti :

> Por todo ello debemos comprender que éste es un momento que exige serenidad, reflexión y una cuidada planificación. No se puede aprovechar la conyuntura para atacar irresponsablemente al Gobierno cuando la situación requiere el máximo consenso posible. Las condenas que han hecho del atentado los gobiernos de Francia y Alemania han sido inequívocas. Es trágico que haya tenido que ocurrir este atentado para acabar de recomponer definitivamente el consenso internacional[444].

Nous noterons qu'Arístegui utilise le fait que deux des principaux pays opposés à la guerre – la France et l'Allemagne – aient condamné l'attentat comme un argument d'autorité permettant de légitimer la position de son parti.

10.1.3.5 L'attentat comme preuve d'une connexion Saddam-Ben Laden

Comme nous l'avons vu précédemment, l'attentat fournit un argument de choix pour ceux qui souhaitent dénoncer les conséquences néfastes de l'invasion. Afin de se prémunir contre cette

442 *Ibid.*
443 *Ibid.*
444 *El Mundo*, « No es 'resistencia', es terrorismo », 21-08-03, p.6.

argumentation hostile à la guerre, *ABC* s'attache à montrer le bien-fondé de celle-ci en présentant l'attentat comme la preuve irréfutable que l'un des arguments ayant servi à justifier la guerre était fondé : en effet, d'après le journal *ABC*, l'attaque contre l'ONU permet d'affirmer avec certitude que le régime de Saddam était lié au réseau terroriste Al-Qaïda :

> La alianza de facto entre el terrorismo baasista y Al Qaida está ratificando una vieja hipótesis, a pocas semanas del aniversario del 11 de septiembre[445].
>
> Dos eran los principales enemigos de esta nueva organización [Ansar al Islam] : el denostado demonio occidental (EE.UU. como cabeza visible) y las fuerzas laicas colaboracionistas del norte de Irak […]. He aquí los mismos enemigos que entonces tenía Sadam Husein.
> Por este motivo, desde Washington y desde Londres siempre se insistió en la posibilidad de una alianza estratégica entre la sucursal de Al Qaida en Irak y el propio Gobierno iraquí[446].

Dans cette même logique, *ABC* adhère à l'attribution de l'attentat qui est faite au groupe Ansar al-Islam par les États-Unis, alors que celle-ci est remise en question aussi bien par *El País*[447] que par *El Mundo* :

> Los norteamericanos se muestran deseosos de demostrar las relaciones entre Al Qaeda y el grupo iraquí [Ansar al Islam], entre otras cosas porque les serviría como prueba de la conexión Al Qaeda - Sadam Husein[448].

10.1.3.6 L'attentat comme rejet de la démocratie

Contrairement à *El País* et – dans une moindre mesure – à *El Mundo*, qui considèrent que l'attentat est le résultat de la situation catastrophique dans laquelle se trouve l'Irak de l'après-guerre, *ABC* et l'article de *El Mundo* de Gustavo de Arístegui (qui diffère à mainte reprise de la ligne tenue par les autres articles de ce journal), présentent l'attentat comme un rejet de la démocratie :

> El atentado de Bagdad es un mensaje inequívoco de estos elementos [los islamistas] al mundo entero. […] La democratización de Irak sería una derrota para el islamismo extremista internacional, que ha intentado siempre hacer imposible la compatibilidad entre Islam y democracia.
> El atentado es un mensaje de rechazo a ese esfuerzo para democratizar Irak por parte del antiguo régimen y del islamismo extremista[449].

445 *ABC*, « Al Qaida y la nómina baasista », 21-08-03, p.22.
446 *ABC*, « Ansar el Islam, el gatillo de Bin Laden en Irak », 21-08-03, p.23.
447 *El País*, « La ONU, en el punto de mira », 20-08-03, p.5.
448 *El Mundo*, « ¿Es Ansar al Islam responsable del atentado? », 20-08-03, p.15.
449 *El Mundo*, « No es 'resistencia', es terrorismo », 21-08-03, p.6.

Quant au journal *ABC*, il dit au sujet de l'attentat que « no existe ningún aspecto de la situación del país intervenido que justifique o atenúe la criminalidad del atentado »[450], ce qui va totalement à l'encontre de la vision de *El País* et *El Mundo* – les articles de Vargas Llosa et Arístegui mis à part –. Il présente l'attaque comme un moyen utilisé par les terroristes pour s'opposer à la démocratisation du pays :

> Al margen de su autoría, resultan evidentes sus objetivos : poner fin al proceso de transformación del Irak baasista en una democracia. [...]
> Si Irak se convierte en una nación prospera y democrática caerá el mito de que el Islam es irreconciliable con la democracia, para muchos, una institución cristiana. [...]
> Para ellos [los islamistas], como para los baasistas, Estados Unidos, Jordania o Naciones Unidas son finalmente lo mismo, la cabeza de puente para modernizar – léase cristianizar – Irak. [...]
> Son múltiples los intereses contrarios a que Irak se convierta en una democracia, donde sus ciudadanos puedan disfrutar de los derechos y deberes a los que otros nos hemos acostumbrado[451].
>
> […] quienes se oponen a la normalización siguen un patrón perfectamente definido […] La estrategia utilizada parece responder a designios muy claros que pueden hacerse realidad si no se produce un cambio urgente en la política que Estados Unidos está aplicando en Irak desde el final oficial de la guerra[452].
>
> [Viera de Mello] habló de las complicaciones de la misión norteamericana y también, de la humiliación de la sociedad iraquí. Un día después, una bomba acababa con su vida en un terreno abonado para el odio y el terror[453].

Nous pouvons remarquer dans ces extraits une logique d'opposition binaire dans laquelle on trouve d'un côté un *nosotros* (« a los que otros <u>nos hemos</u> acostumbrado ») associé à la chrétienté, à la démocratie et au progrès (« modernizar ») et de l'autre un *ellos* associé à l'islam, à la violence et peu enclin au progrès (« un terreno abonado para el odio y el terror »).

Par ailleurs, même si les articles reconnaissent que les auteurs des attentats leur sont inconnus – comme le montre la phrase « al margen de su autoría, resultan evidentes sus objetivos » ainsi que l'emploi du pronom relatif « quienes » – ils peuvent paradoxalement affirmer avec une certitude absolue quels sont les objectifs de ces personnes, expliquant que « la estrategia utilizada parece responder a designios muy claros » et que « resultan evidentes sus objetivos ».

450 *ABC*, « Situación insostenible en Irak », 20-03-08, p.7.
451 *ABC*, « Terrorismo en Bagdad », 20-08-03, p.3.
452 *ABC*, « Cañones y mantequilla », 24-08-03, p.31.
453 *ABC*, « La frase », 20-08-03, p.5.

En somme, *El País* et *El Mundo* (l'article de Arístegui mis à part) présentent des analyses qui remettent en cause l'attribution de l'attentat à Ansar al Islam car ils considèrent que c'est un moyen pour les États-Unis de justifier la guerre. Ils pensent que l'attentat est lié au rejet de l'occupation et aux conditions de vie catastrophiques que la guerre a provoquées : « inseguridad, anarquía, demolición del Estado, pauperización extrema »[454]. Le journal *ABC* propose quant à lui une lecture tout à fait différente, qui considère l'attentat comme le signe manifeste d'un rejet de la démocratie.

En résumé, nous pouvons conclure de l'analyse qui a été faite jusqu'à présent des articles d'opinion et des articles interprétatifs du corpus que l'attentat contre l'ONU est utilisé par les différents journaux afin de transmettre une image déterminée de la guerre et de l'après-guerre, qui varie selon les intérêts et les positions idéologiques de chaque quotidien. Par ailleurs, nous avons pu relever d'autres éléments secondaires dans ces articles, qui montrent que la lecture qui est faite de l'attentat prend avant tout un caractère politique et ne cherche pas à mettre en avant l'aspect sensationnel de l'acte.

10.1.4 Une lecture politique de l'attentat

10.1.4.1 La crise du « féretro » ou les échos d'un conflit entre les partis politiques espagnols

Le 13 juillet 2003, soit un peu plus d'un mois avant l'attentat contre l'ONU, le porte-parole du PSOE, Jésus Caldera avait déclaré : « ¿Qué ocurrirá cuando nuestros soldados sean atacados y vuelvan a España en féretros? ¿Cómo se lo explicaremos a la sociedad? ». Ce à quoi le chef du gouvernement, José María Aznar avait répondu le 6 août 2003 : « [los socialistas] cifran sus esperanzas políticas en que algunos soldados vuelvan a España en féretros ».

Par conséquent, le décès du militaire espagnol Manuel Martín Oar dans l'attentat viendra réveiller cette *crise du « féretro »*. Manuel Martín Oar a été le premier militaire espagnol qui a trouvé la mort en Irak (deux journalistes étaient décédés pendant la guerre) et il correspond ainsi à ce « premier cercueil » auquel Caldera et Aznar avaient fait allusion. Cette guerre discursive entre les deux grandes factions politiques espagnoles trouvera un écho dans les trois journaux étudiés.

454 *El País*, « La imposición de la barbarie », 27-08-03, p.11-12.

Fidèle à son rôle de soutien du principal parti de l'opposition, *El País* prévient de façon implicite les accusations qui pourraient être dirigées contre le PSOE :

> El suyo será, pues, el primer féretro que recibirá nuestro país. Todas las fuerzas políticas expresaron ayer su consternación ante esa desgracia y su condena de un acto de factura netamente terrorista, con independencia de las diferentes posiciones existentes respecto al envío de tropas españolas a Irak[455].

Quant à *El Mundo*, un de ses articles évoque très explicitement la « *crise du féretro* » et semble même se ranger timidement du côté du PSOE lorsqu'il indique que la comparution des membres du gouvernement devant le Parlement « resulta a todas luces ineludible » :

> Este verano ha tenido lugar un debate, muy desafortunado por ambas partes, en el que Caldera dio por sentado agoreramente que nuestros militares volverían en féretros. Aznar le contestó que los socialistas estaban deseando capitalizar esos féretros. Por desgracia, los hechos han rebasado ya a las palabras. El PSOE ayer se manifestó en un tono prudente, pero es previsible que hoy exija al Gobierno una comparecencia inmediata en el Congreso que resulta a todas luces ineludible[456].

ABC, enfin, fait également écho à cette crise dans un article intitulé : « Ya hay un féretro, ¿y ahora qué? » :

> Es inevitable recordar hoy, cuando se confirma la muerte del capitán de navío […] la desafortunada frase del presidente del Gobierno en la que insinuó que algunos cifran sus esperanzas políticas en los féretros de militares españoles que puedan llegar de Irak. […]
> Con está última muerte son ya 86 los militares españoles que han perdido la vida en los últimos diez años en misiones internacionales. Algo que debería hacer reflexionar a todos sobre la decisión incondicional del envío de tropas en aparentes misiones de paz, la verdadera naturaleza de los compromisos exteriores, la insuficiente seguridad de los contingentes y la vergonzosa estridencia de algunas declaraciones insensatas[457].

Nous pouvons constater que l'auteur se montre très critique à l'égard de la déclaration d'Aznar (« la desafortunada frase del presidente del Gobierno », « la vergonzoza estridencia de algunas declaraciones insensatas »), qu'il en vient même à remettre en question la présence des troupes espagnoles en Irak et à douter de la nature de leur mission.

Un autre article, intitulé « La muerte tiene nombre », présente une vision des choses radicalement différente. Son auteur, Jaime Campmany, fait un commentaire au sujet de la réflexion de Caldera concernant les cercueils :

455 *El País*, « Estar a la altura », 21-08-03, p.10.
456 *El Mundo*, « La muerte del militar español impone la comparecencia de Aznar », 21-08-03, p.9.
457 *ABC*, « Ya hay un féretro, ¿y ahora qué? », 21-08-03, p.2.

> Se había dicho estos días atrás que una parte de la oposición política estaba esperando que regresase de Iraq un español metido en un féretro para cargar el muerto sobre las espaldas del Gobierno. Dura, cruel acusación, que a muchos parecería exagerada.

Avant de poursuivre en ces termes :

> Y sin embargo, ahí la tenemos. Avergüenza reseñarla. Algunos políticos de la oposición no han sabido resistir a la tentación mezquina de responsabilizar al Gobierno o a su presidente de la muerte del soldado Martín Oar. Quizá eso da derecho a pensar en otra mezquindad : que se esperaba esa muerte u otra cualquiera para convertir el cadáver, no en duelo de sus conciudadanos sino en argumento político de un partido […][458].

Nous pouvons en déduire que la posture du journal *ABC* au sujet de la *crise du « féretro »* n'est pas univoque et qu'elle varie selon les chroniqueurs.

Si les journaux dressent tous un constat peu réjouissant de la situation en Irak, qu'ils expliquent, certes, chacun selon leurs points de vue, ils s'attachent également à évoquer des solutions et notamment à réfléchir à l'implication de la communauté internationale.

10.1.4.2 La recherche de solutions sur la scène internationale

10.1.4.2.1 La demande d'une implication de l'ONU

À cet égard, les trois journaux présentent des points de vue assez proches.

Pour *El País*,

> Irak necesita con urgencia un nuevo marco, amparado por una resolución del Consejo de Seguridad, que transforme la ocupación estadounidense en una empresa colectiva internacional que legitime las medidas de reconstrucción física, económica y política que se hacen acuciantes[459].

El Mundo, dans un article intitulé « La ONU debe liderar la normalización de Irak », réagit en ces termes :

> […] Debemos considerar que Naciones Unidas es hoy por hoy el único organismo internacional capaz de frenar los desvaríos unilaterales de potencias que pretenden erigirse en dueños del mundo.
> Fue en la ONU […] donde se escucharon razones fundamentadas […] que se opusieron a una confrontación innecesaria, aunque no fuera posible evitarla y *a posteriori* se llegara a componendas[460].

458 *ABC*, « La muerte tiene nombre », 21-08-03, p.9.
459 *El País*, « Salto cualitativo », 20-03-08, p.8.
460 *El Mundo*, « La ONU debe liderar la normalización de Irak », 24-08-03, p.5.

Quant à *ABC*, il vote en faveur d'une plus grande implication de l'ONU tout en demandant que les opérations soient maintenues sous la direction de l'armée américaine :

> Una mayor participación de la ONU debe ser compatible con el liderazgo que corresponde a un país que ha comprometido en la guerra hombres y recursos en proporciones incontestables[461].

10.1.4.2.2 La volonté de voir s'unir la communauté internationale

Les avis divergent en revanche au sujet de l'implication de la communauté internationale. Dans *El País* et *El Mundo*, seuls les articles de Vargas Llosa et Arístegui – qui, comme nous l'avons vu précédemment, s'écartent des lignes éditoriales de leurs journaux respectifs au sujet de l'Irak et se rapprochent des positions du PP – militent pour une union de la communauté internationale.

Mario Vargas Llosa déclare dans *El País* :

> La respuesta de la comunidad de países democráticos debería ser multiplicar la ayuda y el apoyo a la reconstrucción y democratización de Irak.[462]

Quant à Gustavo de Arístegui, il fait référence tant à la nécessité d'une union de la communauté internationale qu'à celle des différentes factions politiques espagnoles :

> Está en nuestras manos intentar evitar [que el terrorismo islamista radical se instale en Irak], pero sólo será posible si lo hacemos juntos. Algunos tienen que empezar a tomar nota[463].

On retrouve cette même ambiguïté dans le référent dans un article de *ABC*,

> Lo importante es que no caigamos en la tentación de pensar que lo que ocurre allí no nos afecta. La reconstrucción de Irak es cosa de todos […][464].

Nous pouvons donc en déduire que, face au chaos irakien, les journalistes et chroniqueurs dont la position est – dans le contexte de la guerre d'Irak – favorable au PP recherchent l'union des forces politiques nationales et internationales ; étant donné que la guerre d'Irak est globalement mal perçue par l'opinion publique – internationale et espagnole – on peut supposer que les partisans de la guerre auraient besoin du soutien du reste des forces politiques afin de redorer l'image d'une décision qui est rejetée par l'opinion publique.

461 *ABC*, « Cañones y mantequilla », 24-08-03, p.31.
462 *El País*, « Con las botas puestas », 24-08-03, p.9-10.
463 *El Mundo*, « No es 'resistencia', es terrorismo », 21-08-03, p.6.
464 *ABC*, « Terrorismo en Bagdad », 20-08-03, p.3.

Nous avons pu constater que l'attentat contre l'ONU faisait l'objet d'analyses politiques ancrées dans le contexte de l'immédiat après-guerre. Voyons s'il en est de même pour l'attentat contre la mosquée de Ali survenu une dizaine de jours plus tard.

10.2 Attentat contre la mosquée chiite de Nayaf (2003)

L'attentat contre la mosquée de Ali a notamment provoqué la mort du leader chiite Mohamed Baqr al-Hakim. Ce décès suscite de nombreux commentaires dans les différents journaux.

10.2.1 Le personnage de Hakim

Dans l'ensemble des journaux, Mohamed Baqr Al-Hakim est présenté comme un leader modéré. Tous soulignent systématiquement que, malgré son opposition à l'occupation de l'Irak par les troupes de la coalition, il encourageait les Irakiens à résister pacifiquement et donc, à ne pas avoir recours à la violence contre les forces d'occupation. L'adjectif « moderado » revient de façon récurrente dans les différents articles qui parlent de lui. On trouve également des évocation de sa « claravidencia »[465] et de son caractère « afable »[466]. Les journaux le présentent comme une personne qui incarne parfaitement la figure du démocrate musulman : favorable à des élections libres, il rêverait de « un modelo iraquí de democracia islámica »[467], et bien que ses partisans puissent tenir des propos violents, les journaux affirment que Hakim « se fue distanciando […] de cualquier pretensión de crear un Estado teocrático en Irak »[468]. Un article de *ABC* souligne notamment que « los clérigos que encabezan la ASRII[469] se muestran firmes contra la ocupación militar de su país y defienden la inclusión de la ley islámica en la futura constitución, pero son partidarios de un Irak democrático, del respeto en pie de igualdad a todas las confesiones […] y […] de elecciones libres »[470]. Un autre article de *ABC* suggère même que l'implantation de « las normativas islámicas » par les chiites conduirait à « una vía de estabilidad y pacificación »[471]. Ce même article considère que les chiites d'Irak représentent la voie de la modération, même s'il

465 *El País*, 30-08-03, p.3, « Un atentado contra el futuro de Irak ».
466 *Ibid.*
467 *Ibid.*
468 *Ibid.*
469 Assemblée Suprême de la Révolution Islamique en Irak.
470 *ABC*, 31-08-03, p.36, « Las lecciones de Nayaf ».
471 *ABC*, 03-09-03, p.5, « ¿Sólo es otro mártir? ».

nuance cette opinion en précisant, « aunque sus objetivos finales no puedan entusiasmarnos »[472]. Cette vision idéalisée du leader chiite est également reprise dans la métaphore finale d'un article de *El País* qui joue sur le sens propre et le sens figuré de l'expression « saltar en pedazos » : « Ayer, su sueño [de democracia islámica] saltó en pedazos ». Cette phrase fait simultanément écho au rêve brisé de Hakim et au fait que ce dernier ait péri dans une explosion.

Les articles des différents journaux ont tendance à présenter Al-Hakim comme un homme victime d'une double menace ; d'une part, une menace en provenance du régime de Saddam qui l'a conduit à s'exiler pendant plusieurs décennies en Iran ; d'autre part, une menace provenant de luttes intestines au sein de la communauté chiite, au sein de laquelle il s'oppose au jeune leader Moqtada al-Sadr, connu pour ses propos virulents à l'égard des troupes d'occupation. Al Hakim et l'ASRII sont présentés comme la branche du chiisme liée à l'Iran tandis que Al-Sadr incarne la face irakienne de la communauté.

Dans le même temps, les journaux ont tendance à minimiser l'action de la brigade Badr, le bras armé de l'ASRII, une organisation qui avait été fondée par Mohamed Baqr Al-Hakim durant son exil iranien et dont il était le dirigeant au moment de sa mort. *El País* note par exemple que les « brigadas Al Badr »,

> integradas por unos 10.000 **combatientes** […], **se dedicaban** a **hostigar** al régimen de Sadam **mediante emboscadas, sabotajes y asesinatos**[473].

Dans cet exemple, nous pouvons noter que le lexème choisi pour désigner les membres de la brigade Badr, « combatientes », est un terme chargé d'une connotation neutre, voire positive ; or, si l'on voulait trouver un lexème plus propre à désigner ces personnes en termes de dénotation (c'est-à-dire, un terme dont le sens retranscrive réellement la nature de ces « combatientes »), il serait plus approprié de parler de « dissidentes » ou de « rebeldes » ; ces deux termes reflèteraient en réalité mieux le rejet de l'autorité dont font preuve ces « combatientes », rejet qui s'impose d'ailleurs comme la raison même de leur lutte. Nous noterons également que l'idée d'« hostigar […] mediante emboscadas, sabotajes y asesinatos » est antithétique puisque le terme « hostigar », qui est défini par María Moliner comme le fait de « inquietar al enemigo con ataques de poca importancia »[474], est bien trop faible pour désigner des assassinats. De plus, le fait d'utiliser un verbe à un temps du passé, l'imparfait de l'indicatif

472 *Ibid.*
473 *El País*, 30-08-03, p.3, « Un atentado contra el futuro de Irak ».
474 D'après María Moliner, « hostigar » : « […] 4.En la guerra, inquietar al enemigo con ataques de poca importancia. […] ».

pour évoquer les actes de cette milice (« se dedicaban »), suggère que cette époque est révolue et qu'au moment de l'énonciation, les « brigadas Badr » ne commettent plus ce type d'agissements. Ce qui n'est en réalité pas le cas car les brigades Badr ont continué à exister après la chute de Saddam Hussein et ont même fait preuve d'une grande violence[475].

Les trois procédés que nous venons de relever, à savoir, le choix du lexème « combatientes », l'utilisation euphémistique du terme « hostigar » permettant de minorer l'impact du terme « asesinatos » et l'usage d'un temps du passé, visent à décriminaliser les actes commis par la « Brigade Badr » et à minimiser son caractère dissident et violent.

En somme, le leader chiite et ses partisans sont idéalisés. Cette démarche s'inscrit d'ailleurs dans la construction de l'image qui est donnée de la communauté chiite dans son ensemble.

10.2.2 La communauté chiite et la diabolisation du sunnisme

Un autre point commun entre les articles d'opinion des trois journaux réside dans la manière de présenter la communauté chiite.

Tous mettent en avant ce qu'ils présentent comme la principale caractéristique des chiites : le fait d'avoir vécu une longue suite d'oppressions au cours de leur histoire. Si tous les journaux insistent sur ce point, nous pouvons néanmoins relever qu'un article d'*ABC* le porte à son paroxysme, dressant à outrance le portrait d'une communauté martyrisée :

> Los chiíes tienen larga experiencia en el dolor, en el martirio y en la ocultación de sus sentimientos […] La historia y la bandera de la Chía son de sangre, persecución y duelo. […] La desaparición de Al Hakim no es sino un mero eslabón en la cadena de renuncias y ofrendas humanas que han entregado en aras de sus creencias […]. [Los chiíes] conocen bien la purificación por el dolor, la expiación a través del derramiento de la propia sangre y el recuerdo de sus imanes y santos venerables mediante lesiones a sí mismos y a sus hijos pequeños : las espeluznantes imágenes […] no son jactancias ni motivo turístico, sino la asunción del sacrificio personal en términos olvidados entre nosotros, aunque existieron[476].

Nous pouvons remarquer que, outre le fait que cet extrait présente les chiites comme des victimes de l'Histoire, il donne d'eux l'image de personnes extrêmement violentes. Et paradoxalement, il légitime cette violence au nom du sacrifice et de l'expiation des péchés, au

475 Louër L., *Chiisme et politique au Moyen-Orient*, Paris, Éditions Perrin, 2009.
476 *ABC*, 03-09-03, p.5, « ¿Sólo es otro mártir? ».

travers d'un discours empreint de colorations religieuses. Nous remarquerons également que les chiites sont considérés comme un ensemble indistinct. Cet extrait, à l'instar de l'ensemble des articles d'opinion du corpus, n'envisage pas la possibilité qu'il y ait au sein de la communauté chiite des différences majeures entre les individus. Ici, tous sont présentés comme une masse agissant d'un seul et même élan. On trouve également cette idée dans le passage suivant, tiré de *El Mundo,* qui évoque

> [las] distintas facciones de la comunidad chií : un **enorme entramado religioso** al que pertenece el 60% de la población iraquí […][477]

ou encore dans cet extrait de *El País* qui présente

> unas masas chiíes de fe ciega que veneran el martirio y sienten un extremado culto al líder[478].

Une constante des trois journaux que l'on peut repérer dans ces trois exemples est la tendance à assimiler l'appartenance communautaire à la religiosité. En effet, le fait qu'un individu appartienne à une communauté religieuse déterminée n'implique pas qu'il adhère à cette religion et qu'il en soit un fervent pratiquant. Ainsi que l'explique Amin Maalouf[479], dans des pays multiconfessionels du Moyen-Orient comme le Liban, l'appartenance communautaire acquiert une importance particulière parce que, en cas d'absence d'un État fort, la communauté ethnique ou religieuse, au même titre que la tribu ou le clan, représentent des éléments qui conditionneront la vie de l'individu tant sur le plan identitaire que dans sa vie pratique et matérielle.

Dans la même logique assimilatrice, les journaux évoquent les sunnites, et spécialement le « clan de Tikrit », qui serait à l'origine de la répression des chiites. Dans un article de *El Mundo*[480], le diplomate Gustavo de Arístegui affirme que la menace terroriste provient du sunnisme. Le chroniqueur Alberto Pérez Giménez ajoute dans *ABC* :

> ¿Quién gana entonces con esta muerte ? [...] Gana Sadam Husein, el suní de Tikrit, [...]. Y para los amantes de las "coincidencias", el otro gran huido, Osama Ben Laden también es suní, de la rama ultraortodoxa de los wahabíes. Los estudiosos aseguran que eran enemigos, ya que Sadam apostaba por el laicismo. Pero el odio hacia EEUU hace extraños compañeros de viaje[481].

477 *El Mundo*, 30-08-03, p.3, « Una inquietante misión en Nayaf ».
478 *El País*, 30-08-03, p.3, « Un atentado contra el futuro de Irak ».
479 Maalouf A. *Les identités meurtrières*, Paris, Grasset, 1998.
480 *El Mundo*, 30-08-03, p.4, « La perversa lógica del terror en Irak ».
481 *ABC*, 30-08-03, p.24, « Suníes, chiíes … y Sadam Husein ».

> Los ayatolás chiíes de Nayaf fueron el germen de la revolución islámica en Irán, y Sadam, suní como Bin Laden, les persiguió con mano de hierro[482].

Cette perception du sunnisme radical atteindra son paroxysme dans un article de *ABC* :

> Nos encontramos frente a esa **central del terror** que **se esconde** tras **las siglas** de Al Qaida, y que nunca ha constituido una organización convencional sino una **red difusa** de activistas que se manifiestan bajo **distintos disfraces** en función del lugar y de las circunstancias[483].

Nous pouvons remarquer dans ce paragraphe une construction discursive autour de l'évocation d'Al-Qaïda, qui tend notamment à mettre l'accent sur le caractère dissimulateur de l'organisation. Cette dernière est en effet présentée comme une « red difusa » pouvant adopter « distintos disfraces » ; comme « una central del terror » que « se esconde tras [...] siglas ». Les lexèmes « esconder » et « disfraz » font partie du champ sémantique de la dissimulation ; cette idée est renforcée par l'utilisation du terme « siglas », qui en réalité n'aurait pas lieu d'être puisqu'Al-Qaïda n'est pas un sigle mais tout simplement un nom. Il s'agit de l'abréviation de قاعـدة الجهـاد (*qa'ida al-djihad*), qui signifie littéralement, *la base du djihad*. Le terme قاعـدة (*qa'ida*) signifie tout simplement *base* en arabe[484]. Notons d'ailleurs que l'arabe est une langue dans laquelle les sigles n'existent pas, excepté lorsqu'ils ont été empruntés à une autre langue. Il n'est donc absolument pas question ici de sigle. Nous pouvons néanmoins supposer que ce choix énonciatif s'inscrit dans la démarche relevée précédemment. En effet, il aurait été peu évocateur de dire *la central del terror que se esconde tras el nombre de Al-Qaida*. Le lexème « sigla » permet de renforcer l'aspect mystérieux que l'énonciateur tend à conférer à l'organisation, car un sigle n'est pas compréhensible pour qui ne connaît pas en amont ce dont il s'agit. Une personne qui n'aurait jamais entendu parler de l'ONU ne pourrait absolument pas savoir de ce que c'est. En revanche, si on lui parle de l'Organisation des Nations Unies, elle peut déduire approximativement la nature de ce à quoi on fait référence.

Comme nous venons de le voir, les articles d'opinion des différents journaux analysés mettent en avant les persécutions dirigées contre les chiites tout au long de leur histoire, et plus particulièrement, sous le régime de Saddam – sans toutefois préciser que ces inégalités étaient antérieures à l'arrivée de Saddam au pouvoir. Tous évoquent l'importance de la communauté

482 *Ibid.*
483 *ABC*, 30-08-03, p.5, « El enemigo de Irak ».
484 Reig D., *Dictionnaire Larousse Arabe-Français*, Paris, Éditions Larousse, 1983.

chiite pour l'Irak, du fait de son poids démographique et du rôle politique qu'elle sera amenée à jouer dans le nouveau système politique à répartition confessionnelle dessiné par les forces d'occupation. Toutefois, seul *El País* présente un article qui va au-delà de l'apitoiement sur la communauté maltraitée et montre les réels enjeux géostratégiques qui se tendent autour de la toile chiite moyen-orientale. Cette analyse se trouve dans un article d'opinion, « Irak y los chiíes »[485], qui a été rédigé par le politologue français spécialiste du monde arabe et de l'islam, Gilles Kepel.

Si les journaux accordent une grande importance à la communauté victime de l'attentat, il ne se préoccupent pas moins des responsables. L'attentat n'ayant pas été clairement revendiqué, on trouve dans les différents articles – tant informatifs que d'opinion – des trois journaux des hypothèses concernant la nature de ses auteurs. Parmi les principaux suspects envisagés par les médias, on trouve les partisans de Saddam Hussein et les terroristes étrangers (saoudiens, …) ou encore, une association des deux.

10.2.3 L'art de définir un ennemi sans le nommer

Dans les articles d'opinion de *El Mundo* et *ABC*, un phénomène a toutefois particulièrement attiré notre attention. Les journaux ont en effet tendance à désigner les responsables de façon implicite tout en laissant entendre que l'on sait de qui il s'agit et quelles sont leurs intentions. Prenons par exemple, cet extrait de *El Mundo* :

> Muchas de las medidas puestas en marcha se enmarcan claramente en este escenario : la creación del Consejo de Gobierno Provisional, de la Policía iraquí, el diseño de la transición democrática y el empeño en construir un Irak soberano, democrático, libre y respetuoso con los derechos humanos. **Los enemigos de este plan son los de siempre.** Está en nuestra mano que los errores a los que nos hemos referido, que en su mayoría son más de estética que de fondo, **no les sirvan de excusa o de repugnante e injustificable pretexto[486].**

Ce paragraphe se base sur une opposition entre un « nosotros » auquel sont attribués tous les prédicats soulignés, associés aux droits de l'homme, à la démocratie, à la liberté, et un « ellos » qui sont « los de siempre », auxquels sont conférés des prédicats ayant une charge clairement négative.

485 *El País*, 08-09-03, p.11, « Irak y los chiíes ».
486 *El Mundo*, 30-08-03, p.4, « La perversa lógica del terror en Irak ».

De par le contexte de cet extrait, nous avons pu déduire que le « nosotros » se référait à « occidente […], Europa y Estados Unidos », tandis que « los enemigos de siempre » seraient « el terrorismo islamista radical », même si cette deuxième association est exprimée de manière moins explicite.

On retrouve dans un article de *ABC* la même logique d'opposition binaire entre le terrorisme et la démocratie :

> No se trata de la acción de una resistencia más o menos organizada contra la ocupación, como prefieren pensar quienes siempre han defendido la tesis del « avispero » iraquí como corolario inevitable de una « guerra de agresión ». Se trata de una « ofensiva total » emprendida por **el terrorismo que se nutre del fanatismo religioso** contra **la viabilidad de un Irak democrático, multiétnico y multiconfesional**[487].

Dans les extraits que nous venons de mentionner, la démocratie est associée à l'Occident et envisagée comme potentiellement *exportable* en Orient, qui est présenté comme une terre ayant principalement connu des régimes autoritaires ainsi que la violence du fanatisme et du terrorisme.

On retrouve ce regard condescendant dans la volonté de « empezar a normalizar este desdichado país »[488] évoquée dans l'article « ¿Sólo es otro mártir? ». Il va de soi que le « desdichado país » en question est l'Irak. Notons que cette vision d'un Irak arriéré face à un occident démocratique précurseur en terme de respect des droits de l'homme et des libertés correspond tout à fait aux grilles de lectures *orientalistes* et *ethnocentristes* définies respectivement par Edward Saïd et Claude Lévi-Strauss. En voici un autre exemple :

> Se trata de una « ofensiva total » emprendida por el terrorismo que se nutre del fanatismo religioso contra la viabilidad de un Irak democrático, multiétnico y multiconfesional. Porque el surgimiento de **ese Irak** constituiría no sólo la derrota final del régimen de oprobio que dirigían Sadam y sus secuaces, sino la demostración real de que **la sociedad musulmana es capaz de alumbrar y sostener proyectos políticos democráticos, de que no existe un « hecho diferencial » que condene fatalmente a los pueblos islámicos a regímenes fanáticos o retrógrados, de que la violencia armada no es la solución para los problemas de los desheredados del mundo**[489]**.**

Cette vision omet totalement le fait que l'Irak a été l'une des régions les plus développées du Proche-Orient, aussi bien dans un passé lointain (sous le califat abbasside) qu'à des périodes plus récentes. L'Irak des années 1970, par exemple, était un pays très développé sur le plan

487 *ABC*, 30-08-03, p.5, « El enemigo de Irak ».
488 *ABC*, 03-09-03, p.5, « ¿Sólo es otro mártir? ».
489 *ABC*, 30-08-03, p.5, « El enemigo de Irak ».

culturel et social, l'argent du pétrole ayant notamment été investi dans le système éducatif et l'accès aux soins [490]. Le pays exsangue qu'il était au début des années 2000 n'était que le résultat des ravages causés par l'accumulation de deux guerres successives – la guerre Iran-Irak, suivie de la guerre du Golfe de 1991 – et d'une dizaine d'années d'embargo – à la suite de la guerre de 1991. L'angle de vue des journaux occulte également que les sociétés musulmanes n'ont pas toujours été soumises à des régimes « fanáticos y retrógrados » et qu'elles ont au contraire parfois été le siège d'idéologies progressistes ; pensons par exemple aux thèses de l'Égyptien Nasr Abu Zayd sur la laïcité ou à l'idéologie originelle du parti Baas. Le discours des journaux s'inscrit dans une vision stéréotypée du monde islamique selon laquelle les peuples musulmans seraient incapables de s'attacher à des idéologies s'éloignant de la religion ; ce cliché, même s'il ne résiste guère à l'épreuve de l'histoire – une partie du monde arabe a été proche du communisme et alliée de l'URSS pendant la guerre froide – est néanmoins très répandu en Occident.

Nous trouvons d'autres exemples mettant en scène l'indétermination des responsables, désignés par les termes « alguien », « quienes » et « los desestabilizadores » :

> **Alguien** ha decidido que el líder de la Asamblea Suprema para la Revolución Islámica (ASRII), y autoridad religiosa **indiscutible** para la **mayor parte** de los chiíes iraquíes (que a su vez **son mayoría en el país**), debía ser asesinado junto con un numeroso grupo de fieles[491].

Nous noterons au passage que cet extrait met en avant la légitimité de Al-Hakim – confortant l'image résolument positive qui est donnée de lui dans la presse – puisqu'il y est présenté comme l'« autoridad religiosa indiscutible » de la « mayor parte » d'une communauté qui est « mayoría en el país ». L'accumulation de « mayor parte » et « mayoría », structurée comme une mise en abîme (Hakim est reconnu par la majeure partie des chiites qui représentent eux-mêmes la majeure partie de la population), vient renforcer le sens de « indiscutible » puisque, dans l'esprit du lecteur habitué aux règles démocratiques, est légitime celui qui obtient la majorité absolue des suffrages. Cette évocation à deux reprises de la double reconnaissance de Hakim par une majorité de personnes tend donc à lui conférer une légitimité et une respectabilité qui ne sauraient être remises en question.

Dans la suite du même article, on trouve :

> […] **quienes** tratan de evitar a toda costa que Irak pueda constituir un modelo de país para el resto de la región, y para el resto de países

490 Martín Muñoz G., *Iraq, un fracaso de Occidente,* Barcelona, Tusquets Editores, 2003.
491 *ABC*, 31-08-03, p.36, « Las lecciones de Nayaf ».

musulmanes […][492].

La ocupación sirve bien a los fines de **los desestabilizadores** porque les proporciona una coartada muy valiosa[493].

Les extraits que nous venons de citer désignent les terroristes soit par le biais du pronom indéfini « alguien », soit par celui du pronom relatif « quienes », soit, enfin, par le substantif « desestabilizadores ». Les deux premiers renforcent l'aspect indéfini des responsables, le fait qu'ils nous sont inconnus. Toutefois, nous pouvons noter qu'il s'agit de pronoms ; or, les pronoms[494] sont des mots qui ont pour fonction de se substituer à un nom ou à un syntagme nominal. En somme, si l'énonciateur a recours à un pronom, c'est qu'il considère que le nom qu'il remplace par ce pronom est connu de l'énonciataire (généralement, parce qu'il a déjà été mentionné précédemment dans le discours). Autrement dit, il sous-entend que le nom ou le syntagme nominal que substitue le pronom fait partie des connaissances partagées par l'auteur et les lecteurs de l'article. En faisant ce choix énonciatif, il parvient à désigner de manière implicite des personnes inconnues tout en suggérant au lecteur qu'elles sont connues de tous... Quant au troisième exemple, « los desestabilizadores », il définit les responsables par la nature de leurs actes. Cette désignation s'inscrit d'ailleurs dans une logique interprétative de la part de l'énonciateur. En effet, ce dernier interprète les objectifs et le sens des actions en question lorsqu'il affirme que « la ocupación sirve bien a los fines de los desestabilizadores ». En choisissant cette désignation, l'énonciateur propose son interprétation puisqu'il attribue aux auteurs de l'attentat une intention, celle de déstabiliser, et il lui accorde une telle importance qu'il la hausse au rang de caractéristique principale de ces personnes.

Si certains des éléments que nous venons de repérer nous montrent que *El Mundo* et *ABC* ont recours à une vision stéréotypée du monde arabe et de l'islam, d'autres réflexions présentes dans ces articles révèlent que leurs auteurs font parfois preuve d'une grande méconnaissance du terrain.

10.2.4 La méconnaissance du terrain

Les trois journaux évoquent un autre attentat qui a été perpétré quelques jours auparavant – le 24 août – contre un certain Al-Hakim. Nous pouvons relever qu'il règne une grande

492 *ABC*, 31-08-03, p.36, « Las lecciones de Nayaf ».
493 *Ibid.*
494 D'après le TLFi, « pronom : mot qui a la propriété de remplir dans une phrase les mêmes fonctions que le nom ou le syntagme nominal et qui désigne directement quelqu'un ou quelque chose (déictique) ou représente un segment du discours (anaphorique). »

confusion autour de cette personne. *El Mundo* considère qu'il s'agit de Mohamed Baqr Al-Hakim et note donc qu'il avait déjà été attaqué dans les jours précédant sa mort. *El País* et *ABC,* en revanche, le présentent comme une personne distincte, nommée Mohamed Sayed Al-Hakim. Mais, là encore, la confusion règne, puisqu'ils le présentent tantôt comme le neveu, tantôt comme l'oncle de Mohamed Baqr.

Tout cela montre qu'il y a un certain manque de connaissance du terrain chez les journalistes et les analystes qui écrivent sur cet attentat. On peut également être interpellés par un article d'analyse de la correspondante de *El Mundo*, Mónica G.Prieto, qui montre clairement que la journaliste connaît mal la réalité communautaire du Proche-Orient :

> La tensión entre chiíes era un elemento con el que no se contaba en Irak, si bien todos los analistas advertían, desde hace tiempo, de la difícil **convivencia étnica** que se daría en Irak tras la caída de Sadam. [...]
>
> La composición **étnica** de Irak – **más de un 60% de chiíes, un 12% de kurdos**, ambos reprimidos brutalmente por Sadam, **un 20% de suníes** – […][495].

Dans ces deux paragraphes, la journaliste considère que le fait d'être chiite, sunnite ou kurde relève du même plan, celui de l'appartenance ethnique, alors qu'en réalité, seul le fait d'être kurde relève du caractère ethnique (tout comme le fait d'être arabe ou turkmène, les deux autres groupes ethniques les plus présents en Irak). Le fait d'être sunnite ou chiite relève de l'appartenance religieuse à l'une ou l'autre des deux principales branches de l'islam. On peut d'ailleurs être simultanément kurde et chiite ou kurde et sunnite.

La méconnaissance du terrain favorise, certes, la lecture de l'évènement par le recours aux stéréotypes ; mais il est cependant certain que d'autres éléments viennent conditionner l'analyse des faits. Nous avions pu constater que l'interprétation de l'attaque contre l'ONU réactivait les prises de position des journaux vis-à-vis de la guerre. Il en est de même dans le cas de l'attaque contre la mosquée.

495 *El Mundo*, 30-08-03, p.22, “La 'balcanización' de Irak”.

10.2.5 Critique de la guerre (*El País*) *versus* critique de l'après-guerre (*El Mundo* et *ABC*)

Dans *El País*, les différents articles d'opinion qui parlent de l'attentat et, de façon plus générale, de la situation en Irak, présentent une critique assez virulente de l'invasion et de l'occupation de l'Irak. Cette critique concerne aussi bien l'attitude des États-Unis que celle du gouvernement de Aznar pour sa participation à la guerre.

On peut percevoir ces critiques dans l'extrait d'un article de l'universitaire américain Norman Birnbaum :

> Existen dos formas antitéticas de disculpar la injerencia del régimen de Bush en los asuntos de otros países. Una es ideológica. En Estados Unidos, se dice, no queremos nada para nosotros, ni territorio ni materias primas, ni riquezas ni dominación. Utilizamos la coacción económica y militar de forma desinteresada para defender la libertad de toda la humanidad[496].

Ou encore, dans cette remarque du politicien et chroniqueur communiste Santiago Carrillo :

> El Gobierno ha enviado tropas a Irak con una irresponsabilidad y una ligereza imperdonables, sin haber calculado seriamente en qué aventura nos metían pensando estúpidamente que la operación iba a ser un éxito glorioso que apuntalaría el prestigio de Aznar y que lanzaría a éste a las alturas del protagonismo político universal[497].

Et dans ce commentaire du sociologue Andrés Ortega :

> Bush y Blair han metido al mundo en un lío con la conquista de Irak. No sólo porque no se encuentren las armas de destrucción masiva que sirvieron de excusa a la guerra, sino, sobre todo, por la enorme chapuza de su acción […]. Lo más sorprendente es la falta de preparación para la posguerra, tras una guerra fácil dada la superioridad tecnológica de la hiperpotencia.[498]

Ce point de vue extrêmement critique présenté par *El País* n'est pas vraiment surprenant puisqu'il s'accorde parfaitement avec la ligne éditoriale adoptée par le journal au sujet de la guerre en Irak. En effet, comme nous avons pu le voir précédemment, *El País* s'était fermement opposé à l'intervention menée en Irak et à l'implication de l'Espagne dans celle-ci.

496 *El País*, 31-08-03, p.10, « Imperio y democracia ».
497 *El País*, 30-08-03, p.10, « El papel de la ONU ».
498 *El País*, 01-09-03, p.4, « Bush, el pirata y Alejandro Magno ».

Dans *El Mundo*, on trouve des positions variées.

Le diplomate Gustavo de Arístegui – membre du PP – ne critique pas les fondements de la guerre mais évoque des erreurs stratégiques dans la gestion de l'après-guerre, erreurs qui selon lui font que les actions des troupes de la coalitions sont mal comprises et, de ce fait, mal perçues par l'opinion publique. Il rappelle néanmoins que ces erreurs sont « más estéticas que de fondo »[499]. En somme, les « erreurs » définies par Arístegui auraient trait à la façon de présenter les actes des forces d'occupation à l'opinion publique et non à la nature même de ces actes.

L'article de la correspondante Mónica Prieto présente en revanche une opinion extrêmement critique vis-à-vis de la gestion de l'après-guerre :

> Cometiendo **el mismo** fallo que **ha repetido** la **administración Bush**, **Bremer** no mencionó los otros riesgos que presenta un país gobernado por extraños. **EEUU**, que nunca preparó el día después de la invasión, ignora aún sus consecuencias.
>
> La arrogancia y la pasividad de **Washington** crean un caldo de cultivo **inmejorable** para que los extranjeros recluten entre los iraquíes carne de cañón, como ocurrió en Chechenia o en los Balcanes[500].

Nous pouvons noter que Mónica Prieto attribue la responsabilité de la situation aux États-Unis et non à l'ensemble de la coalition et des forces d'occupation. Tous les termes servant à désigner ceux que la journaliste considère comme les responsables de la gestion de l'après-guerre, « la administración Bush », « Bremer », « EEUU », « Washington », font exclusivement référence aux États-Unis. Par ailleurs, la virulence des critiques exprimées par la correspondante de *El Mundo* dans ce passage peut être repérable par l'utilisation ironique du terme « inmejorable » ou encore par l'usage d'une double structure itérative : « el mismo fallo que ha repetido la administración Bush ». L'auteur utilise en effet consécutivement le substantif antéposé « mismo » et un verbe dont la dénotation exprime une valeur clairement itérative (apportée par la présence du préfixe *re-*), ce qui lui permet d'insister très fortement sur la répétition de l'erreur commise.

D'autres extraits de l'article sont très critiques vis-à-vis des États-Unis :

> A ello se suma la altiva actitud de las tropas norteamericanas. Los inexpertos y agotados soldados tratan al que fue el pueblo más culto y poderoso de Oriente Próximo como una masa de terroristas harapientos, imponen el *american way of life* a la cuna de las civilizaciones – la instalación de un Burger King en el aeropuerto es, cuando menos, sorprendente – y violan leyes del islam, casi siempre por ignorancia, prácticamente a diario[501].

499 *El Mundo*, 30-08-03, p.4, « La perversa lógica del terror en Irak ».
500 *El Mundo*, 30-08-03, p.22, “La 'balcanización' de Irak”.
501 *Ibid.*

Cette fois, l'argumentation met en avance l'incompétence des troupes américaines, présentées comme un peuple inculte, primaire et irrespectueux, face au peuple irakien, qui est considéré par l'auteur comme « culto y poderoso », héritier de « la cuna de las civilizaciones ».

Les deux extraits que nous avons cités, à l'instar de l'ensemble de l'article, peuvent laisser penser que la journaliste critique l'invasion et l'occupation de l'Irak. Or, on découvre dans les toutes dernière lignes de l'article qu'il n'en est rien :

> Pero en ese imprevisible escenario tendrán que moverse las tropas españolas, **reconocidas** por sus **contribuciones humanitarias** y en **fuerzas de pacificación** pero **sin experiencia en combate**. **Por bien que sean acogidos** los españoles en Nayaf y Diwaniya, nuestros soldados estarán entre demasiados fuegos[502].

Cet extrait révèle que les critiques relevées plus haut ne sont en fait que les traces d'un antiaméricanisme exacerbé. La présence des troupes espagnoles en Irak n'est absolument pas remise en question par la journaliste. Au contraire, elle les présente sous leur meilleur jour. Contrairement aux troupes américaines qu'elle avait qualifiées de « altivas », « inexpertas », « arrogantes », l'armée espagnole est désignée de manière extrêmement positive. Elle met en valeur ses « contribuciones humanitarias » et son travail de « pacificación », deux actions qui sont connotées tout à fait positivement et qui font oublier que la fonction de l'armée est avant tout de combattre. Mónica Prieto va même jusqu'à affirmer que les troupes espagnoles n'ont pas d'expérience au combat. En somme, elle les présente comme des troupes démilitarisées, ce qui est tout de même paradoxale, pour ne pas dire absurde. Elle met en avant à deux reprises la valorisation du travail des troupes espagnoles par des éléments extérieurs – dont la nature n'est d'ailleurs pas précisée. Dans le premier cas, l'utilisation de l'adjectif verbal « reconocidas » suggère que les troupes espagnoles bénéficient d'une certaine estime pour leur travail, bien que l'on ignore qui leur accorde cette *reconnaissance*. Dans le second cas, la proposition concessive « por bien que sean acogidos los españoles » introduit elle aussi l'idée d'une perception favorable de la présence espagnole – même si on ignore là encore par qui – et suggère parallèlement que si elles étaient amenées à rencontrer des problèmes dans leur action – bien que celle-ci soit *humanitaire* et *pacificatrice* –, ce serait à cause d'un contexte indépendant de leur volonté, contexte qui là encore est défini de façon très floue, ce qui permet au lecteur de l'interpréter à son gré : « nuestros soldados estarán entre demasiados fuegos ».

502 *Ibid.*

Quant au journal *ABC*, on y retrouve également des critiques très fortes de l'après-guerre, bien qu'il ne remette pas en question la légitimité et la nécessité de l'invasion, comme le montrent ces extraits issus de deux articles d'opinion :

> Golpes perfectamente calculados ante la **impotencia** e **ineficiencia** de una fuerza de ocupación **incapaz** de proteger, siquiera, los lugares más emblemáticos del antiguo y el nuevo Irak[503].

> EEUU se ha mostrado **incapaz** de parar la sangría de muertos tres meses después de haber dado por finalizada la guerra y ha manifestado una total **inoperancia** – cuando no **dejadez** – para avanzar soluciones en otra de las regiones clave en el nuevo orden mundial que propugnaba Bush : Oriente Próximo[504].

Nous noterons que le champ lexical de l'incompétence est omniprésent dans ces paragraphes, dans lesquels nous pouvons relever les termes « impotencia », « ineficiencia », « incapaz », « inoperancia » et « dejadez ». Dans le second extrait, ces critiques sont destinées aux États-Unis et non à l'ensemble des forces occupantes.

De façon générale, tant *El Mundo* que *ABC* ont une tendance à attribuer la responsabilité de la guerre et de l'après-guerre aux États-Unis, excluant celle du reste des forces d'occupation, voire même, faisant passer ces dernières pour des forces *humanitaires* ou *pacificatrices*.

Les extraits que nous venons de mentionner s'inscrivent dans une argumentation qui est présente en filigrane dans la plupart des articles d'opinion de *ABC* : l'Irak est au bord d'un déchaînement de violence car les États-Unis ne sont pas capables de faire face à l'après-guerre. L'ONU et la communauté internationale doivent passer outre leurs différents et s'unir militairement pour pacifier la zone (ce qui sous-entend un envoi de troupes supplémentaires en Irak). Un des articles propose notamment le double objectif de « 'internacionalizar' la ocupación militar y reducirla en el tiempo »[505]. L'ultime conclusion de ce raisonnement est que l'Espagne doit servir de pont diplomatique entre les États-Unis et l'Europe afin de résorber les tensions créées par la crise irakienne et de permettre l'envoi de troupes internationales sous l'égide de l'ONU[506]. L'objectif du PP était d'utiliser la crise irakienne pour propulser l'Espagne sur le devant de la scène politique internationale. En envisageant que l'Espagne joue un rôle de médiateur entre les États-Unis et l'Europe dans la résolution de la crise de l'après-guerre d'Irak, *ABC*

503 *ABC*, 30-08-03, p.24, « Suníes, chiíes … y Sadam Husein ».
504 *ABC*, 31-08-03, p.17, « Tiempos de decisiones en Irak ».
505 *ABC*, 31-08-03, p.36, « Las lecciones de Nayaf ».
506 *ABC*, 06-09-03, p.7, « Irak, hacia una nueva resolución ».

s'inscrit dans cette perspective de donner un rôle clé à l'Espagne dans les relations diplomatiques internationales.

Nous avons d'ailleurs pu repérer diverses réflexions dans les articles d'opinion de *ABC* qui font implicitement référence au conflit politique national – espagnol – et international qui avait été déclenché par la crise irakienne :

> No se trata de la acción de una **resistencia** más o menos organizada contra la ocupación, como prefieren pensar **quienes** siempre han defendido la tesis del **« avispero »** iraquí como corolario inevitable de una **« guerra de agresión »**[507].

Dans ce paragraphe, les tensions sont palpables bien qu'elles ne soient pas ouvertement exprimées. Elles sont essentiellement perceptibles à travers les choix énonciatifs, notamment par le biais des choix lexicaux et de l'usage de modalisateurs. En effet, dire qu'il ne s'agit pas de l'action « de una resistencia » est déjà un parti pris idéologique puisque, dans le contexte de l'après-guerre d'Irak, le terme « resistencia » était utilisé par les personnes qui étaient défavorables à la guerre pour qualifier les violences commises contre l'armée d'occupation. Les parties favorables à la guerre contestent en revanche cet usage du terme « resistencia » qu'elles considèrent impropre à décrire ce phénomène.

L'utilisation du pronom relatif « quienes » vise à maintenir une certaine indétermination des sujets évoqués, mais la suite de la phrase permet au lecteur – à condition que celui-ci connaisse le contexte de cette guerre – de comprendre qu'il s'agit des personnes qui étaient opposées à la guerre. Il le comprend du fait que soit associée à ce « quienes » la « tesis del 'avispero' iraquí como corolario inevitale de una 'guerra de agresión' ». Les deux expressions, qui se trouvent modalisées par des guillemets – et expriment donc l'absence d'adhésion de l'énonciateur avec ces termes –, sont propres aux partisans de la non-intervention en Irak. Ainsi que nous l'avions vu dans la partie introductive de ce mémoire, le PSOE (et la plupart des pays opposés à la guerre) considérait que la guerre était illégitime puisqu'une attaque unilatérale et préventive ne pouvait être considérée comme juste. Ce passage fait donc clairement, bien qu'implicitement, référence aux arguments des détracteurs de la ligne avancée par *ABC*.

Dans la conclusion du même article, l'utilisation du verbe *poder* mérite d'être commentée :

> Pero la comunidad internacional **no puede** engañarse sobre quién es el enemigo real[508].

507 *ABC*, 30-08-03, p.5, « El enemigo de Irak ».
508 *Ibid.*

Ce passage est la dernière phrase de l'article et constitue une conclusion après un commentaire qui explique qu'il serait erroné de croire que ce genre d'attentat ait pu être commis par le Baas ; selon l'auteur, le chroniqueur et journaliste Eduardo San Martín, l'attaque porte clairement la trace d'Al-Qaïda. Cette sentence finale met l'accent sur le fait que la communauté internationale a été divisée autour de la crise irakienne et sur le fait qu'elle doit s'unir à l'avenir pour combattre Al-Qaïda. Cette manière de présenter les choses suggère également qu'elle ne doit pas perdre son temps dans des querelles internes. Mais l'utilisation du verbe « poder » est ici surprenante, car il serait plus spontané d'utiliser le verbe « deber ». En réalité, l'utilisation de « poder » n'a pas beaucoup de sens, mais le lecteur peut le comprendre de deux manières : soit la proximité phonétique de « puede » et « debe » le porte naturellement à comprendre « no debe » au lieu de « no puede », soit le lecteur sera amené à compléter l'ellipse d'un segment de phrase qui a été tronqué par l'auteur : « la comunidad internacional no puede permitirse el lujo de engañarse [...] ». En réalité, il est très probable que le lecteur fasse inconsciemment les deux mouvements en même temps. L'utilisation du verbe « poder » joue à la fois sur une ellipse et sur une similitude phonétique qui permet de dédoubler le contenu sémantique de la phrase ; comme nous l'avons fait remarquer précédemment, cette phrase se trouve à la toute fin d'un article d'opinion : elle joue donc un rôle fondamental puisque c'est la conclusion de l'argumentation développée par son auteur. Le fait de lui conférer un tel poids sémantique et de la faire commencer par « Pero » – signe qu'elle est la suite logique de la phrase précédente mais qu'elle a été interrompue afin d'être emphatisée – est une stratégie rhétorique qui permet de finir en apothéose.

Enfin, nous pouvons voir un dernier exemple de référence au discours des opposants à la guerre, toujours évoqué par le biais de guillemets modalisateurs. Rappelons que l'un des principaux arguments de l'administration américaine pour déclencher la guerre en Irak était que le régime de Saddam était connecté au réseau terroriste Al-Qaïda. Ceux qui n'étaient pas partisans de la guerre soutenaient que cela était faux. L'auteur de ce paragraphe ironise donc sur les « amantes de las 'coincidencias' », c'est-à-dire, sur ceux qui défendaient que Saddam Hussein n'avait rien à voir avec Ben Laden.

> ¿Quién gana entonces con esta muerte ? [...] Gana Sadam Husein, el suní de Tikrit, [...]. Y **para los amantes de las "coincidencias"**, el otro gran huido, Osama Ben Laden también es suní, de la rama ultraortodoxa de los wahabíes[509].

509 *ABC*, 30-08-03, p.24, « Suníes, chiíes … y Sadam Husein ».

Nous pouvons donc voir à travers ces exemples que les références à la crise politique espagnole et internationale autour de la guerre en Irak sont particulièrement fréquentes dans les articles d'opinion de *ABC*.

Notons à ce sujet que *ABC* se trouve dans une posture différente de celle des autres journaux. Contrairement à *El País* et *El Mundo*, il a clairement milité en faveur de la guerre en Irak. Or, à la date de la rédaction de ces articles, trois attentats sanglants se sont produits en Irak (celui contre l'ambassade de Jordanie, celui contre l'ONU et celui contre la Mosquée de Ali). Ce déchaînement de violence fournit un argument de choix aux détracteurs de la guerre, qui voient un de leur principaux arguments se confirmer : la guerre n'aura apporté ni la paix ni la démocratie, mais la violence et le chaos. *ABC*, qui tente de soutenir la ligne politique qu'il a défendu et les choix réalisés par le PP, se doit de proposer une lecture de ces attentats qui minimise leur impact. C'est pour cela qu'il se montre particulièrement critique vis-à-vis du discours des opposants à la guerre, qu'il présente avec emphase la montée en puissance d'Al-Qaïda (nouvel ennemi contre lequel toutes les attentions doivent se diriger, omission faite des tensions existantes), et qu'il critique vivement l'attitude des États-Unis tout en proposant un nouveau rôle politique à l'Espagne (la faisant passer de celui d'allié des USA à celui de médiateur averti permettant la réunification de la communauté internationale dans le but de lutter contre un ennemi commun). Bien qu'*ABC* critique fortement les États-Unis, qu'il rend responsables de la mauvaise gestion de l'après-guerre, il argumente clairement en faveur de l'option proposée par ceux-ci, à savoir, l'envoi de troupes supplémentaires sous l'égide de l'ONU.

L'analyse qui est faite de l'attentat contre la mosquée de Ali est donc amplement conditionnée, d'une part, par le contexte géopolitique de l'époque (recherche des dangers potentiels – Al-Qaïda, forces du Baas – idéalisation des chiites, diabolisation des sunnites), et d'autre part, par les points de vue des différents journaux au sujet de la guerre et de la gestion de l'après-guerre.

Voyons maintenant comment sera interprété un attentat qui s'est produit sept ans plus tard, à bonne distance, donc, de ce contexte immédiat de l'après-guerre.

10.3 Attentat contre l'église de Bagdad (2010)

10.3.1 Pathos et sensationnalisme

Contrairement au style des articles étudiés précédemment, qui était plutôt sobre et analytique, celui des articles interprétatifs et d'opinion concernant l'attentat contre l'église de Bagdad sont écrits dans une veine clairement sensationnaliste et cherchent manifestement à éveiller le pathos. Le sensationnalisme est perceptible dans ces articles à travers des formes qui permettent d'éveiller des réactions émotionnelles chez le lecteur et de susciter son empathie. Plusieurs phénomènes peuvent y conduire ; ils apparaîtront en filigrane tout au long de notre analyse. Néanmoins, il nous semble important de nous intéresser à l'un de ces phénomènes en particulier : l'évocation de la présence de femmes et d'enfants parmi les victimes.

« Mujeres y niños »

Les articles mentionnent de manière quasi systématique le fait que les victimes sont des « niños de corta edad »[510], « hombres, mujeres y niños »[511]; « al menos 58 personas, la mayoría mujeres y niños, murieron en un ataque de Al Qaeda »[512], « [murieron] al menos 58 personas, la mayoría mujeres y niños »[513]. Les lexèmes « hombres », « mujeres » et « niños » ne sont pas subjectifs par nature mais ils acquièrent dans ce cas précis une charge subjective : ils ne sont en effet pas neutres car ils permettent au destinataire de se représenter les victimes en tant qu'individus singuliers. Ils facilitent par là une identification avec les sujets désignés. De plus, l'évocation des “niños” permet d'affectiviser le discours : l'enfant étant culturellement un symbole d'innocence et de vulnérabilité, faire état de la mort d'enfants est un recours approprié pour susciter une réaction du destinataire et plus spécifiquement pour faire naître chez lui un sentiment d'empathie. Si les victimes sont l'incarnation même de l'innocence, les responsables de l'attentat n'en sont que plus monstrueux, et l'évènement paraît encore plus injuste.

Des articles de *El Mundo* et *ABC* vont même jusqu'à mentionner le fait que les enfants sont morts dans les bras de leurs mères : « medio centenar de cadáveres – también niños en brazos de sus madres, narran los testigos »[514] et « en una iglesia de Bagdad han sido asesinados más de 46 fieles : algunos, niños, en brazos de sus madres »[515]. La phrase « asesinaron a niños en

510 *El País*, 02-11-10, p.26, « Crimen y error ».
511 *Ibid.*
512 *El Mundo*, 04-11-10, p.45, « Al Qaeda dice que los cristianos son un 'objetivo legítimo' ».
513 *ABC*, 04-11-10, « De odios y fobias anticristianas ».
514 *ABC*, 03-11-10, « De dioses y asesinos ».
515 *El Mundo*, 07-11-10, « Fes asesinas ».

brazos de sus madres » n'a pas seulement été évoquée dans les articles d'opinion. Elle a par exemple été reprise dans presque tous les articles informatifs de *El Mundo,* y compris sur la Une du 2 septembre 2010. Si cette phrase est omniprésente dans les journaux, c'est aussi parce qu'elle fait écho à l'image de la Vierge à l'Enfant que nous avons déjà mentionnée précédemment.

Une autre des caractéristiques du discours des articles interprétatifs et d'opinion concernant la prise d'otages dans l'église de la capitale irakienne est qu'ils ont tendance à ne pas prendre en compte le contexte du pays (instabilité politique, guerre civile, montée des communautarismes de tous types, …) ; ils se limitent au contraire à interpréter cet événement comme la conséquence d'un conflit d'ordre religieux.

10.3.2 Un discours *théologocentré*

Dans un article intitulé « Les médias occidentaux face aux enjeux méditerranéens : prismes déformants et grilles de lecture biaisées », que nous avons déjà évoqué en amont, Karim Émile Bitar considère que l'une des principales grilles de lecture qui conditionne la représentation du monde arabe et de l'islam dans les médias est le ***Théologocentrisme,*** qu'il définit comme une tendance à interpréter la réalité exclusivement en fonction de facteurs religieux sans se préoccuper du « contexte historique, économique, social ou politique »[516]. Dans cette partie du corpus, le caractère *théologocentré* des articles étudiés est perceptible à plusieurs niveaux.

10.3.2.1 Le choix des titres

Le titre d'un article est le premier élément qui est perçu par le lecteur. Il a une double fonction : celle d'attirer l'attention du lecteur, mais aussi celle de donner en quelques mots une idée du contenu de l'article. En se sens, il contribue à donner un *cadrage* (dans le sens où l'entend la théorie du *framing* évoquée précédemment) à l'évènement rapporté par l'article. Dans le cas étudié, de nombreux articles présentent l'attentat comme un événement d'ordre strictement religieux.

C'est le cas du titre de *El País*, « La yihad contra los cristianos »[517], d'un titre de *El*

516 Bitar K.E. *op.cit.* p.17.
517 *El País*, 08-11-10, « La yihad contra los cristianos ».

Mundo, « Fes asesinas »[518], et de nombreux titres de *ABC* : « Odio religioso »[519], « De dioses y asesinos »[520], « Persecución religiosa »[521], « De odios y fobias anticristianas »[522].

10.3.2.2 Victimisation de la communauté chrétienne

Les articles étudiés ont tendance à présenter la communauté chrétienne comme victime d'une persécution d'ordre religieux plutôt que comme victime du chaos généralisé dans lequel se trouve le pays. Cette grille de lecture s'articule en deux phases. Dans un premier temps, les journaux s'attachent à démontrer que la communauté chrétienne a légitimement sa place en Orient. Dans un second temps, ils la présentent comme un groupe persécuté pour ses croyances.

10.3.2.2.1 Légitimité de la communauté chrétienne

Différents procédés sont utilisés afin de prouver la légitimité de la présence de la communauté chrétienne en Orient. Le principal argument évoqué est l'ancienneté de la communauté chrétienne : « En el norte del Irak […] se encuentran algunas de las iglesias más antiguas de la cristiandad […], dan testimonio del arraigo de los cristianos iraquíes »[523] ; ou encore, « la comunidad católica de Irak [es] una de las más prósperas y antiguas de Oriente próximo »[524].

Dans un article de *El Mundo*, un prêtre irakien insiste même sur le fait que la présence des chrétiens d'Orient est antérieure à celle des musulmans : « De hecho, Al Qaeda quiere erradicar nuestra presencia, que se remonta a la época anterior a los musulmanes, porque Santo Tomás evangelizó esta tierra 50 siglos (sic) antes del islam »[525].

Un autre argument consiste à certifier l'authenticité de la communauté chrétienne d'Orient ; c'est ce que fait un article de *ABC* lorsqu'il mentionne que « la iglesia caldea utiliza en su liturgia el arameo, la lengua materna de Cristo »[526].

Le fait que les chrétiens d'Orient soient, d'après le discours des journaux, victimes de persécutions religieuses ne semblera que plus injuste aux yeux du lecteur du fait qu'il ait été

518 *El Mundo*, 07-11-10, « Fes asesinas ».
519 *ABC*, 03-11-10, « Odio religioso ».
520 *ABC,* 03-11-10, « De dioses y asesinos ».
521 *ABC*, 03-11-10, « Persecución religiosa ».
522 *ABC*, 04-11-10, « De odios y fobias anticristianas ».
523 *El País*, 02-11-10, « Una minoría acosada y en declive ».
524 *ABC*, 03-11-10, « El cardenal de Bagdad afirma que 'no tememos a la muerte' ».
525 *El Mundo*, 04-11-10, p.45, « Al Qaeda dice que los cristianos son un 'objetivo legítimo' ».
526 *ABC*, 03-11-10, « El cardenal de Bagdad afirma que 'no tememos a la muerte' ».

démontré au préalable qu'ils occupaient une place légitime dans cette région du monde.

10.3.2.2.2 Persécution religieuse

Les termes employés mettent en avant la vulnérabilité de la communauté chrétienne. *El País* la décrit comme une « minoría acosada y en declive »[527], qui subit une véritable « persecución »[528] : « los cristianos en diferentes países están siendo víctimas de terribles persecuciones »[529]. Il sont victimes de « expulsiones »[530], de « amenazas »[531], de « ataques y asesinatos »[532], de « [un] acoso [que] no repara en clases ni dignidades »[533], ce qui conduit à parler de « tragedia cristiana en Oriente Medio »[534].

Les articles mettent en valeur l'incapacité de la communauté chrétienne à se défendre, à se protéger, comme le souligne l'expression « la indefensión de los cristianos »[535]. Face à ces attaques, les chrétiens sont présentés comme une communauté qui ne peut se défendre et qui est condamnée à prendre la fuite : « los cristianos iraquíes se han replegado hacia el norte »[536].

Une métaphore récurrente les assimile tantôt à un « blanco », tantôt à une « diana » ; nous avons rencontré les expressions « se convirtieron en un blanco fácil »[537], « blanco »[538], ou encore, « diana fácil »[539]. Or, une *cible* n'est pas engagée à forces égales dans un combat ; elle se trouve en position d'infériorité et de vulnérabilité face à l'agression de son adversaire. Cette métaphore participe donc de la construction du rôle de victimes sans défenses qui est conféré aux chrétiens d'Orient.

Dans la même optique, les articles insistent sur le fait que la communauté est en train de se réduire considérablement : « los cristianos de Irak tienen las horas contadas », « los ataques islamistas pueden dar el tiro de gracia a una comunidad menguada »[540], « para los descendientes

527 *El País*, 02-11-10, « Una minoría acosada y en declive ».
528 *Ibid.*
529 *ABC*, 03-11-10, « Persecución religiosa ».
530 *ABC*, 03-11-10, « Odio religioso ».
531 *Ibid.*
532 *Ibid.*
533 *El País*, 08-11-10, « La yihad contra los cristianos ».
534 *ABC*, 04-11-10, « De odios y fobias anticristianas ».
535 *El País*, 08-11-10, « La yihad contra los cristianos ».
536 *Ibid.*
537 *El País*, 02-11-10, « Una minoría acosada y en declive ».
538 *El País*, 08-11-10, « La yihad contra los cristianos ».
539 *El País*, 02-11-10, p.26, « Crimen y error ».
540 *El País*, 08-11-10, « La yihad contra los cristianos ».

de los cruzados ha empezado ya el tiempo del descuento »[541], « la comunidad católica de Irak se ha visto muy menguada »[542].

El Mundo ira même jusqu'à affirmer que « esta confesión minoritaria en la región es la principal víctima de la guerra de Irak »[543], passant outre les victimes d'autres confessions, qui sont pourtant bien plus nombreuses que les victimes chrétiennes.

Mais cette approche *théologocentrée* de l'évènement ne se limite pas à la simple victimisation des chrétiens d'Orient. Elle recouvre en réalité un cadre plus large.

10.3.2.3 Un discours binaire qui oppose l'islam à la chrétienté

La plupart des articles d'opinion interprètent cet attentat comme une déclaration de guerre d'Al-Qaïda contre les chrétiens. Certains de ces articles tendent même à assimiler Al-Qaïda avec l'ensemble des musulmans.

Un article d'opinion de *El País*, intitulé « Crimen y error »[544], reprend le discours d'Al-Qaïda qu'il décrit comme totalement irrationnel : « en la alucinada representación de la realidad como una lucha del Islam contra la Cristiandad bajo la que operan los terroristas », « creen estar castigando a los países occidentales que su fantasía criminal caracteriza como miembros de una cruzada ». Nous noterons que l'article ne propose pas sa propre lecture de l'attentat mais reprend à son compte l'interprétation que le groupe terroriste donne à son acte. On peut d'ailleurs noter que l'auteur de cet article oppose clairement la « realidad » à la pensée des terroristes qui, à ses yeux, semble relever du délire, du domaine de l'irrationnel, d'une croyance qui leur est propre : c'est du moins ce que suggèrent les termes « alucinada representación », « creen », « fantasía » et « en su delirio ».

L'auteur rappelle que la condamnation qu'il prononce à l'encontre d'Al-Qaïda n'est pas liée à des questions religieuses mais aux méthodes utilisées par ce groupe : « La repugnancia que provocan no tiene nada que ver con un credo, sino con el rechazo de cualquier programa que considere legítimo hacer de la vida ajena un instrumento para alcanzar sus fines ». Il est cependant surprenant que le « credo » des terroristes soit mentionné sans plus de précision, ce qui pourrait laisser penser que l'auteur ne fait pas de distinction entre le credo de l'islam et le mot d'ordre d'Al-Qaïda, alors que ce dernier s'écarte pourtant plus qu'amplement du premier. D'autre

541 *Ibid.*
542 ABC, 03-11-10, « El cardenal de Bagdad afirma que 'no tememos a la muerte' ».
543 *El Mundo*, 02-11-10, « El Papa condena la 'violencia feroz' del ataque »
544 *El País*, 02-11-10, p.26, « Crimen y error ».

part, la construction « la repugnancia que provocan » permet de ne pas désigner explicitement le sujet qui éprouve ce dégout. En toute logique, on pourrait penser qu'il s'agit de l'auteur mais, en utilisant une structure syntaxique qui lui permet de ne pas se nommer, celui-ci généralise son opinion et y inclut implicitement le lecteur.

Un extrait d'un autre article de *El País* relève de cette logique binaire et donne à penser que l'islam et Al-Qaïda sont hâtivement assimilés : « el islam rampante de Al Qaeda ha desatado la caza del 'cruzado', como muchos musulmanes llaman a los cristianos »[545]. Le fait que « Al Qaeda » soit complément de l'« islam rampante » et le fait que les propos d'Al-Qaïda soient attribués à « muchos musulmanes » tend à laisser penser que l'organisation terroriste Al Qaïda serait l'incarnation d'un mode de pensée dominant dans le monde musulman.

Dans *El Mundo*, c'est notamment sous la forme d'une citation d'un prêtre chaldéen qui officie dans une paroisse de Bagdad que ce discours binaire apparaît :

> "Hay muchos moderados entre ellos [los musulmanes] que son mis amigos, pero no tienen derecho a la palabra", continúa este religioso, que fue secuestrado por islamistas durante 28 días durante el verano de 2006 [546].

La construction syntaxique de cet énoncé vient nuancer le sens des propos du prêtre. En effet, cette personne évoquait son amitié avec des musulmans « moderados » qui n'ont pas le droit à la parole. Ce qui laisse entendre que non seulement une frange de la population musulmane soutient les chrétiens, mais aussi que certains musulmans sont opprimés, au même titre que les chrétiens, par des secteurs déterminés de la population. Or, cet échange pacifique entre les chrétiens et une partie de la population musulmane est jeté à bas par le commentaire de l'auteur, qui rapporte que le prêtre a été séquestré par des islamistes. Certes, un musulman et un islamiste sont deux choses bien distinctes ; mais la construction syntaxique de la phrase (la cohérence voudrait que la subordination de la proposition relative « que fue secuestrado [...] » induise un lien direct avec ce qui la précède, lien que le lecteur tendra donc à établir) à laquelle vient s'ajouter le fait qu'une grande partie du public espagnol (et occidental) ne distingue pas toujours islamisme et islamique, peut conduire à assimiler les musulmans aux islamistes ayant séquestré le prêtre et donc à annuler totalement l'impact de la déclaration de ce dernier.

On trouve également dans un article de *ABC*[547] un extrait qui indique que « [el] odio

545 *El País*, 08-11-10, « La yihad contra los cristianos ».
546 *El Mundo*, 04-11-10, p.45, « Al Qaeda dice que los cristianos son un 'objetivo legítimo' ».
547 *ABC*, 03-11-10, « Odio religioso ».

anticristiano » est une conséquence directe de l'avancée de l' « integrismo islamista » dans le monde musulman. Le recours à une métaphore, « **el mapa del odio anticristiano aumenta imparable** en la misma proporción en que el integrismo islamista se hace con mayores niveles de control en el mundo musulmán », rappelle l'avancée de forces armées pendant les grandes conquêtes de l'histoire et transmet l'impression que les mouvements islamistes se répandent comme s'il s'agissait d'une invasion territoriale.

Nous noterons par ailleurs que deux articles de *ABC*, « Odio religioso » et « Persecución religiosa » profitent de cet attentat à l'encontre de chrétiens pour insister sur le fait que les chrétiens d'Orient ne jouissent, selon eux, pas de la même liberté que les musulmans vivant dans des pays occidentaux. Le fait que ce type de réflexions se présentent seulement dans le journal *ABC* peut s'expliquer par le fait que, comme nous l'avons vu précédemment, ce journal a une ligne éditoriale plutôt conservatrice et très catholique, et qu'il ne voit pas toujours d'un très bon œil l'installation de migrants d'origine musulmane – très souvent marocains – en Espagne.

Nous noterons également que deux articles du journal *ABC*, « De dioses y asesinos » et « De odios y fobias anticristianas » reviennent à cette occasion sur l'affaire de caricatures publiées par le journal danois *Jylland-Posten* en 2005 ; tandis qu'Albiac – l'auteur du premier article – considère ces caricatures comme « bastante benévolas », l'auteur du second, Hermann Tertsch dit qu'elles étaient « en parte falsas ». Ce qui signifie qu'à ses yeux, elles étaient donc aussi en partie vraies ; il n'argumente toutefois pas ce point de vue, se contentant de le présenter comme un fait acquis. Il critique en outre les « imanes del mundo islámico », qui avaient réagi après la publication de ces caricatures mais feraient preuve d'une « indiferencia […] absoluta » face a la « tragedia cristiana en Oriente Medio ». Là encore, le fait que l'attentat fasse ressurgir, cinq ans après, le scandale des caricatures dans *ABC* mais pas dans les deux autres journaux est sans doute lié aux spécificités de la ligne éditoriale de ce journal.

10.3.2.4 Deux articles explicitement *théologocentrés*

Parmi les articles étudiés, deux d'entre eux ont particulièrement retenu notre attention car ils sont très explicitement *théologocentrés*. L'un est issu de *El Mundo*, il s'agit d'une chronique d'opinion de l'écrivain Antonio Gala. L'autre chronique se trouve dans *ABC* et a été rédigée par Gabriel Albiac, un universitaire – *catedrático de filosofía* de la *Universidad Complutense* – qui fait partie des collaborateurs réguliers de ce journal.

10.3.2.4.1 « Fes asesinas »

Pour Antonio Gala, auteur d'une chronique intitulée « Fes asesinas »[548],

> las matanzas […] son las consecuencias de las religiones desmesuradas y mal entendidas ; de su transformación en políticas opuestas […] Son la fatal consecuencia de que el laicismo no rija todos los gobiernos de este mundo. […] Por eso lo mejor, para evitar los terrorismos […] es separar la fe de cualquier crimen y considerarla a ella como la más peligrosa.

D'après ce chroniqueur, c'est donc toutes les religions qui sont dangereuses (il rappelle d'ailleurs que des crimes ont été perpétrés par l'Église tout au long de l'histoire). Selon lui, seul le laïcisme permettrait d'éviter la violence.

Un passage de cet article a particulièrement attiré notre attention : « Toda muerte asestada es de lamentar ; más la que se recibe por adorar a un Dios distinto ». Dans cette phrase, on peut certes, entendre l'expression « Dios distinto » comme une manière d'évoquer l'ensemble des religions du monde et les divers dieux qu'elles comportent. Toutefois, vu le cadre qui motive cet article, il est fort probable que le lecteur comprenne ici que les musulmans vénèrent un Dieu différent de celui des chrétiens ; idée qui viendrait confirmer une erreur fort répandue en Occident selon laquelle Allah – qui n'est ni plus ni moins que la traduction du mot Dieu en langue arabe – serait le dieu des musulmans tandis que Dieu serait le dieu des chrétiens (et des juifs). Or, malgré ces différences terminologiques (liées essentiellement à des questions de traduction), le Dieu des trois monothéismes est bien le même.

Cet article tente de rééquilibrer les responsabilités respectives des différentes religions dans les grands massacres de l'histoire, et dans une certaine mesure il sort ainsi de la vision opposant l'Islam à la Chrétienté. Cependant, en rendant les religions coupables de la violence, il transmet l'idée que cet attentat n'est le résultat que du fanatisme religieux, occultant ainsi toute autre composante contextuelle. L'article suivant est, quant à lui, plus radical.

10.3.2.4.2 « De dioses y asesinos »[549]

Comme le souligne Fernando López Pan, les chroniques d'opinion sont très fréquentes dans la presse espagnole ; d'après cet auteur, l'*éthos* du chroniqueur est « un elemento

548 *El Mundo*, 07-11-10, « Fes asesinas ».
549 *ABC*, 03-11-10, « De dioses y asesinos ».

configurador básico y la fuerza retórica predominante »[550] de la chronique d'opinion. C'est-à-dire que la configuration discursive de *l'éthos* est l'une des principales stratégies de persuasion utilisées par le chroniqueur, et ceci est dû, entre autres choses, à ce que la brièveté de l'article ne permette pas toujours un développement argumentatif très élaboré.

Dans la chronique que nous allons étudier, la configuration de l'*éthos* nous a semblé particulièrement significative.

Gabriel Albiac réagit à l'attaque perpétrée par Al-Qaïda contre l'église irakienne en accusant le Coran, et par là l'islam, d'être intrinsèquement violent et intolérant. Ainsi l'annonce ironiquement le sous-titre : « El Corán ordena dar muerte a quienes se empecinan en negar la luminosa verdad transmitida por Alá y su Profeta ».

Pour parvenir à cette conclusion, Gabriel Albiac adopte un cheminement rhétorique qui lui permet de faire adhérer le lecteur à la condamnation sans appel de cette religion et de l'ensemble de ses fidèles.

L'article d'Albiac commence par ces mots : « Soy ateo ». La seconde phrase annonce que les athées n'existent que dans les sociétés chrétiennes. Dans les lignes suivantes, il explique que l'athéisme n'est pas un rejet de Dieu mais la simple application au raisonnement théologique d'un principe philosophique inspiré des raisonnements de Guillaume d'Ockham – et postérieurement repris par Russell. Albiac est donc athée pour des raisons de logique. Et il légitime ce point de vue en se référant aux deux penseurs que nous venons de citer.

Le début du paragraphe est particulièrement dense : il contient beaucoup d'informations, y compris une citation de G. d'Ockham en latin : « *Entia non sunt multiplicanda praeter necessitatem* ». On peut supposer que ce type de réflexion ne peut pas être compris de façon immédiate par la plupart des lecteurs. La fin du paragraphe résume de façon plus accessible les idées initialement présentées de manière hermétique. Ce paragraphe marque une première étape dans la configuration de l'*éthos* du chroniqueur, son hermétisme tendant à donner de lui l'image d'un intellectuel brillant et cultivé.

Cette image est d'ailleurs reprise dès le début du second paragraphe, qui commence ainsi : « Soy ateo. No imbécil ». La reprise anaphorique de « soy ateo » vient appuyer l'impression que cherche à donner Albiac de ne pas critiquer l'islam parce qu'il est chrétien. Quant au fait qu'Albiac se présente comme « no imbécil » le lecteur n'oserait pas le nier après la démonstration qu'il a fait de son savoir dans le paragraphe précédent. Albiac, dans ce contexte,

550 López Pan « La oralidad fingida y la construcción de columnista como personaje. Dos estrategias para la construcción del *ethos* del columnista ». En Martínez Pasamar (coord.) *Estrategias argumentativas en el discurso periodístico,* Frankfurt am Main, Peter Lang 2010.

envisage l' « imbécilité » comme le fait de penser que toutes les religions sont semblables et qu'un athée peut vivre dans n'importe quelle société sans être inquiété. Car selon lui, il n'y a que dans le « mundo europeo cristiano, que inluye, naturalmente, a los Estados Unidos, Australia y un par de sitios más » que les athées ont « el privilegio » de pouvoir exister. Ceux qui, en Occident, pensent le contraire sont non seulement des *imbéciles* mais ils font aussi preuve de *masochisme :* Albiac les qualifie de « auto-oblatorios europeos », c'est-à-dire, de personnes provoquant leur propre sacrifice.

La fin du second paragraphe annonce l'idée principale d'Albiac : « Sé que sería hombre infalliblemente muerto en otras tierras. En tierra de Islam, ante todo. No por azar. Por deber sagrado ». Parmi toutes les cultures qui, selon Albiac, rejettent les athées, voire les mettent à mort, le monde musulman est le plus dangereux. D'après lui, les musulmans condamnent l'athéisme par « deber sagrado » ; c'est-à-dire qu'il associe l'islam et l'ensemble de la communauté musulmane à ses membres les plus extrémistes et radicaux. En somme, Albiac fait le procès de l'islam en général. Il conclut ainsi : « Me niego a ser tolerante con eso. Tontas manias de viejo epicúreo ». Albiac assume son intolérance et la légitime au moyen de l'*éthos* qu'il a développé depuis le début de sa chronique. S'il est intolérant, attitude qui n'est pas valorisée positivement par la société, ce n'est que parce qu'il est un intellectuel, un philosophe qui a la capacité de comprendre ce que d'autres, les *imbéciles* et les *masochistes* ne comprennent pas. La référence à la pensée d'Épicure dans ce contexte peut se comprendre dans la mesure où ce philosophe pensait que les dieux existaient mais se désintéressaient du monde et des affaires humaines. Albiac vient ici renforcer l'*éthos* du penseur athée qu'il essaye d'inscrire dans son discours.

Le troisième paragraphe fait clairement référence à l'attaque contre l'église irakienne ; Albiac établit un parallèle entre lui et les victimes de l'attaque : « quienes asesinaron anteayer a sangre fría a medio centenar de católicos en una iglesia de Bagdad me hubieran asesinado con igual legitimidad a mí ». Et cette affirmation est justifiée par une preuve en apparence irréfutable : le recours au Coran. Albiac cite un extrait du cinquième verset de la neuvième sourate du Coran : « Matad a los politeístas, allá donde los encontréis ». En réalité, cette citation ne justifie en rien les propos d'Albiac, car ni les chrétiens ni les athées ne sont polythéistes. On peut malgré tout supposer que cette référence au Coran reste un argument de poids que peu de lecteurs chercheront à contester, à moins qu'ils aillent chercher la version intégrale de ce verset, dont Albiac n'a extrait que la phrase la plus lapidaire : « Cuando hayan transcurrido los meses sagrados, matad a los asociadores dondequiera que les encontréis. ¡Capturadles! ¡Sitiadles! ¡Tendedles emboscadas por todas partes! Pero si se arrepienten, hacen la azalá y dan el azaque,

entonces ¡dejadles en paz! Dios es indulgente, misericordioso » (IX,5)[551].

Ici, l'*éthos* d'intellectuel d'Albiac joue un rôle extrêmement important car il empêche le lecteur de questionner son raisonnement. Car même sans entrer dans des questions théologiques, le lecteur devrait se rendre compte que, les chrétiens étant monothéistes, ils n'entrent pas dans le groupe des « asociadores » (politeístas) menacés dans ce verset. De la même façon, le terme arabe *«* kafires *», infidèles,* utilisé par la suite par Albiac ne recouvre pas la même réalité que le terme « politeístas » – traduction de l'arabe *mushriqun* – alors qu'Albiac les présente comme des synonymes. Mais là aussi, peu de lecteurs connaissent le sens de ces mots et l'image d'intellectuel transmise par Albiac n'engage pas à remettre en question ses propos.

Albiac déduit de cette citation du Coran que l'islam considère tant les chrétiens que les athées comme des « kafires asesinables » et donc que le monde est divisé entre « quienes somos exterminables » et « quienes tienen el deber de exterminarnos ». Cette dernière expression, si l'on suit la logique d'Albiac ne désigne pas seulement les islamistes radicaux mais tous ceux qui ont pour livre sacré le Coran, c'est-à-dire, l'ensemble des musulmans. Il en conclut que « frente a estos últimos [los que tienen el deber de asesinarnos], todos cuantos juzgamos la creencia (o no creencia) de cada cual cosa de cada uno, tenemos en común el único atributo que separa a los hombres de la barbarie ». C'est-à-dire que celui qui juge, voire condamne, la religion musulmane n'est pas intolérant mais détenteur de l' « único atributo » qui sépare les hommes de la barbarie. On peut supposer que la barbarie est donc associée plus ou moins directement à l'islam et que cet *attribut* – on ne sait d'ailleurs pas vraiment ce qu'il est, humanité, raison ou jugement ? – est propre à ceux qui le condamnent, soit ici, aux chrétiens et aux athées.

Ensuite, Albiac revient sur la publication des caricatures de Mahomet dans un journal danois qui, en 2005, avait provoqué des manifestations de colère (violentes ou non) dans les pays arabes et musulmans ainsi que des débats sur la liberté d'expression dans les médias internationaux. D'après lui, ces réactions sont disproportionnées, surtout si on les compare avec les réactions suscitées par l'attaque de l'église irakienne : « Medio centenar de cadáveres – también niños en brazos de sus madres, narran los testigos – no pesan lo que un chiste que ofende la piedad de un yihadista ». Ici encore, Albiac tend à assimiler l'ensemble de la population musulmane avec les « yihadistas ». Car les caricatures n'avaient pas seulement offensé les « djihadistes » mais aussi les personnes musulmanes qui refusaient de voir leur Prophète assimilé à des mouvements radicaux qui font en réalité plus de victimes parmi les musulmans que parmi les chrétiens.

D'après Albiac, si l'on devait censurer « [lo] que ofende la piedad de un yihadista », on

551 *El Corán*, ed. preparada por Julio Cortes, 1992, Barcelona, Editorial Herder, p.247.

devrait aussi censurer une grande partie de la littérature de « nuestras bibliotecas » (ici, on peut supposer que « nuestras » s'apparente au monde défini au début comme tolérant, à savoir l'Europe, les États-Unis, l'Australie « y un par de sitios más ») ainsi que l'art du XX ème siècle. Ce qui reviendrait à « destruirnos ». Cette comparaison suggère donc que les courants islamistes les plus radicaux – d'ailleurs plus ou moins assimilables avec l'islam en général, aux yeux d'Albiac – représentent une menace pour la culture occidentale et pour la pérennité de l'Occident.

Il reprend d'ailleurs cet argument aux teintes de prophétie apocalyptique dans le paragraphe suivant : « Quienes quieran ser por ella [la religión islámica] destruidos, ahí tienen la *Alianza de Civilizaciones* ». Ce qui en d'autres termes, revient à dire que l'établissement d'un dialogue et d'une coopération avec les pays du monde arabe et musulman conduira à la destruction de l'Occident.

Enfin, il conclut que l'islam est une religion « excluyente ». Le monde musulman ne se réduit d'ailleurs à ses yeux qu'à une religion puisque « no hay nada a lo que se pueda, en rigor, llamarse cultura islámica ».

En résumé, dans cet article, nous trouvons le système d'opposition suivant :

Groupe 1		Groupe 2
« mundo europeo cristiano »	vs	« tierra de Islam »
« nuestra cultura » (« la literatura […] que atesoran nuestras bibliotecas » et « el arte del siglo XX »)	vs	l'absence de culture islamique
la tolérance qu'il attribue au « mundo europeo cristiano »	vs	« [...]una religión. Excluyente »
« quienes somos exterminables » « *kafires* asesinables »	vs	« quienes tienen el deber de exterminarnos »
« hombres »	vs	« barbarie »
« inofensivos católicos »/ « niños en brazos de sus madres »	vs	« islamistas »/« yihadistas »

Un autre système d'opposition est développé au fil du texte :

Groupe 3

« imbécil(es) »	vs	« Yo »
« masoquistas »		« ateo epicúreo »
« auto-oblatorios europeos »		intellectuel/philosophe
« [los] no pocos europeos [que] se autoculpabilizaran de su « islamofobia » »		
« Alianza de Civilizaciones »		

Lorsque Albiac conclut en disant « Pero yo ¿qué voy a hacerle?, yo soy sólo un ateo epicúreo. Irrecuperable. », on peut comprendre que « irrecuperable » marque son opposition à l'islam mais aussi aux groupe des imbéciles, masochistes, … .

Albiac a donc scindé le monde en trois types d'individus ; lui-même se place dans le groupe 1. Le lecteur se trouve dans une position où il doit se situer par rapport à l'un de ces trois groupes : étant donné qu'il a le choix entre celui des barbares, celui des masochistes et celui d'Albiac, il peut difficilement ne pas se rallier à la position de ce dernier.

Bien qu'Albiac parle constamment en son nom, mettant en valeur le « yo » tout au long du texte, il n'en tisse pas moins un système obligeant implicitement le lecteur à prendre position. En se rangeant du côté de l'auteur, le lecteur non seulement se sauve de la barbarie et du masochisme, mais il intègre de plus le groupe des intellectuels et des philosophes raisonnables. Albiac ne cherche pas tant à convaincre le lecteur par ses arguments qu'à le prendre au piège en le confrontant à l'image qu'il se fait de lui-même. Denis Bertrand distingue « celui qui cherche à convaincre » de « celui qui cherche à persuader »[552]. D'après lui, le premier « s'attachera au cheminement des raisons qui conduiront au résultat qu'il espère : l'adhésion réfléchie de son auditoire ». Le second, en revanche, « met au premier plan le résultat qu'il cherche à obtenir : l'adhésion spontanée de son destinataire ». Pour ce faire, il flattera par exemple ses désirs secrets : « la persuasion vise un destinataire particulier dont on sollicite les attentes, les rêves ou les émotions […] en jouant sur l'image que la cible projette d'elle-même »[553]. La spécificité qui se dégage du discours d'Albiac, c'est de présenter une argumentation qui donne l'impression de vouloir convaincre alors que les mécanismes qu'elle met en jeu ne sont autres que ceux de la persuasion.

552 Bertrand D. *Parler pour convaincre. Rhétorique et discours*. Paris, Gallimard, 1999, p.16.
553 *Ibid.,* p.16.

Comme nous avons pu le voir jusqu'à présent, la lecture des articles d'opinion des trois journaux étudiés repose sur une mise en avant du pathos et sur une interprétation *théologocentrée* des faits. Il est particulièrement remarquable que le contexte irakien, et plus particulièrement, l'invasion de 2003 et la guerre civile qui a suivi, sont à peine mentionnés.

10.3.3 Références à la guerre de 2003

El País est le seul des trois journaux qui réalise la démarche de recontextualiser la situation des chrétiens d'Orient dans le cadre plus vaste de la guerre civile irakienne. L'article « Una minoría acosada y en declive » explique que, si la situation des chrétiens sous Saddam n'était pas toujours idyllique, les difficultés qu'ils rencontrent en 2010 résultent de l'invasion de 2003 et des conséquences de celle-ci :

> […] nunca antes de la invasión estadounidense de 2003 las comunidades de esa fe han sufrido una persecución semejante. […]
> Con razón, se generalizó la opinión de que "con Sadam la situación era buena, pero ahora ha empeorado"[554].

Cette réflexion s'inscrit totalement dans la ligne éditoriale du journal, qui avait manifesté son désaccord face à l'invasion de l'Irak en 2003.

Dans le journal *ABC*, c'est une réflexion totalement opposée à celle que nous venons de voir qui apparaît :

> Para que nos entendamos, los responsables de la matanza hay que buscarlos entre quienes ordenaron liberar a los rehenes, sólo en segundo término por los « insurgentes » que los tomaron como tales. A este tipo de aberraciones conduce esta pócima tóxica de **irreprimible simpatía por todos los enemigos de los « invasores » de Irak** […][555].

La « irreprimible simpatía por todos los enemigos de los "invasores" de Irak » fait référence au discours des opposants à la guerre, puisque, comme nous l'avons vu précédemment, le terme « invasión » était propre au lexique du clan défavorable à la guerre (car il met en valeur le caractère unilatéral de l'attaque). Cette référence fait donc allusion aux prises de positions adoptées par le gouvernement et par l'opposition en 2003.

554 *El País*, 02-11-10, « Una minoría acosada y en declive ».
555 *ABC*, 04-11-10, « De odios y fobias anticristianas ».

Nous noterons que ce sont les seules mentions de la guerre et du contexte irakien que l'on trouve dans cette partie du corpus, ce qui est révélateur d'une lecture extrêmement partielle des faits.

Comme le laisse entrevoir le dernier extrait que nous venons de citer, l'attentat contre l'église de Bagdad prodigue aux journaux, et particulièrement au quotidien *ABC*, l'occasion de laisser affleurer les tensions qui étaient alors présentes sur la scène politique intérieure espagnole.

10.3.4 Manifestations de tensions politiques espagnoles

Ces tensions se manifestent presque exclusivement dans le journal *ABC*. Notons qu'à l'époque à laquelle ces articles ont été rédigés, le PSOE était au pouvoir et *ABC* était donc un journal d'opposition. Cela peut venir expliquer le fait que les articles prennent appui sur cet attentat pour critiquer des décisions ou des attitudes du gouvernement alors au pouvoir. Parmi les sujets mentionnés dans ce discours polémique des articles de *ABC*, on trouve : la « Alianza de Civilizaciones », les relations avec Recep Tayip Erdogan, et des références aussi bien explicites qu'implicites à un conflit entre Zapatero et l'Église.

La « Alianza de Civilizaciones » est un programme qui a été adopté par l'ONU en 2007 – à l'initiative du Premier ministre espagnol, José Luis Rodríguez Zapatero, et soutenu par le Premier ministre turc Recep Tayip Erdogan – dont le but est de faciliter la coopération entre l'Occident et le monde arabe et musulman dans les domaines de la lutte contre le terrorisme, de l'économie et des échanges culturels.

Or, trois articles de *ABC* manifestent leur désaccord avec ce programme. L'article « Odio religioso » pose la question « ¿Dónde está la Alianza de Civilizaciones? »[556] car il considère que les pays occidentaux ne manifestent pas assez d'intérêt pour les chrétiens d'Orient. Gabriel Albiac affirme : « Quienes quieran ser por ella [la religión islámica] destruidos, ahí tienen la « Alianza de Civilizaciones »[557]. Quant à Hermann Terstsch, il affirme que lorsque Zapatero « quiere una buena ceremonia religiosa, se va con su amigo Erdogán a celebrar el Bairam del Ramadán »[558].

Cette référence au Premier ministre turc Erdogan, qui appartient à un parti islamiste,

556 *ABC*, 03-11-10, « Odio religioso ».
557 *ABC*, 03-11-10, « De dioses y asesinos ».
558 *ABC*, 04-11-10, « De odios y fobias anticristianas ».

l'AKP, fait à la fois écho au projet de l'Alliance des Civilisations qui a été proposé par Zapatero et Erdogan, mais aussi à la question de l'entrée de la Turquie dans l'Union Européenne, qui était à l'époque très présente dans les débats publics européens.

Enfin, l'article de Hermann Tertsch[559] évoque avec insistance des tensions entre Zapatero et l'Église. Il parle d'une « fobia hacia todo lo cristiano que alcanza en nuestro país carácter patológico en un izquierdismo auspiciado por el partido gobernante » ; ce à quoi il ajoute qu'Al Qaeda est « acostumbrada a que algunos, el Gobierno español a su cabeza, acaten sus órdenes ». Il affirme également que :

> La fobia al cristianismo forma extrañas alianzas. La comprensión que demuestra el izquierdismo anticlerical militante hacia las diferentes formas de coacción y despotismo que emanan del islamismo llevan a algunos socialistas a defender hasta el uso del « burka ».

Ou encore :

> Conozco ya a algún testigo de afirmaciones del presidente Zapatero ante políticos europeos jactándose de ser el principal enemigo de la Iglesia en España.

Ces réflexions font référence aux nombreuses tensions qui ont marqué les relations entre l'Église et Zapatero au cours des deux dernières législatures du PSOE. L'animosité entre l'Église espagnole et le parti au pouvoir a été particulièrement grande au cours de la première législature (2004-2008) à cause de la promulgation de lois qui ont fortement déplu aux autorités religieuses [560][561] : la loi permettant aux couples de même sexe de se marier et d'adopter des enfants, la réforme du divorce et de l'avortement, la loi qui a rendu le cours de religion facultatif dans les établissements publics (remplacé par un cours de *Educación para la Ciudadanía*) ; le gouvernement avait également envisagé de promulguer une loi sur l'euthanasie et une autre sur la liberté religieuse, ce qui fut finalement annulé. Toutes ces réformes ont même conduit la *Conferencia Episcopal española* à convoquer un rassemblement à Madrid le 30 décembre 2007 afin de dénoncer les mesures adoptées par le gouvernement[562]. Ce conflit s'est également manifesté à travers de fortes tensions entre la chaîne de radio catholique COPE et le gouvernement[563].

559 *Ibid.*

560 « Zapatero busca blindarse en el Vaticano ante conflictos con la Iglesia española », *El País*, 08-01-09, [en ligne], disponible sur : http://elpais.com/diario/2009/01/08/espana/1231369201_850215.html

561 « El Vaticano pasa la página de ZP, el descristianizador », *El Mundo*, 20-08-11, [en ligne], disponible sur : http://www.elmundo.es/elmundo/2011/08/19/espana/1313770212.html

562 « La Iglesia vs Zapatero », *BBCmundo.com*, 05-03-08, [en ligne], disponible sur : http://news.bbc.co.uk/hi/spanish/international/newsid_7268000/7268643.stm

563 « La COPE: un ejemplo de la persecución política de Zapatero », *LibertadDigital*, 26-01-07, [en ligne],

Certes, le contexte politique irakien, international et national apparaît en filigrane dans les articles d'opinion concernant l'attentat contre l'église de Bagdad. Les exemples que nous venons de mentionner en sont la preuve. Néanmoins, nous pouvons noter que la tendance générale de ces articles est plus volontiers axée sur le sensationnalisme et sur l'interprétation *théologocentrée* des faits que sur une véritable analyse politique et contextuelle.

disponible sur : http://www.libertaddigital.com/opinion/fin-de-semana/la-cope-un-ejemplo-de-la-persecucion-politica-de-zapatero-1276232905.html

11 Conclusion

L'analyse de la représentation dans la presse espagnole de ces quatre évènements nous aura apporté des clés utiles à la compréhension des enjeux nationaux et internationaux qui se nouent autour de la guerre et de l'après-guerre d'Irak.

Des différences manifestes apparaissent dans la couverture des faits par les trois journaux, différences qui répondent bien souvent, soit à leurs lignes idéologiques, soit à leurs prises de position pendant la guerre.

Le journal *El País*, par exemple, tend à s'appuyer sur les attentats de 2003 pour démontrer que son rejet de la guerre était fondé. Il incarne parfaitement le rôle polémique de journal d'opposition qui était alors le sien. *El Mundo*, quant à lui, joue beaucoup sur le pathos, car c'est un moyen de critiquer de façon détournée les choix du parti qu'il soutient habituellement, le *Partido Popular*, sans pour autant l'accabler. *ABC*, en revanche, se montre très neutre au sujet des deux premiers attentats. En août 2003, nous nous trouvons déjà en période pré-électorale, puisque les élections se tiendront moins d'un an plus tard, en mars 2004. *ABC* tente de minimiser les violences de l'après-guerre car il veille à ce que ces attentats ne se retournent pas contre les choix qui avaient été défendus par le PP. Cette sobriété n'est pourtant pas habituelle chez *ABC*, un journal qui est souvent enclin à mettre en avant des détails morbides et sensationnels. C'est d'ailleurs l'attitude qu'il adoptera en 2010, avec les victimes chrétiennes ; dans ce cas, il fait preuve d'un pathos sans bornes, qui dépasse de très loin celui des deux autres journaux. De façon générale, c'est, des trois journaux, le plus enclin à réactiver l'imaginaire orientaliste à propos du monde arabe et musulman, à opposer l'islam à la démocratie et à proposer des lectures stéréotypées des faits.

Au-delà de ces divergences, on note toutefois des lignes directrices communes à l'ensemble des journaux étudiés.

Les choix lexicaux qu'ils ont réalisés pour désigner les évènements tendent globalement à connoter emphatiquement les attentats qui se sont produits contre l'ONU et l'église chrétienne, et à développer l'empathie du lecteur à l'égard de ces actes et de leurs victimes. Malgré un certain recours à des désignations sensationnalistes dans le cas de l'attentat contre la mosquée de Ali, nous noterons que, bien souvent, les procédés de dénomination des attaques dirigées contre des chiites visent plutôt à minimiser l'impact de celles-ci.

Les trois quotidiens proposent une couverture de l'attaque contre l'ONU qui est relativement dépourvue de pathos. Cela peut s'expliquer par le fait qu'elle touche des

fonctionnaires internationaux, avec laquelle l'identification du lecteur est très aisée. Une trop grande morbidité pourrait s'avérer choquante. La pudeur et le respect des victimes semblent conditionner le traitement de l'information. De plus, l'attentat se produit au tout début de l'après-guerre, à un moment où la communauté internationale est très préoccupée par la tournure que vont prendre les évènements en Irak. Il est donc compréhensible que l'aspect sensationnel de l'attaque laisse rapidement place à une lecture politique qui tente de comprendre les faits et d'en tirer des conclusions pour l'avenir du pays.

Une autre constante des trois journaux réside dans le fait qu'ils considèrent les chiites comme une masse compacte ; seules les victimes occidentales et chrétiennes accèdent au rang d'individus. Les chiites sont toujours envisagés comme une entité collective indifférenciée. Toute forme de singularité leur est niée.

Les prismes déformants et les stéréotypes concernant le monde arabe et l'islam sont souvent réactivés, et plus particulièrement dans le cas de l'attaque contre l'église chrétienne, dans lequel le contexte est totalement omis au profit d'une lecture axée sur l'opposition entre l'islam et le christianisme. La guerre civile est presque totalement écartée, et seul *El País* rappelle que cet attentat se produit dans un contexte d'instabilité lié à l'invasion antérieure du pays. Paradoxalement, les attaques qui se sont produites deux jours plus tard dans des quartiers chiites sont, quant à elles, totalement expliquées au travers du prisme de la guerre civile. La solidarité et l'empathie avec les chrétiens d'Irak sont exacerbées, tandis que la mort d'une centaine de victimes chiites qui se produit au même moment n'éveille aucun intérêt. L'attention qui est dédiée aux victimes chrétienne peut s'expliquer par le jeu des questions identitaires. Notons qu'elle peut être renforcée, notamment pour le très catholique *ABC*, par le fait que cette attaque dans une église rappelle les violences anticléricales qui s'étaient produites en Espagne pendant la Seconde République et la Guerre civile, et réactive donc un imaginaire latent.

En 2003, tous les journaux ont tendance à constater que l'Irak de l'après-guerre bascule dans le chaos et tous, y compris *El Mundo* et *ABC*, tiennent les États-Unis pour responsables de la situation. Cela, allié au fait que *El Mundo* n'avait pas suivi les États-Unis dans la guerre de 2003, vient confirmer que la droite espagnole n'est pas particulièrement pro-américaine. En effet, elle entretient une relation ambivalente avec les États-Unis depuis le *Desastre* de 1898 ; bien que le régime franquiste se soit associé avec les Américains pendant la guerre froide pour se protéger du communisme, ceux-ci ont néanmoins toujours représenté des concurrents de l'Espagne sur ses principales aires d'influences : les monarchies arabes et l'Amérique Latine.

Si l'on veut véritablement comprendre la portée du traitement des attentats de 2003, il faut revenir sur le contexte géopolitique de l'époque. Signalons que les États-Unis souhaitaient réorienter leur stratégie au Moyen-Orient et se rapprocher des chiites avec lesquels ils étaient en froid (depuis la révolution d'Iran) tout en prenant des distances avec leurs traditionnels alliés sunnites (les monarchies du Golfe), devenus suspects après le 11 septembre. La reconstruction de l'Irak a obéi à cette démarche, d'où la tentative de confessionnaliser à tout prix le nouveau système politique irakien (selon le modèle libanais, dont on sait à quel point il est dangereux) :

> […] la constitution du Conseil de gouvernement provisoire, à laquelle procèdent les autorités d'occupation en juillet 2003, est organisée sur des bases purement communautaires, alors qu'aucun des régimes qui ont gouverné l'Irak moderne depuis la conquête anglaise n'a été organisé sur de telles bases[564].

Pour faire la promotion de l'implantation de ce système à répartition confessionnelle, les États-Unis se sont appuyés sur la rhétorique de l'oppression des chiites par une minorité sunnite sous la dictature de Saddam Hussein. En réalité, cette répartition du pouvoir en faveur des sunnites ne datait pas de Saddam mais de l'époque du mandat anglais, où les britanniques avaient décidé de s'appuyer sur les élites sunnites[565]. Cette rhétorique de victimisation des chiites, malgré sa partialité, a largement été diffusée par la presse internationale :

> les responsables américains sur place [...] jouent tout de suite du communautarisme, pourtant traditionnellement très faible chez les Irakiens, connus pour leur nationalisme supracommunautaire et ombrageux. Les médias suivent dans le monde entier. Déjà, au cours des semaines qui ont précédé l'invasion, la mode de parler de la dictature « sunnite » de Saddam Hussein s'était installée partout, comme si ce n'était pas toute la population qui avait souffert de la tyrannie et comme si aucun chiite n'avait été membre du parti Baath ou dignitaire du régime ou haut fonctionnaire[566].
>
> Les images qui sont données de l'Irak par les médias internationaux sont d'abord celles des chiites libérés de l'oppression du « sunnite » Saddam Hussein. Les nouvelles abondent sur les faits et gestes des grands dignitaires chiites du pays ou de ceux qui rentrent d'exil, soit d'Iran, soit de Grande-Bretagne[567].

Si les trois journaux dressent de Mohamed Baqr al-Hakim un tableau idéalisé et vont jusqu'à minimiser la violence des brigades qu'il a fondées, c'est justement parce qu'ils adhèrent à la logique confessionnelle implantée par les États-Unis et qu'ils sont donc amenés à présenter

564 Corm G., *Le Proche-Orient éclaté (1956-2012)*, vol.II, Paris, Éditions La Découverte, 2012, p.1014.
565 Lafourcade F., *op.cit*.
566 Corm G., *Le Proche-Orient éclaté (1956-2012)*, vol.II, *op.cit.*, p.1014.
567 *Ibid.,* p.1014.

sous un jour positif les alliances avec les autorités chiites du pays. À cette lecture communautariste s'ajoute le déni de la réalité de la résistance en Irak :

> Au sein de cet échiquier social et physique, la résistance prend la forme, non pas d'une organisation unique, mais d'une multitude de groupes rattachés à trois tendances. La première est constituée d'anciens membres du parti Baas ou de l'appareil sécuritaire de l'ancien régime. On y trouve d'authentiques loyalistes de Saddam Hussein qui veulent se réapproprier le pouvoir mais aussi de simples nationalistes outrés par la présence étrangère. La deuxième est formée de nombreuses tribus lésées ou humiliées par la présence américaine. […] La troisième catégorie a un plus fort contenu idéologique puisqu'il s'agit pour ces groupes de créer un califat en Irak, c'est-à-dire un État régi par la charia à la faveur d'un "réveil islamique". Certains ne souhaitent pas dépasser le cadre de l'Irak alors que d'autres ont une vision plus internationaliste et panislamiste du Califat. Les premiers peuvent être qualifiés de Wahhabites ou surtout de Salafistes, par référence à ces courants dominants dans leurs rangs et qui posent comme principe le retour à la vie comme au temps du Prophète (mais avec les armes d'aujourd'hui). Les seconds sont généralement qualifiés de Djihadistes et on trouve parmi eux la grande majorité des combattants étrangers. Les frontières entre ces branches sont toutefois poreuses et on assiste fréquemment à des phénomènes de conversion, hybridation ou coopération entre elles mais aussi à des conflits. […]
>
> Pour les Américains cependant, en 2003, il n'y a que des loyalistes de l'ancien régime […] ou des terroristes étrangers. La Coalition met beaucoup de temps à admettre que sa seule présence puisse générer une réaction purement nationaliste, à la manière d'un corps étranger suscitant des anticorps. Après le refus d'admettre la réalité de la guérilla, cette nouvelle myopie retarde encore l'établissement d'un diagnostic correct de la situation. Tant que les rebelles sont décrits comme des terroristes ou des "islamo-fascistes" nulle entente avec eux n'est envisageable. La seule politique possible est la destruction[568].

Il appert que cette compréhension biaisée du phénomène de résistance a été généralement relayée par les journaux que nous avons étudiés, hormis quelques exceptions, que l'on retrouve par exemple dans les articles des experts de *El País*. En réalité, cette lecture partielle et erronée des faits a été très suivie par l'ensemble des médias occidentaux. Cela amène à se poser la question de la provenance des sources en temps de guerre, et à penser que, dans cette situation, les médias sont souvent influencés par les interprétations fournies par les militaires, que seuls des spécialistes de la région sont véritablement capables de remettre en question.

Observer la couverture par la presse espagnole de quatre attentats s'étant déroulés à deux étapes distinctes de l'après-guerre d'Irak aura été riche en enseignements.

Nous aurons pu voir à quel point la représentation des faits par les médias est

568 Goya M., *Irak : les armées du chaos*, Paris, Éditions Économica, 2009, p.34-35.

conditionnée par leurs lignes éditoriales et par leurs choix politiques. Dans le cas de la guerre d'Irak, le traitement fait par la presse est fortement influencé par des questions de politique extérieure qui sont elles-mêmes assujetties à des problèmes de politique intérieure... En d'autres termes, autour d'évènements *a priori* distants se nouent des enjeux de politique intérieure fondamentaux. Les médias en sont conscients et ils orientent donc leur discours afin de proposer une lecture des faits qui viendra nourrir l'ensemble de leur ligne argumentative. À ce niveau, l'implicite joue un rôle capital. Car si les différents journaux présentent, certes, des arguments de manière explicite, nous avons pu remarquer tout au long de notre analyse qu'une grande partie de la lecture qui était faite des évènements était exprimée implicitement ; il aurait donc été vain d'analyser le discours de ces trois journaux sans avoir recours à des outils permettant d'aller au-delà du *dit*.

Cette étude sera venue confirmer que les médias orientent notre perception de la réalité. Leur incidence sur l'opinion est proportionnelle à la distance entre les faits et le public, car lorsque celui-ci n'a d'autre recours pour s'informer sur une réalité géographiquement ou culturellement lointaine, il est totalement assujetti à l'interprétation qui en est donnée par les médias. Il s'avère donc que les outils que nous avons mobilisés dans ce travail ne sont pas seulement adaptés à des recherches sur l'après-guerre d'Irak, mais à toute analyse portant sur des évènements qui se produisent à l'heure actuelle dans le monde arabe ; or, depuis le début du *Printemps arabe*, les nouvelles concernant ces pays abondent. Le monde arabe est en train de connaître une succession de remaniements qui représentent de toute évidence une préoccupation majeure sur la rive nord de la Méditerranée puisque ces changements impliquent une redéfinition des politiques étrangères. Face à de tels enjeux, il sera important de rester vigilants à l'égard du discours transmis par les médias à l'opinion ; de toute évidence, les techniques d'analyse que nous avons utilisées ici pourront tout à fait être appliquées à ce type de recherches.

Bibliographie

Nous proposons dans les pages suivantes une bibliographie organisée de façon thématique. Le classement des thèmes suit la progression du mémoire.

Sommaire :

I. LE MONDE ARABE ET MUSULMAN DANS LES MÉDIAS OCCIDENTAUX ET ESPAGNOLS

II. LA CRISE IRAKIENNE DANS LES MÉDIAS OCCIDENTAUX

III. L'IRAK

IV. LA POLITIQUE EXTÉRIEURE DE L'ESPAGNE

V. COMMUNICATION ET MÉDIAS

V.I. Médias et opinion publique

V.II. Les médias espagnols

V.III. Les caractéristiques du discours médiatique

V.IV. La communication orientée

V.V. Médias et terrorisme

V.V.I. Le terrorisme dans les médias espagnols

V.V.I.I. Le terrorisme de ETA dans les médias espagnols

V.V.I.II. Le 11-S et le 11-M dans les médias espagnols

VI. LINGUISTIQUE

VI.I. Dictionnaires

VI.II. Linguistique et rhétorique

VII. THÉORIES DE LA RÉCEPTION

VIII. IDENTITÉ ET ALTÉRITÉ : perception, représentation(s), image(s) de soi et de l'autre

IX. ASPECTS HISTORIQUES, POLITIQUES ET CULTURELS RELATIFS AU MONDE ARABO-MUSULMAN, À L'OCCIDENT ET À L'ESPAGNE

IX.I. Définir le monde arabe, l'islam, l'islamisme, le terrorisme, ...

IX.II. “Orient” *versus* “Occident” ?

IX.III. Histoire des relations entre l'Espagne et le monde arabo-musulman

IX.IV. La société espagnole actuelle face au monde arabe et à l'islam

X. LIVRES SAINTS

XI. ART

XII. CONFÉRENCES

I. LE MONDE ARABE ET MUSULMAN DANS LES MÉDIAS OCCIDENTAUX ET ESPAGNOLS

- Ameli S., Marandi S., Ahmed S., Kara S., Merali A., *The British Media and Muslim Representation: The Ideology of Demonisation*, Islamic Human Rights Commission, 2007.
- Balta P., "Los medios y los malentendidos euroárabes" *in* Dragoevich A., Bodas J. (Ed.), *El mundo árabe y su imagen en los medios*. Madrid, Comunica Press, 1994.
- Bitar K.E., "Les medias occidentaux face aux enjeux méditerranéens : prismes déformants et grille de lecture biaisée", *in* : *Confluences méditerranée : Medias et stratégies d'influences*, 2009, p.15-27, nº69 : printemps 2009.
- Casero Ripollés A., "Alteridad, identidad y representación mediática : la figura del inmigrante en la prensa española". In *Signo y pensamiento*, 2005, Nº. 46, (Ejemplar dedicado a: Espacios, tiempos y sujetos de la multi(inter)culturalidad), p. 137-151.
- Dabed E., "Medios occidentales e islam (o de la fabricación del enemigo)", in *Hoja de Ruta* [en ligne], nº 4, 2006. Disponible sur :

  http://www.hojaderuta.org/ver_articulos.php?id_texto=88&id_revista=14
- Deltombe T., *L'Islam imaginaire. La construction médiatique de l'islamophobie en France*, 1975-2005, Paris, La Découverte, 2005.
- Desrues T., "Percepciones del islam y los musulmanes en los medios de comunicación en España" [en ligne] 2008, [consulté le 17/03/2011]. Disponible sur :

  http://digital.csic.es/bitstream/10261/30745/1/Thierry%20Desrues%20El%20dialogo%20intercultural.%20Un%20reto%20para%20las%20creencias%20y%20las%20convicciones.pdf
- Díaz I., "El choque de civilizaciones", *Análisis de prensa 2002, Inmigración, racismo y xenofobia*, Donostia-San-Sebastián, MUGAK / GAKOA, 2002.
- Díaz I., "Integración e Islam", *Análisis de prensa 2002, Inmigración, racismo y xenofobia*, vol. 2, Donostia-San-Sebastián, MUGAK / GAKOA, 2003.
- Dijk T.A., « Nuevo racismo y noticias : un enfoque discursivo », *in* Nash M., Tello R., Benash N. (Eds.), *Inmigración, género y espacios urbanos. Los retos de la diversidad*. Barcelona, Bellaterra, 2005, p.33-55.
- Dijk T. A. Van, "El racismo y la prensa en España" *in* Antonio Bañón Hernández (Ed.), *Discurso periodístico y procesos migratorios,* Donostia, Gakoa Liburuak, 2007, p. 27-80
- Dijk T. A. Van; 'Racismo, Prensa e Islam', in *Derechos Humanos*, 2009, Nº 5, p. 17-20.
- Drago T., « Pautas y estrategias en la información sobre el Mundo árabe » *in* Dragoevich, A., Bodas, J. (Ed.), *El mundo árabe y su imagen en los medios,* Madrid, Comunica Press, 1994, p.16-27.
- Dragoevich A., Bodas J., (1994), *El mundo árabe y su imagen en los medios*. Madrid, Comunica Press.
- El-Madkouri M., "La imagen del otro : lo árabe en la prensa española", tesis doctoral, Madrid, UAM, 2005.

- García Marín J., *El comportamiento de la prensa durante los conflictos de Kosovo e Irak,* tesis doctoral dirigida por Carlos de Cueto Nogueras, Universidad de Granada, Departamento de Ciencia Política y de la Administración [Recurso electrónico de la biblioteca de la UGR] Granada : Universidad de Granada, 2007.
- Gottschalk P., Greenberg G., *Islamophobia: Making Muslims the Enem*y, Lahnman, Rowman, Littlefield, 2008.
- Hassan A., "Invitation to Islam: islamic stereotypes in western mass media". In T*he International Relations Journal*, 1995, vol. XIV nº2, summer.
- Hassan Agha O., "El fundamentalismo islámico y su imagen en los medios" *in* Dragoevich, A., Bodas, J. (Ed.), *El mundo árabe y su imagen en los medios,* Madrid, Comunica Press, 1994, p. 219-237.
- Kalam Agency, 'Jornadas: El Islam en los medios de Comunicación', WebIslam, 2008, 15 de Mayo.
- Karim H., *Islamic peril, Media and Global violence*, Montreal, Black Rose Books, 2000.
- Karim H., "American Media's Coverage of Muslims: the Historical Roots of Contemporary Portrayals". *In* E. Poole, J. Richardson (Eds.), *Muslims and the News Media,* Londres, I.B. Tauris, 2006.
- López Dusil R., "Estereotipos sobre el Islam en la prensa occidental". Congreso de la Organización de la Conferencia Islámica. Bakú (Azerbaiyán), 2007, 26-28 de Abril.
- López P., Otero M., Pardo M., Vicente M., *La Imagen del Mundo Árabe y Musulmán en la Prensa Española*, Sevilla, Fundación Tres Culturas del Mediterráneo, 2010, 159 p.
- Martín Muñoz G., "El imaginario español sobre el islam y el Mundo árabe y su influencia en los medios de comunicación" *in* Dragoevich, A., Bodas, J. (Ed.), *El mundo árabe y su imagen en los medios*. Madrid, Comunica Press, 1994, p. 279-284.
- Navarro L., *Interculturalidad y comunicación : la representación mediática del mundo árabe y musulmán*, thèse doctorale en Sciences de la communication, Universitat de València, 2007.
- Navarro L., *Contra el islam : la visión deformada del mundo árabe en Occidente*, Córdoba, Almuzara, 2008.
- Saïd E., *Covering Islam: How the Media and the Experts Determine How We See the Rest of the World,* Nueva York, Vintage, 1997.
- Siddiqi M. A., *Islam, Muslims and Media, Mythes and Realities*, Chicago, NAAMPS publications, 1997.

II. LA CRISE IRAKIENNE DANS LES MÉDIAS OCCIDENTAUX

- Agejas Esteban J.A., « La presión de la opinión pública durante la guerra de Irak sobre el trabajo del periodista. » in *Comunicación y hombre: revista interdisciplinar de ciencias de la comunicación y humanidades*, nº. 1, 2005, p.35-56.
- Arboit G., Mathien M. (coords.), *La guerre en Irak : les médias et les conflits armés,* Bruxelles, Éditions Bruylant, 2006.

- Cabrera M., « Guerra de imágenes, imágenes de guerra: cuatro eventos mediáticos de la guerra de Iraq » in *OASIS: Observatorio de Análisis de los Sistemas Internacionales*, nº. 13, 2008, p.61-88.
- Charon J-M., Mercier A. (coords.), *Armes de communication massive : informations de guerre en Irak (1991-2003)*, Paris, CNRS Éditions, 2004.
- Diviani R., « La Guerra en Irak y el retorno de lo "real". Ideología, totalidad y medios de comunicación: Entre la crítica cultural y los estudios culturales. » in *La Trama de la Comunicación,* Vol. 9, Anuario del Departamento de Ciencias de la Comunicación. Facultad de Ciencia Política y Relaciones Internacionales, Universidad Nacional de Rosario. Rosario. Argentina. UNR Editora, 2004.
- García Marín J., *El comportamiento de la prensa durante los conflictos de Kosovo e Irak*, Granada, Ediciones de la Universidad de Granada, 2007. Sous la direction du Professeur Carlos de Cueto Nogueras.
- Halimi S., Vidal D., *« L 'opinion, ça se travaille... » : les médias et les « guerres justes » (Kosovo, Afghanistan, Irak)*, Marseille, Éditions Agone, 2006.
- Hertoghe A., *La guerre à outrance : comment la presse nous a désinformés sur l'Irak*, Paris, Calmann-Lévy, 2003.
- Lafuente G., « Señor Aznar, No a la guerra », *Elmundo.es*, [en ligne], 16 février 2003, [consulté le 24 avril 2013]. Disponible sur http://www.elmundo.es/elmundo/2003/02/15/internacional/1045342198.html
- Lamloum O. (coord.), *Irak : les médias en guerre*, Paris, Actes Sud, 2003.
- León Gross T., « El lenguaje y la guerra. Subordinación de los medios al discurso político ante el ataque sobre Irak », in *Zer-Revista de Estudios de Comunicación*, Vol. 8, n°15, 2003.
- López García G., « Estrategias informativas y recepción mediática : la invasión de Iraq de Marzo-Abril de 2003 » *Aposta: Revista de ciencias sociales*, Nº. 8, 2004.
- López García G., « El proceso de formación de la opinión publica y sus diversas representaciones en periodos de conflicto : el público español ante la segunda guerra del Golfo. », in *Quaderns de filología, Estudis de comunicació*, vol. II, 2004, p.81-91.
- Martín Rojo L., "Discursos en guerra : crónicas y humor político en torno a la ocupación de Irak" in *Discurso & Sociedad*, Vol. 1, nº. 4, 2007 , p.575-603.
- Martínez Nicolas M., Humanes M.L., « La gestión informativa del debate sobre la guerra de Irak en la prensa de referencia internacional » in *Sistema. Revista de Ciencias Sociales*, mai 2009, p.71-97.
- Paz-Rebollo M.A., García-Avilés J.A., "Víctimas y sufrimiento en televisión durante la Segunda Guerra de Irak: el caso español", *Palabra Clave* 15 (3), décembre 2012. p. 482-504.
- Pujante D., Morales E., « Una actuación política contra la opinión de la ciudadanía: El último discurso de Aznar en el Parlamento español justificando la guerra de Irak (diciembre de 2003). » in *Discurso & Sociedad,* 2009, n°3(4), p.769-806.
- Rodriguez Cela J., Parras Parras A., « El tratamiento documental en la fotografía de prensa : ante el dolor de los demás y el conflicto de los otros », *Revista General de*

Información y Documentación, vol. 20, 2010, p.459-470.

- Torres Soriano M., García Marín J., "Conflictos bélicos y gestión de la información: una revisión tras la Guerra de Irak y Afganistán" *in* CONfines (México), n°10, Août-Décembre 2009, p.11-23.
- Van Dijk T., « La retórica belicista de un aliado menor. Implicaturas políticas y legitimación de la guerra de Irak por parte de José Maria Aznar. » in *Oralia*, Vol. 7, 2004, p.195-225.
- Wanderley de Miranda R., *El PP y la guerra de Irak : discurso bélico y derechos humanos en la prensa española (El País, El Mundo y ABC)*, Salamanca, Ediciones de la Universidad de Salamanca, 2009.

III. L'IRAK

- Amnesty Internacional, *Irak : violencia contra civiles*, 2010, [en ligne] accessible sur le site de la BUGR, accès identifié.
- Chesnot C., Sfeir A., « Le piège irakien », in *Orient-Occident, le choc ?*, Paris, Calmann-Lévy, 2009, p.193-213.
- Corm G., *Le Proche-Orient éclaté (1956-2007)*, Paris, Éditions La Découverte, 2007.
- Corm G., *Le Proche-Orient éclaté (1956-2012)*, vol.II, Paris, Éditions La Découverte, 2012.
- Goya M., *Irak : les armées du chaos*, Paris, Éditions Economica, 2009.
- Gutiérrez de Terán I. (coord.), *Oriente Medio : el laberinto de Bagdad*, Sevilla, Editorial Doble J, 2004.
- Lafourcade F., *Le chaos irakien. Dix clés pour comprendre.* Paris, La Découverte, 2007.
- Louër L., *Chiisme et politique au Moyen-Orient*, Paris, Éditions Perrin, 2009.
- Martín Muñoz G., *Iraq, un fracaso de Occidente,* Barcelona, Tusquets Editores, 2003.
- Varea C., Valverde P., Sanz E. (Eds.), *Irak bajo ocupación : destrucción de la identidad y la memoria*, Madrid, Ediciones del oriente y del mediterráneo, 2009.
- Yacoub J., “La marginalisation des chrétiens d'Irak”, *Confluences méditerranée* nº66, été 2008 : Chrétiens d'Orient, 2008, p.83-99.

IV. LA POLITIQUE EXTÉRIEURE DE L'ESPAGNE

- Alonzo Pérez M., Furio Blasco E., Birabent Camarasa C., “Les relations internationales et la politique étrangère espagnole” in *Panorama de l'Espagne contemporaine : 30 ans de transformations politiques, économiques, sociales et culturelles*, Paris, Ellipses, 2008.
- Amnesty international, *Voces contra el olvido, La respuesta de la política exterior española a los abusos de derechos humanos en el mundo*, 2011.
- Areilza J.M., Torreblanca J.I., “Diagnóstico diferencial, política exterior”, in *Foreign*

Policy en español, junio-julio 2009.

- Armengod López R., “España, Mediterráneo y Mundo árabe” *in* J.C. Pereira (coord.), *La política exterior de España* (1800-2003), Barcelona, Ariel, 2003, p 371-389.
- Barbé E., Mestres L., « La política europea de España 2007-08 », Working Paper del Observatorio de Política Exterior Europea, No. 79, 2008.
- Baron-Yellès N., “Fins et moyens de l'action extérieure espagnole”, in *L'Espagne aujourd'hui : de la prospérité à la crise, Bruxelles*, De Boeck, 2010.
- *El Mundo,* “Aznar declara que el objetivo de la cumbre de las Azores es la paz”, 16-03-03, [en ligne],[consulté le 07/05/03], disponible sur :http://www.elmundo.es/elmundo/2003/03/16/internacional/1047809162.html
- *El País*, "Los organizadores cifran en más de tres millones los manifestantes en Madrid y Barcelona", 15-02-03, [en ligne], [consulté le 06/05/03], disponible sur : http://internacional.elpais.com/internacional/2003/02/15/actualidad/1045263602_850215.html
- García Perez R., “España en un mundo en cambio : a la búsqueda de la influencia internacional (1986-2002)”, *in* J.C. Pereira (coord.), *La política exterior de España* (1800-2003), Barcelona, Ariel, 2003, p.539-548.
- Gillespie R., Rodrigo F., Story J. (Eds.), *Las relaciones exteriores de la España democrática*, Madrid, Alianza Editorial, 1995.
- “Guerre et paix en Irak”, in *Questions internationales*, n°16, novembre-décembre 2005.
- “Irak, dix ans après Saddam”, *Moyen-Orient*, n°18, avril-juin 2013.
- Lemus E., Pereira Castañares J.C., “Transición y política exterior”, *in* J.C. Pereira (coord.), *La política exterior de España* (1800-2003), Barcelona, Ariel, 2003, p.517-538.
- Méndez R., Marcu S., “La posición geoestratégica de España” *in* J.C. Pereira (coord.), *La política exterior de España* (1800-2003), 2003, p.105-129.
- Rodríguez Zapatero J.L., “En interés de España : una política exterior comprometida”, Real Instituto Elcano, 2008.
- Torreblanca J.I., “Las prioridades del nuevo Gobierno socialista en materia de política exterior : gestionar el legado de la guerra de Irak y cortar el nudo gordiano de la Constitución”, Real Instituto Elcano, *ARI n°47*, 2004.
- Torre del Río R., « *Recogimiento*, crisis del 98 y nueva orientación internacional (1875-1914) », *in* J.C. Pereira (coord.), *La política exterior de España* (1800-2003), Barcelona, Ariel, 2003, p.421-435.
- Vilar J.B., Vilar M.J., “España de la emigración a la inmigración : incidencia en su proyección internacional” *in* : *La política exterior de España* (1800-2003), J.C. Pereira (coord.), 2003, p. 217-237.

V. COMMUNICATION ET MÉDIAS

V.I. Médias et opinion publique

- Bourdieu P., *Sur la télévision*, Paris, Raisons d'agir, 1996.
- Castells M., *Comunicación y poder,* Madrid, Alianza Editorial, 2009.
- Dubas O., Martel L., *Media impact: A research study on science communication*. Ottawa, Ministry of State, Science and Technology, 1973.
- Entman R., "Framing : Toward clarification of fractured paradigm", *Journal of communication*, 1993, N°43, p.51-58.
- Gans H., *Deciding What's News,* Nueva York, Vintage, 1980.
- Labasse B., « Quand le cadre fait le tableau : référentiels cognitifs et perception de la réalité », in *Les cahiers du journalisme* [en ligne], 2004, n°13 [consulté le 17/05/2011], p.80-107. Disponible sur :

  http://www.cahiersdujournalisme.net/cdj/pdf/13/04_Labasse.pdf
- McCombs M., Shaw D., "The Agenda-Setting function of mass media", Public Opinion Quarterly, 1972, N°36, p.176-187.
- Ramonet I., *La tyrannie de la communication*, Paris, Galilée, 1999.
- Scheufele D.A., Tewkbury D., « Framing, Agenda Setting, and Priming : The Evolution of Three Media Effects Models » in *Journal of Communication* [article en ligne], 2007, n°57, [consulté le 17/05/2011], p.9-20. Disponible sur :

  http://www.scienzepolitiche.unimi.it/files/_ITA_/COM/3-Framing-AgendaSetting.pdf

V.II. Les médias espagnols

- Barrera C., Sánchez Aranda J.J., *Historia del periodismo español desde sus orígenes hasta 1975,* Pamplona, Ediciones de la Universidad de Navarra, 1992.
- *Barómetro de abril de 2010* del Centro de Investigaciones Sociológicas (CIS) [Ressource en ligne], [consulté le 24/02/2011]. Disponible sur : http://www.cis.es/cis/opencms/-Archivos/Marginales/2820_2839/2834/es2834.pdf
- Barrera C., « Los medios de comunicación » *in* Paredes J. *Historia contemporánea de España (siglo XX)*, 2ème ed. 2004.
- Rodríguez Centeno J.C., « Periodismo y propaganda : el ABC de Sevilla en la guerra civil », Checa Godoy A., Espejo Cala C., Ruiz Acosta M.J. (coords.), *ABC de Sevilla, un diario y una ciudad*, Sevilla, Ediciones de la Universidad de Sevilla, 2007, p.105-117.
- Seoane M.C., Sueiro S., *Una historia de El País y del Grupo Prisa*, Barcelona, Plaza Janés, 2000.

V.III. Les caractéristiques du discours médiatique

- Armentia Vizvete J.I., Caminos Marcet J.M., *La información : redacción y estructuras*, Bilbao, Ediciones de la Universidad del País Vasco, 1998.
- Bonvin M.A., *Medios de comunicación : historia, lenguaje y características*. 2ª edición, Barcelona, Octaedro, 2006.
- Charaudeau P. (Ed.), *La presse : produit, production, réception*, Paris, Didier Érudition, 1984, coll. Langage, discours et sociétés, n°4.
- Charaudeau P., *Le discours d'information médiatique. La construction du miroir social*, Paris, Nathan, 1997.
- Charaudeau P., *Les médias et l'information. L'impossible transparence du discours*, Bruxelles, De Boeck-Ina, 2005.
- Dijk T. A. Van, *La noticia como discurso. Comprensión, estructura y producción de la información*, Barcelona, Paidós, 1990.
- Garrido Gallardo M. Á., "Retórica y periodismo", *in* Martínez Pasamar C. (Ed.) *Estrategias argumentativas en el discurso periodístico*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 2010, p.11-29.
- González Ruiz R., "Gramática y discurso : nominalización y construcción discursiva en las noticias periodísticas", *in* Martínez Pasamar C. (Ed.) *Estrategias argumentativas en el discurso periodístico*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 2010, p.119-146.
- Grevisse B., *Écritures journalistiques : stratégies rédactionnelles, multimédia et journalisme narratif*, Bruxelles, Éditions de Boeck, 2008.
- López Pan, « La oralidad fingida y la construcción de columnista como personaje. Dos estrategias para la construcción del *ethos* del columnista ». En Martínez Pasamar (coord.) *Estrategias argumentativas en el discurso periodístico,* Frankfurt am Main, Peter Lang, 2010.
- Martínez Arnaldos M., *Lenguaje, texto y mass-media: Aproximación a una encrucijada*. Murcia, Universidad de Murcia, 1990.
- Martínez Pasamar C. (Ed.), *Estrategias argumentativas en el discurso periodístico*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 2010.
- Mouriquand J., *L'écriture journalistique*, Paris, PUF, 3ème édition, 2005, coll. Que sais-je ?
- Sánchez-Bravo Cenjor A., *Objetividad en el discurso informativo,* Madrid, Pirámide, 1978.
- Tétu J-F., « L'émotion dans les médias : dispositifs, formes et figures », Mots. *Les langages du politique* [En ligne], 2004, N°75, [référence du 22/04/2008]. Disponible sur : http://mots.revues.org/2843

V.IV. La communication orientée

- Borchers T. A., *Persuasion in the media age,* Boston, McGraw-Hill, 2002.
- Breton P., *La parole manipulée*, Paris, La Découverte, 2ème édition, 2000.
- Casasus J. M., *Ideología y análisis de medios de comunicación,* Barcelona, DOPESA, 1972.
- De Moragas Spa M., *Semiótica y comunicación de masas,* Barcelona, Ediciones Península, 1976.
- Guidère M., « Qu'est-ce que la communication orientée ? » *in* Guidère M. (Ed.) *Traduction et Communication orientée*, Paris, Éditions Le Manuscrit, 2009.

V.V. Médias et terrorisme

- Abdullah H., 'Islam and Terrorism: The Myth and Reality', Media Monitors Network, 11 de Agosto, 2003.
- Cabasino F., « Les attentats du 11 septembre. Émotion et raison dans la presse en France et en Italie », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], nº75, 2004, [mis en ligne le 25/03/2011]. Disponible sur : http://mots.revues.org/3003
- Denton R. E., *Languages, symbols, and the media. Communication in the aftermath of the World Trade Center attack*. New Brunswick, N.J., Transaction Publishers, 2004.
- Der Derian J., "Imaging terror: logos, pathos and ethos". *Third World Quarterly*, 2005, n°26, vol.1, p.23-37.
- Dowling R. E., "Terrorism and the media: A rhetorical genre", in *Journal of Comunication*, 1986, n°36, vol.1, p.12-24.
- Fiala P., "Les mots du terrorisme : ruptures sémantiques et argumentatives dans le discours médiatique", *in* Arboit G., Mathien M. (coords.), *La guerre en Irak : les médias et les conflits armés,* Bruxelles, Éditions Bruylant, 2006, p.125-141.
- García Luengo O., « Los Medios de Comunicación y las Nuevas Tendencias del Terrorismo Internacional » Actos del encuentro : *La seguridad europea en el siglo XXI,* Universidad de Granada, 5-9 de noviembre de 2001, [en ligne], disponible sur : http://www.ugr.es/~ceas/Sociedad%20y%20seguridad/3.pdf

  Consulté le 19/07/13.
- Jackson R., *Writing the War on Terrorism: Language, Politics and Counter-terrorism*, Manchester University Press, 2005.
- Jeanclos Y., "Médias, terrorisme et société internationale : petite histoire de la terreur ordinaire", in Arboit G., Mathien M. (coords.), *La guerre en Irak : les médias et les conflits armés,* Bruxelles, Éditions Bruylant, 2006, p.109-125.
- Jenkins B.M., "International Terrorism: A New Mode of Conflict, in David Carlton y Carlo Schaerf (Eds.): International Terrorism and World Security (Londres: Croom Helm, 1975).

- Kavoori A. P., Fraley T., *Media, terrorism, and theory.* Lanham, Md. Toronto, Rowman & Littlefield, 2005.
- Keinan G., Sadeh A., Rosen S., "Attitudes and Reactions to Media Coverage of Terrorist Acts". *Journal of Community Psychology*, 2003, n°31, vol.2, p.149-165.
- Rodrigo M., *Los medios de comunicación ante el terrorismo*, Barcelona, Icaria Editorial, 1991.
- Veres L., « Prensa, poder y terrorismo », *Amnis* [En ligne], n°4, 2004, mis en ligne le 01 septembre 2004, consulté le 18 juillet 2013. URL : http://amnis.revues.org/706
- Veres L., *La retórica del terror. Sobre lenguaje, terrorismo y medios de comunicación*, Madrid, Ediciones de la Torre, 2006.

V.V.I. Le terrorisme dans les médias espagnols

V.V.I.I. Le terrorisme de ETA dans les médias espagnols

- Caminos Marcet J.M., Armentia Vizuete J.I., Marín Murillo M.F., « El cambio en el discurso de la prensa vasca ante los atentados mortales de ETA (1990-2009) », 20p, [en ligne], disponible sur : **http://www.aeic2012tarragona.org/comunicacions_cd/ok/88.pdf**
- Caminos Marcet J.M., Armentia Vizuete J.I., Marín Murillo M.F., « Jerarquización en el tratamiento periodístico de los asesinatos de ETA en los medios de comunicación vascos (1996-1998) » in : *Revista de estudios de comunicación/Komunikazio ikasketen aldizkaria*, nº. 33, 2012 , p. 119-142.
- Caminos Marcet J.M., Armentia Vizuete J.I., Marín Murillo M.F., « Los diarios vascos frente al terrorismo (1990, 2000, 2008 y 2009). Análisis de los editoriales sobre los atentados mortales de ETA » *in* : *Revista Latina de comunicación social*, nº. 68, 1, 2013, 26p.
- Ferrer Calle J., « El Terror de las Palabras: el Comunicado de ETA del 20 de octubre de 2011 en la Prensa Española y Latinoamericana », Universidad de Granada, [en ligne], disponible sur : **https://lsa-cmsproddlv1.lsa.umich.edu/UMICH/rll/Home/Graduate/Tiresias%20Graduate%20Student%20Journal/Images/Ferrer%20Calle.%20El%20Terror%20de%20las%20Palabras.pdf**
- Hernández Nieto M., *El antifranquismo ante el fenómeno ETA en la prensa española de los años setenta,* Universidad Nacional de Educación a Distancia (España). Facultad de Geografía e Historia. Departamento de Historia Contemporánea. Thèse de doctorat dirigée par Susana Sueiro Seoane, 2011, [en ligne], disponible sur : **http://e-spacio.uned.es/fez/view.php?pid=tesisuned:GeoHis-Mhernandez**
- Parejo Jiménez N., « El impacto de las fotografías de los atentados de ETA a través de la prensa bilbaína », 1968-1982, *Bidebarrieta*: *Revista de humanidades y ciencias sociales de Bilbao*, nº. 16, 2005 (Ejemplar dedicado a: Medios y empresas de comunicación) , p.425-440
- Parejo Jiménez N., « Visión de los fotógrafos de la prensa vasca de los atentados de ETA hasta 1975 », *Ondare: cuadernos de artes plásticas y monumentales*, nº. 25, 2005

(Ejemplar dedicado a: Revisión del arte vasco entre 1939-1975) , p. 415-424

- Pinilla García A., « El asesinato de Carrero Blanco en la prensa : desinformación, ruido y silencio », Historia Actual, n° 3, 2004, [en ligne], disponible sur : **http://www.historia-actual.org/Publicaciones/index.php/haol/article/viewArticle/27**
- Polzin-Haumann C., « ETA en la prensa española :estrategias retóricas y tipos de argumentación » in : *Retórica en las lenguas iberorrománicas: actas de la Sección Retórica en las lenguas iberorrománicas. Una ciencia fronteriza entre lingüística y literatura* / coord. por Alberto Gil, Christian Schmitt, 2006, p. 87-110.
- Requejo Fraile M., « Periodismo por la paz. Un análisis del Fin de ETA en la prensa vasca » *in* 2º Congreso Nacional sobre Metodología de la Investigación en Comunicación, coordinadores Marta Pacheco Rueda, Miguel Vicente Mariño y Tecla González Hortigüela. Valladolid: Facultad de Ciencias Sociales, Jurídicas y de la Comunicación, 2013, p. 787-806
- Rivas Troitiño J. M., Desinformación *y terrorismo : análisis de las conversaciones entre el Gobierno y ETA en Argel (enero-abril 1989) en tres diarios de Madrid,* 2001, Thèse de doctorat dirigée par José Luis Martínez Albertos.

V.V.I.II. **Le 11-S et le 11-M dans les médias espagnols**

- Carvajal Rivera J., « Productividad informativa en situaciones de crisis social: los casos de *ABC, El País* y *La Razón* durante el 11-M » in Revistas Científicas Complutenses : Estudios sobre el Mensaje Periodístico, vol.14, 2008, [en ligne], disponible sur : **http://revistas.ucm.es/index.php/ESMP/article/view/12674**
- Casero A., « Los medios de comunicación ante el 11-M: la construcción de un "caso excepcional" », Quaderns del CAC: Número 19-20, [en ligne], disponible sur : **http://www.cac.cat/pfw_files/cma/recerca/quaderns_cac/Q19casero_ES.pdf**
- Cortiñas Rovira S., Pont C., « Actores periodísticos y políticos en momentos de crisis : un estudio de caso » in : Comunicar : revista científica iberoamericana de comunicación y educación, V.27., 2006.
- Cuadrado A., « Tres días que conmovieron España: Tres periódicos y el 11M » *in : Arizona Journal of Hispanic Cultural Studies*, Volume 12, 2008, p. 290-291.
- Fece J-L., Palacio M., "Espagne : Le « sous-texte » des élections". In *Hermès* n°46 (Événements mondiaux, regards nationaux)[en ligne], CNRS Éditions, Paris, 2006, p.73-77. Disponible sur : **http://hdl.handle.net/2042/24056**
- Fernández Barrero M.A., « Peculiaridades del editorial ante acontecimientos que marcan la historia : El caso de los editoriales del 12 de septiembre de 2001 », Departamento de Periodismo, Universidad de Sevilla, 2002, [en ligne], disponible sur : **http://www.ull.es/publicaciones/latina/ambitos/7-8/arti06/arti6.htm**
- Jarque J.M., « *El País* frente a los atentados del 11-S norteamericano : acriticismo y alineamiento discursivo con la postura estadounidense », *Andamios. Revista de Investigación Social*, vol. 2, n°3, diciembre, 2005, p. 23-50, Universidad Autónoma de la Ciudad de México.

- Lochard G., "Les attentats de Madrid du 11 mars 2004 et leurs lectures nationales". In *Hermès* n°46 (Événements mondiaux, regards nationaux)[en ligne], CNRS Éditions, Paris, 2006, p.69-72. Disponible sur : **http://hdl.handle.net/2042/24055**
- Morales O.G., « 11-S, 11-M, 7-J: Atentados. Los editoriales del día después en la prensa nacional », in *Question*, Vol 1, n°7, 2005.
- Pou M.J., "La presencia de lo religioso en el tratamiento mediático del terrorismo" [en ligne]. *La comunicación en situaciones de crisis : del 11-M al 14-M* : actas del XIX Congreso Internacional de Comunicación, Facultad de Comunicación, Universidad de Navarra / coord. por Alfonso Vara Miguel, 2006, p. 127-138, [Consulté le 17/03/2011] Disponible sur : <**http://www.unav.es/fcom/cicom/pdf/g5.infoterrorismo/maria%20jose%20pou.pdf**.>
- Quintana Paz N., « Televisión pública y 11-M: la información sobre terrorismo en campaña electoral », *Comunicação & Cultura,* Lisboa, n° 4 (Outono-Inverno 2007), p. 97-112.
- Rodero E., Pérez Maíllo A., Tamarit A., « El atentado del 11 de marzo de 2004 en la Cadena SER desde la teoría del 'framing' », in : *Zer - Revista de Estudios de Comunicación*, Vol. 14, n°26, 2009.
- Sánchez Hernández M.F., « La recuperación de la información publicada el 11M en la prensa británica y española: análisis comparativo », *SCIRE,* n°11, sep.-dic. 2005, p.87-196.
- Torres Romay E., « El tratamiento de la imagen en los atentados del 11-M. Terrorismo y violencia en la prensa », in *Revista Latina de comunicación social*, nº 61, 2006.
- Truc G., « Le 11-Mars comme un nouveau 11-Septembre. Le traitement photographique des attentats de 2004 à Madrid », Études photographiques, 2011, 27, p. 125-163.

VI. LINGUISTIQUE

VI.I. Dictionnaires

- Bénaben M., *Dictionnaire étymologique de l'espagnol,* Paris, Ellipses, 2000.
- Chevalier J., Gheerbrant A., *Dictionnaire des symboles*, 2ème édition, Paris, Laffont, 1982, 1060p.
- Diccionario de la Real Academia Española, 22ª edición [Ressource électronique]. Disponible sur : *http://www.rae.es/rae.html*
- *Dictionnaire de l'Académie française*, [Ressource électronique] 9ème édition, Paris, Fayard, 1993 (vol.1), 2000 (vol. 2). Disponible sur :

  http://www.cnrtl.fr/definition/academie9/
- *Le Trésor de la Langue Française informatisé* (TLFi) [Ressource en ligne]. Disponible sur : http://www.cnrtl.fr/definition/
- Moliner María, *Diccionario de uso del español*, Madrid, Editorial Gredos.

- Reig D., *Dictionnaire Larousse Arabe-Français*, Paris, Éditions Larousse, 1983.

VI.II. Linguistique et rhétorique

- Anscombre J.C., Ducrot O., *L'Argumentation dans la langue*, Paris, Éditions Mardaga, 1983, coll. Philosophie et langage.
- Anscombre J.C., « La théorie des *topoï* : sémantique ou rhétorique ? » in *Hermès* n°15 (Argumentation et rhétorique), Paris, CNRS éditions, 1995, vol.1, p.185-198.
- Anscombre J. C., *Théorie des topoï*. Paris, Kimé, 1995.
- Aristote, *Rhétorique*, texte établi et traduit par Médéric Dufour, Livres I, II et III, Paris, Les Belles lettres, 1991 (1980 pour le Livre III).
- Artiles Gil J. M., *Análisis del discurso: introducción a su teoría y práctica.* Centro Cultural Poveda, 1990.
- Austen J., *Persuasion,* New York, Knopf, 1992.
- Austin J.L., *Quand dire, c'est faire*, édition française trad. par G. Lane, Paris, Seuil, 1970.
- Barthes R., "L'effet de réel", in *Communications*, 11, 1968. Recherches sémiologiques le vraisemblable. pp. 84-89, [en ligne], disponible sur : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/comm_0588-8018_1968_num_11_1_1158, [Consulté le 25 juin 2013]
- Bernárdez E., *Introducción a la lingüística del texto,* Madrid, Espasa-Calpe, 1982.
- Bernárdez E. (Ed.), *Lingüística del texto,* Madrid, Arco Libros, 1987.
- Bertrand D., *Parler pour convaincre. Rhétorique et discours*. Paris, Gallimard, 1999, 187p.
- Brown G., Yule G., *Análisis del discurso,* Madrid, Visor, 1993.
- Buffon B., *La parole persuasive : théorie et pratique de l'argumentation rhétorique*, Paris, Presses Universitaires de France, 2002.
- Calsamiglia-Blancafort H., Tusón Valls A., *Las cosas del decir. Manual de análisis del discurso*. Barcelona, Ariel, 1999.
- Cantero Serena F. J., Arriba García J., *Psicolingüística del discurso,* Barcelona, Octaedro, 1997.
- Caron J., *Las regulaciones del discurso: Psicolingüística y pragmática del lenguaje.* Madrid, Gredos, 1988.
- Cenoz J., Valencia J. F., *La competencia pragmática : Elementos lingüísticos y psicosociales*, Bilbao, Servicio Editorial, Universidad del País Vasco, 1996.
- Cerezo Arriaza M., *Las ciencias del discurso : semiótica, pragmática, teoría del texto*. Jerez de la Frontera: Centro de Profesores de Jerez, 1994.
- Charaudeau P., *Langage et Discours - Eléments de sémiolinguistique*, Paris, Hachette-Université, 1983.
- Charaudeau P. et Maingueneau D. (dir.), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil,

2002.

- Courtés J., *Análisis semiótico del discurso: Del enunciado a la enunciación.* Madrid, Gredos, 1997.
- Culioli A., *Pour une linguistique de l'énonciation*, Tome 1 (1990), Tome 2 et 3 (1999), Paris, Orphrys.
- Détrie C., Siblot P. et Vérine P. (dir.), *Termes et concepts pour l'analyse du discours. Une approche praxématique*. Paris, Honoré Champion, 2001.
- Dijk T. A. Van, "Discurso, cognición y sociedad", *Signos 8*, 1997, nº22, p.66-74
- Dijk T. A. Van, « What is political discourse analysis ? », *in* Jan Blommaert & Chris Bulcaen (Eds), *Political linguistics*, Amsterdam, Benjamins, 1998, p.11-52.
- Dijk T. A. Van (Ed.), *Los estudios del discurso,* 2 vols. Barcelona, Gedisa, 1999.
- Dijk T. A. Van, « El análisis crítico del discurso » Traducción: Manuel González de Ávila. *In* : Anthropos 186, Barcelona, septiembre-octubre 1999, p. 23-36.
- Dijk T. A. Van, "Discurso, conocimiento e ideología" *in* Cuadernos de Información y comunicación nº10, Madrid, Ediciones de la Universidad Complutense, 2005, p. 285-318.
- Ducard D., *Entre grammaire et sens. Études sémiologiques et linguistiques*, Paris, Orphys, 2004.
- Ducrot O., « Présupposés et sous-entendus ». *In*: *Langue française* [en ligne], 1969, N°4 *La sémantique*. [Consulté le 19/05/2011], p. 30-43. Disponible sur:

  http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lfr_0023-8368_1969_num_4_1_5456.
- Ducrot O., *Le Dire et le dit*, Paris, Éditions de Minuit, 1984.
- Ducrot O., *Dire et ne pas dire*, Paris, Éditions Hermann, 1991.
- Escandell M.V., *Introducción a la pragmática*, 2ª edición, Barcelona, Ariel, 2006, 263p.
- Fontanier P., *Les figures du discours*, Paris, Champs Flammarion, 1977.
- Franjié L., *La traduction dans les dictionnaires bilingues*, Paris, Éditions Le Manuscrit, 2009.
- Grice H.P., « Logic and Conversation », *in* P. Cole et J.L. Morgan (Eds.), *Syntax and Semantics*, vol.3 : *Speech Acts*, New York, Academic Press, p.41-58.
- Grice H.P., « Further Notes on Logic and Conversation » *in* P. Cole (Ed.), *Syntax and Semantics*, vol.9 : *Pragmatics*, New York, Academic Press, p.113-128.
- Grice H.P., « Presupposition and Conversational Implicature, *in* P. Cole (Ed.), *Radical Pramagtics*, New York, Academic Press, p.183-198.
- Grice H.P., *Studies in the Way of Words*, Cambridge, Harward University Press, 1989.
- Hernández J. A., García M. C., *Historia breve de la retórica,* Madrid, Síntesis, 1994.
- Jiménez Leube J., *La construcción del discurso : notas sobre el método retórico,* Madrid, Ediciones de la Universidad Europea, 1997.

- Kerbrat-Orecchioni C., *L'implicite*, Paris, Armand Colin, 1986.
- Kerbrat-Orecchioni C., *L'Enonciation : de la subjectivité dans la langage*, 4ème édition, Paris, A. Colin, 2009, 267p., coll. U-Linguistique.
- Kerbrat-Orecchioni C., *Les actes de langage dans le discours,* 2001, 2ème édition (2008), Paris, A.Colin, 200p., coll. Cursus.
- Lausberg H., *Handbuch der literarischen Rhetorik*, München, Max Hueber, 1960, §257.3.
- Levinson S. C., *Pragmática,* Barcelona, Teide, 1989.
- López Navia, S. A., *El tratamiento de las ideas y la organización del discurso.* Madrid, Ediciones de la Universidad Europea, 1995.
- López Quero S., López Quero A., *Comentarios lingüísticos de textos: Científicos, periodísticos, publicitarios y coloquiales*. Granada, Ediciones Antonio Ubago, 1995.
- Maingueneau D., *Initiation aux méthodes de l'analyse du discours*, Paris, Hachette, 1976.
- Martín Rojo L., Whittaker R. (Eds.), *Poder-decir o el poder de los discursos,* Madrid, Arrecife, 1998.
- Martín Rojo L., "El análisis crítico del discurso. Fronteras y exclusión social en los discursos racistas". *In* Iñiguez Rueda, Lupicinio, *Análisis del discurso : manual para las ciencias sociales*. Barcelona. Editorial UOC, segunda edición revisada y ampliada, 2006, p.161-195.
- Mayoral J. A., *Figuras retóricas,* Madrid, Síntesis, 1994.
- Moeschler J., *Argumentation et conversation : Éléments pour une analyse pragmatique du discours*, Paris, Crédif-Hatier, 1985.
- Mortara Garavelli B., *Manual de retórica,* Madrid, Cátedra, 1991.
- Perelman C., *L'empire rhétorique : rhétorique et argumentation*, Paris, Librairie philosophique J.Vrin, 1997.
- Perelman C., Olbrechts-Tyteca L., *Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique*, Bruxelles, Éditions de l'université de Bruxelles, 1970.
- Plantin C., *Essai sur l'argumentation*, Paris, Kimé, 1990.
- Plantin C. (éd.), *Lieux communs : topoï, stéréotypes, clichés*, Paris, Éditions Kimé, 1993.
- Plantin C., *L'Argumentation,* Paris, Seuil, 1996.
- Platon, *Gorgias*, Paris, Flammarion, 1987.
- Portolés Lázaro J., *Marcadores del discurso,* Barcelona, Ariel, 1998.
- Quintilien, *Institution oratoire*, Paris, Les Belles Lettres, 1978 (trad.fr.).
- Reboul A., Moeschler J., *La pragmatique aujourd'hui. Une nouvelle science de la communication,* Paris, Seuil, 1998.
- Reyes G., *La pragmática lingüística. El estudio del uso del lenguaje.* Barcelona, Montesinos, 1990.
- Reyes G., *Los procedimientos de cita: estilo directo y estilo indirecto*. Madrid, Arco

Libros, 1993.

- Ruiz Castellanos A. (Eds.), Actas Primer Encuentro Interdisciplinar sobre Retórica, Texto y Comunicación : Cádiz, 9,10 y 11 de diciembre de 1993. 2 Vols. Universidad de Cádiz.
- Salazar B., « A propos des nuances péjoratives ou laudatives attribuées aux démonstratifs espagnols », in *Les langues néo-latines*, n°275, 1990, p.89-102.
- Sarfati G-E., *Éléments d'analyse du discours*, Paris, Armand Colin, 2ème édition, 2005.
- Searle J., *Actos de habla,* Madrid, Cátedra, 1986.
- Sperber D., Wilson D., *La pertinence. Communication et cognition.*, Paris, Éditions de Minuit, 1989.
- Stubbs M., *Análisis del discurso,* Madrid, Alianza, 1987.
- Trujillo R., *Principios de semántica textual: Los fundamentos semánticos del análisis lingüístico*. Madrid, Arco/Libros, 1996.
- Vernant D., *Introduction à la philosophie contemporaine du langage : du langage à l'action*, Paris, Armand Colin, collection U philosophie, 2010.
- Vilarnovo A., Sánchez J. F., *Discurso, tipos de texto y comunicación*. Ediciones Universidad de Navarra, 1994.
- Weiss G., R. Wodak (Eds.), *Critical Discourse Analysis : Theory and Interdisciplinarity*, Palgrave Macmillan, 2002.
- Wodak R., Meyer M. (Eds.), *Methods of Critical Discourse Analysis*, London, Sage Publications, 2001.

VII. THÉORIES DE LA RÉCEPTION

- Eco U., *Lector in fabula. Le rôle du lecteur.* Paris, Grasset, 1985.
- Jauss H.R., *Pour une esthétique de la réception*, Paris, Éditions Gallimard, 1978.

VIII. IDENTITÉ ET ALTÉRITÉ : perception, représentation(s), image(s) de soi et de l'autre

- Boetsch G. et Villain-Gandossi C. (coord.), Stéréotypes dans les relations Nord-Sud, *Hermès*, 2001, n° 30, Paris, CNRS Éditions.
- Butler J., *Vie précaire : les pouvoirs du deuil et de la violence après le 11 septembre 2001*, Paris, Éditions Amsterdam, 2005
- Charaudeau P., "Identités sociales, identités culturelles et compétences", in *Hommage à Paul Miclau* [en ligne], 2006, [consulté le 20/05/2011]. Disponible sur : http://www.patrick-charaudeau.com/Identites-sociales-identites.html
- Charaudeau P., "Les stéréotypes, c'est bien. Les imaginaires, c'est mieux", [en ligne] *in* Boyer H. (dir.), *Stéréotypage, stéréotypes : fonctionnements ordinaires et mises en scène*,

L'Harmattan, Paris, 2007, [consulté le 20 /05/ 2011]. Disponible sur : http://www.patrick-charaudeau.com/Les-stereotypes-c-est-bien-Les.html

- Charaudeau P., "Identité sociale et identité discursive. Un jeu de miroir fondateur de l'activité langagière"[en ligne], *in* Charaudeau P. (dir.), *Identités sociales et discursives du sujet parlant*, Paris, L'Harmattan, 2009. [Consulté le 18/04/2011]. Disponible sur :

  http://www.patrick-charaudeau.com/Identite-sociale-et-identite.html

- Charaudeau P., "Identité linguistique, identité culturelle : une relation paradoxale" [en ligne], 2009, [consulté le 20/05/2011]. Disponible sur : http://www.patrick-charaudeau.com/Identite-linguistique-identite.html

- Charaudeau P., "L'identité culturelle entre soi et l'autre"[en ligne], Actes du colloque de Louvain-la-Neuve en 2005, 2009, [consulté le 12/05/2011]. Disponible sur :

  http://www.patrick-charaudeau.com/L-identite-culturelle-entre-soi-et.html

- Descombes V., *Les embarras de l'identité*, Paris, Gallimard, NRF essais, 2013.

- Guidère M., Newton H., "The Clash of Perceptions" in *Defense Concepts Series*, Center for Advanced Defense Studies, November 2006.

- Guidère M., « L'humanitaire face à la diversité ou le choc des perceptions » *in* Guidère M. (Ed.) *Traduction et Médiation humanitaire*, Éditions Le Manuscrit, Paris, 2010, p.17-68.

- Hall S., 'The spectacle of the "Other"'. *In* : S. Hall (Ed.) *Representation, Cultural Representation and signifying practices*. Londres, Open University and Sage, 1997.

- Jodelet D., *Les représentations sociales*, Paris, PUF, 1989.

- Maalouf A., *Les identités meurtrières*, Paris, Grasset, 1998, Le Livre de Poche, n°15005.

- Martín S., "Las figuras de la alteridad en el discurso de la prensa", *in* : Archipielago, num. 14, *El estado de la prensa,* 1993, p. 78-92.

- Ricoeur P., *Soi-même comme autre*, Paris, Seuil, 1990, 425 p., coll. L'ordre philosophique.

- Sartre J-P., *L'imaginaire, Psychologie phénoménologique de l'imagination*, 19ème édition (1948), Paris, Gallimard, 1940.

- Todorov T., *Nous et les autres : la réflexion française sur la diversité humaine*, Paris, Seuil, 1989, coll. La couleur des idées.

IX. ASPECTS HISTORIQUES, POLITIQUES ET CULTURELS RELATIFS AU MONDE ARABO-MUSULMAN, À L'OCCIDENT ET À L'ESPAGNE

IX.I. Définir le monde arabe, l'islam, l'islamisme, le terrorisme, ...

- Ayubi N., *El islam político. Teorías, tradiciones y rupturas*. Barcelona, Bellaterra, 1996.

- Bearman P., Bianquis Th., Bosworth C.E., Van Donzel E., Heinrichs W.P., *Encyclopédie de l'islam,* édition française, Brill, 2008, 12 vols.

- Burgat F., « Judaísmo, cristianismo, islam : los engaños de la analogía entre los *tres integrismos* » in *Vanguardia Dossier* nº1,abril-junio 2002, *¿Hacia dónde va el Islam?*.
- Burgat F., *El islamismo en tiempos de al-Qaida,* Barcelona, Edicions Bellaterra, 2006 pour l'édition espagnole, 182p. Biblioteca del Islam Contemporáneo, n° 31.
- Gresh A., Vidal D., *Les 100 portes du Proche-Orient*, Paris, Éditions de l'Atelier, 1996.
- Lamchichi A., « Jihâd. Un combat contre quel adversaire ? », Mots. Les langages du politique [en ligne], 2005, n°79, [ref. du 28/05/2008], [consulté le 19/05/2011]. Disponible sur : http://mots.revues.org/1302
- Lewis B., *La crisis del Islam : guerra santa contra terrorismo*, Barcelona, Bellaterra, 2003.
- Martín Muñoz G., *El estado árabe : crisis de legitimidad y contestación islamista,* Barcelona, Bellaterra, 1999.
- Martínez Núñez M.A., "Poder e instrumentos teóricos de oposición en el islam" *in* Perez Beltran C. (Eds.), *El Mundo árabe e islámico ante los retos del futuro,* Granada, Ediciones de la Universidad de Granada, 2004.
- Sivan E., *El islam radical. Teología medieval, política moderna*, Barcelona, Bellaterra, 1997.
- Ternisien X., *Les Frères musulmans*, Paris, Éditions Fayard, 2011.

IX.II. "Orient" *versus* "Occident" ?

- Carlos Bolado A., *Islam, islamismo, islamofobia,* Murcia, Foro Ignacio Ellacuría, 2005.
- Casa Árabe, "Índice de coexistencia Gallup 2009 : un estudio global sobre las relaciones interreligiosas. Análisis sobre la integración de la población musulmana en Francia, Alemania y el Reino Unido" in *Documentos de la Casa Árabe*, 2010, n°5. Edición en español : Madrid, Casa Árabe - IEAM
- Corm G., « La perception du Proche-Orient et son histoire », in *Le Proche-Orient éclaté : 1956-2007*, 5ème édition, Paris, La Découverte, 2007, coll. Folio Histoire n° 155, p.110-156.
- Djait H., *Europa y el islam,* Madrid, Libertarias, 1992.
- Europol, *EU Terrorism Situation and Trend Report TE-SAT 2010* [en ligne], 2010 [consulté le 19/03/2011]. Disponible sur :

  http://www.europol.europa.eu/publications/EU_Terrorism_Situation_and_Trend_Report_TE-SAT/Tesat2010.pdf
- Halliday F., *Islam and the myth of confrontation: religion and politics in the Middle East,* Londres, I.B. Tauris, 1996.
- Huntington S., *The clash of civilizations and the remaking of the World order.* Nueva York, Simon & Schuster, 1996.
- Imbert G., "El sujeto europeo y el otro", 1993, *in* Archipielago, n°12.
- Khader B., *Europa y el mundo árabe. Primos, vecinos*. Madrid, AECI, 1995.

- Khader B., *El mundo árabe explicado a Europa : historia, imaginario, cultura, política, economía, geopolítica,* Barcelona, Icaria, 2010, 533 p., coll. Icaria Antrazyt Mediterráneo, n° 331.
- Martín Muñoz G., "¿ Supuesta confrontación Islam y Occidente o el problema de la supremacía occidental ?" [en ligne], RIFP, 2001 [consulté le 20/03/2010]. Disponible sur : http://e-spacio.uned.es/fez/eserv.php?pid=bibliuned:filopoli-2001-17-0016&dsID=pdf
- Martín Muñoz G., "La percepción occidental de los conflictos en el mundo musulmán : cultura frente a política", *in* Pérez Beltrán C. (Ed.), *El mundo árabe e islámico ante los retos del futuro*, Granada, Ediciones de la Universidad de Granada, 2005, p.265-291.
- Molina Rueda B., "Islam, Mundo árabe y Occidente : conflictos de vecindad", *in* Pérez Beltrán C. (Ed.), *El mundo árabe e islámico ante los retos del futuro*, Granada, Ediciones de la Universidad de Granada, 2005.
- Qureshi E., Sells M. (Eds.), *The new Crusades. Constructing tne Muslim Enemy*, New York, Columbia University Press, 2003.
- Rubiera M.J., "Una falsa dicotomía : civilización occidental y civilización islámica" *in Vanguardia dossier* n°1, abril-junio 2002, *¿Hacia dónde va el Islam?*, 2002.
- Saïd E., *Cultura e Imperialismo,* Barcelona, Anagrama, 1993.
- Saïd E., *Orientalismo*, Barcelona, Ediciones Debolsillo, 2010, 510p. Première parution en anglais sous le titre *Orientalism* en 1978.
- Tamayo J. J., *Islam: Cultura, Religión y Política,* Madrid, Trotta, 2009.
- Todorov T., *La Peur des barbares. Au-delà du choc des civilisations*, Paris, Robert Laffont, 2008, 349p., coll. Le livre de Poche, n°31588.
- *Unfavorable Views of Jews and Muslims on the Increase in Europe* [Ressource électronique]. [Washington, D.C.] : Pew Global Project, 2008 [réf. du 17 septembre 2008]. Format html. Disponible sur : http://pewglobal.org/2008/09/17/unfavorable-views-of-jews-and-muslims-on-the-increase-in-europe/

IX.III. Histoire des relations entre l'Espagne et le monde arabo-musulman

- Aidi H. D., "The interference of al-Andalus" in *Social Text*, 24-2, 2006, p. 67-88.
- Arigita E., "The al-Andalus Legacy", *in* S. J. Hansen, A. Mesoy, T. Kardas (Eds.). *The Borders of Islam,* London, Husrt & Co., 2009, p.212-223.
- Armengod López R., "España, Mediterráneo y Mundo árabe" *in* J.C. Pereira (coord.), *La política exterior de España* (1800-2003), Barcelona, Ariel, 2003, p 371-389.
- García de Cortazar F., *Los mitos de la Historia de España*. Barcelona, Planeta, 2003.
- Gonzalez Alcantud J.A., *Lo moro. Las lógicas de la derrota y la formación del estereotipo islámico.* Barcelona, Anthropos, 2002, 253p.
- Madariaga M., "Árabes y españoles: complicidades y recelos mutuos", Revista Internacional de Sociología, 1988, n°4, p.509-520.

- Manzano Moreno E. (2000), “La creación de un esencialismo : la historia de al-Andalus en la visión del arabismo español” *in* Manuel C. Feria García y G. Fernández Parrilla. *Orientalismo, exotismo y traducción*. Cuenca, Ediciones de la Universitad de Castilla-La-Mancha, 2000, p. 23-38.
- Manzano Moreno E., “La construcción histórica del pasado nacional”, *in* J.S. Pérez Garzón, *La gestion de la memoria. La historia de España al servicio del poder.* Barcelona, Crítica. 2000, p. 33-62.
- Martín Corrales E., "Maurofobia/islamofobia y maurofilia/islamofilia en la España del siglo XXI”, [en ligne] Revista CIDOB d'Afers Internacionals, 66/67, *La imagen del Maghrebi en España. Una perspectiva histórica. Siglos XVI-XX,* 2004, [consulté le 19/03/2011]. Disponible sur :

  http://www.cidob.org/es/content/download/3150/33072/file/Martín_cast.pdf.
- Martín Corrales E., “Del moro invasor al inmigrante magrebí : la terrible imagen del moro y del musulmán forjada en España en los últimos catorce siglos”. In *Percepciones y representaciones del Otro : España-Magreb-Asia en los siglos XIX y XX*. Editado por : Grupo de Materiales Impresos-Hirotaka Tateishi, Tokyo University of Foreign Studies, 2006, p.11-30
- Martín Muñoz G., Valle Simón B., López Plaza M.A., *El islam en las aulas : guía didáctica para profesores y formadores*, Madrid, AECI, 1996.
- Méndez R., Marcu S., “La posición geoestratégica de España” *in* J.C. Pereira (coord.), *La política exterior de España* (1800-2003), 2003, p.105-129.
- Vernet J., *Lo que Europa le debe al Islam de España,* Barcelona, Acantilado, 2006.

IX.IV. La société espagnole actuelle face au monde arabe et à l'islam

- Alami S., “La comunidad musulmana española y el racismo” *in* Montserrat Abumalham, *Comunidades islámicas en Europa,* Madrid, Editorial Trotta, 1995.
- Buezas T. C., “Inmigración y auge del racismo : ¿Ha crecido la islamofobia después de los atentados terroristas del 11-S-01 en Nueva York y del 11-M-04 en Madrid ?” in *Tavira : Revista de ciencias de la educación*, 2007, n°23.
- Caresche A., Da Costa Días C., *El Islam : una realidad social en España. Análisis de la situación del islam en la sociedad española*, Liga Española Pro Derechos Humanos, 2010.
- Casa árabe, *Musulmanes en la Unión Europea : discriminación e islamofobia,* Documentos de la Casa Árabe nº1, Madrid, Casa Árabe-IEAM, 2007.
- Casa árabe, *Musulmanes en España : Guía de referencia,* Madrid, Casa árabe-IEAM, 2009.
- Cea D'Ancona M., Vallés Martínez M., “Evolución del racismo y de la xenofobia en España”, Observatorio Español del Racismo y de la Xenofobia, 2008.
- Colectivo IOÉ. *Discursos de los españoles sobre los extranjeros. Paradojas de la alteridad*. Madrid, CIS, 1995.

- Jiménez-Aybar I., "Diagnóstico sobre la integración jurídica y social del islam en España : bajo la sombra del 11-M". In *Hesperia, culturas del Mediterráneo,* Madrid, Fundación Tres Culturas del Mediterráneo : Fundación José Luis Pardo, 2006, N°5, p. 235-255.
- Noya J., 'Los españoles y el Islam', Madrid, Real Instituto Elcano, 2007, ARI Nº107.
- Sánchez Marroyo F., *La España del siglo XX. Economía, demografía y sociedad,* Madrid, Istmo, 2003. Capítulo XXII : "Iglesia y religiosidad en la España de Franco".
- Vilar J.B., Vilar M.J., "España de la emigración a la inmigración : incidencia en su proyección internacional" *in* : *La política exterior de España* (1800-2003), J.C. Pereira (coord.), 2003, p. 217-237.

X. LIVRES SAINTS

- *La Bible : l'Ancien Testament et le Nouveau Testament*, Traduction Œcuménique de la Bible*,* Société biblique française et Éditions du Cerf, 1988, coll. La Pochothèque, 1887p.
- *El Corán*, edición preparada por Julio Cortes, 1992, Barcelona, Editorial Herder.

XI. ART

- Cavagna M., "L'enfer au Moyen Âge" *in* Balace S. et De Poorter A., *Entre Paradis et Enfer : Mourir au Moyen Âge (600-1600)*, Bruxelles, Éditions des Musées royaux d'Art et d'Histoire, 2011, p.198-212.

XII. CONFÉRENCES

Conférences en lien avec ce mémoire auxquelles nous avons pu assister au cours des années universitaires 2010-2011 et 2012-2013 :

- 19/01/11 : Présentation de la réédition de l'ouvrage *El islam en las aulas : guía didáctica para profesores y formadores* par Gema Martín Muñoz. Évènement organisé par la Fundación euroárabe.

  Lieu : Sede de la Fundación Euroárabe, Granada.

- 27 et 28/01/11 : 13èmes Rencontres du Foro de Investigadores sobre el Mundo Árabe y Musulmán (FIMAM), Universidad de Granada. Organisateurs : Facultad de Ciencias Políticas y Sociología et Departamento de Estudios Semíticos de la UGR.

  Lieu : Facultad de Ciencias Políticas, Granada.

- 15/03/11 : Conférence « Los cristianos de Irak : entre el conflicto y la identidad religiosa » présentée par le Professeur Raad Salam Naaman. Organisateur : Cátedra Emilio García Gómez.

  Lieu : Facultad de Ciencias Políticas, Granada.

- 27/05/11 : Présentation du livre *Visiones sobre los musulmanes, información y mediación.* De Chakib Chairi, Profesor de la Facultad de Letras y Ciencias Humanas y la Escuela Normal Superior de Tetuán. Avec la participation de Nicolás Roser, Director de la Cátedra de Estudios Árabes e Islámicos Abdelaziz Saud Al-Babtayn de la Universidad de Málaga et de Mustapha Adila, Jefe del Departamento de Hispánicas de la Universidad Abdelmalek Essaadí de Tetuán.

  Lieu : Sede de la Fundación Euroárabe, Granada.

- 25/01/12 : Conférence "Iraq: un balance tras la retirada militar estadounidense", avec la participation de Gema Martín Muñoz, directrice de la Casa Árabe, Pere Vilanova, Professeur de Sciences Politiques à l'Université de Barcelone, et Muhsin al-Ramli, écrivain et journaliste iraquien.

  Lieu : Casa Árabe, Cordoue.

Table des matières

1 Introduction **1**

Première partie : approche théorique

2 Médias et terrorisme : un état de la question **4**

2.1 Le terrorisme dans les médias espagnols 5
2.1.1 Le terrorisme de ETA 5
2.1.2 Le terrorisme de Al-Qaïda : le 11-M et le 11-S 6
2.2 La guerre d'Irak de 2003 et l'après-guerre dans les médias 8

3 La politique espagnole et la crise irakienne **19**

3.1 La politique intérieure de l'Espagne sous Aznar et Zapatero 19
3.2 La politique extérieure 22
3.2.1 La politique extérieure de l'Espagne avant 1996 22
3.2.2 La politique extérieure de l'Espagne sous Aznar et Zapatero et la crise irakienne 22
3.2.2.1 La VII ème législature (2000-2004) 22
3.2.2.2 La VIII ème législature (2004-2008) 26
3.2.2.3 La IX ème législature (2008-2012) 28

4 Présentation des journaux **32**

4.1 Choix des journaux 32
4.2 Présentation des journaux 32
4.3 La crise irakienne dans *El País*, *El Mundo* et *ABC* 38

5 Analyser le discours médiatique **41**

5.1 Nécessité d'une approche discursive de la presse écrite 41
5.2 Outils pour une analyse discursive de la presse écrite 46
5.2.1 Caractéristiques du discours de la presse 46
5.2.1.1 La situation de communication de la presse 46
5.2.1.2 Les particularités linguistiques de la presse 48
5.2.2 Repérage théorique en vue d'une analyse linguistique et rhétorique du discours de la presse 49
5.2.2.1 Définir l'implicite 49
5.2.2.2 L'importance de l'émetteur 51
5.2.2.3 La question de l'énonciation 52
5.2.2.3.1 Les lexèmes subjectifs, l'*axiologisation* et la modalisation 54

5.2.2.3.2 Les déictiques 55
5.2.2.3.3 L'énonciation dans la presse écrite 55
5.2.2.4 Caractère déterminant du type de support 56
5.2.2.4.1 Rhétorique et argumentation 57

6 Présentation du corpus 61

6.1 Choix des évènements étudiés 61
6.2 Composition du corpus 62
6.3 Principales thématiques des articles 67
6.3.1 Attentat contre le siège de l'ONU à Bagdad (2003) 67
6.3.2 Attentat contre la mosquée chiite de Nayaf (2003) 68
6.3.3 Attentat contre l'église de Bagdad (2010) 68
6.3.4 Attentat contre les quartiers chiites de Bagdad (2010) 69
6.4 Démarche adoptée 69

Deuxième partie : analyse du corpus

7 Analyse lexicale 70

7.1 Définitions préalables 70
7.1.1 Qu'est-ce qu'un attentat ? 71
7.1.2 Qu'est-ce que le terrorisme ? 71
7.1.2.1 Sèmes dénotatifs 71
7.1.2.2 Au-delà de la dénotation 72
7.2 Attentat contre le siège de l'ONU à Bagdad (2003) 74
7.2.1 Désignations objectives 74
7.2.2 Désignations subjectives 74
7.2.2.1 Lexèmes *évaluatifs* 74
7.2.2.2 Lexèmes *affectifs* 75
7.3 Attentat contre la mosquée chiite de Nayaf (2003) 83
7.3.1 Désignations objectives 83
7.3.2 Désignations subjectives 84
7.3.2.1 Lexèmes *évaluatifs* 84
7.3.2.2 Lexèmes *affectifs* 84
7.4 Attentat contre l'église de Bagdad (2010) 86
7.4.1 Désignations objectives 86
7.4.2 Désignations subjectives 86
7.5 Attentat contre les quartiers chiites de Bagdad (2010) 88
7.5.1 Désignations objectives 88
7.5.2 Désignations subjectives 88

8 Analyse du récit des faits 90

8.1 Rapporter les faits : introduction théorique 90
8.2 Attentat contre le siège de l'ONU à Bagdad (2003) 91

8.2.1 Une profusion de détails 91
8.2.2 *El País* et la présence militaire 93
8.2.3 *El Mundo* et le pathos 95
8.2.4 La sobriété de *ABC* 97
8.2.5 L'utilisation des temps verbaux 99
8.2.6 L'utilisation discursive d'un fait anecdotique 100
8.3 Attentat contre la mosquée chiite de Nayaf (2003) 102
8.3.1 La sobriété stylistique de *ABC* 102
8.3.2 La mise en scène dans *El País* et *El Mundo* 103
8.3.3 Le recours au morbide 104
8.3.4 La vision des chiites 105
8.3.5 Le recours aux témoins 107
8.4 Attentat contre l'église de Bagdad (2010) 111
8.4.1 Le pathos 111
8.4.1.1 La mort et la violence 111
8.4.1.2 Le sacré et le mal 113
8.4.1.3 Les rôles des victimes et des attaquants 115
8.4.1.4 De l'utilisation d'un témoin dans *El Mundo* 117
8.4.2 Le lecteur comme spectateur 119
8.5 Attentat contre les quartiers chiites de Bagdad (2010) 120

9 Analyse des photographies 126

9.1 Attentat contre le siège de l'ONU à Bagdad (2003) 126
9.2 Attentat contre la mosquée chiite de Nayaf (2003) 133
9.3 Attentats contre l'église de Bagdad et contre les quartiers chiites (2010) 139

10 Analyse des articles d'opinion 145

10.1 Attentat contre le siège de l'ONU à Bagdad (2003) 145
10.1.1 L'absence de pathos 145
10.1.2 Les mots en conflit 147
10.1.3 Vision de la guerre et de l'après-guerre 151
10.1.3.1 Remise en cause de l'invasion et de l'occupation 151
10.1.3.2 Critique des États-Unis 154
10.1.3.3 Critique de l'attitude du *Partido Popular* 157
10.1.3.3.1 L'implication de l'Espagne dans la guerre 157
10.1.3.3.2 La place des troupes espagnoles 158
10.1.3.3.3 La demande de comparution de Aznar 159
10.1.3.4 Soutien et légitimation... 160
10.1.3.4.1 … de la guerre 160
10.1.3.4.2 … des décisions du *Partido Popular* 161
10.1.3.5 L'attentat comme preuve d'une connexion Saddam-Ben Laden 162
10.1.3.6 L'attentat comme rejet de la démocratie 163
10.1.4 Une lecture politique de l'attentat 165
10.1.4.1 La *crise du « féretro »* ou les résonances d'un conflit entre les partis politiques espagnols 165
10.1.4.2 La recherche de solutions sur la scène internationale 167

10.1.4.2.1 La demande d'une implication de l'ONU 167
10.1.4.2.2 La volonté de voir s'unir la communauté internationale 168
10.2 Attentat contre la mosquée chiite de Nayaf (2003) 169
10.2.1 Le personnage de Hakim 169
10.2.2 La communauté chiite et la diabolisation du sunnisme 171
10.2.3 L'art de définir un ennemi sans le nommer 174
10.2.4 La méconnaissance du terrain 177
10.2.5 Critique de la guerre (*El País*) *versus* critique de l'après-guerre (*El Mundo* et *ABC*) 179
10.3 Attentat contre l'église de Bagdad (2010) 186
10.3.1 Pathos et sensationnalisme 186
10.3.2 Un discours *théologocentré* 187
10.3.2.1 Le choix des titres 187
10.3.2.2 Victimisation de la communauté chrétienne 188
10.3.2.2.1 Légitimité de la communauté chrétienne 188
10.3.2.2.2 Persécution religieuse 189
10.3.2.3 Un discours binaire qui oppose l'islam à la chrétienté 190
10.3.2.4 Deux articles explicitement *théologocentrés* 192
10.3.2.4.1 « Fes asesinas » 193
10.3.2.4.2 « De dioses y asesinos » 193
10.3.3 Références à la guerre de 2003 199
10.3.4 Manifestations de tensions politiques espagnoles 200

11 Conclusion **203**

Bibliographie **208**

Table des matières **230**

Annexes (volume II) :

I. Classement du corpus
II. Corpus
III. Relevés de termes (désignations des évènements)

Résumé :

Le terrorisme joue un rôle central dans l'histoire récente de l'Irak et il occupe depuis les attentats de New York (2001), de Madrid (2004) et de Londres (2005) une place prépondérante dans les préoccupations sécuritaires des populations occidentales. L'engagement du gouvernement espagnol dans l'invasion de l'Irak avait suscité un vif débat au sein de l'opinion publique, de l'opinion médiatique ainsi que de la classe politique espagnole. De plus, cet engagement a eu de lourdes conséquences pour l'Espagne puisque les attentats du 11-M et le revers électoral du PP dans les jours qui suivirent lui ont été liés. Nous nous proposons donc d'analyser la représentation que les trois principaux journaux espagnols (*El País*, *El Mundo*, *ABC*) ont dressée de quatre attaques terroristes qui se sont produites dans l'Irak de l'après-Saddam, tout en mettant notre analyse en perspective avec les enjeux de politique intérieure et extérieure qui préoccupent l'Espagne à cette période. Notre étude mobilise des contenus théoriques issus de l'Analyse du Discours, de la rhétorique, de la linguistique de l'énonciation et de la pragmatique, en somme, d'un ensemble de disciplines qui permettent d'accéder tant au versant implicite qu'au versant explicite du discours produit par les journaux étudiés. Par ailleurs, notre choix s'est porté sur des attaques qui – de par la nature de leurs victimes (musulmanes, chrétiennes, arabes, ou encore, occidentales) – mettent en avant des questions identitaires.

Mots-clés :

Espagne – Monde arabe – Irak – Presse – Médias – Analyse du discours – Politique extérieure – Terrorisme

UNIVERSITE Stendhal GRENOBLE 3

Déclaration anti-plagiat
Document à scanner après signature
et à intégrer au mémoire électronique

DECLARATION

1. Ce travail est le fruit d'un travail personnel et constitue un document original.
2. Je sais que prétendre être l'auteur d'un travail écrit par une autre personne est une pratique sévèrement sanctionnée par la loi.
3. Personne d'autre que moi n'a le droit de faire valoir ce travail, en totalité ou en partie, comme le sien.
4. Les propos repris mot à mot à d'autres auteurs figurent entre guillemets (citations).
5. Les écrits sur lesquels je m'appuie dans ce mémoire sont systématiquement référencés selon un système de renvoi bibliographique clair et précis.

NOM : CANTAT PRENOM : Eva

DATE : 8 février 2014 SIGNATURE :

Mise à jour avril 2012